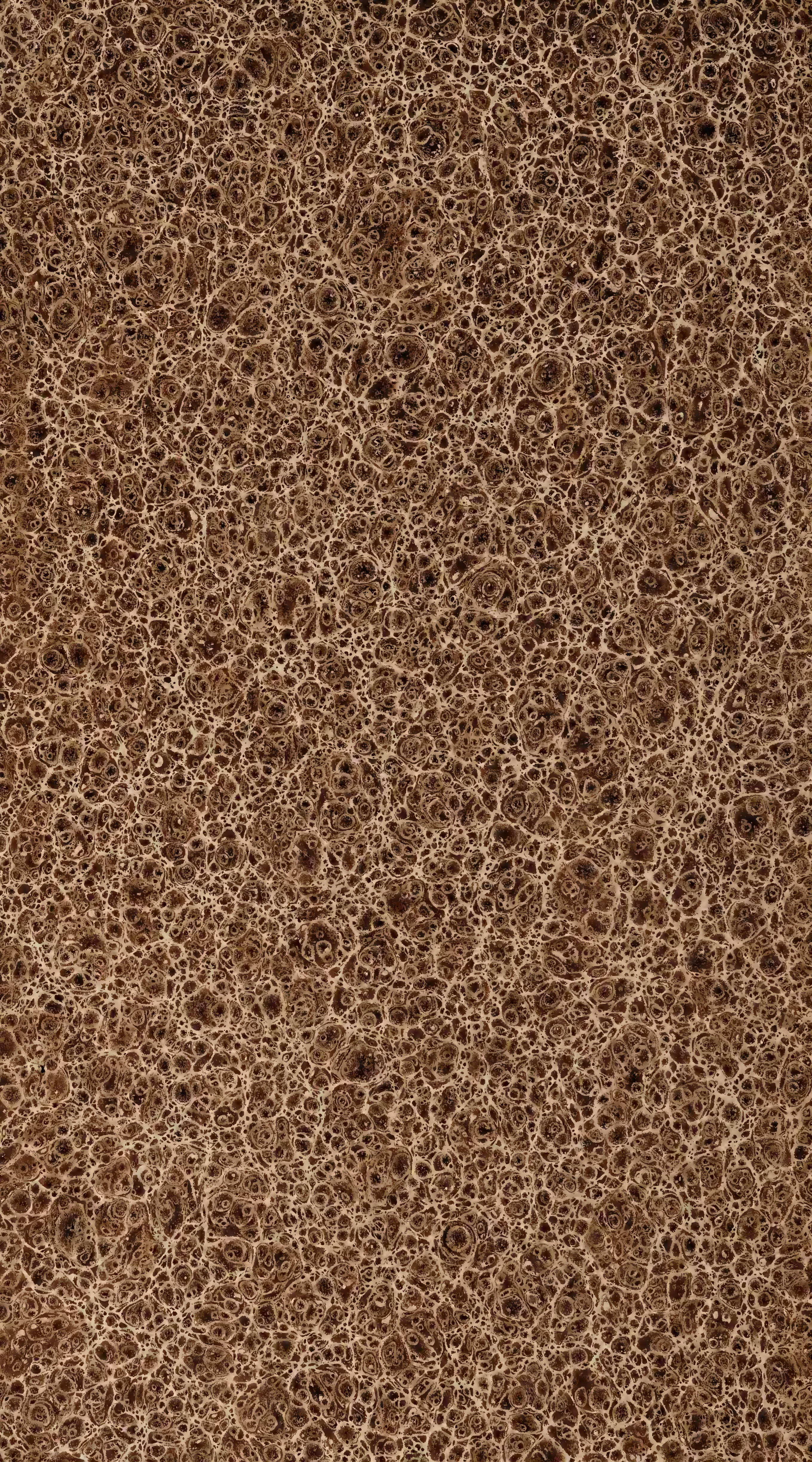






A Monsieur [illegible]
hommage de l'auteur
H. Ternaux-Compans

VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE.

IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
RUE RACINE, 28, PRÈS DE L'ODÉON.

VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,

PAR H. TERNAUX-COMPANS.



HISTOIRE

DES CHICHIMÈQUES

OU

DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR DON FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

Première partie.

INÉDITE.



Paris.

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

M. DCCC XL.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTOIRE
DES CHICHIMÈQUES,
OU
DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR D. FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

PREMIÈRE PARTIE.

INÉDITE.

À

M. LE VICOMTE DE SANTAREM.

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'ÉDITEUR,

H. TERNAUX-COMPANS.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR FRANÇAIS.

En publiant, en 1838, une traduction de la treizième relation d'Ixtlilxochitl, d'après l'édition que M. de Bustamante a fait imprimer en 1829, à Mexico, j'ai donné une courte notice sur cet auteur et sur quelques autres Indiens qui se sont occupés de l'histoire et des antiquités de leur patrie. Depuis cette époque, j'ai reçu de Madrid une copie complète de ses treize relations et de son Histoire des Chichimèques; ne pouvant publier ces deux ouvrages, qui ne sont que la répétition l'un de l'autre, j'ai donné la préférence à celui qui m'a paru le dernier travail de l'auteur. Les relations sont divisées d'une manière qui en rend la lecture peu agréable: dans les treize premières, l'auteur raconte l'histoire du Mexique, depuis les temps les plus anciens, jusqu'à la conquête; dans la seconde partie de son travail, qui contient le même nombre de relations, il recommence son récit, omettant certains détails, en ajou-

tant d'autres, se contredisant souvent, de sorte que chaque partie forme un ouvrage complet sur le même sujet, et qu'on croirait sorti de la plume de deux auteurs différents. A la suite de ces deux parties, se trouvent deux abrégés de cette même histoire, dont l'un est beaucoup plus court que l'autre, et où l'auteur résume encore une fois les mêmes faits. Je pense que ces différents ouvrages furent composés successivement par l'ordre et pour l'usage des membres du gouvernement, et que plus tard, Ixtlilxochitl refondit son travail dans l'intention de le publier : ce qui fut toutefois empêché par la jalousie qu'éprouvait le gouvernement espagnol de tout ce qui pouvait rappeler aux Indiens leur ancienne grandeur.

On peut voir dans la préface que M. de Bustamante a ajoutée au commencement de la treizième relation, les sources dans lesquelles notre auteur a puisé les événements qu'il raconte ; Ixtlilxochitl les énumère lui-même à la fin de sa cinquième relation, et ajoute :

« J'ai lu toutes les histoires de la conquête de ce » pays, qui ont été composées par des Espagnols, et » je les ai trouvées remplies des erreurs les plus gros» sières. La moins inexacte, toutefois, est celle qu'a » composée Francisco Lopez de Gomara. Ces erreurs » proviennent surtout des passions qui dominaient les » historiens, de leur ignorance de la langue du pays, » et même des faux rapports que les naturels se sont » amusés à leur faire. Cela m'est arrivé souvent à » moi-même, quoique né et élevé parmi eux, et

» bien connu de tous les chefs. J'en citerai quelques
» exemples : J'allai un jour visiter un de mes amis
» nommé D. Lope Zeron, qui habitait Cohuatepec, à
» deux lieues au sud de Mexico. Ayant causé avec
» quelques-uns des principaux de cette ville, ils m'as-
» surèrent que Cohuatepec était autrefois la capitale
» du pays, qu'Atzcaputzalco et Chalco n'étaient que
» des villages qui en dépendaient, et ajoutèrent une
» foule d'autres fables comme ils en racontent aux
» Espagnols. Ils prétendaient que ce n'était qu'à l'aide
» des habitants de Cohuatepec que Netzahualcoyotzin
» était parvenu à recouvrer son royaume. J'eus beau
» leur citer les anciens chants et leur montrer les
» manuscrits historiques, je ne pus jamais les faire
» renoncer à leurs prétentions.

» Un gentilhomme descendant du sang royal de
» Tezcuco, ayant demandé à un vieillard natif de
» Tepetlaoztoc quelques renseignements sur les an-
» cêtres d'Ixtlilxochitl, père de Netzahualcoyotzin,
» celui-ci répondit qu'il n'en avait jamais eu, mais
» qu'un aigle immense vint un jour faire son nid sur
» un arbre au milieu de la ville de Tezcuco, qu'il y
» déposa un seul œuf, et que de cet œuf sortit un en-
» fant. Il assurait que les Aculhuas, étonnés de ce
» prodige, l'avaient proclamé leur roi. Le gentil-
» homme voulut lui remontrer l'absurdité de cette
» histoire, mais le vieillard lui répliqua sèchement :
» C'est ainsi que je réponds aux Espagnols qui me font
» des questions sur nos anciennes histoires, ou à ceux
» qui viennent de leur part. »

Ce passage nous explique toutes les erreurs où sont

tombés les historiens espagnols, et fait ressortir en même temps l'importance de l'ouvrage d'Ixtlilxochitl, qui savait apprécier à leur juste valeur les renseignements qu'on lui donnait. Je regarde son livre comme le plus authentique qui ait jamais été composé sur l'histoire ancienne du Nouveau-Monde. Il est même bien supérieur, sous le rapport de la critique et du style, à ceux qui ont été composés par les Espagnols : on y trouve beaucoup moins de fables et de miracles; il est entièrement exempt de ce fatras d'érudition et de ces digressions qui rendent si fatigants les ouvrages de cette époque. Ixtlilxochitl raconte simplement, cite souvent ses autorités, et mérite, je crois, la même confiance que nos anciens annalistes, qui ajoutent ordinairement tant de crédulité à tant de bonne foi.

DÉDICACE

DE L'AUTEUR MEXICAIN

AU

VICE-ROI DE LA NOUVELLE-ESPAGNE.

Excellentissime Seigneur,

Depuis ma jeunesse j'ai constamment eu le désir de connaître l'histoire du Nouveau-Monde, qui n'est pas moins importante que celle des Romains, des Grecs, des Mèdes et des autres nations païennes célèbres dans tout l'univers. Cette histoire de nos ancêtres est tombée dans l'oubli par la suite des temps et par la chute de leur empire : c'est pourquoi ce n'est qu'après beaucoup de peines, de courses et de recherches que j'ai pu réussir dans mon projet, en réunissant avec soin non-seulement les peintures qui représentent les histoires et les annales, mais aussi les chants qui en contiennent l'explication. Ayant voulu réunir à cet effet une foule de nobles mexicains qui passaient pour connaître les anciennes histoires,

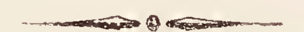
je n'en trouvai que deux qui comprissent parfaitement les figures et les caractères et qui pussent expliquer les chants, qui, pour la plupart, sont allégoriques, remplis de métaphores et de comparaisons : ce qui les rend très-difficiles à entendre. Aidé par eux, j'ai déchiffré avec facilité les peintures et les histoires, et j'en ai compris le véritable sens. C'est ainsi que je suis parvenu à satisfaire mon désir, m'attachant toujours à la recherche de la vérité. Je ne me suis pas servi des autres ouvrages qui ont traité jusqu'à présent de cette matière ; car les auteurs sont généralement très-confus, et ils diffèrent souvent entre eux, à cause des fausses relations et des mauvaises explications dont ils se sont aidés. Je n'ai d'autre appui que celui de votre Illustrissime Seigneurie, et c'est sous sa protection que paraîtra mon ouvrage : c'est donc à elle que revient de droit la dédicace de cette histoire abrégée de la Nouvelle-Espagne. Cette considération, ainsi que l'affection que mes ancêtres et moi nous avons toujours eue pour votre Illustrissime Seigneurie, m'encouragent à la lui dédier. Je la supplie donc humblement de vouloir bien l'agréer et la protéger, et je prie le ciel de conserver pendant de longues années la vie de V. S., comme tous ses serviteurs le désirent et en ont besoin.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

Je n'ai voulu suivre aucun des auteurs qui jusqu'à présent ont écrit sur la Nouvelle-Espagne, car ils diffèrent tous entre eux et sont même souvent en opposition directe. Je ne me suis servi que des peintures et des caractères, qui sont la véritable source de l'histoire, puisqu'ils ont été tracés à l'époque même où les événements sont arrivés. J'ai profité aussi des chants qui ont été composés par des personnes dignes de foi, par des rois et de grands seigneurs qui connaissaient bien comment les faits s'étaient passés, et qui représentaient la vérité autant que les auteurs les plus graves et les plus véridiques qui aient écrit sur l'histoire du monde. Il y avait des écrivains pour chaque genre de travail : les uns s'occupaient des annales, rangeant par ordre les événements qui arrivaient chaque année, avec la date du mois, du jour et de l'heure; d'autres étaient chargés de la généalogie des rois, des seigneurs et des nobles, inscrivant avec soin ceux qui naissaient et effaçant ceux qui mouraient. Quelques-uns conservaient les peintures qui représentaient les plans et les limites des provinces, des villes, des bourgs et des villages, ainsi que la division des terres, ayant soin d'inscrire à qui elles appartenaient. Des officiers particuliers gardaient les livres qui traitaient des lois, des rites et des cérémonies de leur idolâtrie. Les prêtres de leurs temples en avaient qui contenaient toute leur doctrine païenne, ainsi que des calendriers où étaient marquées les fêtes de leurs faux dieux. Enfin des philosophes et des sages étaient chargés de peindre toutes les connaissances relatives aux sciences qu'ils possédaient et d'enseigner les chants qui contenaient les corps de doctrine et les histoires. Mais tout cela fut changé à la chute des sei-

gneurs du pays et par les désastres et les persécutions qu'éprouvèrent leurs descendants. Non-seulement on ne conserva pas ce qui était bon et conforme à notre sainte foi catholique, mais on brûla tout sans examen par l'ordre des premiers missionnaires ; ce qui fut une des plus grandes pertes qu'éprouva la Nouvelle-Espagne. Les archives générales de l'histoire se conservaient à Tezcuco, qui était la métropole des sciences et des bonnes mœurs ; car les rois qui la gouvernaient savaient les apprécier et avaient été les législateurs de tout le Nouveau-Monde. Ce qui a échappé au feu ayant été sauvé par mes ancêtres, tomba plus tard entre mes mains, et c'est de là que j'ai tiré et traduit l'histoire que je promets. Je l'ai écrite très-sommairement, mais avec beaucoup de peine et après bien des recherches pour comprendre les peintures et les caractères qui servaient de lettres autrefois et pour découvrir le véritable sens des chants historiques. J'écrirai cette histoire tout simplement et sans citer les exemples (1). Je ne traduirai pas non plus les traditions fabuleuses et les contes que l'on trouve dans quelques-unes de leurs chroniques, parce qu'ils me paraissent superflus. Je supplie humblement le lecteur d'excuser les nombreux défauts qu'il trouvera dans ma manière de raconter ; il peut être assuré du reste que cette histoire est véritable, digne de foi et approuvée par tous les nobles et tous les savants de la Nouvelle-Espagne.

(1) Pris sans doute dans l'*Histoire ancienne* ou *sacrée*, comme font tous les historiens espagnols qui ont écrit sur le Nouveau-Monde.
(*Note de l'éditeur.*)



PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

—

De la création du monde et des quatre âges dont parlent les historiens de la Nouvelle-Espagne.

Les historiens les plus graves du temps de l'idolâtrie sont parmi les anciens Quetzalcoatl, et parmi les modernes Netzahualcoyotzin, Xiuhcozatzin, fils du roi Huitzilihuitzin, et beaucoup d'autres que je citerai quand cela sera nécessaire. Ils parlent dans leurs his-

toires du dieu Teotloque-Nahuaque-Hachiguale-Ipalnemoani-Ilhuicahua-Halticpaque, ce qui veut dire exactement le Dieu universel, créateur de toutes les choses, à qui obéissent toutes les créatures, seigneur du ciel et de la terre. Ils racontent qu'ayant formé tous les objets visibles, il créa les premiers parents des hommes, dont tous les autres descendent, et leur donna pour habitation le monde, qui, selon eux, eut quatre âges.

Ils nomment le premier âge, qui commença à la création, Atonatiuh, ce qui veut dire soleil des eaux, dans un sens allégorique, et que ce premier âge s'est terminé par le déluge universel, qui fit périr tous les hommes et toutes les créatures. Le second âge est appelé Tlalchitonatiuh, ou soleil de la terre, parce qu'il se termina par un tremblement de terre. Le sol s'ouvrit en plusieurs endroits, les montagnes s'abîmèrent ou s'écroulèrent en écrasant presque tous les hommes. Ce fut à cette époque que vécurent les géants nommés Quina-

metzin Tzocuilhioxime. Le troisième âge est l'Ehcatonatiuh, ou soleil de l'air : il s'éleva un vent terrible qui renversa les arbres, les édifices et même les rochers. Presque tous les hommes périrent, et ceux qui survécurent ayant aperçu un grand nombre de singes que le vent avait apportés probablement d'un autre pays, pensèrent que les autres hommes avaient été changés en ces animaux, ce qui donna lieu aux fables dont on a tant parlé. Pendant cette troisième période, ce nouveau monde était habité par les Ulmèques et les Xicalanques. D'après ce qu'on voit dans leurs histoires, ils vinrent du côté de l'Orient (1) dans des vais-

(1) C'est un fait très curieux que cette origine orientale des Ulmèques et Xicalanques quand toutes les autres tribus venaient de l'occident : il est répété par l'auteur dans sa relation sommaire de la Nouvelle-Espagne. Veytia y Linage (*Historia antigua de Mexico*, pag. 1, cap. XIII), dit qu'ils débarquèrent dans la baie de la Vera-Cruz. Cogolludo (*Historia de Yucatan*, lib. IV, cap. III), rapporte aussi que cette province fut peuplée par deux nations différentes, dont l'une vint de l'orient et l'autre de l'occident. Il ajoute que l'on nomma la première colonisation Cenial ou la Petite-Descente parce qu'elle fut la moins nombreuse, et la seconde Nohnial ou la Grande-Descente. Clavigero (*Storia antica del Messico*, t. I,

seaux ou des canots, et débarquèrent dans le pays de Potonchan où ils s'établirent, ainsi que sur les bords de la rivière d'Atoyac, qui coule entre la ville de Puebla de los Angeles et celle de Chololan. Ils y trouvèrent quelques géants qui avaient échappé aux désastres de la seconde période. Ceux-ci, fiers de leur force et de leur taille, soumirent les nouveaux venus au joug le plus dur, et les traitèrent comme des serfs. Les chefs et les nobles résolurent de se délivrer de cet esclavage, et ayant invité les géants à un festin solennel, ils les enivrèrent et les massacrèrent avec leurs propres armes. Ayant conquis leur liberté, leur puissance augmentait chaque jour, et ils jouissaient de la plus grande prospérité, quand il arriva dans ce

p. 146) dit que le célèbre antiquaire Don Carlos de Siguença y Gongora attribuait aussi aux Ulmèques une origine orientale; mais qu'il en ignore le motif. Ces nations se sont confondues avec les autres indigènes; cependant on en trouve encore quelques restes qui sont très-fiers de leur origine, à Pueblo de Natividad autrefois Yancuitlapan, et à S.-Miguel del Milagro dans le territoire de Tlaxcallan.

pays un homme que quelques-uns nommèrent Quetzalcoatl, et d'autres Huemac, à cause de ses grandes vertus (1). On le regarda comme un saint. Il leur enseigna par ses paroles et par ses œuvres le chemin de la vertu, les exhorta à fuir le vice et le péché, leur donna des lois pour mettre un frein à leurs débauches et à leurs turpitudes, établit l'usage du jeûne, et fut le premier qui planta et adora la croix, que l'on nomma Quauhcahuizteotl-Chicahualizteotl ou Tonaca-Quehuitl, ce qui veut dire Dieu des pluies ou de la santé, et arbre de la nourriture ou de la vie. Après avoir enseigné tout ce que je viens de dire dans les villes des Ulmèques et des Xicalanques, et particulièrement dans celle

(1) Quelques auteurs ont regardé, mais à tort, Huemac et Quetzalcoatl comme une seule et même personne; tandis que Huemac était un Toltèque et Quetzalcoatl un Ulmèque; mais ce n'est pas ici la place d'une longue dissertation à cet égard. Je ferai seulement observer que presque tous les auteurs espagnols, tels que Garcia, Torquemada, Sahagun, ont pris Quetzalcoatl pour l'apôtre saint Thomas et se sont livrés là-dessus à des dissertations à perte de vue.

de Chololan où il résida le plus longtemps, voyant que sa doctrine fructifiait peu, il s'en alla du côté où il était venu, c'est-à-dire de l'Orient, et disparut vers la côte de Coatzacoalco. En quittant cette nation, il leur dit que dans un temps à venir, dans l'année de Ce Acatl, il reviendrait, et que sa doctrine serait reçue; qu'alors leurs enfants seraient seigneurs et posséderaient le pays, mais qu'eux et leurs descendants éprouveraient beaucoup de calamités et de persécutions. Il ajouta beaucoup d'autres prophéties qui s'accomplirent par la suite. Quetzalcoatl, traduit littéralement, signifie serpent couvert de plumes précieuses, et, dans un sens allégorique, homme très-sage. On dit qu'on lui donna le nom de Huemac, parce que, pour prouver que tout ce qu'il avait annoncé s'accomplirait, il imprima ses mains sur un rocher comme sur de la cire molle; d'autres prétendent que cela signifie main grande et puissante (1). Peu de jours

(1) Huemactzin ou Huemac était un très-savant astrologue qui

après son départ, arriva la fin de la troisième période par la destruction dont j'ai parlé plus haut. Alors furent détruits l'édifice et la tour magnifique et remarquable de Chololan, qui était comme une seconde tour de Babel (1). Ceux qui échappèrent aux désastres de cette troisième période, construisirent sur les ruines un temple à Quetzalcoatl, qu'ils regardèrent comme le dieu de l'air, parce que cet élément avait été cause de leur destruction, et qu'ils pensaient que c'était lui qui l'avait envoyé. Ils le nommaient aussi Ce Acatl, du nom de l'année de sa venue. Selon les annales et les

guida les Toltèques pendant leur long voyage. Il mourut âgé de plus de 300 ans, peu d'années avant l'avénement du roi Huetzin. Il avait composé un grand livre qui contenait l'histoire de la nation toltèque, sa bonne et sa mauvaise fortune, la généalogie de ses rois et de ses chefs, d'excellents principes de morale, tout ce qui était relatif au culte des idoles, aux rites et aux cérémonies, à la philosophie, à l'astrologie, à l'agriculture, etc., en un mot un résumé de toutes les sciences. Ce livre se nommait *Teoamoxtli* ou *Livre divin*. Il contenait aussi, sur la chute de l'empire, des prophéties dont on vit plus tard l'accomplissement. (*Ixtlilxochitl*, p. 1, rel. 3.)

(1) Ixtlilxochitl, dans la 1re relation de la 2e partie, dit que ce fait eut lieu dans l'année Ce Tochtli qui correspond à 299 après Jésus-Christ.

histoires que j'ai citées, l'époque à laquelle il parut dans ce pays correspond à celle de l'incarnation de Jésus-Christ. C'est de ce moment que l'on compte la quatrième époque, nommée Tlatonatiuh, c'est-à-dire soleil de feu, parce que l'on pensait que ce quatrième et dernier âge du monde se terminerait par le feu. Quetzalcoatl avait une belle figure; il était grave, blanc et barbu; il portait pour vêtement une longue tunique.

CHAPITRE II.

—

Origine et arrivée de la nation toltèque. — Ses rois et ses chefs. — Villes qu'ils fondent. — Ce qui arriva de leur temps.

Pendant ce quatrième âge, la nation toltèque arriva dans le pays d'Anahuac, que l'on nomme aujourd'hui la Nouvelle-Espagne. Il paraît, d'après leur histoire, que les Toltèques furent chassés de leur patrie, et qu'après avoir navigué longtemps et côtoyé beau-

coup de pays vers ce que l'on nomme aujourd'hui la Californie, dans la mer du Sud, ils parvinrent dans le Huehuetlapallan, ou Terre de Cortez (1). Ils donnèrent le nom

(1) Ixtlilxochitl (part. 1, rel. 1) dit qu'il s'écoula 1716 ans depuis la création jusqu'a la fin de la première période ou Atonatiuh. Les Toltèques arrivèrent à Huehuetlapallan 520 ans après. Ce fut 1715 ans après la première destruction qu'eut lieu la seconde, Ehcatonatiuh. 1347 ans après, c'est-à-dire l'an 4779 de la création du monde, le soleil cessa tout à coup de marcher; le mousquite s'approcha de lui et lui dit : « Seigneur du monde, pourquoi es-tu triste et rêveur et ne fais-tu plus ton devoir; pourquoi cesses-tu d'éclairer l'univers? » Il ajouta encore beaucoup de discours; mais voyant que le soleil ne bougeait ni ne répondait, il le piqua à la cuisse : le soleil alors recommença à marcher comme auparavant.

En l'an du monde 5097 tous les sages toltèques se réunirent à Huehuetlapallan, leur capitale, pour y régler le calendrier. 116 ans après, dans l'année Ce Calli, il y eut une grande éclipse de lune et de soleil et un tremblement de terre. Cette époque coïncide parfaitement avec celle de la mort de N. S. Jésus-Christ. 305 ans plus tard, en l'an 5486 de la création, ou l'année Ce Acatl, Chalcultzin et Tlacamalitzin, gentilshommes du sang royal des Toltèques, se soulevèrent pour enlever la couronne à l'héritier légitime; ils furent vaincus et chassés du pays dans l'année suivante, Ce Tecpatl, qui correspond à l'an 439 de notre ère. Au chapitre XI de cette histoire il dit qu'ils arrivèrent en 387; mais ses différents ouvrages sont remplis de semblables contradictions. Il ne cite pas non plus le nom de ces deux chefs parmi ceux des sept qui gouvernaient les Toltèques à leur arrivée dans l'Anahuac.

Les Toltèques restèrent d'abord huit ans sur les frontières de leur pays avant d'être entièrement expulsés; ils en passèrent

de Huehuetlapallan à ce pays parce qu'il leur parut rouge : cela se passa dans l'année de Ce Tecpactl, qui correspond à 387 de l'incarnation de Jésus-Christ. Après avoir côtoyé le

ensuite trois à Tlapallantzinco. Quand ils quittèrent cet endroit ils marchèrent pendant douze jours et firent environ soixante lieues, car ils n'en pouvaient faire plus de six par jour à cause de leur grande multitude. Ils arrivèrent alors dans un excellent pays nommé Hueyxallan où ils séjournèrent quatre ans. Dans le courant de la cinquième année ils firent encore cent lieues en se dirigeant toujours vers l'orient, ce qui leur prit plus de vingt jours, et ils arrivèrent à Xalisco sur le bord de la mer où ils séjournèrent huit ans. Ils se remirent en marche laissant dans ce pays quelques familles pour le peupler, comme ils l'avaient fait dans les autres, et marchèrent encore pendant vingt jours, ce qui suppose environ cent lieues de route. Ils s'arrêtèrent dans des îles et sur une côte nommée Chimalhuacan-Atenco, où ils restèrent cinq ans ; ce fut là que les hommes recommencèrent à vivre avec leurs femmes, car ils avaient fait vœu en quittant leur patrie de rester vingt-trois ans sans les approcher. Ils calculèrent que lors de la quatrième année de leur séjour dans cet endroit il y avait vingt-six ans, ou un demi-cycle qu'ils avaient quitté leur patrie. Cette époque correspond à l'an 466 après Jésus-Christ. Les cinq ans s'étant écoulés ils se remirent en route pendant dix-huit jours, et ayant fait environ quatre-vingts lieues, ils arrivèrent à Toxpan, où ils passèrent cinq autres années ; puis ils marchèrent encore pendant vingt jours, et ayant fait environ cent lieues toujours vers l'orient, ils arrivèrent à Quiahuitlan Anahuac, où ils traversèrent des bras de mer dans des barques et des canots. Après six ans de séjour ils marchèrent dix-huit jours, parcoururent quatre-vingts lieues de pays et s'arrêtèrent à Zacatlan. Ils calculèrent qu'il y avait juste un Xiuhtlapilli ou cycle de cin-

pays de Xalisco et toute la rive du sud, ils débarquèrent au port de Huatulco, traversèrent plusieurs provinces, et arrivèrent dans celle de Tochtépec, sur les bords de la mer du Sud. Ils explorèrent le pays de Tollantzingo, le colonisèrent en y laissant quelques-uns des leurs dans les endroits qui leur parurent les plus avantageux. La na-

quante-deux ans qu'ils avaient commencé la guerre civile. Sept ans après ils cheminèrent de nouveau pendant dix-sept jours, firent encore quatre-vingts lieues, et arrivèrent à Totzapan où ils passèrent sept ans; puis après vingt-huit jours de marche pendant lesquels ils firent cent quarante lieues, ils parvinrent à Tepetla où ils résidèrent sept ans. Ils en restèrent huit à Matzatepec, après avoir fait quatre-vingts lieues en dix-huit jours, et vinrent à Ziuhcohuatl où ils passèrent le même nombre d'années, après avoir franchi une distance égale dans le même espace de temps. Ils firent ensuite cent lieues en vingt jours et arrivèrent à Iztachuexucha qui est située vers le nord. Ils y séjournèrent vingt-quatre ans; puis après quatre-vingts lieues faites en dix-huit jours, ils gagnèrent Tollantzingo où ils construisirent une si grande maison en planches qu'elle pouvait contenir toute la nation. Au bout de trois ans de séjour, ils comptèrent deux cycles ou cent quatre ans depuis le moment où ils avaient quitté leur patrie. Cette époque correspond à l'an 543 de notre ère. Les Toltèques séjournèrent dans cet endroit dix-huit ans, après lesquels ils se remirent en marche, et fondèrent en 556 la ville de Tula, qu'ils furent six années à construire.

(*Ixtlilxochitl*, p. 1, relat. 2.)

tion toltèque fut la troisième qui s'établit dans la Nouvelle-Espagne, en comptant les géants pour la première, et les Ulmèques et Xicalanques pour la seconde.

Quand les Toltèques arrivèrent à Tollantzingo, ils calculèrent qu'il y avait cent quatre ans qu'ils avaient quitté leur patrie. Ils avaient sept chefs, et choisissaient alternativement un d'entre eux pour les gouverner. On les nommait Tlacomihua ou Acatl, Chalchiuhtlanetzin, Ehcatl, Cohuatzin, Mazacohuatl, Tlapalhuitz et Huitz. Ce furent eux qui fondèrent la ville de Tollan, qui devint plus tard la capitale de leur empire, à cause de son heureuse situation. Sept ans après s'y être établis, ils élurent un roi, ou chef suprême. Le premier qui fut revêtu de cette dignité se nommait Chalchiuhtlanetzin, ou Chalchiuhtlatonac. Ce fait est rapporté à l'année Chicome Acatl ou 510 de l'Incarnation (1).

(1) Torquemada (*Monarquia indiana*, lib. I, cap. XIV) nomme ces chefs Tzacatl, Chalcaltzin, Ehecatzin, Cohuatzin, Tzihuac-

Pendant son règne, qui dura cinquante-deux ans, la nation augmenta beaucoup, et s'unit, par des mariages et des alliances, aux naturels qui habitaient le pays avant son arrivée, et qui reconnurent son autorité et sa suprématie. Il eut pour successeur Ixtlique-chahuac Tlalchinotzin, qui monta sur le trône l'année Chicome Acatl, ou 572. Il régna le même nombre d'années, et mourut en 613, ou Chiquazen Tochtli.

Cohuatl, Tlapalmetzotzin et Metzotzin. Dans la liste des rois toltèques il remplace Ilacomihua par Mitl; il passe Istacquauhtzin et dit que Topiltzin se nommait aussi Tecpancaltzin; il raconte sur la destruction de cette nation une foule de fables absurdes, que l'on peut lire encore plus au long dans Sahagun, lib. III, cap. XI.

Quand les Toltèques eurent construit la ville de Tula, voyant qu'ils étaient sans cesse inquiétés par leurs voisins les Chichimèques, et que leur célèbre astrologue Huematzin leur annonçait que cette nation serait un jour maîtresse du pays, ils résolurent d'envoyer une ambassade au roi des Chichimèques et de lui demander un de ses fils pour le gouverner. Celui-ci y consentit, et leur promit en outre que jamais ni lui ni les siens ne les inquiéteraient. Ils marièrent avec la fille d'un des principaux seigneurs toltèques ce jeune prince, qui s'appelait Acapichtzin, et qu'ils surnommèrent Chalchiuhuanetzin, ou pierre précieuse qui brille, pour exprimer que ce prince était pour eux une lumière et qu'il les délivrait des persécutions des Chichimèques. (*Ixtlilxochitl*, p. 1, rel. 3.)

Huetzin, son successeur, régna aussi cinquante-deux ans; car c'était la coutume chez les Toltèques qu'un roi gouvernât cet espace de temps. S'il venait à mourir avant, on se constituait en république pendant l'interrègne. Huetzin mourut en 664, ou Chiquazen Tochtli (1).

(1) Dans ses Relations Ixtlilxochitl dit que Huetzin mourut en 718, ou Chicome Tochtli; Topeuh en 770, ou Chicome Calli; Nacaxoch en 882, ou Macuilli Calli. Il nomme son successeur Mitl (de même que Torquemada). Dans le temple bâti par Mitl, en l'honneur de la grenouille déesse des eaux, tous les ustensiles étaient d'or, et l'idole était d'une seule émeraude; elle existait encore lors de la conquête, et fut vue par les Espagnols. Mitl mourut en 880, et fut remplacé sur le trône par son épouse, la reine Xiuhtlatzin. Ce fut sous le règne de son successeur Tecpancaltzin que l'empire des Toltèques brilla du plus grand éclat. Ils occupaient plus de mille lieues de pays et avaient construit des villes magnifiques, entre autres celle de Teotihuacan, plus belle encore que Tula, car ils la considéraient comme leur ville sainte. Il y avait des temples et des édifices superbes, comme on peut le voir par ce qui en reste encore aujourd'hui. A Toluca, ils avaient bâti des palais sur lesquels toute leur histoire était sculptée, ainsi qu'à Quauhnahuac. Ces édifices se composaient entièrement de grandes pierres superposées sans aucune espèce de maçonnerie. Ils avaient aussi fondé les villes de Chololan et Xalisco Tototepec, sur la mer du Sud. Tout cela est détruit, mais on voit par les ruines que *c'étaient les plus belles villes du monde*. Il ajoute que les rois toltèques étaient d'une taille élevée, blancs et barbus comme les Espagnols. C'est pourquoi les Indiens, du moins ceux du bas peuple, quand ils virent Fernand Cortez et ses

Topeuh, qui monta sur le trône après lui, l'occupa le même nombre d'années, et mourut en Macuilli Calli, ou 716. Nacaxoch termina en 768, ou Macuilli Calli, ses cinquante-deux ans de règne. Ilacomihua augmenta beaucoup ses états et construisit de grands et somptueux édifices, parmi lesquels il faut distinguer le temple de la Grenouille, qu'il reconnut pour la déesse des eaux. Il régna cinquante-neuf ans, dépassant ainsi le terme qui avait été fixé à ses prédécesseurs. Il mourut en Matlactli Ome Acatl, ou 826. La reine Xiuhquentzin, qui monta sur le trône après lui, ne régna que quatre ans, et mourut en Ome Acatl, ou 830. Elle eut pour successeurs Istacquauhtzin, puis Topiltzin, son fils, sous le règne duquel les Toltèques furent détruits.

soldats, crurent que c'était Topiltzin qui revenait avec ses compagnons, comme il le leur avait promis.

(*Ixtlilxochitl*, part. 1, relat. 3 et 4.)

CHAPITRE III.

—

Règne d'Iztacquauhtzin et de Topiltzin, derniers rois des Toltèques. — Fin de leur empire.

Iztacquauhtzin (1) régna cinquante-deux ans, temps qui avait été fixé par ses ancêtres. Il eut une liaison d'amour avec Quetzalxochitzin, femme d'un noble nommé Papantzin, qui

(1) D'après les relations ce roi se nommait Tecpancaltzin ; la maîtresse du roi Iztacquauhtzin était la fille et non pas la femme

était du sang royal. Cette femme lui donna un fils nommé Topiltzin, qui, quoique adultérin, succéda à l'empire en l'année Ome Acatl,

de Papantzin. Elle avait découvert l'art d'extraire le miel du maguey, et ce fut quand elle vint lui offrir les prémices de son invention qu'il la vit pour la première fois. C'est pourquoi son fils fut d'abord nommé Meconctzin ou l'Enfant du Maguey; ce ne fut que plus tard qu'il reçut le nom de Topiltzin ou le justicier. Les deux seigneurs qui se mirent à la tête des rebelles sont nommés dans les relations Quauhtli et Matlatzin. Ils prétendaient être adjoints à l'empire en laissant, cependant, la suprématie au roi de Tula, c'est à-dire établir une organisation semblable à celle qui exista plus tard entre les rois de Tezcuco, Mexico et Tlacopan. Tecpancaltzin et Topiltzin, son fils, y consentirent. Ce traité eut lieu dans l'année Ome Acatl, ou 937 de notre ère.

Quelque temps avant la destruction de l'empire, tout le monde s'abandonnait ouvertement au vice : les dames nobles vivaient publiquement avec les prêtres, qui avaient fait vœu de chasteté. Une des principales dames de Tula ayant fait un pèlerinage à Chololan, qui avait été fondé 78 ans auparavant, pour visiter le temple du dieu Ce Acatl (ou Quetzalcoatl), s'abandonna au grand-prêtre nommé Texpolcatl et en eut un fils nommé Ixcax, dans la famille duquel la dignité de grand-prêtre de cette ville devint héréditaire. Les principaux auteurs de tout ce désordre étaient deux magiciens, nommés Tezcatlipoca et Tatlauhquizcatlepuca, qui furent plus tard placés au rang des dieux. Les calamités qui affligèrent l'empire y sont rapportées de la même manière avec l'addition, toutefois, d'une foule de niaiseries et de contes ridicules que je ne rapporterai pas, parce qu'on peut les lire dans l'ouvrage du P. Sahagun. (Lib. III, cap. XI.)

En 998, l'audace des deux rois ennemis de Topiltzin en vint au point de le braver dans la ville même de Tula. Celui-ci

ou 882, ce qui fut cause que quelques-uns des rois et seigneurs ses vassaux se révoltèrent contre lui : les uns, parce qu'ils aspi-

leur demanda, suivant l'ancien usage qui fut conservé jusqu'à l'arrivée des Espagnols, de lui fixer un délai pour se mesurer avec eux. Ils répondirent qu'ils lui accordaient dix ans, et qu'ils l'attendraient au jour fixé avec leur armée auprès de Tultitlan. En l'an Matlactli Tecpatl, ou 1008, les deux rois se rencontrèrent à l'endroit fixé, conduisant après eux non-seulement tous les hommes en état de combattre, mais même les femmes pour porter des vivres. Le combat dura trois ans, et les soldats de Topiltzin, qui ne recevaient pas de renforts comme leurs adversaires, finirent par succomber et périrent presque tous; beaucoup de femmes toltèques combattirent vaillamment dans cette bataille.

Topiltzin ayant pris la fuite, se réfugia dans une caverne, auprès de Xicco, où il fut rejoint par son général Huehuetemaxal, qui lui amenait ce qu'il avait pu réunir de soldats. Il livra à ses ennemis un nouveau combat dans lequel il perdit son général et presque toute son armée. Quand les rois ses ennemis furent retournés chez eux, Topiltzin sortit de la caverne de Xicco où il s'était caché de nouveau avec quelques compagnons, et se réfugia dans la province de Tlapallan sur les bords de la mer du Sud. Il annonça au petit nombre de Toltèques qui avaient survécu, qu'il se retirait vers l'orient dans le pays de ses ancêtres et qu'il reviendrait dans 5012 ans, l'année Ce Acatl, pour châtier les descendants de ses adversaires; il leur fit une quantité d'autres promesses ridicules. Il vécut encore trente ans dans la province de Tlapallan et y mourut à l'âge de cent quatre ans. Il avait établi beaucoup de lois, qui furent dans la suite renouvelées par Netzahualcoyotzin. Un grand nombre d'Indiens croient que le roi est encore dans la caverne de Xicco, avec les rois Netzahualcoyotzin, Netzahualpiltzintli, Moquihuix, d'au-

raient à l'empire et croyaient y avoir plus de droit; les autres, en haine de l'adultère. Les chefs des révoltés étaient Coanacotzin, Huetzin et Misiotzin, rois et seigneurs des pro-

tres guerriers célèbres, et qu'il en sortira un jour pour les délivrer. Les Toltèques qui échapperont se réfugieront dans les provinces éloignées, comme Quauhtemala, Tecuantepec, Coatzacoalco, Campêch et Tecolotlan ainsi que dans les îles des deux mers où ils se multiplieront par la suite.

Les Toltèques combattaient vêtus de longues tuniques, tellement épaisses que les lances ne pouvaient les traverser. Leurs armes principales étaient de longues lances, des javelots et des massues garnies de fer. Ils avaient des casques en fer, en cuivre et en or. Ceux qui combattaient avec des massues portaient aussi des boucliers. Ils avaient des espèces de monnaies de cuivre, larges de deux doigts, de l'épaisseur d'un réal de huit. Il n'y a pas longtemps que les habitants de Tototepec, sur les rives de la mer du Sud, en ont abandonné l'usage. Il s'y tenait de grandes foires tous les vingt jours, mais seulement à Tula, Tollantzinco, Teotihuacan, Quauhuac, Tultican, Chololłan et dans cinq ou six autres endroits; ailleurs il n'y avait que des marchés.

On voit dans les annales des Toltèques que, pendant les trois ans un mois et dix-huit jours que dura cette guerre, il périt trois millions deux cent mille personnes et deux millions quatre cent mille du côté de leurs adversaires, en tout cinq millions six cent mille; ce qui n'est pas étonnant puisqu'on n'épargnait que les vieillards et les enfants, qui, abandonnés à eux-mêmes, ne tardèrent pas à mourir de faim et de froid, de sorte que le pays devint désert après avoir été si peuplé, qu'on voyait des maisons jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, et qu'il n'y avait pas un morceau de terre inculte.

(*Ixtlilxochitl*, p. 1, relat. 5.)

vinces qui sont baignées par la mer du Nord.

Quand Iztacquauhtzin eut régné les cinquante-deux ans, il fit prêter serment à son fils Topiltzin. Quelques seigneurs qui l'aimaient vinrent assister à cette cérémonie : parmi eux se trouvaient Tlacquauhtzin et Maxtlatzin.

Dès que Topiltzin eut pris possession de l'empire, il y eut de grands présages de sa destruction future, et les Toltèques virent l'accomplissement de plusieurs prophéties qui leur avaient été transmises par leurs aïeux. Elles annonçaient que lorsqu'un roi qui aurait les cheveux hérissés en manière de panache, depuis le front jusqu'à la nuque, monterait sur le trône, la monarchie toltèque serait détruite; qu'à cette époque les lapins porteraient des cornes comme des cerfs, et qu'un oiseau, nommé *huitzilin* aurait des ergots comme un dindon : ce qui ne manqua pas d'arriver, car le roi Topiltzin avait les che-

veux comme je viens de le dire, et la prophétie relative aux lapins et au huitzilin s'accomplit aussi pendant son règne. L'on vit encore d'autres prodiges qui effrayèrent le roi. Il réunit les prêtres et les devins pour les expliquer, et ceux-ci lui annoncèrent sa destruction. L'histoire rapporte qu'il fit venir alors ses intendants, leur confia ses trésors, les plus précieux qui existassent dans ce temps-là, et leur ordonna de les emporter dans la province de Quiahuitzlan, tant il craignait les rois qui s'étaient révoltés et les prodiges qui avaient eu lieu.

Bientôt après commencèrent la stérilité et la famine; les hommes moururent en grand nombre; les vers et les charançons (*gorgojos*) dévorèrent les grains qu'ils avaient dans leurs greniers, et ils éprouvèrent une foule d'autres calamités. On eût dit qu'il pleuvait du feu, et il y eut pendant vingt-quatre ans une si grande sécheresse, que les rivières et les sources se tarirent. Les rois ses ennemis,

voyant qu'il était hors d'état de résister, s'avancèrent contre lui avec une puissante armée, et, après lui avoir enlevé un grand nombre de villes presque sans coup férir, ils s'emparèrent de Tula, sa capitale. Topiltzin s'enfuit avec la plus grande partie de ses sujets; mais l'ennemi le rejoignit après quelques journées de marche et l'attaqua. Le premier qui fut tué dans le combat, fut le vieux roi Iztacquauhtzin, ainsi que sa maîtresse Quetzalxochitzin qui avait presque le même âge que lui, c'est-à-dire cent cinquante ans, selon les historiens. Les rebelles attaquèrent ensuite, dans la province d'Ixtapalapan, les deux rois Iztacquauhtzin et Maxtlatzin, qui suivaient le parti de Topiltzin. Ces princes périrent malheureusement après une vigoureuse résistance. Le roi Topiltzin disparut sans qu'on sût jamais ce qu'il était devenu, et, de ses deux fils, il n'y en eut qu'un seul, nommé Pochotl, qui échappa. Il fut sauvé par sa nourrice, nommée Tocheneïl, qui l'éleva dans les déserts.

Le peu de Toltèques qui survécurent à ce désastre se réfugièrent dans les montagnes les plus escarpées, dans les forêts et dans les marécages qui avoisinent le lac de Culhuacan (1).

Ainsi finit l'empire des Toltèques qui avait duré cinq cent soixante-douze ans. Les rois vainqueurs retournèrent dans leurs états après avoir perdu la plus grande partie de leur armée dans les combats ou par la fa-

(1) Sans compter ceux qui se réfugièrent dans des provinces éloignées, il ne restait plus dans le pays que 1612 Toltèques de tout âge et de tout sexe. Quand leurs ennemis se furent retirés, ils se divisèrent en cinq bandes, dont quatre se dirigèrent vers les quatre points cardinaux ; la cinquième, qui se composait de quatre cent et quelques personnes, resta dans le pays. Voici les noms des nobles qui en faisaient partie : à Culhuacan, Suitemolcan, sa femme Ozalaxochitl et son fils Nauhyotl, Catauhtlixcan avec sa femme Ilmixuch et son fils Axoquauh. Ils étaient tous deux de la race du grand Topiltzin. Nauhyotl devint plus tard roi des Culhuas, quand les Toltèques eurent pris ce nom, après s'être établis à Culhuacan. A Tlazalan, il ne resta que Mitl, sa femme Cohuaxochitl et ses deux fils Pixahua et Axopal, qui plus tard allèrent s'établir à Quechollan et inventèrent de nouveau l'art de travailler l'or et les pierres précieuses, qui avait été oublié. A Tototepec il n'y avait plus que Nacaxoch, sa femme et son fils Xiuhpopoca ; à Tepoxomaco, Cohuatl sa femme et un fils nommé Quetzalpopoca ; à Cholan, quelques prêtres avec la dame dont j'ai parlé plus haut, le reste des Toltèques de la cinquième bande, s'éloignèrent du lac et s'enfoncèrent dans les bois et dans les marais.

mine. Leurs états avaient aussi beaucoup souffert, la sécheresse et la disette ayant été universelles. Il paraît que Dieu voulait châtier toutes ces nations, car c'est à peine s'il survécut quelques Indiens.

Les Toltèques étaient très-habiles dans les arts mécaniques : ils construisirent une quantité de grandes et belles villes, particulièrement Tollan, Teotihuacan (1), Chololan, Tol-

(1) On voit encore auprès de Teotihuacan les ruines des temples du soleil et de la lune. L'éditeur de *Veytia* rapporte que D. Tomas Ramon del Moral, chargé par le gouvernement de composer une statistique de l'État de Mexico, lui avait assuré qu'il avait découvert la tête de la statue de la lune, qui était d'une dimension colossale, ainsi que le piédestal d'un seul morceau sur lequel la statue était posée. (*Veytia*, t. I, p. 240.) Il ne reste plus de cette ville fameuse qu'un petit village nommé S. Juan de Teotihuacan, à sept lieues au nord-est de Mexico. Le temple du soleil (Tonatiuh Itzaqual) était rond et haut de quatre étages qui allaient toujours en diminuant. On prétend qu'il y avait dans l'intérieur un escalier pour monter jusqu'au sommet, mais on n'en découvre pas de vestiges. Au haut du temple était une statue du dieu recouverte de lames d'or bruni qui réverbéraient les rayons du soleil. On dit que cette statue existait encore lors de l'arrivée des Espagnols, et que ce fut le premier évêque Fr. Juan de Zumarraga qui la fit renverser. Les ruines du temple de la lune qui se nommait Miztli Iztaqual sont situées à cinq cent cinquante vares plus au nord ; il était de forme pyramidale. On voit encore autour les restes de petites buttes

lantzinco et beaucoup d'autres, comme on le voit par les ruines considérables qui subsistent encore. Leurs vêtements étaient de larges tuniques semblables à celles que portent les Japonais (1); ils étaient chaussés avec des sandales, et portaient des espèces de chapeaux de paille ou de feuilles de palmier. Ils étaient peu guerriers, mais très-dévoués à la chose publique, et grands idolâtres. Leurs principaux dieux étaient le soleil et la lune. Selon les historiens que j'ai cités, ils venaient du

qui étaient dédiées aux étoiles, mais on ignore combien il y en avait. (*Veytia*, t. I, p. 229. *Boturini*, Idea de un historia, etc. p. 42.)

(1) Il est à remarquer qu'à l'époque où écrivait Ixtlilxochitl, le Japon était rempli de missionnaires espagnols qui pour s'y rendre ou en revenir passaient par Mexico et les Philippines, et qui souvent s'arrêtaient fort longtemps dans les monastères de cette ville. Cette contrée devait donc être parfaitement connue à Mexico, et notre auteur en parle en connaissance de cause. Torquemada, qu'il cite souvent, a inséré dans son ouvrage plusieurs relations du Japon. Le père Cavo (*Historia de Mexico*, Mexico, 1836, t. Ier, p. 257), rapporte qu'en 1610, le vice-roi Velasco envoya une ambassade au Japon, et que quelques années après (p. 261), le vice-roi du Japon Voxu-Idates-Masamunus envoya en Espagne un ambassadeur qui passa par Mexico.

côté du couchant, et avaient débarqué sur les bords de la mer du Sud : leur destruction totale eut lieu en l'année 959, ou Ce Tecpatl.

CHAPITRE IV.

—

Arrivée du grand Chichimèque Xolotl dans le pays des Toltèques. — Établissements qu'il y fonda (1).

Les Toltèques étaient détruits depuis cinq ans, quand le grand Chichimèque Xolotl, ayant appris par ceux qu'il avait envoyés à la découverte que le pays était entièrement

(1). Voici, d'après les peintures et les histoires, quels étaient les ancêtres du grand Chichimèque Xolotl :

Tzcauhtzin, bisaïeul de Xolotl, régnait dans le nord sur les

abandonné, arriva pour le coloniser : ce fut en l'année Macuilli Tecpatl, ou 963. Il venait d'une contrée que l'on nomme Chicomoztoc, située vers le nord (1). Il pénétra à travers le pays des Toltèques, et parvint jusqu'à Tollan, leur capitale, où il ne trouva que des ruines désertes. C'est pourquoi il ne voulut pas s'y établir, mais continua sa route en envoyant de tous côtés à la recherche de ceux qui avaient échappé au désastre, et faisant chercher les endroits les plus avantageux pour s'y établir. Il arriva dans un endroit nommé Tenayucan Oztopolco, où il y avait beaucoup de grottes

Chichimèques. Il monta sur le trône en l'année Matlactli Ome Acatl, ou 439 de l'incarnation, et régna 180 ans. Moceloquitzin, son fils, lui succéda en Mactlactli Ome Acatl, ou 669, et régna 156 ans; il mourut en Mactlactli Tochtli, ou 825. Tlamacatzin gouverna 133 ans, et mourut l'année même de la destruction des Toltèques, laissant deux fils, Achcauhtzin et Xolotl. Comme les livres des naturels ont été brûlés, on ne retrouve plus la liste des rois qui précédèrent Icauhtzin à l'exception du premier, Chichimecatl; on sait seulement qu'ils se nommèrent Mixcohuatl, Huizilopochtli, Huemac, Nauhyotl, Quauhtexpetla, Nohualca, Huetzin, Quauhtonal, Mazatzin, Quetzal, etc.; mais on ignore à quelle époque et dans quel ordre ils ont régné.

(1) Dans la première relation de la seconde partie, Ixtlilxochitl

et de cavernes qui étaient les principales demeures de cette nation. Le climat de cet endroit, exposé au levant, était agréable; l'air salubre et les eaux bonnes. Il est situé sur les bords occidentaux du lac que l'on nomme aujourd'hui de Mexico. Après avoir consulté les principaux chefs de son armée, tous ces avantages réunis le déterminèrent à y fonder sa capitale, et à y fixer sa résidence. Il prit tranquillement possession de tout le pays qui avait formé l'empire des Toltèques, tant par lui-même que par ses chefs, dont les six principaux se nommaient Acatomatl, Quahuauhtlapal, Coscaquauh, Mitlictac, Tecpan et Iztacquauh (1). Il le peupla avec son armée, qui,

dit positivement : « Les Toltèques, les Aculhuas, les Mexicains » et toutes les autres nations de ce pays prétendent être de la » race chichimèque, ainsi nommée de son roi Chichimecatl qui » l'amena dans le Nouveau-Monde, et qui, d'après ce qu'on ra- » conte (*segun se colige*), était sorti de la grande Tartarie; il » donna son nom à ses descendants, et cette coutume a été con- » servée, de sorte que presque toujours les provinces et les villes » portent le nom de celui qui les a le premier colonisées. »

(1) Torquemada nomme ces chefs Tecuatzin, Tzontehuayel, Cacatitechcochi, Huihuatzin, Tepozotecua et Itzcuincua.

selon les historiens, était la plus nombreuse qu'aucun prince eût jamais avant ou après lui dans tout le Nouveau-Monde, car il paraît qu'elle se montait à plus d'un million d'hommes, sans compter les femmes et les enfants (1). Les pays qui furent peuplés lors de la première colonisation, sont ceux contenus dans le cercle formé par les montagnes de Xocotitlan, Chiuhnauhtecatl, Malinalocan, Itzcan, Atlixcahuacan, Temalacutitlan, Poyauhtlan, Xiuhtecutitlan, Zacatlan, Tenamitec, Quauhchinanco, Tototepec, Meztitlan, Quauhquetzalocan, Atotonilco et Quahuacan, c'est-à-dire dans une circonférence de plus de deux cents lieues. On laissa vivre le peu de Toltèques qui avaient échappé à la destruction. Ils s'étaient réfugiés avec leurs fa-

(1) Près de Tenayucan, ancienne capitale des Chichimèques, on voit douze monticules formés de petites pierres; chacun d'eux en avait apporté une quand Xolotl fit faire leur dénombrement. Ce qui prouve bien que leur nombre était incroyable, cet endroit se nomme encore aujourd'hui Nepohualco, c'est-à-dire lieu du dénombrement.

milles à Chapultepec, Culhuacan, Tlaltzalantepexoxoma, Totolapan, Quauhquechollan, et sur la côte de la mer du Nord à Tozapan, Tochpan, Izienhcaoc, Xicotepec et Chololan. Il y en eut même quelques-uns qui allèrent s'établir dans le pays de Nicaragua et dans d'autres plus éloignés, où la sécheresse et les autres calamités dont j'ai parlé ne s'étaient pas étendues (1).

Xolotl avait pour femme la reine Tomyauh (2), qui lui donna un fils nommé Nopaltzin, qui était déjà un jeune homme quand il entra dans ce pays, et fut un des principaux chefs de son armée. Xolotl eut aussi deux filles qui naquirent à Tenayucan, où il tenait sa cour : l'une se nommait Cuetlaxochitzin, et l'autre Cihualxochitzin. Ce prince descendait

(1) *Torquemada*, lib. I, cap. XIV, dit qu'ils allèrent s'établir au Guatemala et sur la côte de Tepilhan de Campèche. *Voyez* le chapitre premier de l'histoire du Nicaragua d'Oviedo publiée dans cette collection.

(2) *Veytia*, lib. I, cap. I, ajoute que l'épouse de Xolotl, Tomyauh, possédait de son chef les provinces de Tampico, et Tomyauh aujourd'hui Tamiahua.

des anciens rois Theochichimèques, dont l'empire était situé au septentrion, c'est-à-dire à Necnametl, à Nacuiz et dans beaucoup d'autres pays, ainsi qu'on le voit dans l'histoire des rois chichimèques, et comme cela est expliqué dans le chant composé par les princes mexicains Xiuhcoscatzin et Itzcoatzin, intitulé : *Chant de l'histoire des rois chichimèques*. Cette nation porta, dès son origine, le nom de Chichimèques, qui, dans cette langue, signifie les aigles (1). Tel est le sens qu'il faut lui donner, et non celui du mot mexicain. On ne doit pas admettre non plus l'interprétation barbare que l'on a voulu lui donner, d'après les caractères et les peintures. Ce nom désigne non pas les *suceurs*, mais les enfants que les

(1) Quelques auteurs ont prétendu que le nom de chichimèque vient de celui de Chichimecatl leur premier roi, et que celui-ci vient de *chichen* qui signifie sévère. D'autres le font venir de la ville de Chichen, mais ils ne disent pas où se trouve cette ville dont l'existence m'est inconnue. *Veytia*, t. 1, cap. XII, prétend que cela signifie fils de Chichen, parce que leur premier chef se nommait Chichen, mais j'ignore où il a pris ce renseignement. La fin de cet alinéa est fort obscure.

Chichimèques eurent avec les femmes toltèques. Les historiens ont profité de la syllabe labiale pour le faire venir de tepilhuan.

Il y avait environ vingt ans que Xolotl était établi dans le pays, quand on vit arriver plusieurs chefs de sa nation qui amenaient à leur suite une grande quantité de monde. Ils se nommaient Xicotecua, Xiyotzoncua, Xacatlitechcochi, Huihuatzin, Tepotzoteuca et Itzcuintecua; il les reçut, et leur ordonna de s'établir dans la province de Tepetlaoztoc.

Les Toltèques qui avaient échappé à la destruction commençaient à se rétablir de leurs désastres : ils avaient pour chef Nauhyotzin, qui résidait à Culhuacan, et devint plus tard le beau-frère du prince Pochotl. Xolotl leur fit demander de lui payer un tribut, et de le reconnaître pour suprême seigneur de tout le pays d'Anahuac. Nauhyotzin, au nom de toute sa nation, répondit qu'ils tenaient ce pays de leurs aïeux auxquels il appartenait, et qu'ils n'avaient jamais obéi ni payé de tribut à

aucun seigneur étranger; que, quoiqu'ils fussent peu nombreux et presque détruits, ils voulaient garder leur liberté, et ne reconnaître d'autre maître que le soleil et leurs autres dieux. Xolotl, voyant qu'ils ne voulaient pas se soumettre de bonne grâce, envoya contre eux le prince Nopaltzin, son fils, à la tête d'une armée; mais il n'avait pas besoin de beaucoup de troupes quoique ses adversaires eussent réuni le plus de monde possible, car ils étaient bien moins habiles que les Chichimèques dans l'art de la guerre. La bataille se donna dans le lac et les marais de Culhuacan, et quoique les Culhuas eussent l'avantage du terrain, parce qu'ils combattaient dans de petits canots, ils furent bientôt vaincus et mis en fuite par le prince Nopaltzin, qui établit Achitomemetl sur le trône des Culhuas, nom que l'on donnait alors aux Toltèques, à condition de payer annuellement un tribut à son père, le grand Chichimèque Xolotl. Ceci arriva en l'an Mactlatli Ome Calli, ou 984.

CHAPITRE V.

—

Arrivée des Aculhuas, des Tecpanèques et d'Otomites. — Xolotl les reçoit bien, et leur donne des domaines et des terres. — Il marie leurs chefs avec ses deux filles. — Enfants qu'ils eurent. — Mariage du prince Nopaltzin et de ses enfants.

Quarante-sept ans après que Xolotl se fut établi dans le pays d'Anahuac, et cinquante-deux ans après la destruction des Toltèques, c'est-à-dire en 1011, on vit arriver la nation des Aculhuas, qui venait de la partie la plus éloignée de la province du Michoacan. Ils

étaient de la même origine que les Chichimèques, et divisés en trois troupes, dont chacune parlait une langue différente et avait un chef particulier (1).

Les Tecpanèques avaient pour chef Aculhua, c'était le plus puissant, Chiconquauhtli, le second, commandait aux Otomites qui venaient du pays le plus éloigné et parlaient la langue la plus différente des autres. Il paraît d'après leurs historiens qu'ils étaient partis de l'autre côté de cette mer Méditerranée que l'on appelle mer vermeille, vers la Californie. Le troisième, Tzontecomatl, commandait aux vérita-

(1) *Ixtlilxochitl*, 1re relation des Chichimèques.

Les Aculhuas portaient des tuniques en cuir très-bien tanné ; elles étaient ouvertes par devant et attachées avec des aiguillettes. Les vêtements de leurs femmes étaient de la même matière. Ils apportèrent avec eux une idole nommée Cocopitl.

Dans les auteurs qui ont écrit sur l'ancienne histoire du Mexique, il n'est question que vaguement de ce dieu Cocopitl, qui signifie fils des serpents, de cocome, pluriel de coatl, serpent, et de pitl, fils. Le nom de cocome était donné aux disciples de Quetzalcoatl, que l'on nommait aussi Cocolcan surtout dans les provinces de Chiapa et de Yucathan : il est donc présumable que ce Cocopitl fut quelque disciple de Quetzalcoatl, qui enseigna sa doctrine aux Aculhuas, et fut divinisé après sa mort.

bles Aculhuas. Ces trois chefs se présentèrent à Xolotl, le priant de les admettre dans son empire, et de leur donner des terres pour s'y établir. Celui-ci, connaissant leur haute noblesse, se réjouit beaucoup de leur arrivée, les reçut très-bien et leur donna des terres pour s'y fixer avec leurs vassaux. Il maria ses deux filles avec deux d'entre eux, et leur céda des villages et des seigneuries. Aculhua épousa la princesse Cuetlaxochitzin et reçut en dot la ville d'Atzcaputzalco qui devint la capitale de ses états. Chiconquauhtli épousa Cihuaxochitl et reçut Xaltocan qui fut longtemps la capitale de la nation Otomite. Xolotl donna à Tzontecomatl la ville de Coatlichan et lui fit épouser Quatetzin (1), fille de Chalchiuhlatonac, seigneur de la nation toltèque et un des principaux chefs de la province de Chalco.

Aculhua, premier seigneur d'Atzcaputzalco et de la nation tecpanèque, eut trois fils de la princesse Cuetlaxochitzin. L'aîné, qui se nom-

(1) Torquemada, tom. I, pag. 25, la nomme Coatetl.

mait Tezozomoc, succéda à son père; Tlepcoatzin, le second, fut le premier seigneur de Tlatelolco; et Acamapichtli, le dernier, régna sur les Tenuchcas qui sont les mêmes que les Mexicains et furent les derniers qui vinrent s'établir dans le pays et le coloniser. Chiconquauhtli, seigneur de Xaltocan et de la nation Otomite, eut trois enfants; sa fille aînée, nommée Izipacxochitzin, épousa Chalchiatlomotzin, premier seigneur de Chalco Atenco. Son fils, Macuilcoatl Ochopantecuhtli, fut le premier seigneur de la province de Meztitlan; l'autre, Tzontecomatltecuhtli, eut un fils nommé Tlacotzin qui épousa la fille de Cozcaquauh, un des premiers seigneurs et fondateurs de la province de Chalco. Le prince Nopaltzin épousa à la même époque Azcaxochitzin, fille légitime du prince Pochotl et petite-fille de Topiltzin, dernier roi des Toltèques. Cette union établit une paix solide et perpétuelle entre les deux nations qui commencèrent à s'unir par des mariages. Azcaxochitzin eut

trois fils nommés Tlotzinpochotl, Huizaquentochintecuhtli et Coxanatzin Atencatl. Il avait eu auparavant un fils naturel nommé Tenancacaltzin.

CHAPITRE VI.

—

Des provinces et des établissements que Xolotl donna à d'autres seigneurs.

Jusqu'à l'arrivée des Aculhuas, aucun des chefs qu'avait amenés Xolotl n'avait reçu de domaines particuliers parce qu'ils étaient occupés à coloniser tantôt une province, tantôt une autre. Mais quand ce prince eut fait d'aussi grandes concessions aux Aculhuas qui étaient

étrangers, il sentit qu'il était temps de les récompenser. Il résolut donc de leur distribuer des terres selon leur dignité et leur importance, ce qu'il fit dans la même année. Il ordonna qu'Acatomatl, Quauhatlapal, Coscaquauh, qui l'avaient accompagné, et Chalchiuhtlatonal, noble toltèque, se partageassent la province de Chalco, qui produit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Netzliztac reçut celle de Tepeyacac. Xolotl donna la province de Macahuacan aux deux derniers, Tecpatl et Quauhtliztac; il confia aux deux fils cadets de Nopaltzin, Huixaquen et Coxanatzin, les provinces de Zacatlan et Tenamitec. Ils devinrent par là maîtres de tous les pays situés en dehors de la circonférence des montagnes dont j'ai parlé plus haut, ce qui comprend tout le territoire situé entre la Guastèque et la Mistèque, domaine digne de leur rang, car il contient de vastes et riches provinces. Il les affranchit de tout vasselage et tribut envers l'empire, à l'exception de l'hom-

mage-lige, de l'obligation de venir à la cour quand ils y seraient mandés, et d'amener leurs soldats au secours de l'empire en cas de guerre. Tous les autres seigneurs, dont j'ai parlé plus haut, étaient soumis à des redevances et à des tributs. Il accorda aussi les mêmes exemptions à ses filles et à ses gendres.

Dans la même année il fit entourer d'une enceinte une grande forêt dans les montagnes de Tezcuco où l'on traqua une quantité de cerfs, de lapins et de lièvres. Il fit ensuite élever un *Cou* (1) ou temple où il offrait au soleil les prémices du gibier que lui, son fils Nopaltzin ou son petit-fils Pochotl prenaient chaque matin. Les Chichimèques appelaient le soleil leur père, et la terre, leur mère. Ils ne reconnaissaient aucun autre dieu; ils tiraient

(1) Ce furent les Espagnols qui importèrent des Antilles au Mexique le mot *cu* ou *cou* pour désigner les temples; les Mexicains les nommaient Teocalli (Davilla Padilla, *Historia de la provincia de Santiago de Mexico*. Brusselas, 1825, f°, lib. I, cap. XXIV).

aussi de cette forêt le gibier dont ils avaient besoin pour leur nourriture ou leur vêtement. Les provinces de Tepepolco, Zempoallan, Tollantzinco et Tolquachiocan étaient chargées de son entretien.

Xolotl abandonna au prince Tlotzin, son petit-fils, les tributs que devaient payer à l'empire les provinces de Chalco, Tlalnahuacaztlahuic, et toutes celles qui sont sur le flanc du volcan et des montagnes neigeuses jusqu'à l'endroit où finissent celles de Tezcuco, c'est-à-dire depuis les vallées que l'on nomme aujourd'hui *de la Compania*, au nord, jusqu'à la province de la Mistèque vers le sud, ainsi que les plaines et les lacs. Tlotzin établit sa résidence dans un endroit nommé Tlatzanlatlalanoztoc. Il épousa Pachxochitzin, fille de Quauhautlapal, un des principaux seigneurs de la province de Chalco. Il en eut d'abord deux filles, Quinantzintlal et Tecatzin, et ensuite quatre fils nommés Nopaltzin, Quetlachihui, Tochintecuhtli qui fut le premier sei-

gneur de la province et de la ville de Huexotzingo, et enfin Xiuchquetzallitecuhtli, premier seigneur de la ville et province de Tlaxcalla (1).

(1) L'histoire de Tlaxcalla a été écrite en langue espagnole par D. Antonio Muñon Camargo, métis de cette ville, qui vivait vers 1585, et en langue nahuatl par D. Juan Ventura Zapata y Mendoza, cacique de Tlaxcalla, de la famille de Quiahuiztlan. Comme je possède le premier de ces deux ouvrages et que je compte le publier incessamment, je n'entrerai ici dans aucun détail sur cette célèbre république.

CHAPITRE VII.

—

Fin du règne de Xototl. — Sa mort.

Tlacoxin, fils de Tzontecomatl, chef de Coatlichan et des Aculhuas, épousa Malinalxochitzin, fille aînée du prince Tlotzinpochotl. Il en eut deux fils, Huetzin et Chichimecallihuatzin. Voyant que, depuis qu'il était allié à la maison impériale, ses charges étaient très-fortes,

quoique son domaine fût de peu d'importance, il résolut d'aller trouver le grand Chichimèque Xolotl, et de lui demander quelques faveurs pour son arrière-petit-fils Huetzin. Il lui présenta sa demande dans une maison de plaisance que ce prince avait au bord du lac. Xolotl le combla de grâces et donna à Huetzin, qui était encore enfant, la province de Tepetlaoztoc. Elle avait été colonisée par les six chefs qui étaient venus les derniers, et payait depuis quatre-vingt-un ans à l'empereur un tribut qui faisait partie de son apanage. Ce fut ainsi qu'il augmenta ses domaines. Le tribut que payaient ces Chichimèques consistait en lapins, lièvres, cerfs, peaux d'animaux et manteaux de *nequen* (1). Le prince Nopaltzin, qui se trouvait alors avec son père, ordonna à son arrière-petit-fils Huetzin d'épouser Atototzin, fille aînée d'Achitometzin, premier roi et sei-

(1) Le nequen est une étoffe fabriquée avec l'*ixtli*, ou fil du maguey. (*Voyez* Veytia, lib. II, chap. 47, et le chap. 25 de cet ouvrage.)

gneur des Aculhuas, et à la plus jeune, nommée Ylancueïtl, de s'unir à son neveu Acamapixtli, fils d'Aculhua, premier seigneur d'Atzcaputzalco et roi des Tecpanèques : ces deux princesses étaient nièces de sa femme Azcalxochitl. Les deux mariages furent célébrés comme il l'avait désiré en l'an 1050 ou Ce Acatl.

Les habitants de Tepetlaoztoc se trouvaient opprimés par le gouvernement du jeune Huetzin. Ils lui payaient les tributs qui étaient dus ; mais ils trouvaient cette charge bien pesante. Le plus mécontent était Yacanex, leur principal chef. Il se hasarda enfin à faire deux choses bien hardies. Quand il apprit le mariage projeté entre Huetzin son maître et la princesse Atototzin, il s'y opposa violemment et la demanda pour lui en menaçant si fort le roi, père de la princesse, qu'il en fut très-effrayé, ainsi que toute sa cour. Il fit répondre qu'il ne pouvait manquer à la parole qu'il avait donnée à Nopaltzin. Cependant Xolotl amusa Yacanex par des négociations, et finit par envoyer

sa fille rejoindre son époux Huetzin, craignant que le rebelle ne la lui enlevât par force, car il avait déjà réuni des armes et des soldats.

Yacanex mit le comble à son audace en refusant toute obéissance à son souverain Huetzin, et souleva tous les Chichimèques de la province de Tepetlaoztoc; de sorte que Xolotl, en l'an 1062 ou Matlactli Omey Acatl, voulant mettre un terme à tous les désordres et éviter une guerre civile, fit appeler Tochintecuhtli, fils de Quetzalmacatl, seigneur de Quauhacan, homme brave et expert dans l'art de la guerre, ainsi qu'un grand nombre de familles chichimèques. Il commença par lui promettre de grandes récompenses s'il se tirait habilement de la mission dont il voulait le charger, lui ordonna de se rendre à Xaltocan et d'y épouser Tomyauh, son arrière-petite-fille par Opantecuhtli, qui venait d'hériter de la seigneurie de Xaltocan et de la couronne des Otomites, et de marcher ensuite à Huexotla pour venir avec son armée au secours d'Huet-

zin. Xolotl ajouta que dès ce moment il le faisait seigneur de tous ces pays, ainsi que de Teotihuacan et autres lieux. Il lui recommanda d'épargner le sang des sujets, de prendre et de tuer Yacanex avec ses complices, et, s'il ne pouvait y réussir, il devait secourir Huetzin avec son armée et détruire les rebelles par la force. Tochintecuhtli exécuta tout ce qui lui était ordonné. Il arriva à Huexotla l'année suivante 1064 ou Ce Tecpatl.

Le prince Quinantzin transporta sa cour et sa résidence à Oztocticpac, dans la province de Tezcuco, et commença à construire cette ville. Son père habita Tlazalan, tant parce que la position lui parut plus avantageuse que pour venir au secours de son neveu Huetzin. Deux ans auparavant, ce prince avait fait élever trois grandes murailles, l'une depuis le bas de la ville d'Huexotla jusqu'au lac, la seconde autour de la ville de Tezcuco, qu'il avait commencé à fonder : elles étaient destinées toutes deux à protéger les plantations de maïs

et d'autres grains qui servaient de nourriture aux Aculhuas et aux Toltèques. La troisième, auprès de la ville de Tepetlaoztoc, formait un parc pour les cerfs, lès lièvres et les lapins. Il chargea de la garde de ces murailles deux chefs aculhuas, qui se nommaient Acotoch et Coacueh. Quoique la garde de la dernière enceinte fût de nature à leur plaire, et que les deux autres fussent destinées à protéger l'agriculture, qui n'était pas encore bien répandue chez les Aculhuas, ils regardèrent cette commission comme une charge si pesante, qu'ils se liguèrent avec le rebelle Yacanex et d'autres bandits, ce qui força Quinantzin et son neveu Huetzin à réunir leurs troupes à celles de Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla, pour attaquer l'ennemi en deux endroits différents. Huetzin marcha vers l'endroit où est bâtie aujourd'hui la ville de Chiauhtla, où les rebelles s'étaient fortifiés. Le prince leur livra une sanglante bataille dans laquelle il périt beaucoup de monde des deux côtés;

les rebelles furent complétement défaits. Leur chef Yacanex se réfugia sans tarder dans les montagnes situées du côté de Panuco, où il chercha à se fortifier. Quinantzin culbuta aussi les forces des bandits qui lui étaient opposées; mais Acotoch, qui les commandait, trouva le moyen de lui échapper et chercha à se réfugier auprès de Yacanex. Dès lors le pays fut entièrement pacifié, et jusque dans les provinces les plus éloignées on ne s'occupa plus qu'à le coloniser et à le cultiver. Dans la même année, Aculhua, chef d'Atzcaputzalco, fit aussi la guerre à Cozcaque, un des Chichimèques rebelles, qui avait soulevé la province de Tepozotlan, qui appartenait à Aculhua. Cozcaque, battu et mis en déroute, se retira auprès de ses complices. Ces combats, les premiers que livrèrent les Chichimèques, eurent lieu cent quarante ans après la destruction des Toltèques, c'est-à-dire en l'an 1075, nommé Mactlactli Ome Tecpatl.

Le grand empereur des Chichimèques Xo-

lotl mourut dans la ville de Tenayucan, la cent douzième année de son règne et cent dix-sept ans après la destruction des Toltèques, à l'époque la plus prospère du Nouveau-Monde. On lui fit des funérailles magnifiques, et son corps fut enterré dans une des cavernes de sa résidence, en présence de presque tous les princes et seigneurs de son empire (1).

(1) M. Waldeck possède deux précieux manuscrits sur papier d'aloès, où sont représentés les principaux événements du règne de Xolotl. Au commencement, on le voit assis sur son trône, environné de sa femme et de ses filles, au moment où les trois princes aculhuas viennent lui demander des terres; on y trouve leur mariage, leur descendance, ainsi que la victoire de Nopaltzin sur Nauhyotl.

CHAPITRE VIII.

—

Le prince Nopaltzin succède à l'empire. — Histoire de son règne.

Aussitôt que l'on eut rendu les derniers honneurs à Xolotl, les princes et les nobles prêtèrent serment à Nopaltzin, son héritier légitime, en qualité de seigneur suprême et universel. Il gouverna si bien que, pendant trente-deux ans que dura son règne, aucun

seigneur n'osa remuer; il les contint dans l'obéissance; et l'empire, qui comprenait les provinces des Chichimèques, la Mistèque et le Michoacan, jouit de la plus grande prospérité. A la même époque, Calzotzamotzin hérita de la couronne des Aculhuas et fut confirmé par Nopaltzin. C'est le troisième roi de cette nation.

Outre les lois qu'il tenait de ses aïeux, Nopaltzin proclama les suivantes. Il défendit sous peine de mort de mettre le feu aux prairies et aux forêts sans sa permission, hormis dans les cas de nécessité. Personne ne devait toucher au gibier pris dans des filets tendus par un autre, ou aller à la chasse sans permission, sous peine de voir confisquer son arc et ses flèches. Il était défendu de s'emparer du gibier blessé par un autre, quand même on le trouverait dans les champs. La peine de mort était aussi encourue par ceux qui dérangeraient les bornes qui divisaient les chasses appartenant à différents particuliers. Les

adultères des deux sexes devaient être mis à mort à coups de flèches. Il promulgua encore plusieurs autres lois nécessaires à cette époque pour le bon gouvernement de l'empire.

Son petit-fils, le prince Quinantzin Tlatecaltzin, qui avait établi sa résidence dans la ville de Tezcuco, épousa Quauhtzihuazin, fille de Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla. Il en eut cinq enfants nommés Chicomacatzin, Memeloctzin, Matzicoltzin, Tochpili et Techotlalazin, qui hérita de l'empire par les raisons que je dirai plus bas. Huetzin, qui avait épousé la princesse Atototzin, en eut sept enfants : Acolmiztli, qui lui succéda, et Coxochitzin, Coazanac, Quecholtecpantzin-Quauhtlachtli, Tlatonal-Tletliopeuhqui, Memoxoltzin-Itzitlolinqui et Chicomacatzin-Matzicolque; celui-ci et Aca Itacanex allèrent à Huexotzinco, et Memexoltzin à Tlaxcallan.

Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla, eut de Tomyauhtzin cinq enfants : Matzicoltzin, Quauhcihuatzin, qui fut reine de

Tezcuco; Quiauhtzin; Nenetzin, qui épousa Acomiztli, seigneur de Coatlichan; et Yaotl.

Le second fils d'Aculhua, nommé Tlepcoatzin, épousa Chichimecazoatzin, sœur de Huetzin, seigneur de Coatlichan; il en eut deux enfants : Quauhquauhpizahuac, second seigneur de Tlatelolco, et une fille qui épousa Chalchiuchtlatonac, son cousin, qui devint le premier seigneur de Cuyoacan.

Acamapichtli, dernier fils d'Aculhua, eut trois enfants de sa femme Ilancuéitl : Huitzilihuitzin, second seigneur des Tenuchcas et roi des Culhuas; Chalchiuhtlatonac, le premier seigneur de Cuyoacan, comme je l'ai dit plus haut; et Xiuhtlatonac, qui fut tué par Huepantecatl. Tous les princes dont je viens de parler naquirent sous le règne de Nopaltzin. J'ai fait mention de leurs généalogies, parce que la plus illustre noblesse de la Nouvelle-Espagne descend de ces princes.

A la fin de son règne, Nopaltzin passait presque tout son temps dans la forêt de Tez-

cuco, à laquelle on avait déjà donné le nom de Xolotepan ou temple de Xolotl; il s'occupait à donner des instructions et des conseils à son fils Huetzin sur la manière de gouverner l'empire, qui était très-florissant, et auquel étaient soumis une quantité de rois et de seigneurs très-puissants. Il lui rappelait souvent la haute valeur de ses ancêtres et de son aïeul Xolotl, dont il ne parlait qu'avec regret et les larmes aux yeux.

Nopaltzin mourut dans la ville de Tenayucan, en l'an 1107, nommé Macuitli Acatl, et fut enseveli à côté de son père. Sa perte excita une grande douleur dans tout l'empire; presque tous les seigneurs assistèrent à ses obsèques.

CHAPITRE IX.

—

Règne de Huetzin.

Aussitôt qu'Huetzin fut monté sur le trône et qu'on lui eut prêté serment, il s'occupa promptement de la culture. Comme du temps de son aïeul Xolotl il avait presque toujours habité la province de Chalco, et qu'il avait toujours eu beaucoup de rapports avec les Chal-

cas et les Tenuchcas, parce que sa mère était leur reine légitime, il sentit combien le maïs et les autres grains et légumes étaient nécessaires pour soutenir la vie humaine. Il avait surtout appris de Tecpoyo Achcauhtli, son ancien précepteur, qui avait son habitation et sa famille sur le rocher de Xicco, la manière de cultiver la terre. Comme il était devenu très-habile dans cet art, il ordonna partout de s'y adonner : cela parut très-avantageux à la plupart des Chichimèques, qui obéirent volontiers; mais un certain nombre, voulant conserver les mœurs de leurs aïeux, se retirèrent dans les montagnes de Meztitlan, de Tototepec, et dans d'autres parties éloignées, sans cependant oser se révolter comme l'avaient fait Yacanex et ses alliés. Ce fut à cette époque que l'on commença partout à cultiver la terre, à planter du maïs, des grains, des légumes et du coton dans les terres chaudes pour servir à l'habillement.

Voici quelles étaient les cérémonies en usage

au couronnement de l'empereur des Chichimèques, et lorsqu'on lui prêtait serment. On le couronnait avec une herbe nommée pachxochitl qui croît dans les montagnes; on lui mettait sur la tête des panaches de plumes d'aigle royal montées dans des tuyaux d'or ornés de pierreries que l'on nommait cocoyahualotl, et d'autres panaches de plumes vertes nommés tecpilotl, que l'on attachait avec des courroies de cuir de cerf teintes en rouge. Quand cette cérémonie avait été faite par les anciens de la nation, on allait dans une espèce de parc où l'on avait réuni des bêtes féroces de toute espèce avec lesquelles on combattait, et l'on faisait mille prouesses. Après les avoir tuées et dépecées, couru, sauté, tiré des flèches les uns contre les autres, on se réunissait dans les palais, qui étaient de grandes cavernes; l'on y servait un festin composé de toute espèce de gibier boucané sur des grils (barbacoas), et non séché au soleil comme quelques-uns l'ont cru, car les Chichimèques

ont toujours connu l'usage du feu. Ils avaient même la coutume, quand ils prenaient possession d'un pays, d'en allumer sur les plus hautes montagnes. On voit dans les histoires que Xolotl en agit ainsi quand il conquit l'Anahuac. En temps de guerre, ils faisaient des signaux sur les hauteurs avec de la fumée. Chaque famille vivait ensemble, et ceux qui n'avaient pas de cavernes qui formaient leurs principales habitations, construisaient des huttes en paille. Le gibier était partagé entre toute la famille de celui qui l'avait tué, mais la peau était la propriété exclusive du chasseur. Ils en composaient leurs costumes, savaient très-bien les tanner et les préparer. Dans la saison froide, ils portaient le poil en dedans; et pendant le temps des chaleurs, qui est le même que celui des pluies, ils le mettaient en dehors. Les rois et les seigneurs portaient sous les peaux des étoffes de nequen très-fines ou de coton lorsqu'ils en avaient. Ils ne pouvaient prendre qu'une seule

femme, qui ne devait pas être leur parente même à un degré éloigné; cependant, plus tard, ils épousèrent leurs cousines germaines et leurs tantes, coutume qu'ils prirent des Toltèques. La nation chichimèque fut la plus belliqueuse de tout le Nouveau-Monde ; c'est pourquoi elle subjugua toutes les autres.

Après un règne de trente-six ans, Huetzin-Pochotl mourut en 1141, ou Ce Tochtli, et fut enseveli auprès de son père et de son aïeul. Les princes et les seigneurs assistèrent à ses funérailles, qui se célébraient de la manière suivante. Aussitôt après la mort, on accroupissait le cadavre et on l'attachait avec les vêtements et les insignes royaux; on le plaçait sur le trône, et l'on faisait entrer ses enfants et ses parents, qui lui adressaient la parole avec des larmes et des gémissements. Ils s'asseyaient autour de lui jusqu'au moment de le porter à la caverne où il devait être enterré. On y avait creusé un trou circulaire de plus d'une toise

de profondeur, dans lequel on le descendait et on le recouvrait de terre.

Huetzin fut le dernier qui tint sa cour à Tenayucan; son fils Quinantzin ne voulut pas y résider, parce qu'il avait construit de fort beaux édifices dans la ville de Tezcuco, où il tenait sa cour : il donna donc Tenayucan en apanage à son fils Tenancacaltzin.

CHAPITRE X.

—

Règne de Quinantzin. — Arrivée des Mexicains. — Généalogie d'Acomiztli, seigneur de Coatlichan.

La ville de Tezcuco fut fondée du temps des Toltèques, sous le nom de Catlenichco; elle fut détruite en même temps que cette nation et reconstruite par les empereurs chichimèques, particulièrement par Quinantzin, qui l'orna beaucoup, y établit sa résidence et en

fit la capitale de l'empire. Après l'arrivée des Chichimèques, ceux-ci lui donnèrent le nom de Tezcuco, c'est-à dire *lieu où l'on s'arrête*, parce que ce fut là que s'établirent toutes les nations qu'il y avait alors à la Nouvelle-Espagne.

Aussitôt que Quinantzin-Tlatecaltzin eut rendu les derniers devoirs à son père, à Tenayucan, il revint à Tezcuco avec tous les seigneurs qui y avaient assisté et ceux qui étaient arrivés depuis. Il se fit reconnaître et prêter serment comme souverain seigneur, et y résida toujours dans la suite.

L'année même de la mort de Huetzin, les Mexicains arrivèrent dans l'endroit où est aujour d'hui la ville de Mexico (1). Elle faisait

(1) Presque tous les auteurs varient sur l'époque de la fondation de Mexico. Ixtlilxochitl, dans ses Relations, la place tantôt en 1140, tantôt en 1142, tantôt en 1220; Muñon Camargo, dans son Histoire de Tlaxcalla, en 1131; Alvaro Tezozomoc, en 1326; Chimalpain, en 1325; D. Juan de Ventura Zapata, en 1321; Torquemada, en 1341; Enrico Martinez, dans son *Reportorio de los Tiempos*, en 1357; D. Carlos de Siguença y Gongora, en 1327.

Jusqu'à présent la question n'a pas été examinée avec assez de soin pour qu'on puisse formuler une opinion à cet égard, mais elle mérite de l'être.

alors partie des domaines d'Aculhua, seigneur d'Atzcaputzalco. D'après les peintures et les caractères des histoires anciennes, ces Indiens venaient des confins de la province de Xalisco; il paraît qu'ils étaient de la même race que les Toltèques et de la famille du noble Huetzin, qui avait échappé avec sa famille et ses serviteurs lors de la destruction des Toltèques, et demeurait alors à Chapultepec, qui fut détruit plus tard. On raconte qu'il traversa avec eux le pays de Michoacan et se réfugia dans la province d'Aztlan, où il mourut, et qu'il eut pour successeurs Ozolopan son fils et Aztlal son petit-fils, qui eut pour héritier Ozolopan second. Celui-ci, se rappelant le pays de ses ancêtres, prit la résolution d'y retourner avec toute sa nation, que l'on nommait déjà Mezetin. Il la commandait, ainsi que Izcahui, Cuexpal, Yopi, et, selon d'autres, Aztlal et Acatl. Il avait aussi avec lui sa sœur, femme très-courageuse, nommée Maxtal. C'est ainsi qu'il arriva à l'endroit dont je viens de parler,

après bien des aventures qui sont rapportées dans les histoires. Les Mexicains conduisaient avec eux leur principale idole Huitzilopochli, qui les gouvernait par l'organe de ses prêtres. Pour se mettre à l'abri des malheurs qui les avaient affligés, ils résolurent de se placer sous la protection du roi d'Atzcaputzalco, sur les terres duquel ils s'étaient établis, et lui demandèrent quelqu'un pour les gouverner. Ce prince leur donna deux de ses fils, car ils étaient divisés en deux bandes, appelées Tenuchcas et Tlatelolcas, de l'endroit qu'elles habitaient. Les Tenuchcas avaient trouvé au haut d'un rocher un nopal ou figuier d'Inde, sur lequel était un aigle occupé à dévorer un serpent, et en avaient pris leur nom; les Tlatelolcas tiraient le leur d'une île au milieu de laquelle était un monticule de sable. Tlepcoatzin fut nommé par Aculhua chef et seigneur de ces derniers, et Acamapichtli commanda aux Tenuchcas. Ils furent les premiers chefs des Mexicains, ce qui anoblit cette na-

tion. Leur puissance augmenta; ils pensèrent alors à se venger de ceux qui les avaient offensés, et particulièrement des Culhuas, qui s'étaient montrés très-opposés à eux, quoiqu'ils fussent de la même nation. Ils surprirent donc un matin la ville de Culhuacan et la saccagèrent sans que les habitants pussent la défendre. La seconde année de leur établissement, ils firent la guerre à Tenancacaltzin, seigneur de Tenayucan, mais sans pouvoir le vaincre. Tenancacaltzin fut si irrité de ce que les princes mexicains ses cousins avaient trempé dans cette offense, qu'il se retira dans les pays du nord qu'avaient habités ses aïeux.

Ce fut à cette époque que commencèrent les querelles et les guerres civiles entre parents. Les premiers tyrans furent les rois d'Atzcaputzalco. Les Mexicains en profitèrent pour s'agrandir aux dépens des Tecpanèques, jusqu'à la province de Atotonilco.

Atomilco, seigneur de Coatlichan, eut quatre enfants de Nenetzin, sa femme, savoir :

Coxcox, qui hérita de l'empire des Culhuas; Huitzilihuitzin; Mozocomatzin, qui hérita de Coatlichan; et une fille nommée Tozquentzin, qui épousa Techotlalatzin, qui devint dans la suite empereur des Chichimèques.

CHAPITRE XI.

Guerres civiles entre les Chichimèques et autres, qui eurent lieu sous le règne de Quinantzin.

Si Huetzin s'était beaucoup occupé à faire cultiver la terre, le règne de Quinantzin fut encore plus avantageux aux Chichimèques. Ce souverain leur fit construire des villes et des villages selon l'usage des Toltèques, et les tira de la vie sauvage. Cette conduite mécon-

tenta cependant beaucoup de Chichimèques, parmi lesquels se trouvaient les quatre aînés des cinq fils du roi, ainsi que beaucoup de seigneurs et de nobles qui prirent les armes contre lui. Les premiers qui se révoltèrent furent ceux qui étaient établis à Poyauhtlan. Ils brûlèrent beaucoup de champs cultivés, et se liguèrent avec le rebelle Yacanex, dont j'ai parlé plus haut, qui s'était réfugié, suivi d'autres bandits, dans les provinces septentrionales. Ils entraînèrent dans leur révolte les habitants de Meztitlan, Tototepec, Tepepolco et d'autres endroits moins importants. Ayant réuni une nombreuse armée, sans que Quinantzin pût s'y opposer, ils marchèrent contre la ville de Tezcuco et l'attaquèrent de quatre côtés différents, par Chiuhnautla, Zoltepec, Patlachiuhcan et les montagnes de Tezcuco. Quinantzin rassembla son armée le plus promptement possible, et l'ayant divisée en quatre corps, il donna le commandement du premier à Tochintecuhtli, qui devait marcher

contre Yacanex, campé à Chiacunauhtla. Son frère, Nopaltzin Xuetlachihuitzin, s'avança avec le second contre Zoltepec, défendu par Ocotoch, autre rebelle, qui commandait une partie des naturels de Meztitlan et Tototepec. Le troisième corps, sous les ordres de Huetzin, seigneur de Coatlichan, marcha vers le défilé de Patlachiuhcan, où se trouvaient presque tous les nobles de Meztitlan et Tototepec. Quinantzin prit lui-même le commandement du quatrième, et s'enfonça dans les montagnes du côté de Xochimilco, où était logé le reste des gens de Meztitlan et de Tototepec. Il avait avec lui Zacatitechcochi et les Indiens de Tepepolco, dont il était gouverneur. L'attaque eut lieu en même temps sur tous les points; les rebelles furent vaincus malgré leurs efforts, et l'on en prit un grand nombre; le reste s'enfuit, chaudement poursuivi par Quinantzin, jusqu'à une montagne nommée Tepeazco, située près des confins les plus éloignés de la province de Tepepolco. Huetzin, Nopaltzin et Tochinte-

cuhtli eurent un succès semblable; ce dernier tua de sa propre main le vieux rebelle Yacanex. Nopaltzin tua aussi Acotochtli; mais le combat finit malheureusement pour lui, car s'étant avancé trop loin à la poursuite de l'ennemi, il fut pris en flanc par les habitants de Tollantzinco, qui avaient dressé une embuscade, et fait prisonnier sans que ses soldats pussent le défendre.

Aussitôt que Quinantzin eut réuni de nouveau son armée, il envoya châtier les provinces rebelles, qui se soumirent à lui. Les Chichimèques, qui s'étaient réfugiés dans les provinces du nord, y restèrent menant une vie de bandits, sans reconnaître ni roi ni seigneur, et sont encore aujourd'hui dans cet état.

Tous les prisonniers, particulièrement les quatre fils de Quinantzin et les nobles de Poyauhtlan, furent envoyés dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco, comme sujets des princes qui gouvernaient ces états :

ils étaient frères de Quinantzin. Quoiqu'ils fussent exilés par châtiment, ils en furent très-bien reçus, et devinrent souverains de ces provinces : c'est d'eux que descendent ceux qui les gouvernèrent dans la suite.

A cette même époque, Coxcox hérita du trône des Culhuas, par la mort de Calcozametzin, dont j'ai parlé. Il fit la guerre aux Mexicains au sujet de frontières, et alla au secours du grand-prêtre de Chololan, nommé Iztantzin, qu'il crut devoir aider contre les habitants de Quauhcholan, Chalchiuhapan et autres Chichimèques qui s'étaient établis dans ce pays. Il lui amena toutes les troupes qu'il put réunir et celles que lui donna Quinantzin, chassa du pays tous les Chichimèques qui avaient attaqué le grand-prêtre et les habitants de Cholola n.

CHAPITRE XII.

—

Arrivée des Tlailotlaques et des Chimalpanèques.—Quinantzin les établit dans la ville de Tezcuco et dans d'autres, parce qu'ils étaient des ouvriers très-habiles. — Guerres qui eurent lieu jusqu'à la mort de ce prince.

Peu de temps après que Quinantzin fut monté sur le trône, il arriva de la province de la Mistèque deux nations nommées Tlailotlaque et Chimalpanèque : elles étaient aussi de la race des Toltèques. La première avait pour chef Aztatlitexcan, ou, d'après l'histoire gé-

nérale, Coatlilepan. Ces Indiens étaient surtout habiles dans l'art de peindre et de rédiger les histoires. Leur idole principale se nommait Tezcatlpopoca. Les Chimalpanèques avaient pour chefs deux seigneurs nommés Xiloquetzin et Tlacateotzin, de la famille de Quinantzin : c'est pourquoi ce prince les maria avec deux de ses petites-filles. Xiloquetzin épousa Coaxochitzin, fille de Chicome Acatl, son fils. Tlacateotzin reçut la main de Tezocacihuatzin, fille de Memexoltzin. L'empereur choisit parmi les Indiens qu'ils avaient amenés les principaux et ceux qui lui parurent les plus convenables, et les établit dans la ville de Tezcuco. Il envoya le reste dans d'autres villes, dans desfaubourgs particuliers, où ils sont encore aujourd'hui et où ils ont conservé leur nom. Ces deux nations avaient résidé longtemps dans la province de Chalco.

Vers la fin du règne de Quinantzin, il y eut une révolte dans les provinces de Cuitlahuac, Huehuetlan, Totolapan, Huastepec et Zaio-

lan. La première appartenait alors aux seigneurs mexicains Tlepcoatzin, Acamapichtli et Mizquic. La ville d'Acatlan était à Amintzin, seigneur de Chalco Atenco. Huehuetlan obéissait à Huetzin, seigneur de Coatlichan. Totolapan faisait partie des domaines de l'empire, et les dernières avaient pour souverains Acacitzin et Tlacatempa, tous deux nobles de la province de Chalco. Quinantzin, voulant apaiser l'insurrection, ordonna aux seigneurs voisins de soumettre les révoltés. Les deux rois des Mexicains, Tlepcoatzin et Acamapichtli, marchèrent contre Cuitlahuacan. Ce fut la première occasion où les Mexicains prirent les armes pour venir au secours de l'empire. Amentzin, seigneur de Chalco Atenco, s'avança vers Mizcuic et Acatlan; Huetzin, seigneur de Tlapican, occupa la province de Chalco, malgré Zoiolan; et Quinantzin en personne attaqua Totolapan. Toutes ces provinces furent facilement châtiées et soumises de nouveau à l'empire. Il n'y avait pas de guerre

dans les autres provinces éloignées, parce que les habitants étaient peu nombreux, quoiqu'ils augmentassent peu à peu. Toutes les guerres avaient donc eu lieu dans le cercle formé par les montagnes dont j'ai parlé plus haut. Une foule de seigneurs puissants causaient tous ces désordres; mais pendant le reste de la vie de Quinantzin, ils ne remuèrent plus, et n'osèrent faire aucune tentative pour se soustraire à son autorité. Il mourut âgé de cent deux ans, en l'année 1253, ou Chicuey Calli, dans la forêt Tezcutzinco, et fut enterré comme ses ancêtres.

CHAPITRE XIII.

—

Règne de Techotlalatzin.

Bien que Techotlalatzin fût le plus jeune des fils de Quinantzin, on le choisit pour lui succéder à cause de ses vertus, et parce qu'il avait toujours été soumis à son père. Il avait eu pour nourrice une dame toltèque, native de Culhuacan ; elle se nommait Papaloxo-

chitli. Il fut le premier qui parla la langue nahuatl, que l'on nomme actuellement mexicaine, car ses ancêtres ne s'en étaient jamais servis. Il ordonna à toute la nation chichimèque de la parler, particulièrement à ceux qui étaient revêtus d'emplois publics. Tous les noms de lieux étaient dans cette langue, qui servait à expliquer les lois et les peintures. Cet ordre fut très-facile à exécuter, car déjà à cette époque les Chichimèques étaient presque entièrement mêlés avec les Toltèques. Ces derniers avaient fondé quatre villages sur les flancs de la montagne de Quexachtecatl; ils passaient pour connaître le mieux les rites et les cérémonies religieuses. Ils y avaient construit des temples, dans lesquels étaient placées les idoles de leurs faux dieux; mais ayant eu une grande querelle pour savoir auquel de ces dieux on accorderait la suprématie, Coxcox, qui était alors roi des Culhuas, les chassa de cet endroit, et les dispersa en plusieurs lieux. Les principaux

se réfugièrent dans la ville de Tezcuco, et prièrent Techotlalatzin de leur donner des terres pour s'y établir. Il leur accorda un établissement dans la ville de Tezcuco, parce que c'étaient des gens civilisés et qui pouvaient servir ses projets. Ils y fondèrent quatre quartiers; car les Culhuas, comme on nommait alors les Toltèques, formaient quatre tribus. Le premier fut habité par la tribu de Mexitin, dont le chef se nommait Ayocan; le second par les Culhuas, qui obéissaient à Noyotl; le troisième par les Huitzinahuaques, sous les ordres de Tlacomihua; et le quatrième par les Pancas, dont le chef était Achitometl : quelques-uns furent aussi envoyés dans d'autres villes et villages.

La fondation de ces quatre quartiers eut lieu en l'an 1301. Les nouveaux habitants étaient très-civilisés; ils apportaient avec eux un grand nombre d'idoles qu'ils adoraient, parmi lesquelles on distinguait Huitzilopochtli et Tlaloc. Techotlalatzin aimait tant les

Toltèques, que non-seulement il leur permit de s'établir au milieu des Chichimèques, mais d'élever des temples et d'y faire des sacrifices publics, ce que son père Quinantzin n'avait jamais voulu souffrir. Ce fut de son temps que commencèrent à prévaloir les rites et les cérémonies des Toltèques.

Techotlalatzin épousa Tozquentzin, fille d'Acolmiztli, seigneur de Coatlichan, et en eut cinq fils : Ixtlilxochitl, premier du nom, Chochxochitzin, Tenancacaltzin, Acatlotzin et Tenanahuacatzin. On donna pour nourrice au prince Ixtlilxochitl, qui était né dans la forêt de Tzinacanoztoc, une dame nommée Zacacuilmitzin, native de la province de Tepepolco, et on lui assigna pour les frais de l'entretien du prince les villes suivantes : Tepetlaoztoc, Teotihuacan, Tezoyucan, Tepechpan, Chiuhnautlan, Cuextecatlichocayan, Tepepolco, Tlalaxapan, Tizayucan, Ahuatepec, Azcapochco et Quauhtlatzinco.

Aculhua, roi d'Atzcaputzalco, mourut à la

même époque : il eut pour successeur Tezozomoc (1). Son règne avait été fort long, car, d'après les histoires, il paraît que les seigneurs aculhuas et chichimèques vivaient deux ou trois cents ans, avantage que ne conservèrent pas leurs descendants quand ils se furent livrés aux voluptés, aux festins et à la polygamie. Ils n'avaient, dans ces temps reculés, qu'une seule femme, et tant qu'elle était enceinte, et même longtemps après ses couches, ils évitaient tout rapport avec elle.

(1) Nous avons vu plus haut (chap. V) que la ville d'Atzcaputzalco avait été fondée par Aculhua, gendre de l'empereur Xolotl ; d'autres auteurs ont prétendu que son fondateur se nommait Huetzin-Tecuhtli, mais j'ignore sur quelles bases repose cette opinion. Les successeurs d'Aculhua furent Cuecuex, Quauhtzintecutli, Ilhuicamina, Matlaccohuatl, Tezcapuctli, Teotlehuac, Tzihuactlatonac, enfin Tezozomoc, dont il est ici question, et qui monta sur le trône à l'âge de quatre ans. Il fut suivi de Maxtla, qui perdit le trône que son père avait gagné. Son fils Aquenithueztli ne fut plus qu'un simple cacique, vassal du roi de Tezcuco, ainsi que Yohualpaï, son frère, dont le fils, Tezozomoc II, fut condamné à mort par le roi Netzahualpiltzintli. Comme on le verra dans la suite de cette histoire, après un interrègne de quelques années, il eut pour successeur son fils Tlaltecaltzin, qui régnait depuis dix ans, quand les Espagnols arrivèrent au Mexique. (*Voyez* Torquemada, liv. III, ch. VI.)

CHAPITRE XIV.

—

Guerres de Tezozomoc et des seigneurs mexicains.—Il augmente ses états.—Acamapichtli hérite du trône des Culhuas du chef d'Ilancueitl, sa femme. — Fin du règne de Techotlalatzin.

Aussitôt que Tezozomoc fut monté sur le trône, il convoqua ses deux frères Tlepcoatzin et Acamapichtli, seigneurs de Mexico, dans l'intention de faire la guerre à Tzompantecuhtli, roi des Otomites, qui tenait alors sa cour à Xaltocan. Après avoir réuni leurs

troupes aux habitants de Quauhtitlan et de Tepotzotlan, ils marchèrent contre les Otomites, et leur firent une guerre si cruelle qu'ils s'emparèrent de tout le royaume, et que leur roi fut forcé de se réfugier dans la province de Meztitlan, qui lui appartenait aussi. Techotlalatzin, voyant ce désordre, réunit son armée à Chiuhnautla pour observer de là les desseins des Tecpanèques et des Mexicains. La nuit où Tzompantecuhtli fut défait et où il perdit la ville de Xaltocan, une troupe d'Otomites passa en fuyant devant son armée; ils traînaient avec eux un grand nombre de vieillards, de femmes et d'enfants. L'empereur, pensant que c'était un gros d'ennemis qui voulaient pénétrer sur le territoire de Tezcuco, les poursuivit jusqu'à Tozontepec, où il reconnut que c'étaient des fuyards. Ayant appris leurs malheurs et voyant que c'étaient des gens civilisés, il les fit retourner sur leurs pas, et leur donna des terres et des villages dans la province que l'on a de-

puis nommée Otompan, avec ordre de la coloniser. Depuis cette époque, Tezozomoc resta maître de la province des Otomites et de celles de Mazahuacan, Quauhtitlan et Tepozotlan, où il accorda aux Mexicains des terres et des villages. Il arriva encore d'autres Otomites de la province de Culhuacan et du royaume des Tecpanèques pour demander aide à l'empereur, parce que Tezozomoc, leur maître, les accablait d'impôts et de tributs excessifs qu'il augmentait chaque jour. Ils furent très-bien reçus, et on leur donna des terres dans la province de Yahualiucan et Macapan, où ils s'établirent.

A cette époque, Acamapichtli, roi des Tenuchcas, se voyant puissant, et pouvant compter sur le secours de Tezozomoc et de son frère Tlepcoatzin, chercha à s'emparer du royaume des Culhuas, auquel il croyait avoir droit du chef de sa femme, quoiqu'elle ne fût que la fille cadette d'Achimetzin. Il réussit facilement dans son entreprise; Coxcotzin, qui était alors

roi des Aculhuas, se trouvait presque sans soldats, parce qu'il avait abandonné la province de Coatlichan à son frère Mocomatzin, dans l'espérance d'hériter du trône des Culhuas, ce qui lui arriva en effet. Des divisions existaient entre les Culhuas au sujet de leurs idolàtries et des antiquités de leurs dieux. Acamapichtli s'empara donc du royaume sans opposition, et Coxcotzin se retira à Coatlichan. Il y fut suivi par quelques Culhuas qui s'y établirent; d'autres se réfugièrent à Tezcuco, comme je l'ai dit plus haut. Acamapichtli ne voulut pas résider à Culhuacan, capitale de ce royaume; il y mit seulement pour gouverneur son petit-fils Quetzalzin, fils de Chalchiuhtlatonac, seigneur de Coyohuacan.

Acamapichtli et son frère Tlepcoatzin, seigneur de Tlatelulco, moururent tous deux à la même époque, après un règne de cinquante et un ans, selon l'histoire générale, qui est l'autorité que je suis. Ce dernier eut pour successeur Huitzilihuitzin, qui épousa Tetzihuatzin,

fille d'Acolhuacatzin, seigneur de Tlacopan. Cette femme lui donna huit enfants, savoir : Chimalpopocatzin, qui lui succéda; Matlaltzihuatzin, qui épousa Ixtlilxochitzin, roi de Tezcuco; Omipozteczin, Tlatopilia, Zacahuehuetzin et Itzcoatzin, qui fut plus tard roi de Mexico. Tlepcoatzin eut pour successeur à la couronne de Tlatelotlco, Quaquauhpitzahuac qui épousa la fille de Coaxochitzin, seigneur de la race de Coatlichan. Il eut deux fils, Amantzin, Tlacateotzin, troisième roi de Tlatelolco, et une fille nommée Matlalatzin.

Le roi Tezozomoc avait épousé Chalchiuhcozcatzin, dont il eut onze enfants : Maxtla, qui lui succéda dans la suite; Tecuhtlipaltzin, Tayatzin, Cuetlacihuatzin, qui épousa Tlacateotzin, seigneur de Tlatelolco; Quetzalxochitzin, mariée à Xilomantzin, fils de Quetzolin, roi de Culhuacan; Izihuacxochitzin à Acolnahuecatzin, seigneur de Tlacopan; Chalchiuhcihuatzin à Tlatocatlatzacuilotzin. Elle avait d'abord épousé Tecpatl, seigneur des Atotoniles,

qui la répudia. Son père voulut ensuite la donner pour femme légitime à Ixtlilxochitzin, roi de Tezcuco, qui la refusa et ne voulut la prendre que comme concubine, ce qui fut une des causes pour lesquelles Tezozomoc usurpa l'empire. Ses derniers enfants furent : Papaloxochitzin, qui épousa Apantecuhtli, seigneur de Coatlichan, et deux autres filles.

Vers la fin du règne de Techotlalatzin, Quaquauhpitzahuac, seigneur de Tlatelolco, étant mort, Tlacateotzin, son fils, lui succéda. Ce prince eut trois enfants de sa femme Huetlacihuatzin, fille de Tezozomoc : une fille et deux fils jumeaux nommés Tzontecomatzin et Quauhlatoatzin. Huitzilihuitzin mourut à la même époque. Il eut pour successeur à Tenuchtitlan, et dans le royaume des Culhuas, Chimalpopocatzin, qui épousa Matlalatzin, fille de Quaquauhpitzathuac, roi de Tlatelolco. Elle lui donna sept enfants, dont les deux derniers furent deux fils : Quatlecoatzin et Motecuhzomatzin Ilhuicamina, premier du nom,

qui devint roi de Mexico, quoiqu'il fût le plus jeune de ses frères.

Quelque temps après, l'empereur Techotlalatzin mourut à Tezcuco, dans son palais d'Oztoticpac, après un règne de cent quatre ans; il fut très-regretté par tous ses sujets. Selon l'histoire générale, la Nouvelle-Espagne était alors divisée entre soixante-sept seigneurs, qui presque tous assistèrent à ses funérailles, célébrées l'an 1357 ou Chicue Calli (1).

(1) Dans sa huitième Relation des Chichimèques, Ixtlilxochitl donne la liste suivante des seigneurs qu'il y avait dans l'Anahuac, sous le règne de Techotlalatzin :

1. Tezozomoc, roi d'Atzcaputzalco, chef de la nation des Tecpanèques.
2. Payntzin de Xaltocan, de nation Aculhua.
3. Acamapichtli, roi de Mexico-Tenuchtitlan et des Aculhuas.
4. Mocomatzin, de Cohuatlichan, de nation Aculhua.
5. Mixcohuatzin, roi de Tlatelolco.
6. Quetzalatecuhtli Ier, chef des Xuchimilcas.
7. Izmatetlopac, de Cuitlahuac.
8. Chicuatli, seigneur de Mizquic.
9. Pochotl, seigneur de Teyacuac et Chalco-Atenco.
10. Omaca, seigneur de Tlalmanalco.
11. Cacama, seigneur de Chalco.
12. Cocaztzin, seigneur de Quauhquechollan.
13. Temacatzin, roi de Huexotzinco.

14. Teocuitlapopocatzin, seigneur de Cuetlaxcohuapan.
15. Chichimecatlalpayatzin, grand-prêtre de Cholula.
16. Chichtzin, seigneur de Tepeaca.
17. Mitl, roi de Tlaxcallan.
18. Xohuitlpopoca, seigneur de Zacatlan.
19. Quauhquetzalli, seigneur de Tenamitec.
20. Chichihuatzin, seigneur de Tullantzinco.
21. Tlaltecatzin, seigneur de Quauhchinanco.
22. Tecpatl, seigneur d'Atotonilco.
23. Iztacquauhtzin, seigneur des Mazahuas.
24. Chalchiuhtlanetzin, seigneur de Coyahuacan.
25. Yohuatl-Chichimatzin, seigneur de Cohuatepec.
26. Quiauhtzin, seigneur de Huexotla.
27. Tecuhtlacacuilotzin, seigneur d'Acolman.
28. Totoquihuatzin, seigneur de Tlacopan, qui devint roi par la protection de Netzahualcoyotl.
29. Le seigneur de Tolocan.
30. — d'Acapixtlan.
31. Cuitlahuatzin I[er], seigneur d'Iztapalapan.
32. Le seigneur de Huitzilopochco.
33. — de Colhuacan-Quetzalpa.
34. — de Quauhnahuac.
35. — de Mazatepec.
36. — de Xochitepec.
37. — de Zacatepec.
38. Cohuatecatzin, seigneur de Xuchtepec.
39. Le seigneur de Contlan.
40. — de Tlalmanalco.
41. — de Texocoac.
42. — de Chichimeca-Izacualco.
43. — de Chichincuahuazco.
44. — de Tepetla.
45. — de Petlaco.
46. — de Tlatlanaxco.
47. — de Toxmilco.
48. — de Tlacuacuitlapilco.
49. — de Ayotzinco.

50. Le seigneur de Itztaocan.
51. — Zicualhuaztepec.
52. — Atlixco.
53. — Quiahuiztlan.
54. — Xaltepetlapan.
55. — Xalatzinco.
56. — Totlamihuacan.
57. — Tecalco.
58. — Techatopan.
59. — Topoyanco.
60. — Xaltocan-Teapasco.
61. — Hueymollan.
62. — Xilotepec.
63. Quauhquetzaltzin, seigneur de Otompan.
64. Aculhua, seigneur de Teotihuacan.
65. Tochintzin, seigneur de Ziauhtnauhtlan.
66. Xemetzin, seigneur de Tepechpan.
67. Tlatéecaltzin, seigneur de Tezoyocan.
68. Le seigneur de Meztitlan.
69. — de Tototepec.
70. — de Tollan.
71. Huipilmanatzin, seigneur de Chiauhtla.
72. Tecauhtlatohuazin, seigneur de Papalotlan.
73. Iztlacoltzin, seigneur de Tepetlaoztoc.

CHAPITRE XV.

—

Avénement au trône de l'empereur Ixtlilxochitl-Ometochtli. — Tezozomoc et les seigneurs mexicains refusent de le reconnaître. — Ils excitent une révolte dans l'empire.

Aussitôt que les obsèques de Techotlalatzin furent terminées, les seigneurs qui y avaient assisté prêtèrent serment à Ixtlilxochitl. Cependant Tezozomoc, ayant reçu la nouvelle de la mort de l'empereur par Teyococoatzin, seigneur d'Acolman, son petit-fils, convoqua

les seigneurs mexicains, et leur dit entre autres choses qu'il était très-irrité contre Ixtlilxochitl, à cause de son orgueil et de ses prétentions, qu'il ne voulait pas reconnaître d'égaux, tandis que c'était à lui, Tezozomoc, qu'appartenait l'empire, puisqu'il était petit-fils de Xolotl, qui en avait été le premier fondateur; que d'ailleurs c'était un jeune homme qui avait trop peu d'expérience pour conserver un aussi vaste empire, et qu'il ne voulait ni lui prêter serment ni le reconnaître pour son suzerain; que loin, de là, il prétendait le soumettre et se faire reconnaître par lui comme son seigneur avec l'aide de ses parents, qui étaient nombreux et puissants; qu'il comptait parmi eux, outre les deux seigneurs des Mexicains, ceux d'Acolman et de Coatlichan, et qu'il les attirerait facilement dans son parti, ainsi que tous les princes de sa maison et leurs vassaux.

Les seigneurs mexicains lui répondirent qu'ils approuvaient son projet, mais qu'il

fallait agir avec prudence, parce qu'Ixtlilxochitl, quoique jeune, était très-belliqueux et très-aimé de ses vassaux ; Tezozomoc en tomba d'accord (1).

Aussitôt qu'Ixtlilxochitl fut monté sur le trône, il épousa Matlalcihuatzin, princesse de Mexico-Tenuchtitlan et sœur de Chimalpopoca. Il en eut deux enfants, savoir : le prince Acolmixtli Netzahualcoyotzin et la princesse Atotozin. Il eut aussi d'autres enfants avec des concubines, dont l'une, nommée Tecpaxochitzin, fut mère d'Ayananiltzin.

Le prince Netzahualcoyotzin naquit le 28

(1) Ixtlilxochitl, dans sa neuvième Relation des Chichimèques, rapporte que Tezozomoc, voulant savoir jusqu'à quel point Ixtlilxochitl serait disposé à résister à ses prétentions, lui envoya une quantité de coton en le priant amicalement de lui en faire faire des étoffes. Celui-ci, pour ne pas amener une rupture, accéda à cette demande et le lui renvoya au bout de quelque temps parfaitement filé et tissu. Encouragé par ce premier succès, il en renvoya une plus grande quantité l'année suivante, et Ixtlilxochitl le fit encore tisser : mais ayant renouvelé sa demande pour la troisième fois, le roi de Tezcuco vit bien qu'il fallait combattre ou payer ce tribut ; il fit dire à Tezozomoc qu'il gardait ce coton pour faire des cuirasses à ses guerriers, et qu'il le priait de lui en envoyer davantage. Ce fut alors que la guerre éclata entre ces deux princes.

avril 1402 ou Ce Acatl à la fin du mois de Tocozintlan. Sa naissance fut très-remarquée par les astrologues et les devins de ce temps-là. Elle eut lieu au lever du soleil, à la grande joie de son père. Dès le jour de sa naissance, on lui donna des villages qui devaient pourvoir à son entretien, et, pour prendre soin de son éducation, des gouverneurs, parmi lesquels se trouvait Huitzilihuitzin, qui passait à cette époque pour un grand philosophe à leur manière.

Les seigneurs les plus éloignés de la cour, voyant les prétentions et dispositions du roi d'Atzcaputzalco, en profitèrent pour se soustraire à la dépendance d'Ixtlilxochitl, de sorte que sa puissance diminuait peu à peu, et il n'osait marcher contre eux pour les châtier, parce qu'il avait, comme l'on dit, l'ennemi dans sa maison, qui pouvait facilement s'en rendre maître, et il en était instruit. Il remit donc cette expédition à un autre temps, et chercha à gagner le rebelle Tezozomoc et ses

alliés; mais il ne put en venir à bout en aucune manière. Il prit alors les armes, et leva une armée dans les six provinces qui lui étaient restées fidèles. Les principales étaient celles de Tollantzinco et Tepepolco; les seigneurs de Huexotla, Coatlichan, Acolman et dix ou douze autres ne l'avaient pas abandonné; cependant la fidélité des deux derniers était très-douteuse.

Ixtlilxochitl, ayant réuni le plus de monde qu'il put, entra dans les provinces rebelles et commença à châtier celles qui dépendaient de son domaine privé, et qui avaient pris secrètement le parti des Tecpanèques, comme Xaltepec, Otompan, Axapochco, Temazcalapan et Tolquauhyocan.

CHAPITRE XVI.

—

On prête serment au prince Netzahualcoyotzin comme héritier de l'empire dans les états tenus à Huexotla. — La guerre civile éclate entre Tezozomoc et Netzahualcoyotzin pour la possession de l'empire.

En l'année 1414 ou Matlactli Ome Tochtli, Ixtlilxochitl réunit les états du royaume, et y convoqua les chefs et les seigneurs de son parti pour traiter avec eux des moyens de réduire le roi d'Atzcaputzalco et ses alliés, qui voulaient s'emparer de l'empire. Ils convin-

rent qu'il fallait avant tout reconnaître Netzahualcoyotzin comme légitime héritier, lui prêter serment, et attaquer ensuite les villes de Mexico et d'Atzcaputzalco du côté du lac. L'armée qui était occupée à châtier les villes rebelles dans les états de Tezcuco devait pénétrer sur le territoire des Tecpanèques et se présenter devant Atzcaputzalco. Tout cela fut exécuté; on prêta serment à Netzahualcoyotzin qui n'avait que douze ans. Les généraux qui furent choisis pour conduire cette guerre furent Tzoacnahuacatzin, qui devait commander l'attaque du côté du lac, et Coacuecuenotzin, chargé de pénétrer par terre sur le territoire de l'ennemi, qui, de son côté, avait réuni une nombreuse armée, et tout ce qui lui était nécessaire, non-seulement pour se défendre, mais même pour attaquer Ixtlilxochitl.

Tlacatcotzin, roi de Tlatelulco, général de l'armée des Tecpanèques, s'avança par eau contre Tzoacnahuacatzin; et l'ayant rencontré avant qu'il fût parvenu au milieu du lac, il

l'obligea à se retirer et à l'attendre sur la rive qui est située du côté de Tezcuco, où ils se livrèrent un sanglant combat sans qu'aucun des deux partis pût l'emporter. L'armée d'Ixtlilxochitl ne put cependant traverser le lac, et attaquer Mexico et Atzcaputzalco.

L'année suivante nommée Ce Acatl, le jour nommé Matlactli Ome Tecpatl, qui était le sixième du onzième mois, les Tecpanèques arrivèrent du côté d'Actazuacan, et s'emparèrent de tous les villages du royaume de Tezcuco jusqu'a Ixtlapalapan, malgré les efforts des habitants pour les défendre. Un grand nombre fut tué ou réduit en esclavage, entre autres Quauhxilotzin, gouverneur d'Iztlapalapan. Presque toutes les maisons furent pillées et brûlées : ce fut la première victoire que remportèrent les Tecpanèques. Coacuecuenotzin entra avec son armée dans la province de Xilotepec, et arriva jusqu'à Citlaltepec et Tepozotlan; de là, saccageant tous les villages qui résistaient, il parvint jusqu'à

Quauhtitlan, où il mit en déroute les Tecpanèques, qui lui opposaient une nombreuse armée. Il marcha ensuite contre Cuetlachtepec, et ayant campé sur les flancs de la montagne de Temacpalco, il mit le siége devant Atzcaputzalco, sans y laisser entrer par ce côté aucun secours d'hommes ou de vivres. Le blocus dura quatre ans; et, si l'on eût suivi ses conseils, on eût fini par s'en emparer et par la détruire, ce qui eût sauvé l'empire.

CHAPITRE XVII.

—

Tezozomoc, assiégé dans sa capitale par l'empereur Ixtlilxochitl, demande une trêve, promettant de se soumettre.

Tezozomoc, voyant que, depuis quatre ans que durait la guerre contre les Chichimèques, il n'avait pu les dompter, que loin de là ils lui avaient tué un grand nombre de soldats, et qu'ils étaient sur le point de s'emparer de sa capitale, résolut d'employer d'autres

moyens sans exposer à de nouveaux dangers sa personne et ses alliés. Il sollicita une trève, promettant de se soumettre à Ixtlilxochitl et de conclure la paix, qu'il assurait désirer de bonne foi. Il expédia donc un embassadeur à l'empereur, qui, n'écoutant que la générosité de son caractère et sans réfléchir aux inconvénients qui pouvaient en résulter, fit lever le siége d'Atzcaputzalco, et envoya ses soldats se reposer dans leurs villages, restant seul et sans gardes dans la ville de Tezcuco. Tezozomoc, le voyant sans méfiance, crut le moment propice pour mettre son projet à exécution. Il feignit de vouloir donner une fête sur les flancs d'une montagne nommée Chiuhnauhtecatl, en l'honneur de la paix qu'il prétendait vouloir conclure avec Ixtlilxochitl. Sous prétexte de faire célébrer les danses, les jeux et les divertissements usités par les souverains en pareille occasion, il mena avec lui une assez forte armée. Son intention était d'attaquer à l'improviste les ha-

bitants de Tezcuco, et de massacrer Ixtlilxochitl et toute sa suite. Les rois de Mexico trempèrent dans ce complot, ainsi que les autres princes de la famille de Tezozomoc, dont j'ai parlé plus haut. Celui-ci s'établit dans une maison de campagne, nommée Temamatlac, où il attendit Ixtlilxochitl. Ce prince, averti que le rusé vieillard cachait une trahison sous des apparences de fête, ne voulut pas y paraître; mais il n'eut ni le temps de fortifier sa capitale, ni celui de faire venir des secours. D'ailleurs presque tous les chefs, et même quelques nobles de sa maison en qui il avait la plus grande confiance, avaient rejoint Tezozomoc, et pris part à la conjuration. Ixtlilxochitl résolut de lui faire dire qu'il ne pourrait aller le trouver parce qu'il était malade, et qu'il le priait de remettre les fêtes à un autre jour. Son frère Tocuiltecatl Acolotli, qu'il chargea d'une mission si dangereuse, perdit tout espoir de salut, recommanda ses enfants à l'empereur son frère,

et le supplia de les laisser jouir des deux villages de Quauchiocan et d'Ilquixquinahuac, qu'il venait de lui donner si nouvellement qu'il n'avait pas encore eu le temps d'en prendre possession. L'empereur l'encouragea, le consola et lui représenta qu'il courait les mêmes dangers, puisqu'il était seul et sans secours, et que non-seulement le rebelle l'attaquait à la tête de ses sujets, mais que ses propres vassaux l'avaient abandonné pour se réunir à ses ennemis.

Ixtlilxochitl fit revêtir son frère du costume impérial, l'orna de bijoux d'or et de pierreries, et lui donna pour l'accompagner un certain nombre de ses serviteurs, à la tête desquels il se rendit à la forêt de Temamatlac, dans les montagnes de Chiuhnauhtecatl. Quand le prince y arriva, il trouva tous les rebelles rassemblés en conseil. Il y avait parmi eux plusieurs des principaux nobles de Tezcuco, ainsi que des provinces de Huexotla, Coatlichan, Chimalhuacan, Coatepec,

Itztapalocan et Acolman, qui avaient amené tous leurs partisans. Ayant salué le rebelle et ses compagnons, il leur délivra le message dont il était chargé ; mais on lui répondit que c'était Ixtlilxochitl que l'on avait demandé. On le saisit ensuite, et, après l'avoir écorché tout vivant, l'on recouvrit de sa peau un rocher du voisinage. Tous ceux qui l'avaient accompagné subirent le même supplice. Ixtlilxochitl apprit cette nouvelle pendant qu'il se préparait à repousser l'ennemi, qui, voyant qu'il n'avait pu réussir à s'emparer de sa personne, s'avançait en toute hâte dans l'espérance de le surprendre et de saccager sa capitale. Malgré toute leur diligence, Tezozomoc et ses alliés ne purent exécuter leur projet aussi facilement qu'ils l'avaient espéré ; car Ixtlilxochitl se défendit dans cette ville plus de cinquante jours, pendant lesquels il se passa divers événements. Un noble, nommé Toxpilli, qui était un des favoris d'Ixtlilxochitl, se mit à la tête des habitants

d'un quartier, nommé Chimalpanéca, et tua quelques-uns des principaux serviteurs de l'empereur qui avaient embrassé le parti des rebelles; parmi eux se trouvaient Iztactecpoyotl et Huitzilihuitl. La multitude pénétra dans leurs maisons, et les assomma à coups de massue. Elle lapida ensuite un riche seigneur, nommé Tequixque-Nahuacatlacaltzin, et traîna son cadavre dans les rues. Ixtlilxochitl, voyant qu'il était abandonné même par ses courtisans, en qui il avait placé toute sa confiance, qu'ils se réunissaient aux Tecpanèques; que de l'autre côté le peu de nobles et d'habitants de Tezcuco qui lui étaient restés fidèles, avaient presque tous péri, et que le peuple était dans la misère et hors d'état de se défendre plus longtemps, résolut de prendre la fuite.

CHAPITRE XVIII.

—

L'empereur Ixtlilxochitl se retire dans les montagnes, et envoie demander des secours aux habitants de la province d'Otompan qui massacrent son général.

La confusion la plus grande régnait, non-seulement dans la ville de Tezcuco, mais dans tout l'empire. Les uns proclamaient Ixtlilxochitl et les autres Tezozomoc. Le père embrassait un parti et le fils l'autre; la même division existait entre les frères et les parents.

L'usurpateur et ses complices eurent d'autant plus de facilité à tout ravager, que le même peuple se joignit à eux. La plupart des habitants prirent la fuite, et après avoir traversé les montagnes ils allèrent s'établir dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco. Quand Ixtlilxochitl eut quitté sa capitale, il se réfugia dans une forêt nommée Quauhiacac. Il avait avec lui son capitaine général Coacuecuenotzin, le prince Netzahualcoyotzin et tous ses partisans. Il résista longtemps aux rebelles qui le pressèrent tellement qu'il fut forcé de se retirer plus avant dans les montagnes, dans une autre forêt, nommée Tzizcanoztoc. Ayant appris qu'Ixtlacantzin, seigneur de Huexotla, Tlalnahuacatl, seigneur de Coatlichan, et Totomihua, seigneur de Coatepec, qui soutenaient son parti, avaient aussi été obligés de se replier dans les montagnes où ils couraient les mêmes dangers, il résolut d'envoyer à la province d'Otompan, pour demander du secours à Quetzal-

cuitli, qu'il avait mis à la tête des gens de guerre de ce pays. Il fit donc appeler Coacuecuenotzin, son neveu, qui était général de son armée, et lui dit : « Tu vois, mon neveu, quels malheurs affligent mes vassaux les Aculhuas Chichimèques, puisqu'ils ont été obligés d'abandonner leurs maisons pour se réfugier dans les montagnes. Va dire à nos frères les habitants d'Otompan, que les maux de mes sujets sont au comble, que nous sommes accablés par les Tecpanèques et les Mexicains, et que j'implore leur secours ; car, si l'ennemi renouvelle ses attaques, il achèvera de subjuguer l'empire et de disperser les misérables Aculhuas de Tezcuco, qui ont déjà commencé à se réfugier dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco. — Noble et puissant seigneur, répondit Coacuecuenotzin, je vous remercie beaucoup de la grâce que vous me faites en me chargeant de ce message, mais je ne reviendrai pas, il est certain qu'on a déjà proclamé Tezozomoc dans la province d'Otompan

Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas abandonner vos serviteurs Tzontecoatl et Acalmitone; et, puisque Dieu vous a donné pour fils le prince Netzahualcoyotzin, vous pouvez les employer à son service. » L'empereur fut si touché de ces paroles et des larmes de Coacuecuenotzin, qu'ils restèrent tous deux pendant quelques instants sans pouvoir prononcer une parole; mais enfin l'empereur reprenant courage, lui dit : « Mon neveu chéri, que Dieu te protége et t'accompagne; tu vois que je suis aussi exposé que toi; car, pendant ton absence, les rebelles m'ôteront la vie. » Ce qui arriva en effet.

Coacuecuenotzin entra par Ahuatepec, parce qu'il possédait dans ce pays des villages et des fermes, et qu'il voulait envoyer à l'armée tous les vivres qu'il pourrait réunir. Aussitôt qu'on y fut informé de son arrivée, ceux de Quauhtlazinco s'emparèrent de sa personne, et le conduisirent sur la place publique d'Otompan ou Otumba. Tous les habitants de la

province s'y étaient réunis. On lui demanda le motif de sa venue, et quand il eut rendu compte du message dont il était chargé, un capitaine, nommé Quetzalcuixtli, s'écria : « Tous ceux qui sont ici présents ont entendu qu'Ixtlilxochitl nous demande des secours, mais nous ne lui en accorderons pas ; nous préférons nous mettre sous la protection du grand Tezozomoc notre père. » Icatzone, gouverneur de la province, dit ensuite : « Pourquoi irions-nous ? Qu'il se défende lui-même puisqu'il est un si puissant seigneur, et qu'il se vante de descendre d'une race si noble. Mettons en morceaux son capitaine général qu'il nous a envoyé. » Il donna en même temps l'ordre d'exécuter cette proposition. Le premier qui saisit cet infortuné fut un soldat nommé Xochpoyoc, natif d'Ahuatepec, et, malgré sa résistance, il fut bientôt mis en lambeaux par le peuple, qui s'écriait : Vive notre grand empereur Tezozomoc ! Icatzone s'avança, et demanda qu'on lui donnât les

ongles de Coacuecuenotzin qu'il enfila et se mit en collier pour l'insulter, disant : « Puisque ces gens sont si nobles, leurs ongles doivent être des pierres précieuses d'un prix inestimable; je veux les porter comme un ornement. » Les gens du peuple se divertirent à se jeter les uns aux autres les lambeaux de son corps; on massacra aussi quatre serviteurs qui l'avaient accompagné. Ce fait eut lieu le jour de Macuilli Coatl, dix-huitième du mois Micailhuitzintli, ce qui correspond au 24 août 1418. Itzicuintlaca, gentilhomme d'Ahuatepec, qui se trouvait présent, courut en toute hâte pour avertir Ixtlilxochitl. Celui-ci, ayant fait appeler la femme de Coacuecuenotzin pour la consoler, lui dit : « Ma nièce, votre époux, mon neveu bien-aimé et mon capitaine général, a rempli son devoir de féal vassal, puisqu'il a sacrifié sa personne pour ma défense. Prenez courage pour supporter les revers que la fortune nous fait éprouver, et consolez-vous avec mes fils ici présents. Il

faut maintenant chercher à échapper à cette persécution. » Il lui parla encore longuement en versant des larmes abondantes, et se retira ensuite dans un autre endroit nommé Chicuhnayocan, où il passa trente jours dans la retraite.

CHAPITRE XIX.

—

Fin malheureuse de l'empereur Ixtlilxochitl.

Ixtlilxochitl, se voyant ainsi abandonné de tout le monde, laissa ses serviteurs et sa famille dans la forêt de Chicuhnayocan, et se réfugia dans le profond ravin de Queztlachac, n'emmenant avec lui que le prince Netzahualcoyotzin et deux capitaines, dont l'un, To-

tocahuan, était natif de Papalotla, et l'autre se nommait Cozamatl. Ayant trouvé un grand arbre abattu, il passa la nuit à l'abri de ses racines. Le lendemain, jour appelé Matlactli Cozcaquauhtli, le neuvième du dixième mois Ochpanaliztlique, qui correspond au 24 septembre, au lever du soleil, Tezcacoacatl, un des soldats envoyés à la découverte, vint l'avertir en toute hâte qu'il avait aperçu un grand nombre de gens armés qui s'approchaient rapidement. Ixtlilxochitl, voyant que l'heure de sa mort était arrivée, et qu'il fallait en venir aux mains, dit au peu de soldats qui lui restaient de chercher à sauver leur vie, et que quant à lui il ne pouvait plus éviter d'être déchiré par ses ennemis. Puis il appela son fils, et lui dit : « Mon fils bien-aimé, bras de lion Netzahualcoyotzin, dans quel lieu peux-tu te réfugier et trouver un parent ou un allié qui veuille te recevoir! Mes malheurs vont finir ici; je vais quitter ce monde, mais je te recommande de ne

pas abandonner tes sujets et tes vassaux. N'oublie pas que tu es Chichimèque, et tâche de recouvrer l'empire dont Tezozomoc te dépouille si injustement. Venge la mort de ton malheureux père, et ne laisse pas reposer ton arc et tes flèches. Maintenant, cherche à te cacher dans cette forêt; car ta mort mettrait fin à l'empire et à la race glorieuse de tes aïeux. » Le père et le fils versaient des larmes si abondantes, qu'ils ne purent ajouter une parole. Netzahualcoyotzin, ayant embrassé son père, monta sur un arbre dans le feuillage épais duquel il se cacha, et d'où il put voir la mort malheureuse de l'empereur. Celui-ci s'avança bravement au-devant des ennemis qui étaient presque tous des provinces d'Otompan et de Chalco, qui venaient de se déclarer pour les Tecpanèques, quoique peu de temps auparavant il leur eût accordé de grandes faveurs. Il les chargea bravement, et après s'être vigoureusement défendu et en avoir tué plusieurs, il tomba percé de plusieurs coups

de lance. Les rebelles, voyant qu'un grand nombre de guerriers descendaient des montagnes pour venir à son aide, se contentèrent de sa mort, et reprirent en toute hâte le chemin d'Otompan. Totocahuan, un des officiers d'Ixtlilxochitl, fut le premier qui releva son maître, et commença à se lamenter en disant : « Oh! Ometecutli Ixtlilxochitl, la fin de tes malheurs et l'heure de ton repos sont donc arrivées! C'est à l'empire à gémir puisqu'il est orphelin, et qu'il perd sa lumière et son père. Que vont devenir le prince Acolmiztli Netzahualcoyotzin, mon seigneur, ainsi que ses loyaux et malheureux vassaux! » Après avoir ainsi parlé, il commença à ensevelir le cadavre. Il arriva bientôt d'autres Chichimèques, parmi lesquels se trouvait un gentilhomme nommé Chichiquiltzin, natif de Tlailotlan. Ils dressèrent de leur mieux une espèce d'estrade sur les bords de la rivière de Quetlachac qui coule en cet endroit, et y placèrent les restes du grand Ixtlilxochitl. Ils

veillèrent le corps toute la nuit, et le lendemain, au point du jour, ils le brûlèrent. Ce jour se nommait Matlactli Occolin. Ils gardèrent soigneusement ses cendres en attendant qu'ils eussent l'occasion de les placer dans un endroit convenable. Cette guerre des Tecpanèques dura trois ans et deux cent soixante-treize jours. Netzahualcoyotzin avait alors quinze ans et deux cents jours; il était reconnu comme souverain de l'empire chichimèque, et on lui avait prêté serment. Ixtlilxochitl fut le premier empereur chichimèque dont les obsèques furent célébrées de cette manière, qui était particulière aux Toltèques.

CHAPITRE XX.

—

Tezozomoc se fait prêter serment comme empereur des Chichimèques. — Il ordonne de massacrer une quantité d'enfants dans le royaume de Tezcuco. — Proclamation qu'il fait faire dans la plaine de Totecateopan, où il se fait reconnaître souverain par les habitants de Tezcuco et de quelques autres provinces dépendantes de l'empire.

Aussitôt après la mort d'Ixtlilxochitl, sixième empereur des Chichimèques, les assassins se hâtèrent d'en porter la nouvelle à Tezozomoc, qui leur accorda de grandes faveurs. Il distribua aussi des récompenses à ses alliés, tels que les deux rois des Mexicains, Tlacateozin de

Tlatelolco et Chimalpopoca de Tenuchtitlan, ainsi qu'à Atecolcocoatzin, seigneur d'Aculman, et à d'autres qui assistèrent aux fêtes célébrées lors de la prestation du serment. La plupart des chefs qui dominaient dans les provinces éloignées avaient profité de ces troubles et de ces désordres pour se détacher peu à peu de l'empire, sans reconnaître aucun des deux compétiteurs. Tezozomoc avait l'intention de les soumettre; mais il en fut empêché par d'autres guerres, et par la courte durée de son règne (1).

La première mesure que prit le tyran contre les loyaux vassaux d'Ixtlilxochitl, fut de faire demander à tous les enfants au-dessous de sept ans qui pouvaient parler, qui ils regardaient comme leur souverain légitime, et de faire

(1) Ixtlilxochitl, rel. 10, dit que Tezozomoc associa à l'empire les rois de Cohuatlichan et d'Acolman. C'est une chose singulière que ce gouvernement par trois chefs que l'on retrouve dans toutes les dynasties du Mexique, ainsi qu'au Guatemala, et même chez les Muyscas de la Nouvelle-Grenade.

massacrer, ainsi que leurs parents, tous ceux qui répondirent Ixtlilxochitl ou Netzahualcoyotzin. Il récompensa, au contraire, ainsi que leurs familles, tous ceux qui répondirent que c'était lui : il inventa cette cruauté pour faire exécrer à jamais les noms d'Ixtlilxochitl et de Netzahualcoyotzin. Cet ordre fut exécuté, et comme les pauvres enfants avaient toujours entendu dire à leurs pères et à leurs mères qu'ils étaient vassaux des deux princes chichimèques, presque tous les nommèrent, et périrent par la main de ces cruels bourreaux qui en tuèrent plusieurs milliers. Jamais aucun souverain des Indes-Occidentales n'exerça de pareilles cruautés.

Tezozomoc réunit ensuite les nobles et tous les habitants des villes, bourgs et villages qui dépendaient de l'empire, dans une plaine située entre Tezcuco et le village de Tepetlaoztoc. Un de ses capitaines monta sur un Cou ou temple qui se trouvait au milieu de cette plaine, et leur dit à haute voix, dans les

deux langues chichimèque et toltèque qui, à cette époque, étaient répandues dans tout l'empire, que dorénavant et sous peine de mort, ils devaient reconnaître pour roi et suprême seigneur Tezozomoc, roi des Tecpanèques, et payer à lui et non au chef d'une autre dynastie tous les revenus et impôts dus à l'empereur. Il ordonna ensuite à tous ceux qui rencontreraient le prince Netzahualcoyotzin de s'en saisir, et de l'amener mort ou vif en présence de Tezozomoc, promettant de grandes récompenses à celui qui réussirait à s'emparer de sa personne. Netzahualcoyotzin pouvait entendre cette proclamation de Quauhyacac, colline couverte de bois sur laquelle il s'était retiré, et où il se tenait soigneusement caché. Ceci se passait à la fin de l'année 1418. Pour échapper aux embûches du tyran et de ses complices, il se retira l'année suivante dans la province de Tlaxcallan, dont les seigneurs étaient ses oncles. Il y pénétra déguisé en soldat, et fit une campagne avec les Chalcas, qui

étaient en guerre avec leurs voisins pour les limites de leur territoire et la possession de certains champs. Il y resta caché pendant assez longtemps. Mais il tua un jour une femme noble, nommée Zilamauh, dans la maison de laquelle il demeurait, parce qu'elle avait vendu une quantité de pulque, ou vin du pays, à des gens qui s'enivraient, action défendue par les lois et qui lui parut indigne d'une dame d'un rang élevé. Cette exécution l'ayant fait reconnaître, les Chalcas s'emparèrent de lui et le menèrent à Toteozitecuhtli, leur roi. Celui-ci le fit enfermer dans une cage fortement construite, et dont il confia la garde à son frère Quetzalmalcatzin chef d'une troupe nombreuse, et défendit de lui rien donner à boire ou à manger durant l'espace de huit jours, espérant par ce cruel supplice gagner la faveur du tyran Tezozomoc, et venger en même temps la mort de cette femme. Quetzalmalcatzin feignit d'obéir à cet ordre, mais il trouva moyen de faire tenir secrètement des

vivres au prince et de le faire subsister pendant tout ce temps; car il avait pitié de lui, et regardait comme injuste de le sacrifier à la haine du tyran. Les huit jours s'étant écoulés, Toteozitecuhtli demanda à son frère si le prisonnier était mort et se montra très-irrité d'apprendre le contraire. Il ordonna que le lendemain, jour où l'on célébrait la grande foire du pays, on l'amenât sur la place pour être déchiré par le peuple. Quetzalmalcatzin, plaignant le sort du prince, entra la nuit dans sa prison, lui annonça ce qui venait de se passer, le sort qui le menaçait, et ajouta qu'il ne le laisserait pas périr ainsi, car il le regardait comme l'héritier légitime de l'empire, et que, par affection pour lui, il voulait mourir à sa place. Il changea de vêtements avec le prince pour qu'il pût traverser les gardes et lui conseilla de partir la nuit même et de prendre la route de Tlaxcallan, de Huexotzinco, ou de toute autre province éloignée où on ne pourrait s'emparer de sa personne. Il lui

demanda pour toute récompense d'avoir soin de sa femme et de ses enfants si les dieux le favorisaient, et s'il parvenait à recouvrer l'empire. Le prince le remercia de sa noble conduite, et lui promit de faire tout ce qu'il lui demandait et qu'il méritait si bien par sa loyauté. Il sortit ensuite sans être reconnu et prit en toute hâte la route de Tlaxcallan, laissant Quetzalmalcaltzin dans la cage à sa place. Aussitôt que Toteozitecuhtli fut informé de ce qui venait de se passer, il fit exécuter sur son frère la sentence qu'il avait prononcée contre Netzahualcoyotzin.

CHAPITRE XXI.

—

Tezozomoc partage les terres qui dépendaient de l'empire des Chichimèques. — Ce qu'il fit ensuite. — Son rêve extraordinaire.

L'année suivante de 1420, ou Chiquasen Tecpatl, un peu plus de deux ans après la mort du malheureux Ixtlilxochitl, Tezozomoc, voyant que la plupart des habitants du royaume de Tezcuco, qui avaient pris la fuite lors de la guerre, étaient de retour dans leurs maisons

et commençaient à se tranquilliser quoiqu'on les eût dépouillés de leurs biens, de leurs meubles et qu'ils fussent gouvernés par des usurpateurs, résolut de le partager, ce qu'il fit de la manière suivante. Il prit pour lui la ville de Coatlichan avec tout son territoire qui contenait un grand nombre de villes et de villages, s'étendait depuis la province de Chalco jusqu'à celle de Tollantzinco, comprenait celles d'Otompan, Tepepolco et Zempoalan, et était entièrement habité par la nation des Culhuas. Tlacateotzin, seigneur de Tlatelolco, reçut Huexotla, autre capitale de cette nation, avec un grand nombre de villages qui en dépendaient et qui étaient entremêlés avec ceux qui relevaient de Coatlichan et de Tezcuco. Chimalpopoca, roi de Mexico, fut investi de cette dernière ville et de toutes ses dépendances. Tezozomoc accorda le titre de roi à son neveu Ticolcocoatzin, seigneur d'Acolman, et à Quetzalmaquiztli, seigneur de Coatlichan, et les chargea de gouverner tout

l'empire de Tezcuco, confiant à l'un les provinces du midi, et à l'autre celles du nord. Il distribua, en outre, une quantité de faveurs à d'autres chefs et seigneurs d'une moindre importance. Il s'occupa ensuite à soumettre, soit par lui-même, soit par ses capitaines, les chefs des provinces éloignées qui s'étaient détachés de l'empire, et les attaqua vigoureusement. Un grand nombre se soumirent volontairement pour éviter de nouveaux malheurs à leurs sujets. Il employa de cette manière les six années qu'il vécut encore.

Netzahualcoyotzin resta tout ce temps dans la province de Tlaxcallan, auprès de ses oncles, qui en étaient seigneurs. Il leur communiqua ses desseins, et ceux-ci lui indiquèrent la manière dont il devait s'y prendre pour recouvrer l'empire. Plusieurs dames mexicaines, qui étaient ses tantes et ses proches parentes, demandèrent sa vie au tyran, qui la leur accorda, à condition qu'il résiderait dans la ville de Mexico sans pouvoir en sortir. Elles

obtinrent ensuite, par de nouvelles instances, qu'on lui permît de retourner à Tezcuco, où on lui rendit ses palais, tout ce qui avait appartenu à son père et à ses aïeux, et quelques villages pour le servir, ce qui lui laissa plus de liberté et lui permit de s'occuper du rétablissement de l'empire. Ceci eut lieu en l'année 1426, ou Matlactli Omé Tochtli.

Quelque temps après, Tezozomoc songea, une nuit au moment où l'étoile du matin se lève du côté de l'orient, que le prince Netzahualcoyotzin, transformé en aigle royal, le saisissait et lui dévorait le cœur; une autre fois qu'il se changeait en tigre et lui déchirait les jambes avec ses griffes et ses dents, qu'il s'enfonçait ensuite dans les eaux, dans les montagnes, dans les forêts et en devenait le cœur (*convertiendose en corazon de ellas*). Il se réveilla tout épouvanté et fit de suite appeler les devins afin qu'ils lui expliquassent son rêve. Ceux-ci lui répondirent que l'aigle qui lui dévorait le cœur voulait dire que son

ennemi détruirait sa maison et sa race; que le tigre signifiait qu'il ravagerait Atzcaputzalco sa capitale et tout son royaume ; enfin qu'il recouvrerait l'empire, parce qu'il était devenu le cœur des eaux, des forêts et des montagnes. Tezozomoc ayant demandé aux devins ce qu'il devait faire pour en éviter l'accomplissement, ceux-ci lui répondirent qu'il n'y avait d'autre moyen que de tuer Netzahualcoyotzin, mais qu'il fallait que ce fût par surprise, car on n'y parviendrait pas autrement.

Quand les devins l'eurent quitté, Tezozomoc fit venir ses trois fils, Maxtla, Toyatzin et Tlatoca-Tlizpatzin. Après leur avoir fait diverses recommandations il leur dit que, s'ils voulaient hériter de l'empire, il fallait qu'ils tuassent Netzahualcoyotzin quand il viendrait à Atzcaputzalco, pour assister à ses funérailles, ce qui serait bientôt, car il sentait bien que sa fin approchait puisqu'il avait régné 128 ans. Il désigna ensuite Teyatzin son fils pour lui succéder.

CHAPITRE XXII.

—

Mort du tyran Tezozomoc. — Maxtla, son fils, usurpe le trône, et fait périr Tayatzin, son frère.

Le quatrième jour de l'année nommée Matlactli Omei Acatl et de son premier mois nommé Tlazaxipehualiztli, le jour de Ce Cozcaquauhtli, c'est-à-dire le 24 mars 1427, Tezozomoc mourut à Atzcaputzalco dans la décrépitude; on en avertit de suite les rois de

Mexico et tous ses parents, afin qu'ils vinssent à ses funérailles. Ils arrivèrent le jour suivant, au moment où se lève le *nahuolin* ou étoile du matin. Netzahualcoyotzin vint aussi avec son neveu Tzontecochatzin, et fit son compliment de condoléance sur la mort de Tezozomoc à ses trois fils, aux rois de Mexico et aux autres seigneurs de sa famille. Il prit ensuite place parmi eux pour assister à tous les rites et à toutes les cérémonies que les prêtres des idoles observaient en brûlant le corps. Tayatzin, qui avait gravé dans sa mémoire ce que son père leur avait dit relativement à Netzahualcoyotzin, en parla secrètement à son frère Maxtla, qui lui répondit qu'il serait toujours temps, et qu'il ne fallait pas exciter des désordres qui troubleraient les cérémonies funèbres célébrées en l'honneur de leur père, où assistaient tant de seigneurs et de nobles qui en seraient offensés, et qu'on les blâmerait de commettre un assassinat sans motif au moment où ils ne devaient

être occupés qu'à pleurer leur père. On n'exécuta donc pas ce que Tezozomoc avait recommandé. Le prince de Tezcuco, averti par son cousin Motecuhzoma de ce que l'on tramait contre lui, se hâta de regagner cette ville dès que l'on eut brûlé le corps et que l'on eut placé les cendres dans le principal temple d'Atzcaputzalco selon l'usage des Mexicains.

Maxtla, seigneur de Cuyoacan, était un homme fier et guerrier; sans s'inquiéter de ce qu'avait ordonné son père, il pensa que la couronne devait lui appartenir parce qu'il était l'aîné et qu'il se sentait capable de gouverner. Il se fit donc proclamer empereur quatre jours après les funérailles, et fut reconnu par tout le monde. Il régnait déjà depuis cinq mois et cinq jours, ce qui, d'après le compte des Naturels, fait cent cinq jours, quand Tayatzin causant un soir avec Chimalpopoca, roi de Mexico, comme il le faisait souvent depuis qu'il avait été dépouillé de l'empire, celui-ci lui dit : « Je m'étonne, sei-

gneur, que tu te sois laissé dépouiller de la haute dignité pour laquelle t'avait désigné ton père Tezozomoc, et que tu aies souffert que ton frère Maxtla s'en empare quand il ne devrait être que seigneur de Cuyoacan. » Tayatzin lui répondit : « Seigneur, il est bien difficile de recouvrer une couronne perdue quand elle est possédée par un usurpateur puissant.—Suis mon conseil, reprit Chimalpopoca, et cela sera très-facile : fais construire un palais, tu l'y inviteras pour en célébrer l'inauguration et tu l'y tueras facilement, je t'en indiquerai les moyens. Ils causèrent longtemps sur cette matière sans s'apercevoir qu'ils étaient écoutés par un nain qui servait de page à Tayatzin et se tenait caché derrière un pilier de la salle. Quand ils furent de retour à Atzcaputzalco, le nain alla secrètement avertir le roi Maxtla qui lui recommanda le silence, lui promettant de grandes récompenses. Furieux contre son frère, il fit venir tous les ouvriers de la ville et leur ordonna de con-

struire dans un endroit qu'il leur indiqua un palais pour Tayatzin, disant que, quoiqu'il lui eût donné la seigneurie de Cuyoacan, il voulait toujours le conserver à sa cour. On se mit à l'œuvre à l'instant, et dès que l'édifice fut terminé, il fit inviter son frère à en venir célébrer l'inauguration, et profita de cette occasion pour le tuer, le faisant tomber dans le même piége qui lui avait été conseillé par le roi Chimalpopoca. Maxtla avait aussi invité celui-ci, mais il avait refusé de venir en disant qu'il était occupé à un sacrifice solennel qu'il offrait aux dieux.

CHAPITRE XXIII.

Le tyran Maxtla ordonne d'arrêter Chimalpopoca, roi de Mexico, et le fait ensuite remettre en liberté. — Situation périlleuse dans laquelle se trouve Netzahualcoyotzin.

Dès que Chimalpopoca eut appris le sort de Tayatzin, il devina facilement que Maxtla avait été averti de la conversation qu'il avait eue avec lui, du conseil qu'il lui avait donné, et que son intention avait été de lui faire partager, ainsi qu'à Tlacateotzin, le sort de son frère et

de les tuer lors de l'inauguration du palais. Il pensa bien qu'il chercherait une autre manière de le faire périr. Ne sachant comment se tirer de cet embarras, il s'adressa à son neveu Tecuhtlihuacatzin qui lui conseilla de se revêtir tous deux de leur armure, de prendre les marques qui distinguent les hommes qui vont se sacrifier aux dieux, et de se rendre ainsi au grand temple, annonçant qu'ils allaient s'y offrir en sacrifice. Nous verrons alors, ajouta-t-il, quels sont les véritables sentiments de nos vassaux instruits du motif de notre sacrifice; s'ils nous aiment, ils n'y consentiront pas et prendront les armes pour nous défendre; s'ils se montrent indécis, mieux vaut consommer le sacrifice et mourir d'une mort glorieuse que de tomber entre les mains du tyran. Ils exécutèrent ce dessein, et au moment où ils célébraient les cérémonies qui sont usitées en pareilles occasions, Motecuhzoma, fils du roi, qui était alors capitaine général du royaume, voulut venir à leur secours et

empêcher le sacrifice. Ne pouvant y parvenir, il dépêcha sur-le-champ un courrier à Maxtla seigneur suprême, qui envoya aussitôt quelques gentilshommes et un grand nombre de soldats, avec l'ordre d'arrêter Chimalpopoca et de l'enfermer dans une forte cage au milieu de sa propre ville, de placer autour une garde nombreuse et de lui donner à peine de quoi manger. Tecuhtlihuacatzin fut donc seul sacrifié : le reste fut exécuté et le plan de Chimalpopoca et de son conseiller échoua complétement, car les Mexicains n'étaient pas en état de résister à un tyran aussi puissant que Maxtla.

Netzahualcoyotzin apprit par son frère Yancuiltzin ce qui venait de se passer, que son oncle était prisonnier, et qu'on lui donnait à peine de quoi subsister. Il résolut d'aller trouver le tyran pour lui demander sa grâce. Il partit emmenant avec lui Tzontecochatzin, avec l'intention d'aller voir son oncle à son retour pour le consoler dans le cas où il ne

pourrait rien obtenir pour lui. Il arriva de nuit à Atzcaputzalco, et alla loger chez un gentilhomme nommé Chacha, qui était attaché à la personne de l'empereur Maxtla. Il lui annonça qu'il venait pour baiser les mains à son maître. Chacha lui répondit qu'il était le bienvenu et qu'il l'introduirait le jour suivant. Le lendemain il le conduisit au palais, et se rendant dans la salle où se trouvait Maxtla il lui annonça l'arrivée de Netzahualcoyotzin qui demandait à être admis en sa présence. Maxtla y consentit, le prince de Tezcuco entra et lui dit après l'avoir salué : « Haut et puissant seigneur, quoique je sente combien le poids de l'empire doit vous donner de peine et de soins, je viens vous supplier pour mon oncle le roi Chimalpopoca, qui était comme une plume précieuse posée sur votre tête impériale et que vous en avez ôtée. On lui a enlevé le collier d'or et les pierreries qui ornaient son cou royal ; il vous supplie les mains jointes d'oublier la vengeance comme un roi misé-

ricordieux, et de jeter les yeux sur un misérable vieillard qui manque de tout et que les forces de la nature sont sur le point d'abandonner. » Quand il eut terminé son discours, Maxtla dit à Chacha : « Que penses-tu de cela ; Netzahualcoyotzin mon fils est mon véritable ami, puisqu'il me supplie d'oublier ma vengeance; vous autres Tecpanèques, quand en direz-vous autant ? » Il dit ensuite à Netzahualcoyotzin : « Prince, ne t'afflige pas. Chimalpopoca n'est pas mort; va le voir et le visiter : je l'ai fait jeter en prison à cause de ses machinations et parce qu'il donnait un mauvais exemple au peuple et une mauvaise réputation aux Mexicains. Accompagne-le, Chacha, afin que les gardes le laissent pénétrer jusqu'à lui. »

Après avoir pris congé de l'empereur, Netzahualcoyotzin se rendit avec ce gentilhomme à la ville de Mexico, pour voir s'il pourrait délivrer son oncle. Dès qu'il fut parti, Maxtla envoya un autre de ses gentils-

hommes nommé Huecamécatl trouver Tlaclatlac-Techutzintli et un noble de son conseil pour leur annoncer que le prince de Tezcuco était venu lui demander la liberté de son oncle et qu'il était allé le voir. Il lui ordonna de les consulter pour savoir s'il devait faire tuer Chimalpopoca, Tlacateotzin et ensuite Nezahualcoyotzin comme son père le lui avait recommandé, quoiqu'il eût jusqu'alors négligé de le faire. Le conseiller répondit qu'il n'avait pas le moindre sujet de s'alarmer puisqu'il les tenait tous en son pouvoir ; que personne ne l'aiderait à faire mourir Netzahualcoyotzin ; qu'il n'avait d'abord qu'à se débarrasser de Tlacateotzin et de Chimalpopoca, et que l'autre ne lui échapperait certainement pas, car il ne pouvait se cacher ni dans les troncs des arbres, ni dans les rochers. Maxtla, convaincu par les raisons de son conseiller, résolut de l'épargner pour le moment. Les gardes laissèrent pénétrer auprès du vieux roi le prince de Tezcuco et son neveu Tzonte-

cochatzin. Netzahualcoyotzin pour le consoler lui dit : « O roi, ce sont les malheurs et les souffrances que tous les rois éprouvent pendant le cours de leur règne. Tu payes maintenant la dette que l'on contracte en montant sur le trône dans un pays soumis à des tyrans. Ce qui peut te consoler, c'est que tu es encore dans la capitale que t'ont laissée tes aïeux Acamapixtli et Huitzilihuitl. C'est de tes sujets qu'il faut avoir pitié, car les Mexicains et les Tenuchcas sont plongés dans l'affliction ne sachant quand finiront tes malheurs et ce qu'ordonnera de toi le tyran Maxtla que je viens d'aller voir. » Chimalpopoca lui répondit : « Prince, quelle est ton audace d'avoir osé pénétrer jusqu'ici pour me visiter ! Tu aurais pu t'en dispenser ; car tu ne réussiras pas à arrêter le cours des rigueurs que Maxtla veut exercer contre moi. Ce que je te demande, c'est de te concerter avec ton oncle Izcohuatzin et ton cousin Motecuhzoma sur ce qu'il y a à faire, car c'est toi

qui seras le soutien et la subsistance des Aculhuas et des Mexicains. Veille à ce que l'endroit où tu placeras ton siége soit toujours miné; tiens-toi constamment sur tes gardes et crains que le tyran Maxtla ne prononce contre toi une sentence de mort. » Quand Chimalpopoca eut terminé ce discours, il ôta les joyaux d'or dont il ornait sa tête, sa figure et son cou et les remit à Netzahualcoyotzin. Il donna à Tzontecochatzin ses boucles d'oreilles, et les renvoya tous deux. A peine étaient-ils sortis de la prison qu'arriva l'ordre de Maxtla de remettre en liberté le roi Chimalpopoca, ce qui fut exécuté sur-le-champ, et l'on renvoya les gardes.

CHAPITRE XXIV.

—

Netzahualcoyotzin échappe deux fois des mains du tyran. — Mort de Chimalpopoca et de Tlacateotzin, roi de Tlatelolco.

Les paroles de son oncle Chimalpopoca restèrent gravées dans l'âme de Netzahualcoyotzin; c'est pourquoi, non-seulement il observa le sens allégorique qu'elles cachaient, mais il les exécuta même littéralement; car, dès qu'il fut arrivé à Tezcuco, il fit miner les murailles

près de l'endroit où était placée son estrade; précaution qui lui sauva la vie, comme on le verra plus tard. Il partit ensuite pour Atzcaputzalco afin de visiter le tyran, et de le remercier d'avoir rendu la liberté à son oncle. Il y arriva le matin, et se rendit de suite au palais. Il aperçut, en entrant dans la grande cour, une quantité de gens armés, dont les lances et les boucliers étaient appuyés contre la muraille. Maxtla venait de leur ordonner de se rendre à Tezcuco pour le tuer. Un des capitaines le voyant arriver, s'approcha de lui en disant : « Soyez le bienvenu, seigneur; l'empereur nous envoie à l'instant même à Tezcuco, à la recherche de Pancol qui s'est enfui. » Il le fit ensuite entrer dans une salle pour y attendre les ordres de Maxtla. Netzahualcoyotzin passa au milieu des soldats en les saluant tous, et leur dit qu'il désirait parler à leur maître. Un des serviteurs du palais se hâta d'aller annoncer à l'empereur que le prince de Tezcuco de-

mandait à être admis en sa présence, et attendait dans une des salles. Celui-ci le fit appeler, mais quand le prince se présenta devant lui, il lui tourna le dos et ne voulut point lui parler. Netzahualcoyotzin aperçut, sur une estrade à côté de Maxtla, les femmes de son oncle Chimalpopoca, dont l'une se nommait Quetzalmalin, et l'autre Pochtlan. Il offrit à l'empereur un bouquet de fleurs qu'il tenait à la main, et comme celui-ci les refusa, il les déposa devant lui. Maxtla ne répondit pas non plus quand le prince lui adressa la parole. Celui-ci sortit alors, et Chacha lui annonça secrètement que l'empereur avait donné l'ordre de le tuer aux gens armés qu'il avait rencontrés dans la cour du palais. Il lui conseilla donc de prendre la fuite le plus tôt possible s'il voulait mettre ses jours en sûreté. Le prince entra par une petite porte dans les jardins du palais, et se réfugia dans une grande salle en paille qui s'y trouvait. Il ordonna à Xiconocatzin, qui l'avait ac-

compagné depuis Tezcuco, de se placer à la porte et de regarder si personne ne venait pendant qu'il cherchait à s'échapper, et lui recommanda de répondre à ceux qui le demanderaient, qu'il ne s'était éloigné que pour un instant, ajoutant que s'il parvenait à s'échapper il l'attendait sur la route de Tlatelolco. Étant ensuite parvenu à faire un trou dans la toiture de la salle, il s'enfuit en effet de ce côté. Il était à peine dehors, que les capitaines arrivèrent en grande hâte auprès de Xiconocatzin, et lui dirent d'appeler le prince, que l'empereur le faisait chercher. Celui-ci, sans en attendre davantage, prit la fuite pour se mettre en sûreté, et alla rejoindre Netzahualcoyotzin à l'endroit désigné. Les soldats dont j'ai parlé, ainsi que la garde du roi, avaient pris les armes et le cherchaient dans toute la ville. Quelques-uns parvinrent même à l'atteindre, mais il était si agile qu'il réussit à s'échapper de leurs mains, en les menaçant qu'avant peu il reviendrait pour mettre tout à feu

et à sang. Son compagnon le rejoignit près de Tlatelolco. Ils étaient tous deux épuisés de fatigue et de faim, c'est pourquoi ils achetèrent de quoi manger dans les premières maisons de la ville, s'embarquèrent sur le lac, et se réfugièrent à Tezcuco. Maxtla, voyant qu'ils avaient réussi à échapper aux soldats, déchargea sa colère sur ceux-ci, et les fit tous massacrer. Il en envoya d'autres à Mexico, avec l'ordre exprès de tuer Chimalpopoca et Tlacateotzin. Quand ils furent arrivés à Tenuchtitlan, ils trouvèrent le roi dans une salle du temple, occupé avec quelques sculpteurs qui travaillaient à une idole du dieu Texuchilotl. Dès qu'ils aperçurent le roi, ils éloignèrent les ouvriers et le conduisirent dans une autre salle du temple, qui se nommait Huizcalli, comme s'ils eussent eu à lui parler d'affaires importantes. Se voyant seuls avec lui, ils le tuèrent d'un grand coup de massue sur la tête, sortirent de cette salle, en disant aux Mexicains d'aller trouver leur roi

qu'ils avaient laissé endormi, et prirent rapidement la route de Tlatelolco. Les Mexicains ayant trouvé le cadavre de leur roi, poursuivirent les assassins et les attaquèrent.

Tlacateotzin parvint à s'échapper en se réfugiant dans un grand canot qu'il chargea d'or et de pierreries, et prit par le lac la route de Tezcuco; mais les Tecpanèques le poursuivirent, l'atteignirent au milieu du lac, et le tuèrent à coups de lances. Ainsi finirent les deux rois de Mexico. Leurs sujets relevèrent leurs cadavres et célébrèrent leurs funérailles avec les honneurs accoutumés. Malgré leur désir de se venger, ils furent obligés d'attendre une meilleure occasion parce qu'ils ne se sentaient pas assez forts. Ce qui leur importait davantage pour le moment, était de leur choisir des successeurs capables de les gouverner. Les Tenuchcas choisirent pour leur roi Itzcoatzin, frère cadet de Chimalpopoca, qui réunissait toutes les qualités qu'ils

devaient rechercher en un roi dans une position aussi dangereuse et aussi difficile. Les Tlatelolcains proclamèrent Quauhtlatoazin, qui n'était pas moins vaillant.

CHAPITRE XXV.

Netzahualcoyotzin échappe encore deux fois aux ruses de ses ennemis.

Après s'être défait des deux rois de Mexico, il ne restait plus à Maxtla, pour jouir sans rival de l'empire, que de faire périr le prince Netzahualcoyotzin. Sans se laisser rebuter par le mauvais succès de sa dernière tentative, il résolut d'employer un autre moyen : il or-

donna à Yancuiltzin, son neveu, frère bâtard de Netzahualcoyotzin, de l'inviter à un festin et de l'assassiner après l'avoir attiré dans sa maison. Huitzilihuitzin (1), gentilhomme de Tezcuco, adonné à la science des astres, et qui avait été gouverneur du prince, soupçonna cette trahison. Ayant découvert par son art que son élève courrait un grand danger s'il se rendait à cette invitation, il fit amener à Tezcuco un jeune laboureur, natif de Coatepec, dans la province d'Otompan, qui ressemblait beaucoup au prince et qui était du même âge. Il employa plusieurs jours à lui enseigner les formes de politesse usitées par les princes. Pour lui en donner le temps Netzahualcoyotzin retardait, sous différents prétextes, de se rendre au festin que son frère lui offrait. C'était l'usage universel alors d'ouvrir ces sortes de fêtes par une danse générale que l'on com-

(1) Veytia (liv. II, chap. XL) prétend que cet Huitzilihuitl n'est pas le même que celui qui avait été gouverneur de Netzahualcoyotzin, et que ce dernier fut tué lors de la prise de Tezcuco, par l'armée de Tezozomoc.

mençait à l'entrée de la nuit. Sans se douter du danger qui le menaçait, ce jeune paysan arriva couvert des vêtements royaux et environné des précepteurs, des amis et des serviteurs qui entouraient ordinairement le prince de Tezcuco. Yancuiltzin vint au-devant de lui avec une suite nombreuse pour le conduire dans la maison où devait se célébrer la fête, et où il avait réuni beaucoup de monde. On avait allumé des flambeaux de résine dans toutes les rues, les cours et les salles qu'il devait traverser. Après avoir salué celui qu'il prenait pour son frère, il l'introduisit dans le palais, et, dès qu'il y fut entré, les danses commencèrent. Mais à peine avait-on fait trois tours, qu'un capitaine se plaça derrière lui et lui donna sur la tête un coup de massue qui le fit tomber étourdi. Aussitôt on lui coupa la tête et on la porta en toute hâte à Maxtla; bien persuadé que c'était celle de Netzahualcoyotzin. Celui-ci, qui se tenait sur ses gardes, s'embarqua pour Mexico aussitôt qu'il eut ap-

pris la mort de celui qui le représentait, et alla féliciter son oncle Itzcoatzin sur son élection. Il y arriva le lendemain matin. Pendant qu'il causait avec lui, on annonça des envoyés de l'empereur Maxtla, qui apportaient la tête de celui que l'on avait assassiné à sa place, et venaient annoncer sa mort. Les envoyés furent frappés de stupeur en le voyant auprès de son oncle. Le prince, connaissant ce qui se passait dans leur âme, leur dit : « Ne perdez plus votre temps à chercher à me faire périr, car le Dieu tout-puissant m'a rendu immortel. » Ceux-ci retournèrent de suite auprès de Maxtla pour lui annoncer cet événement extraordinaire. Il fut saisi d'une si violente colère, que sur-le-champ il rassembla des troupes et envoya une armée assez considérable à Tezcuco, où il savait que le prince était de retour. Il ordonna aux quatre capitaines qui la commandaient de répandre leurs soldats dans toute la ville, de s'emparer de toutes les rues et de toutes les issues; de prendre ensuite le nombre

d'hommes nécessaire, de chercher partout Netzahualcoyotzin et de le massacrer. L'armée se mit de suite en marche; mais ce dernier, ayant été averti par Totomihua, seigneur de Coatepec, du danger qui le menaçait, fit appeler ses amis pour leur demander conseil. Il réunit dans son palais, nommé Cillan, Quauhtlehuanitzin son frère aîné, fils naturel de son père, Tzontechochatzin, et d'autres gentilshommes de son parti, et leur annonça que le lendemain ses ennemis devaient venir pour le tuer; mais qu'il était déterminé à leur résister et à ne pas prendre la fuite devant eux. Quauhtlehuanitzin prit ensuite la parole et lui dit : « Mon frère et seigneur, vous avez besoin d'un grand cœur pour supporter les coups de la fortune et sortir des dangers au milieu desquels vous a laissé votre père Ometochtli-Ixtlilxochitl. Vous connaissez les attaques et les persécutions qu'il a éprouvées et auxquelles il a fini par succomber; mais son cadavre est devenu le fondement, le ciment

et le rempart de l'empire chichimèque. Vous savez comment le tyran Maxtla a traité les Mexicains, puisqu'il n'a pas hésité à faire périr le roi Chimalpopoca, votre oncle. Y a-t-il dans le monde des périls et des malheurs plus grands que ceux qui vous menacent aujourd'hui? » Tzontechochatzin dit ensuite : « C'est dans un pénible esclavage que vous ont laissé le roi Ixtlilxochitl mon maître, et mon père Chihuacuecuenotzin, son capitaine général, quand ils sont tombés sous les coups de Tezozomoc. Je ne puis donc qu'appuyer l'opinion de Quauhtlehuanitzin, et vous assurer que je pense comme lui, que Maxtla ne vous épargnera pas, ce qui me déchire l'âme. — Eh bien, reprit Netzahualcoyotzin, demain nous nous amuserons à jouer à la balle en attendant l'arrivée des Tecpanèques, Coyohua ira au-devant d'eux et les introduira dans ma maison, où il aura soin de les bien recevoir ; mais nous tiendrons un corps de troupes tout prêt à venir à son secours, si cela devient

nécessaire. » Le soir il envoya un de ses serviteurs, nommé Tehuitzil, à son ancien précepteur, Huitzilihuitzin, par les conseils duquel il se gouvernait. Il lui fit savoir les ordres qu'il avait donnés pour la réception des Tecpanèques, ajoutant qu'il croyait le moment venu d'exécuter ce qu'ils avaient résolu pour recouvrer la couronne des Aculhuas et relever l'empire chichimèque; car il savait, d'une source certaine, qu'on devait venir le lendemain pour le tuer. Quand Huitzilihuitzin eut entendu le rapport que lui fit Tehuitzil, il se mit à pleurer et lui répondit: « Va dire à mon élève de prendre courage et de faire son devoir. Je lui ai déjà tracé sa ligne de conduite; qu'il fasse venir des secours des provinces de Huexotzinco, Tlaxcallan et Tototepec. Il en connaît les habitants; ce sont des hommes valeureux et presque tous de race chichimèque ou otomite; ils ne l'abandonneront pas, et sont prêts à sacrifier leur vie pour lui. » Quand le messager eut rendu cette

réponse à Netzahualcoyotzin, il résolut de s'adresser, cette nuit même, aux seigneurs qui gouvernaient ces provinces. Il envoya à la ville de Huexotzinco un de ses serviteurs, qui se nommait Coztolomi Tocultecatl, pour avertir Xaicamechan, seigneur de cette province, du danger où il se trouvait, et lui dire qu'il était temps qu'il vînt à son secours pour l'aider à venger la mort d'Ixtlilxochitl, son père, à recouvrer l'empire et à châtier les rebelles; que, s'il tardait plus longtemps, le tyran le ferait périr. Le lendemain, après avoir fait partir son messager, il se mit à jouer à la balle avec ses amis devant la porte du palais, en attendant les Tecpanèques. Les quatre capitaines se dirigèrent vers le palais avec un certain nombre de soldats, comme Maxtla le leur avait ordonné. Coyohua alla au-devant d'eux pour les recevoir. Ils lui demandèrent où était Netzahualcoyotzin, mais il les engagea à se reposer un peu, ajoutant que le prince rentrerait bientôt. Quand ils furent entrés dans

une salle du palais qui était en face de la salle royale, Netzahualcoyotzin vint à eux, leur fit donner des bouquets de fleurs, en leur disant qu'ils étaient les bienvenus et qu'ils se reposassent dans sa maison. Sur leur réponse qu'ils étaient venus pour jouer à la balle avec lui, il les invita à prendre d'abord un léger repas, ajoutant qu'il y avait temps pour tout. Il fit aussitôt dresser les tables et servir un festin splendide. Pendant ce temps il rentra dans la salle royale et s'assit sur son trône, de sorte que ses ennemis pouvaient le voir. Quand le moment fut venu de s'échapper par le souterrain qu'il avait fait creuser à côté de son trône, comme je l'ai dit plus haut, Coyohua lui fit un signe convenu, qui était de quitter son manteau et de le secouer comme pour en ôter la poussière. Il prit cette route et gagna la campagne par le canal d'un aqueduc qui conduisait au palais. Ce fut ainsi qu'il profita du conseil que lui avait donné son oncle Chimalpopoca. Quand les quatre capitaines eu-

rent terminé leur repas, ils se rendirent à la salle où ils croyaient trouver Netzahualcoyotzin. Voyant qu'il avait disparu, ils s'emparèrent de Coyohua et voulurent le massacrer; mais celui-ci leur dit qu'ils auraient peu d'avantage à tuer un pauvre vieillard, et qu'ils feraient mieux de chercher à s'échapper du palais, car il avait entendu dire qu'ils n'en sortiraient pas vivants, et que le prince avait réuni un grand nombre de gens de guerre pour leur résister. Cette fausse nouvelle leur inspira une si grande terreur, qu'ils sortirent du palais tout épouvantés, appelant à grands cris leurs soldats pour se préparer à combattre ceux qu'ils croyaient que Netzahualcoyotzin allait faire avancer contre eux. Ce fut par cette ruse que Coyohua échappa de leurs mains. Ils se retirèrent tout honteux; d'autres se mirent à la poursuite du prince.

CHAPITRE XXVI.

—

Fuite de Netzahualcoyotzin à travers les montagnes. — Il arrive chez un gentilhomme otomite, nommé Quacoz.

Peu d'heures après le tyran fut informé de la fuite de Netzahualcoyotzin; il envoya aussitôt l'ordre à tous les seigneurs du pays de se saisir de sa personne et de le lui envoyer mort ou vif, promettant de grandes récompenses à celui qui le livrerait. Il fit ensuite

proclamer dans tout le royaume de Tezcuco, que celui qui le découvrirait recevrait, même s'il était des derniers du peuple, une femme noble et belle avec des terres et quantité de vassaux, et que s'il était marié on lui donnerait au lieu d'une femme un certain nombre d'esclaves des deux sexes. Tout cela fut exécuté, et les Tecpanèques poursuivaient partout Netzahualcoyotzin comme des chiens enragés, à plus de cent lieues à la ronde. Il n'y avait pas de bourg ou de village qu'ils ne parcourussent par bandes.

Le jour où Netzahualcoyotzin s'échappa par le souterrain se nommait Ce Quezpallin, c'était le douzième du septième mois, Hueytecuhilhuitl, ce qui correspond au 20 juillet 1427. Quand il eut gagné la campagne, il se réfugia dans une maison près de la ville de Coatlan qui appartenait à un de ses vassaux nommé Tozoma auquel il dit le danger qui le menaçait et que ses ennemis le poursuivaient de près. Celui-ci le cacha dans un tas de farine sur le-

quel il entassa de gros paquets de nequen ou fil de maguey. On le chercha par toute la maison, mais Tozoma resta ferme et ne le découvrit pas. Deux vieillards qui se trouvaient là aimèrent mieux périr sous les coups des Tecpanèques. Quand ils furent partis, le prince sortit de sa retraite, et après s'être lavé les mains et le visage, il remercia ses libérateurs et leur promit de récompenser leur fidélité. Il gagna ensuite une colline où ses ennemis le dépistèrent de nouveau ; mais ayant aperçu une femme occupée à couper du chian (1), il s'approcha d'elle et la pria de le cacher sous les gerbes. Elle en fit en effet un tas sur lui, et quand les Tecpanèques s'approchèrent et demandèrent si elle n'avait pas vu celui qu'ils poursuivaient, elle leur répondit avec beaucoup de présence d'esprit qu'il venait de

(1) Le chian est une plante qui produit une graine très-fine, d'où les naturels tiraient l'huile qu'ils employaient pour leurs peintures. Ils s'en servaient aussi pour préparer diverses sortes de boissons et d'aliments.

passer en courant, et qu'il avait pris, à ce qu'elle croyait, la route de Huexotla. Ils disparurent aussitôt de ce côté, et le prince retournant sur ses pas se réfugia dans le bois de Tezcutzinco où il passa la nuit. De là il expédia des messagers de tous les côtés. Il envoya Tecuxolotl dans la province de Chalco pour demander du secours à Totoquiotzin et à Quauhteotzin, seigneurs du bourg d'Amanalco. Il en fit demander de la part de Huizilihuitzin, son précepteur, au beau-frère de celui-ci, Toteozitecuhtli, seigneur suprême de toute cette province. Le lendemain il recommença à gravir la montagne, et, pour plus de sûreté, il ordonna à deux de ses serviteurs, nommés Colicatl et Calminicolcatl, d'aller, l'un en avant et l'autre en arrière, d'examiner soigneusement s'ils n'apercevaient pas les ennemis, et dans ce cas de l'en avertir en toussant. De cette manière il poursuivit tranquillement sa route sans être aperçu, et arriva dans un lieu nommé Metla, où Tecpan, son serviteur,

lui apporta à manger, puis traversant Zacaxachitla, il gagna un endroit où demeurait Quacoz, noble otomite qui avait été autrefois au service de la reine sa mère. Il passa la nuit dans cet endroit où il aurait infailliblement été surpris sans la ruse qu'employa son hôte. Celui-ci, ayant vu les ennemis s'approcher, convoqua tous les Otomites ses voisins, leur ordonnant d'apporter leurs arcs et leurs flèches. Ayant ensuite placé au milieu de la cour de sa maison un grand tambour dans lequel il avait caché Netzahualcoyotzin, il commença à en jouer, et tous entonnèrent un chant de guerre. Quand les Tecpanèques arrivèrent, il leur demanda ce qu'ils cherchaient; ceux-ci ayant répondu que c'était le prince de Tezcuco, il s'écria : « Est-ce que ceci est un endroit pour des princes? Ils habitent les cours et non les déserts. Vous êtes des brigands puisque vous venez en armes, et vous cachez quelques trahisons. » Puis appelant ses compatriotes à son aide il les chargea, et après en avoir

blessé un grand nombre, il les mit dans une déroute si complète qu'ils n'osèrent plus essayer de pénétrer dans la montagne. Le lendemain Quacoz conduisit son hôte au milieu des rochers, dans un endroit très-caché, où il lui avait fait construire une cabane, et l'engagea à y séjourner jusqu'à ce que les ennemis se fussent éloignés des montagnes, et qu'il pût continuer sa route. Le prince lui ayant dit qu'il était fort inquiet sur le sort de sa maison et qu'il craignait que les Tecpanèques n'eussent emmené ses femmes prisonnières après l'avoir saccagée, Quacoz lui promit, pour le consoler, d'aller s'en informer lui-même et de lui ramener ses femmes. Le prince l'en remercia, tout en lui recommandant d'agir avec prudence et de ne point s'exposer; ce qu'il fit en effet. Au bout de quelques jours il arriva au palais et trouva les femmes plongées dans la douleur. Il leur dit de prendre le costume de femmes du peuple, et qu'il venait de la part du prince, leur seigneur, pour les con-

duire où il était; mais qu'elles devaient marcher à quelque distance afin qu'on ne s'aperçût pas qu'il les accompagnait. Il ordonna aux gens du palais d'avoir soin de tout et de ne dire à personne ce que les femmes étaient devenues. Quand il fut arrivé avec elles au village de Potopan, près de la montagne de Patlachinzcan, il rencontra les ennemis qui cherchaient le prince. Ils le suivirent et lui demandèrent où il s'était réfugié, ajoutant que ces femmes devaient lui appartenir. Quacoz leur répondit qu'il ne connaissait nullement celui dont on lui parlait, qu'il était Chichimèque, et que toute sa vie il avait habité ces montagnes. Trompés par ses vêtements et son langage grossier, les Tecpanèques le laissèrent aller. Il arriva heureusement à l'endroit où l'attendait le prince qui avait été rejoint par son frère Quauhtlihuatzin et son neveu Tzontechochatzin. Il prit congé de Quacoz qui ne le suivit pas parce qu'il craignait que son absence n'avertît les ennemis du départ de

son hôte et que cela ne le fit prendre, car il était certain qu'ils reviendraient pour se venger de la manière dont ils avaient été reçus quelques jours auparavant. Quacoz lui donna pour l'accompagner et éclairer sa route six Otomites qui connaissaient parfaitement les défilés des montagnes : ils s'appelaient Noch, Coani, Nolin, Coatlalolin, Toto et Xochtonal. Le prince se mit en route avec ses deux parents, précédé par quelques-uns de ses guides et suivi par les autres qui examinaient le pays et le gardaient en feignant de chasser.

CHAPITRE XXVII.

—

Netzahualcoyotzin gagne Capolac. — Ce qui se passa pendant sa route.

En arrivant près d'Ilacuila, Netzahualcoyotzin était triste et pensif, réfléchissant à tous les malheurs qu'il avait éprouvés par la mort de son père Ixtlilxochitl. Il tourna la vue vers sa suite qui se composait d'un grand nombre d'habitants de Tezcuco, de quelques

nobles et de presque tous ses parents ou serviteurs, et leur dit avec un accent de tristesse : « Où allez-vous? le père que vous suivez est-il en état de vous défendre? Ne voyez-vous pas que j'erre seul dans les déserts et dans les montagnes, suivant la trace des cerfs et des lapins, sans savoir où je vais ; si je serai bien reçu ou si mes ennemis m'atteindront et me tueront comme ils ont tué mon père qui était bien plus puissant que moi. Je suis orphelin et abandonné de tous. Retournez dans vos maisons pour ne pas mourir avec moi, ou tomber dans la disgrâce du tyran et perdre vos champs et vos habitations. » Quauhtlihuatzin et Tzontechochatzin répondirent, au nom de tous les autres, qu'ils étaient prêts à le suivre partout et à mourir pour lui. Netzahualcoyotzin fut tellement attendri de ce dévouement qu'il versa des larmes ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient. Il les remercia eusuite et les engagea de nouveau à retourner chez eux où ils pourraient lui être plus utiles en l'in-

struisant des desseins du tyran, et de ses ennemis, leur promettant de les tenir au courant de tout ce qui lui arriverait pendant son voyage. Il les renvoya donc tous, à l'exception de ceux dont il avait besoin pour le service de sa personne, de son frère et de son neveu qui refusèrent absolument de l'abandonner, disant qu'ils courraient les mêmes dangers que lui s'ils étaient découverts, et qu'ils le suivraient partout. Ils gravirent donc ensemble les montagnes de Papalotepec et arrivèrent au coucher du soleil au sommet de celle de Huilotepec. On pouvait voir de là les plaines de Huexotzinco qui étaient déjà obscurcies par l'ombre des montagnes, et de l'autre côté on découvrait celles de Tepepolco encore éclairées par les derniers rayons du soleil. De là le prince envoya un messager aux seigneurs de Huexotzinco, leur faisant dire que le lendemain il attendait leur réponse à Copalapan. Ceux qui portèrent le message se nommaient Cotahua et Icotzincatl. Netzahualcoyotzin passa

la nuit sur ces montagnes, et arriva en redescendant le lendemain matin sur une colline cultivée près de laquelle se trouvait une caverne. Il aperçut une troupe d'ennemis qui avaient été à sa recherche dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco, c'est pourquoi il se cacha avec ses compagnons dans un bosquet de saules qui se trouvait près du chemin. Au moment où les ennemis passaient devant eux, ils rencontrèrent un jeune laboureur du pays, chargé de chian, et lui demandèrent s'il n'avait pas vu celui qu'ils cherchaient. Le paysan ayant répondu qu'il ne savait ce qu'on voulait lui dire, ils le lui expliquèrent, lui recommandant fortement, s'il le découvrait, d'en donner avis aux Tecpanèques qui lui remettraient la récompense promise. Quand les ennemis se furent éloignés, Netzahualcoyotzin rejoignit ce paysan et lui demanda ce que lui avaient dit les soldats qui venaient de l'accoster. Celui-ci le lui raconta, et interpellé s'il dénoncerait le fugitif, dans le cas où il

viendrait à le découvrir, il répondit que non. Le prince lui ayant objecté qu'il aurait bien tort de perdre ainsi une belle femme et tout ce que Maxtla avait promis, le jeune homme se prit à rire sans faire attention à tous ces discours.

Le prince continua sa route vers Yahualican. Quand ils furent arrivés à peu près à moitié chemin, Mihua, un de ses serviteurs, lui apporta un peu de nourriture. Il passa la nuit dans cet endroit, et se rendit le lendemain à Quauhtepec où il reçut des messages de la part des seigneurs de Huexotzinco pour le consoler et lui annoncer qu'au jour fixé ils viendraient à son secours avec toutes leurs forces. Ils lui remirent en même temps une grande quantité de pièces d'étoffes et de vivres que lui envoyaient Xayacamachan et Temayahuatzin. Il se rendit le lendemain à Tlalmanalco, lieu qui fait partie de la province de Tlaxcallan. Il y rencontra Tlotililcauhtzin, ambassadeur de la république, qui le consola

et lui promit un secours d'hommes et de vivres pour recouvrer ses états et relever l'empire Chichimèque. Il lui remit en même temps un présent de vivres et d'étoffes que lui faisait la république. Le lendemain il se rendit avec l'envoyé à Calpolalpan où le sénat de Tlaxcallan lui avait fait préparer de grands édifices pour se loger avec toute son armée à la tête de laquelle il marcha sur Tezcuco. Il reçut à Calpolalpan la réponse de presque tous les messagers qu'il avait envoyés de différents côtés. Ils lui apportaient des promesses de secours, particulièrement de Zacatlan, de Tototepec, de Tepepolco, de Tlaxcallan, de Zempoalla et d'autres provinces, qui arrivèrent en effet dans cet endroit quelques jours après, ainsi que ceux de Huexotzinco, Chololan et Chalco qui le rejoignirent le jour même où il parvint en vue de Coatlichan, ce qui le consola complétement et lui donna de grandes espérances d'un heureux succès.

CHAPITRE XXVIII.

Natzahualcoyotzin marche sur Tezcuco avec une puissante armée, et rétablit l'empire des Aculhuas. — De quelques événements remarquables.

Comme l'ambassade dont Teuhxolotl fut chargé pour la province de Chalco est un des points les plus importants de l'histoire Chichimèque, il ne serait pas convenable de la passer sous silence, non plus que ce qui arriva à Huitzilihuitzin, précepteur de Net-

zahualcoyotzin. Quand celui-ci eut laissé son élève endormi dans la forêt de Tezcutzinco, il revint à sa maison avec Teuhxolotl et le fit partir de là pour Chalco. A peine s'était-il mis en route que les Tecpanèques entrèrent dans la maison, s'emparèrent du vieillard et le conduisirent en présence de Yanquiltzin, qui, par ordre de son oncle Maxtla, s'était fait proclamer roi de Tezcuco. Il lui fit donner la torture avec des cordes pour le forcer à découvrir la retraite de son élève, et comme le vieillard la subit sans rien avouer, il le condamna à être sacrifié dans le temple de l'idole Camaxtla qui se trouvait près de là; mais quand le condamné fut arrivé au sommet du temple il s'éleva un vent si furieux qu'il déracinait les arbres et enlevait les toitures. Huitzilihuitzin fut emporté par l'ouragan et jeté à une grande distance; ses deux fils, qui attendaient de loin l'issue de tout cela, le conduisirent dans un lieu sûr où ils pansèrent ses blessures.

Teuhxolotl, qui était déjà sur la route de Chalco, chercha à gagner cette ville en traversant les montagnes pour ne pas être aperçu par les ennemis ; mais il se perdit et s'enfonça dans les gorges les plus sauvages où il rencontra un lion furieux. Il allait prendre la fuite quand il s'aperçut que cet animal cherchait à le flatter ; ayant suivi ses traces, le lion le conduisit par un sentier qui traversait les montagnes et ne le quitta qu'à l'entrée du bourg de Tlamanalco, où il délivra son message à Totequiztecuhtli et à Quateotzin qui prirent grande part aux infortunes du prince Netzahualcoyotzin. Cependant comme c'était alors Toteozitecuhtli qui était chef suprême, ils s'engagèrent à l'aller trouver, assurant que quant à eux ils étaient tous disposés à fournir le secours qu'on leur demandait. Teuhxolotl se rendit donc auprès du chef suprême et eut avant tout un entretien avec Mototzinca son épouse, sœur de Huitzilihuitzin, qui, profondément touchée des malheurs du prince, pro-

mit de faire tout ce qui serait en elle pour obtenir des secours de son mari. Celui-ci fit convoquer pour le lendemain tous les chefs et tous les nobles pour les consulter sur ce qu'il devait faire dans cette occasion. Au point du jour il fit dresser au milieu de la place un échafaud sur lequel on attacha Teuhxolotl par les pieds et par les mains, comme si c'eût été un condamné. Quand tous ceux qui devaient assister au conseil furent réunis et la place remplie de monde, Toteozitecuhtli ordonna de découvrir Teuhxolotl et de proclamer à haute voix par un crieur quel était le but de la mission de cet envoyé, déclarant que la province devait décider si elle voulait fournir ou non le secours demandé ; que, dans le premier cas, il le ferait délier, et le remettrait en liberté, et que, dans le cas contraire, il le ferait exécuter. Cette proclamation excita la commisération de tous et l'on commença à crier : « Qu'on le détache ! nous voulons fournir le secours que nous

demande Netzahualcoyotzin, car son entreprise est juste. » On le délia donc et on lui fit une réponse favorable. Il alla aussitôt trouver Huitzilihuitzin et lui rendit compte de tout ce qui s'était passé. Le vieillard l'encouragea à continuer sa route jusqu'à Calpolalpan où se trouvait Netzahualcoyotzin, ce qu'il fit comme je l'ai dit plus haut. Huitzilihuitzin résolut aussi d'aller trouver son élève. Étant arrivé au haut de la montagne de Tepetlaoztoc, il fut saisi de froid, et se réfugia dans une cabane qui se trouvait là, dans l'espérance d'y rencontrer du feu; mais comme il n'y en avait pas, il prit de la cendre et la pétrit avec un peu de l'herbe nommée *piscite* (1),

(1) Le piscite est une espèce de tabac. Les Mexicains en connaissaient trois sortes qu'ils nommaient yetl, ou tabac à grandes feuilles, ce nom s'appliquait aussi au tabac en général; piscite ou tabac à petites feuilles, de piscietle, chose petite, et quauhyetl, tabac sauvage, mot à mot tabac des aigles. Il est singulier qu'en 1571, époque à laquelle le Père Acosta de Molina publia son vocabulaire mexicain, le nom de tabac ne fût pas connu; il traduit *piscite* par *herbe empoisonnée dont on se sert en médecine.*

pour se conforter un peu l'estomac, car cette herbe est très-chaude. Aussitôt elle prit feu comme si c'eût été de la poudre, ce qui lui fut un heureux présage du succès du prince Netzahualcoyotzin son maître, qui s'avançait avec son armée. Il avait quitté le matin même Ahuatepec et traversait la montagne de Zoltepec où ils se rencontrèrent avec une joie réciproque. Le prince vint passer cette nuit dans la maison du vieil Huitzilihuitzin, où il reçut les hommages des chefs et des nobles de son parti. Il aperçut sur le sommet des montagnes les plus élevées la fumée des feux qu'on y avait allumés; c'était le signal convenu avec les princes qui lui avaient fourni des secours et lui annonçaient qu'ils arrivaient. Il en fut comblé de joie, car il voulait livrer la bataille le lendemain, et attaquer les deux villes d'Acolman et de Coatlichan où les ennemis avaient réuni toutes leurs forces. La première devait être attaquée par les habitants de Tlaxcallan et de Huexotzinco; la seconde

par les Chalcas. Le prince Netzahualcoyotzin prit sous son commandement tout le reste de l'armée composée de ceux de toutes les autres provinces qui étaient venues à son aide, et des naturels de son royaume de Tezcuco. Il destinait ces forces à secourir ceux qui en auraient besoin, et à pénétrer dans la ville de Tezcuco pour saccager les maisons de ses ennemis, massacrer les Tecpanèques et tous ceux qui tenteraient de résister.

La bataille commença en effet le lendemain ; mais Netzahualcoyotzin était arrivé tellement à l'improviste et avec des forces si considérables que, malgré la résistance des Tecpanèques et de leurs partisans, ils furent mis en déroute et périrent presque tous. Les maisons et les temples qu'ils possédaient à Acolman et à Coatlichan furent saccagés et brûlés. Temayahuitzin, seigneur de Huexotzinco, qui, à la tête de sa nation et des Tlaxcaltèques, avait attaqué la première de ces deux villes, tua de sa propre main Yulcoatzin, un des pe-

tits-fils de Tezozomoc et l'un des deux chefs que ce tyran avait donnés au royaume des Aculhuas. L'autre, Quetzalmaquiztli, seigneur de Coatlichan, tomba sous les coups des Chalcas. Il s'était retiré avec ses principaux officiers dans le grand temple de sa capitale et s'y défendit vaillamment; mais les Chalcas s'emparèrent de lui, le précipitèrent du haut du temple et mirent son cadavre en lambeaux. Netzahualcoyotzin, qui avait d'abord soutenu les deux attaques, pénétra ensuite dans Tezcuco, rasa les maisons de ses ennemis, et se rendit maître de toute la ville. Il alla ensuite à Huexotla pour remercier l'armée des Chalcas, et prit congé d'eux après avoir rendu grâce aux chefs de l'assistance qu'ils lui avaient prêtée, et fait don aux soldats de tout le butin qu'ils avaient fait à Coatlichan, les priant de venir à son secours quand il ferait une nouvelle tentative pour recouvrer le reste de l'empire. Il reprit ensuite la route d'Acolman, car on l'avait averti que l'armée de Huexotzinco et de Tlaxcallan se

préparait à retourner dans son pays. Il leur fit ses adieux à Chicuquauhtla après leur avoir accordé la même faveur qu'aux Chalcas et leur avoir fait ses remerciements. Ces Indiens lui promirent de l'aider de nouveau quand il s'agirait de recouvrer le reste de l'empire. Il renvoya de la même manière ceux de Zacatlan, Tototepec, Chololan, et ne garda avec lui que les guerriers les plus braves qui n'avaient d'autre profession que celle des armes. Il les occupa ainsi que ses sujets à fortifier Tezcuco et les frontières de son royaume du côté des Tecpanèques et des Mexicains, et se reposa dans sa capitale triomphant et victorieux.

CHAPITRE XXIX.

—

Fin de l'histoire générale des Chichimèques. — Notice sur les auteurs qui la représentèrent. — Conduite ultérieure du tyran Maxtla.

Maxtla, ayant appris que Netzahualcoyotzin avait réussi à s'échapper et qu'il voulait faire une nouvelle tentative pour recouvrer son royaume, fit promettre de grandes faveurs à tous les habitants de Tezcuco, et surtout à ceux qui tenaient par les liens du

sang à la famille royale. Il agit de même à l'égard des autres seigneurs ses vassaux pour les engager à s'emparer du prince et à le faire périr. De tous ses parents ceux qui se montrèrent les plus hostiles et les plus disposés à obéir au tyran, furent Nonoalcatzin son beau-frère, qui avait épousé la princesse Tozcuetzin sa sœur, Iaulquitzin et Tochpili. Ils firent tous leurs efforts pour le faire périr, et n'ayant pu y réussir, ils s'enfuirent de Tezcuco pour ne pas tomber entre ses mains et recevoir le châtiment dû à leurs crimes. Maxtla fut frappé d'épouvante en voyant que Netzahualcoyotzin avait recouvré le royaume des Aculhuas qui était la tête et le fondement de l'empire Chichimèque, en si peu de temps qu'il ressemblait à la foudre tombée du ciel; car en moins de quinze jours il s'était échappé de ses mains, avait traversé les montagnes, réuni une puissante armée et reconquis le royaume de Tezcuco. Il sentit qu'il devait tout faire pour arrêter ses progrès. A cette époque il

opprimait beaucoup les Mexicains auxquels il avait, par esprit de vengeance, imposé des tributs si excessifs qu'il leur était impossible de les payer.

C'est ici que s'arrête l'histoire générale des Chichimèques dont les auteurs se nommaient Cemilhuitzin et Quauhquetzal. Elle se termine un an après la mort de l'empereur Ixtlilxochitl et du capitaine général Coacuecuenotzin, au moment où Maxtla s'occupait à rassembler une armée pour marcher contre ses ennemis, au commencement de l'année Ce Tecpatl ou 1428. Je tirerai donc ce que je vais raconter d'autres historiens et des Annales de la Nouvelle-Espagne. Ce fut au jour Ce Ollin, cinquième du huitième mois Micailhuitzintli, ou le 11 août 1427, que Netzahualcoyotzin rentra victorieux dans Tezcuco, sa capitale.

CHAPITRE XXX.

—

Les Mexicains, opprimés par le tyran Maxtla, envoient un ambassadeur au roi de Tezcuco pour lui demander du secours.

Les Mexicains, qui avaient été les principaux alliés du roi Tezozomoc et des Tecpanèques, se révoltèrent contre eux parce qu'ils avaient fait périr leurs seigneurs naturels, et commis mille insolences et mille tyrannies, exigeant d'eux de leur fournir des choses

presque impossibles, telles que des volières et des jardins flottants, et surtout, parce que leur roi avait voulu violer la reine femme légitime d'Itzcoatzin, ce que les Mexicains regardèrent comme un affront et une marque de mépris. Se voyant donc maltraités d'un côté, et menacés de l'autre par le prince Netzahualcoyotzin, qui voulait se venger de leurs trahisons et de la part qu'ils avaient prise à la mort de l'empereur son père, ils se consultèrent sur ce qu'ils avaient à faire, et pensèrent qu'il valait mieux, pour leur repos et pour leur liberté, se réconcilier avec le roi de Tezcuco que la fortune commençait à favoriser. Ils résolurent donc, quoiqu'ils eussent trempé dans les crimes de Tezozomoc, d'envoyer des ambassadeurs à Netzahualcoyotzin pour s'excuser le mieux possible et lui demander des secours contre Maxtla qui les serrait de près dans leur capitale et auquel ils étaient hors d'état de résister, lui offrant de leur côté de l'appuyer de toute léur puissance pour re-

gagner l'empire. Ils devaient lui représenter en outre qu'il avait de grands devoirs envers la noblesse mexicaine puisqu'il en était descendu. On choisit pour cette ambassade Motecuhzomatzin Ilhuicamina capitaine général des Mexicains, cousin germain très-aimé de Netzahualcoyotzin, et deux autres nobles qui se nommaient Totopilatzin et Telpoch. Les ambassadeurs quittèrent donc Mexico pour se rendre à Tezcuco le plus secrètement possible. En arrivant sur les frontières d'Aculhuacan ils furent arrêtés par les soldats chargés de les garder. Ceux-ci, reconnaissant en eux des parents de leur roi, ne les tuèrent pas, mais les lui envoyèrent sous bonne garde. Quand ils furent arrivés en sa présence, ils s'aquittèrent de l'objet de leur mission. Netzahualcoyotzin se réjouit beaucoup de les voir et eut pitié de la triste situation où se trouvaient les Mexicains. Pour venir plus promptement à leur aide, il envoya à Chalco, la plus voisine des provinces dont il pût attendre du secours,

son frère Quauthlequanitzin avec Motecuhzomatzin et Totopilatzin, gardant Telpoch auprès de lui, et les chargea de prier Toteozitecuchtli de lui envoyer des renforts le plus tôt possible. Il fit aussi appeler Iztacquauhtzin, seigneur de Huexotla, son capitaine général, qui était occupé à réunir des troupes et des vivres pour l'entreprise que l'on méditait contre Maxtla, et lui envoya Xiconocatzin son frère et trois autres nobles. Ce message n'était pas de nature à plaire aux Chalcas ni à Iztacquauhtzin qui exécraient les Mexicains à cause de toutes les vexations dont ils les avaient accablés quand ils étaient puissants et favorisés par les rois Tecpanèques. Le capitaine général ne répondit donc qu'en faisant massacrer le frère du roi et les nobles qui l'avaient accompagné, aimant mieux être traître à son roi que de venir au secours des Mexicains. Toteozitecuhtli fit jeter en prison ceux qui s'étaient rendus à Chalco, et en confia la garde à Cateotzin, un des deux chefs de

Tlamanalco ; mais celui-ci les fit échapper la même nuit. Toteozitecuhtli, voulant regagner la faveur de Maxtla, se hâta de lui faire annoncer qu'il les tenait prisonniers; mais celui-ci était tellement irrité de ce qu'il avait aidé Netzahualcoyotzin à regagner son royaume, qu'il ne lui répondit que par des menaces de destruction et lui dit de faire ce qu'il voudrait de ces prisonniers. Toteozitecuhtli, apprenant qu'ils n'étaient plus en son pouvoir, s'irrita contre Cateotzin et le fit tuer. Quand les ambassadeurs furent de retour à Tezcuco, Netzahualcoyotzin les consola et les renvoya à Mexico, leur promettant de se mettre bientôt en marche avec tous les soldats qu'il pourrait rassembler, car il avait reçu la nouvelle que Tlaxcallan, Huexotzinco et d'autres provinces lui envoyaient des renforts.

CHAPITRE XXXI.

—

Netzahualcoyotzin va au secours de Mexico à la tête de son armée.

Netzahualcoyotzin, voyant la détresse où se trouvaient ses oncles et leurs vassaux les Mexicains, réunit promptement tous ceux qui voulurent le suivre, et s'avança par eau et par terre au secours de Mexico, quoiqu'au moment de s'embarquer il eût été attaqué

par derrière par son propre capitaine général Iztacquauhtzin, qui s'était révolté et déclaré en faveur des Tecpanèques. Le roi de Tezcuco remit son châtiment à un autre temps, et alla débarquer à Tlatelolco, où il fut reçu par Itzcoatzin son oncle, par Quauhtlequantzin et les autres principaux seigneurs. Après avoir traité de leur délivrance, ils réunirent leurs soldats et attaquèrent si violemment les Tecpanèques, qu'ils les chassèrent de la ville. Ils marchèrent ensuite à la tête de leur armée contre Maxtla. La bataille dura trois jours entiers; le matin du quatrième jour, Netzahualcoyotzin à la tête des Tezcucains d'un côté, et Itzcoatzin de l'autre à la tête des Mexicains, renouvelèrent l'attaque avec une nouvelle furie. Il périt beaucoup de monde des deux côtés; mais enfin l'armée de Maxtla fut forcée de battre en retraite et de sortir du territoire mexicain. Les caciques de Huexotzinco, de Tlaxcallan, et les autres alliés, arrivèrent peu de temps après et opérèrent leur jonction avec

Netzahualcoyotzin. On divisa alors l'armée victorieuse en trois corps. Netzahualcoyotzin et Xayacamacha devaient s'avancer par la montagne de Quauhtepec, à la tête des Tezcucains, de la moitié de ceux de Huexotzinco et de l'armée tlaxcaltèque. Les deux autres corps devaient passer des deux côtés de cette montagne. L'un était formé par le reste des guerriers de Huexotzinco, commandés par Temayahuatzin, et le reste des alliés; il avait pour chef Itzcoatzin. L'autre, placé sous les ordres de Motecuzoma et de Quauhtaoatzin, roi de Tlatelolco, se composait de leurs vassaux. Il fut convenu que l'on n'attaquerait qu'à un signal donné, et que l'on chargerait l'ennemi de tous les côtés à la fois. Le lendemain, l'action commença à l'aube du jour, et ce ne fut qu'avec bien de la peine et en perdant beaucoup de monde que Netzahualcoyotzin et les Mexicains parvinrent à repousser l'ennemi. Cette guerre dura cent quinze jours, car le roi Maxtla se défendait

vaillamment et avait réuni toutes ses forces. Au bout de ce temps, Netzahualçoyotzin et les rois de Mexico, ayant fait un nouvel effort, rompirent son corps de bataille et mirent son armée en déroute. Après avoir tué un grand nombre de Tecpanèques, ils pénétrèrent dans leur capitale, la ravagèrent, rasèrent les temples et les maisons des principaux seigneurs, et passèrent tout au fil de l'épée. Maxtla, qui s'était réfugié dans les bains d'un de ses jardins, en fut honteusement tiré. Netzahualcoyotzin le conduisit sur la principale place de la ville, et le sacrifia aux dieux en lui arrachant le cœur, disant qu'il en agissait ainsi pour venger la mort de son père Ixtlilxochitl. Pour charger cette ville d'une honte éternelle, il ordonna que désormais on y tiendrait le marché aux esclaves (1).

(1) Cette guerre est représentée dans un des manuscrits de M. Waldeck. On voit à droite le roi Itzcoatl, qui envoie Motecuhzoma Ilhuicamina ; le combat de celui-ci contre Mazatl et la mort de ce dernier ; plus loin Maxtla réfugié dans un bain, où il est découvert et assommé.

Telle fut la fin de cette ville célèbre, une des plus grandes qu'il y eût dans toute la Nouvelle-Espagne, et à laquelle on avait, à cause de sa nombreuse population, donné le nom d'Atzcaputzalco, qui signifie fourmilière. Les Tecpanèques qui avaient échappé au massacre se réfugièrent à Cuyoacan et à Tlacopan; Netzahualcoyotzin et Itzcoatzin marchèrent contre eux et les soumirent facilement, car le seigneur de Tlacopan, qui était leur proche parent et favorisait secrètement leur parti, les rejoignit à leur arrivée. Les deux rois ravagèrent ensuite, à la tête de leur armée, les autres villes des Tecpanèques, telles que Tenayocan, Tepaonta, Toltitlan, Quauhtitlan, Xaltocan, Huitzilopochco et Colhuacan, qui se soumirent, ainsi que toutes leurs autres villes et villages dont il est inutile de faire mention ici. Tout ceci se passa en l'année 1428. Les deux suivantes furent employées à soumettre le royaume de Tezcuco, troublé par la révolte d'Itztacauhtzin,

seigneur de Huexotla, et d'autres nobles de son parti. Vaincus, après une valeureuse résistance, par Netzahualcoyotzin, ils se réfugièrent dans les provinces de Chalco, Huexotzinco et Tlaxcallan. Comme presque toutes les villes et bourgades du royaume avaient embrassé leur parti, Netzahualcoyotzin les saccagea et brûla les plus beaux temples et les maisons des seigneurs. Après avoir placé une garnison dans Tezcuco et dans les principales villes, il se rendit à Mexico, où il s'occupa, avec son oncle Itzcoatzin, à soumettre la province et les villes de Xochimilco et de Cuitlahuac, qui, comptant sur leur forte position dans le lac, avaient refusé de se soumettre jusqu'à l'année 1430. Netzahualcoyotzin acheva de soumettre l'empire et s'occupa à enclore la forêt de Chapultepec, à construire un aqueduc pour apporter de l'eau à Mexico, et à y élever des palais et d'autres édifices publics.

CHAPITRE XXXII.

—

On prête serment à Netzahualcoyotzin en qualité de roi de Tezcuco, d'Aculhuacan et d'empereur des Chichimèques, à son oncle Itzcoatzin, comme roi de Mexico, et à Totoquihuatzin, roi de Tlacopan.—L'empereur donne à ces derniers le royaume tecpanèque d'Atzcaputzalco.

Environ quatre ans après la prise d'Atzcaputzalco par Netzahualcoyotzin et ses alliés, trois ans après qu'il eut ravagé et soumis son propre royaume d'Aculhuacan et fait tout ce que je viens de dire, c'est-à-dire en l'an 1431, nommé Nahui Acatl, il crut que le moment

était venu de se faire prêter serment comme empereur. Il pensa cependant qu'il valait mieux que le pouvoir, qui du temps de ses ancêtres avait été réuni sur une seule tête, fût partagé entre trois personnes, qui furent les rois de Mexico, Tezcuco et Tlacopan. Il fit part de ses intentions et des raisons qui l'y déterminaient à son oncle Itzcoatzin, qui les approuva, mais en blâmant ce qui était relatif au roi de Tlacopan, tant parce que Totoquihuatzin n'était qu'un simple seigneur qui avait toujours été soumis au roi d'Atzcaputzalco, que parce qu'étant de la même race, il était à craindre qu'il ne rallumât un incendie plus difficile à éteindre que le premier. Netzahualcoyotzin répliqua que ce serait une tyrannie de vouloir détruire une race aussi ancienne que celle des Tecpanèques, d'où étaient sortis tant d'hommes nobles et illustres; que, d'ailleurs, il prendrait toutes les mesures nécessaires pour empêcher de nouveaux troubles. Son opinion finit par triompher. On

réunit donc tous les seigneurs mexicains ou sujets du roi de Tezcuco, et ils prêtèrent serment aux trois rois comme héritiers de l'empire, et à chacun en particulier comme souverain des états qui lui appartenaient en propre. Celui de Tezcuco fut salué du titre d'Aculhua Tecuhtli, ainsi que de celui de Chichimecatl Tecuhtli qu'avaient porté ses ancêtres, et qui était la marque distinctive de l'empire; Itzcoatzin, son oncle, reçut celui de Culhua Tecuhtli, parce qu'il régnait sur les Toltèques Culhuas; et Totoquihuatzin celui de Tecpanecatl Tecuhtli, qu'avaient porté les rois d'Atzcaputzalco. Depuis ce temps, leurs successeurs ont conservé le même titre, qui correspond à celui de César chez les Romains. Ces trois dynasties gouvernèrent la Nouvelle-Espagne jusqu'à l'arrivée des chrétiens. Cependant, quoiqu'elles fussent égales en rang, en puissance et en revenu, il y avait de certains tributs dont le roi de Tlacopan ne recevait qu'un cinquième, tandis que ceux de

Mexico et de Tezcuco en recevaient chacun deux. On trouve ce fait, qui d'ailleurs est notoire et connu de tous, dans un ancien chant relatif aux trois dynasties de la Nouvelle-Espagne, nommé Xopanquictla, et que les naturels de toutes les provinces où l'on parle le mexicain chantaient dans leurs fêtes et dans leurs festins. Il est ainsi conçu : « *Can con i cuilotehua que on intlactipan con mahuicotitihuia a Tliautepetl Mexico mian Acolhuacan, Netzahualcoyotzin, Motecuhzomatzin, Tlacopan on in to Toquiahuatzin Jeneliin ai compiaco, inipetlicpal inteotl a Ipalnemo ani, etc.*; » ce qui veut dire : « L'univers se souvient de ceux qui ont illustré l'empire de Mexico dans l'Aculhuacan, des rois Netzahualcoyotzin et Motecuzmatzin, et à Tlacopan de Totoquihuatzin. Il est vrai que votre mémoire sera imprimée et éternisée au tribunal du Dieu créateur de toute chose, parce que vous avez bien jugé et bien gouverné. » On voit clairement par ce chant que les trois dynasties que j'ai nommées

étaient les principales du Mexique, et que le roi de Tlacopan passait pour l'égal de ceux de Mexico et de Tezcuco. Il est prouvé, d'ailleurs, que la prestation de serment eut lieu avec les rites et cérémonies usités chez les Mexicains lors du couronnement de leurs rois que je raconte ailleurs, et qu'on célébra à cette occasion des fêtes solennelles.

CHAPITRE XXXIII.

—

Netzahualcoyotzin prend la résolution de se rendre à Tezcuco avec toute sa cour. — Des négociations qui eurent lieu à cet égard.

Iztacquauhtzin, seigneur de Huexotla, ancien capitaine-général des Tezcucains, et Motolimatzin, seigneur de Coatlichan, deux des principaux chefs du royaume de Tezcuco, alliés aux premières familles du pays, et qui étaient exilés depuis leur révolte qui avait

amené le sac de la capitale, voyant que Netzahualcoyotzin était universellement reconnu comme roi de Tezcuco et héritier de l'empire, résolurent de lui envoyer un présent considérable en or, en pierreries, en plumes et en étoffes, implorant leur pardon pour les offenses passées et lui demandant la vie. Ils prièrent Itzcoatzin, leur oncle, et les autres seigneurs du Mexique, d'intercéder en leur faveur, et leur envoyèrent de riches présents. Netzahualcoyotzin leur fit répondre qu'il leur pardonnait et qu'ils pourraient tranquillement rentrer dans leur patrie sans craindre qu'il leur fît aucun mal. Ayant obtenu cette grâce, ils le firent solliciter de nouveau de rentrer dans sa capitale, car ses sujets et ses vassaux étaient orphelins et abandonnés par suite de sa longue absence. Itzcoatzin intercéda encore cette fois pour eux, et malgré les offenses de ses vassaux, Netzahualcoyotzin rentra à Tezcuco avec toute sa cour après avoir résidé quatre ans à Mexico.

Avant son départ il partagea le pays avec Itzcoatzin, traçant du nord au sud, à partir de la montagne de Cuexomatl, une ligne de démarcation qui traversait le lac, deux montagnes nommées Xoloc et Techimatli et la rivière de Culhuacan jusqu'aux frontières de la province de Tototepec où finissait le pays qui avait été conquis. Cette ligne était désignée par une muraille construite de grosses pierres. Netzahualcoyotzin prit pour lui tout ce qui se trouvait du côté oriental et donna le reste aux rois de Mexico et de Tlacopan. Pour embellir la ville de Tezcuco, le roi pria son oncle de lui donner toutes espèces d'ouvriers; il en fit venir d'Atzcaputzalco, de Xochimilco et d'autres provinces.

Netzahualcoyotzin, voulant retourner à Tezcuco, s'embarqua sur le lac et alla descendre dans un bois nommé Acuyacan qui se trouvait sur la rive. Il y fut reçu par tous les seigneurs et tous les nobles de la capitale qui y célébrèrent des fêtes en son honneur. Il s'a-

perçut cependant de l'absence d'Itzlacauhtzin, seigneur de Huexotla, de Ochpançatl, de Totomihua, seigneur de Coatepec, de Nonoalcalt, son beau-frère, mari de la princesse Tozquetzin, ainsi que de Tochpelli, qui, quoiqu'ils eussent obtenu leur pardon, sentaient tellement la grandeur de leurs crimes qu'ils n'osaient se présenter devant lui. Netzahualcoyotzin fut très-affligé de leur absence et leur envoya un gentilhomme nommé Coyahua pour les engager à revenir et à ne pas abandonner leur maison et leur patrie pour rester sur une terre étrangère où ils vivraient dans le mépris, et leur représenter que c'était seulement pour l'amour d'eux qu'il avait consenti à rentrer dans sa capitale; qu'il avait oublié et pardonné le passé, et qu'ils pouvaient revenir sans crainte. Le messager les rejoignit dans les montagnes de Chalchuihtetome. Ils répondirent qu'ils espéraient que le roi leur pardonnerait leur absence, mais que leurs crimes étaient si grands qu'ils n'osaient

reparaître devant lui. Cependant Totomihua, seigneur de Coatepec, dit à ses deux fils qui se nommaient Aiocuantzi et Quetzaltecolotzin : « Allez, et servez votre souverain légitime, car votre innocence vous met à l'abri de sa colère. » Il n'y eut que ces deux jeunes gens qui revinrent avec le messager ; les autres continuèrent leur route pour Tlaxcula, Huexotzingo ou Chalco. Cette retraite causa beaucoup de peine au roi qui fit son entrée dans la ville où il fut très-bien reçu et alla loger dans un palais nommé Cillan.

CHAPITRE XXXIV.

Querelles qui amènent une guerre entre Netzahualcoyotzin et son oncle Itzcoatzin. — Le roi de Tezcuco fait la paix après être entré avec son armée dans la ville de Tezcuco, et rend à tous les seigneurs leurs domaines. — Autres événements de cette époque.

Netzahualcoyotzin séjourna quelque temps à Tezcuco et employa le reste de l'année à régler tout ce qui était nécessaire au bon gouvernement des Aculhuas. Son oncle Itzcoatzin commença cependant à représenter aux seigneurs mexicains qu'ils avaient eu tort de le

reconnaître comme chef suprême de tout l'empire et de lui donner le titre de Chichimecatl-Tecuhtli qui avait été porté par ses ancêtres les empereurs chichimèques ; qu'il avait bien plus de droit que lui à cette dignité, puisqu'il était vieux et presque son père, car il était son oncle et frère aîné de sa mère Matalcihuatzin. Il ajouta qu'il suffirait à son neveu d'être roi des Aculhuas et associé à l'empire comme l'était le roi de Tlacopan. Cette affaire ne resta pas tellement secrète qu'elle ne vînt aux oreilles de Netzahualcoyotzin qui fut très-irrité de la vaine présomption de son oncle, de son ingratitude pour le service qu'il lui avait rendu en le délivrant de l'esclavage où il était tenu ainsi que sa nation, par le roi d'Atzcaputzalco, car Itzcoatzin n'était que seigneur de Tenoschtitlan et héritier présomptif du royaume des Aculhuas alors fort petit parce que le roi d'Atzcaputzalco ou d'autres seigneurs indépendants de l'empire en avaient usurpé la majeure partie. Il lui avait

donné la moitié de ce qu'il possédait soit qu'elle eût appartenu aux Chichimèques, ses ancêtres, ou parce qu'il l'avait conquise par sa propre valeur. Il l'avait donc placé sur un trône bien plus élevé que celui de ses ancêtres, et l'avait rendu son égal. Il réunit une armée pour marcher contre Mexico, voulant prouver par les armes, à son oncle et aux seigneurs mexicains, qu'il était digne de l'empire et du titre de Chichimecatl-Tecuhtli. Pour qu'ils ne pussent pas lui reprocher de les avoir attaqués à l'improviste, il envoya prévenir son oncle qu'à une époque fixée il serait avec son armée devant la ville de Mexico et qu'il lui ferait voir les armes à la main s'il méritait l'empire. Itzcoatzin voyant la colère de son neveu se disculpa de son mieux, et pour mieux l'apaiser il lui envoya vingt-cinq jeunes filles, les plus belles qu'il put trouver à sa cour, et les plus nobles, car elles étaient toutes du sang royal de Mexico. Il y ajouta d'autres présents d'or, de pierreries, de riches plumes et d'étoffes. Netza-

hualcoyotzin reçut très-bien ces jeunes filles, les combla de présents et de faveurs, et quand elles furent reposées, il les renvoya à son oncle en disant qu'il le remerciait de son présent, que ce n'était pas aux femmes mais aux armes à terminer leurs différends. Parmi ces présents se trouvait un serpent en or, roulé sur lui-même, et qui avait la tête dans ses parties naturelles, emblème fort connu parmi eux. Il ajouta qu'au jour fixé il serait devant Mexico. Itzcoatzin, voyant la résolution de son neveu, réunit ses guerriers et fortifia de son mieux sa capitale.

Netzahualcoyotzin s'avança du côté de Tepciacac que nous nommons Notre-Dame-de-Guadalupe, et attaqua la ville pendant sept jours sans pouvoir y pénétrer. Cette entrée était défendue par un vaillant capitaine mexicain nommé Itztecuachichtli. Mais le huitième jour, un jeune homme de l'armée tezcucaine, nommé Teconaltonatl, tua, après un combat acharné, le chef des Mexicains

et les mit en déroute. Netzahualcoyotzin suivit cet avantage, et commença à saccager les principales maisons de la ville et à brûler les temples. Itzcoatzin, voyant cela, envoya des vieillards dire à son neveu que ce qu'il avait fait était suffisant, et qu'il eût égard aux cheveux blancs de son oncle et aux Mexicains ses ancêtres. Netzahualcoyotzin, qui ne demandait pas autre chose, rappela aussitôt son armée. Il eut ensuite une entrevue avec son oncle et fit la paix avec lui, après lui avoir fait des reproches en public. Il ordonna que dorénavant toutes les villes, bourgades, villages situés sur le lac et aux environs et appartenant aux rois de Mexico et de Tlacopan, lui payeraient un tribut, ainsi que la ville de Tenochtitlan, le quartier de Xoloc et les villes de Tlacopan, Atzcaputzalco, Tenaiocan, Tepotzotlan, Quauhtitlan, Xochimilco et Cuexomatillan. Le tribut pour chacune de ces villes fut fixé à cent charges de manteaux blancs ornés de poil de lapin teint de toutes sortes de

couleurs, chaque charge comprenait vingt manteaux ; vingt charges de manteaux royaux comme les rois en portent dans les cérémonies publiques, avec la ceinture ; vingt autres d'étoffes de deux couleurs, avec leurs ceintures, comme ils avaient coutume d'en porter dans les fêtes et dans les danses ; deux boucliers en plumes avec les devises en plumes jaunes, des panaches nommés tecpilotlt que les rois de Tezcuco avaient coutume de porter sur la tête ainsi que deux paires de cordons garnis de plumes qui servaient à s'attacher les cheveux. Il nomma pour majordome et percepteur de ces tributs un nommé Caylon (1). Le roi son oncle, ainsi que Totoquihualzin, roi de Tlacopan, et les principaux seigneurs de toutes les villes que j'ai citées, promirent

(1) Aucun autre auteur n'a fait mention de cette expédition de Netzahualcoyotzin contre les Mexicains, qui, loin d'être tributaires des Tezcucains, dans les derniers temps de l'empire, l'emportaient sur eux en influence. Ou le tribut ne fut payé que fort peu de temps, ou l'auteur, jaloux de faire valoir sa nation, a recueilli quelque conte populaire.

fidèlement chaque année de payer le tribut qu'il leur imposait, puisqu'il l'avait gagné par sa valeur. Après avoir été bien fêté à Mexico, il annonça à Itzcoatzin, avant de repartir pour Tezcuco, qu'il avait l'intention de rétablir tous les seigneurs dans leurs domaines, non toutefois comme ils les possédaient autrefois, mais de manière à ce que ni eux ni leurs vassaux ne pussent jamais penser à se révolter. Itzcoatzin allégua beaucoup de raisons contre ce projet, ajoutant que par leurs révoltes précédentes ils avaient perdu tous leurs droits, que cela diminuerait les tributs et les revenus royaux, et qu'il valait mieux les laisser ne vivre que des grâces des trois chefs de l'empire, en les récompensant quand ils l'auraient mérité. Mais Netzahualcoyotzin lui répondit : « Ce serait une usurpation, une tyrannie contraire à nos anciens usages. Il est de mon devoir de les élever et de leur donner des biens puisqu'ils descendent tous de ma maison. Je me ferai hon-

neur, et je marierai avec eux mes fils et mes filles; car il importe à la grandeur des rois que leurs inférieurs soient des gens puissants. Il rétablit donc dans leurs domaines tous ceux qui étaient du sang royal d'Atzcaputzalco. » Il y en avait neuf dans le royaume de Tezcuco, sept dans celui de Tlacopan, et treize dans le royaume de Mexico auxquels il en ajouta plus tard un quatorzième, ce qui fit trente seigneurs qui étaient les grands de tout l'empire, et qui assistaient en personne ou par un de leurs enfants aux assemblées des états. Ils n'étaient tenus qu'à prêter foi et hommage et à servir en temps de guerre avec leurs vassaux sans payer aucun tribut. Quand tout cela fut exécuté, Netzahualcoyotzin retourna à Mexico.

CHAPITRE XXXV.

—

Netzahualcoyotzin rétablit dans leurs domaines les seigneurs du royaume des Aculhuas, et partage les terres.

Tout le monde applaudit à la conduite de Netzahualcoyotzin quand il rétablit les seigneurs dans leurs domaines. On y vit une preuve de sa générosité, qu'il voulait suivre les traces de ses ancêtres et faire oublier la mémoire du tyran. Les seigneurs qui

s'étaient réfugiés dans les provinces de Huexotzinco, Tlaxcala et Chalco virent que le pardon qu'il leur avait accordé n'était pas une ruse et qu'il ne cherchait pas sous des apparences de clémence à s'emparer de leur personne. Il rétablit dans la seigneurie de Huexotla, Tlazoliatzin fils d'Itlacazatzin, qui s'était réfugié à Tlaxcala pour échapper au châtiment dû à sa révolte et à ses crimes. Motoliniatzin, qui s'était retiré à Tezmolocan dans la province de Huexotzinco, fut rétabli à Coatlichan. Ateocopactzin fut nommé seigneur de Chimalhuacan. Le roi prit pour lui les villes de Coatepec, Iztapalocan et quelques autres qui sont situées de ce côté, et donna à Acocopitzin la seigneurie de Tepetlaoztoc. Matlatocacomatzin, fils de Teyolcocoatzin, reçut celles d'Acolman, Tencoyotzin, celle de Tepechapan, Techotlalatzin, celle de Tezoyocan, Tezozomotzin, celle de Chiuhnautla. Il donna celle de Chautla à son fils Quauhtlazacuilotzin pour qu'il la gouvernât quand il serait en âge, car

il était encore enfant. Il prit pour lui Xaltocan, Papalotlan et d'autres villes et donna à Quetzalmamalitzin la seigneurie de Teotihuacan qui avait appartenu à son père Huetzin. Il le nomma en même temps capitaine général et chef de la noblesse. Il ordonna de plus que ce serait dans sa ville que l'on déciderait tous les procès entre les gens d'un rang élevé des provinces environnantes. Quecholtecpantzin reçut avec la seigneurie d'Otompan le même droit à l'égard des gens du peuple. Plus tard il rétablit aussi dans leurs domaines Tlalalolintzin de Tolantzinco, Nauhecatzin de Quauhchinanco et Quetzalpayutzin de Xicotepec. Il répartit en huit districts toutes les autres villes, bourgades et villages du pays des Aculhuas, et nomma dans chacune un majordome chargé de la perception des tributs. Matlalaca fut nommé majordome de la ville de Tezcuco, de ses faubourgs et de ses villages. Outre la perception des impôts, il devait faire vivre la maison du roi pendant soixante-

dix jours, en fournissant chaque jour vingt-cinq tlacopintli de maïs dont chacun a trois almudes de plus qu'une fanègue, ce qui fait en tout trente et une fanègues et cinq almudes; trois tlacopintli de fèves, quatre cent mille gâteaux de maïs tout préparés, quatre xiquipiles de cacao, ce qui équivaut à trente-deux mille grains, cent coqs, vingt pains de sel, vingt grandes corbeilles de gros chile ou poivre, vingt autres de petit, dix de tomates et dix de pepitas (1). Le second majordome, nommé Tochtli, devait percevoir tous les tributs d'Atanco, partie de la ville située sur le lac, ceux des bourgs et villages qui étaient au nombre de onze, et fournir la même quantité de vivres pendant soixante-dix jours. Coxcoch, le

(1) Quoique cette quantité de vivres paraisse immense, il faut observer que tous les salaires étaient payés en nature, et que les seigneurs de la cour, les membres des conseils, des tribunaux, vivaient au palais. Torquemada, qui donne le même détail, dit l'avoir copié sur un livre de compte, en caractères hiéroglyphiques, qui existait, de son temps, entre les mains de don Antonio Pimentel, descendant de Netzahualcoyotzin.

troisième, percevait les tributs de Tepepolco et de ses treize villages, et fournissait aussi des vivres pour soixante-dix jours. Tlemati, le quatrième, percevait ceux d'Azapochco et de ses treize villages : il fournissait des vivres pendant quarante-cinq jours; Ixotl, le cinquième, ceux de Quauhtlatzinco et de ses vingt-sept villages : il fournissait des vivres pendant soixante-cinq jours; Quauhtecotl, le sixième, ceux d'Ahuatepec et de ses huit villages : il fournissait des vivres pendant quarante-cinq jours; Papalotl, le septième, ceux de Tetitlan, Coatepec, Iztapalocan, Tlapechuacan et leurs dépendances. Enfin, le huitième, qui se nommait Quateconhua, recevait les tributs de Tecpilpan et des huit villages qui formaient son territoire. Ceci composait le domaine privé de Netzahualcoyotzin, sans compter plus de cent soixante bourgs ou villages qu'il répartit entre ses fils, ses parents, et ceux qui lui avaient rendu des services.

Les terres de chaque ville ou village étaient

divisées de la manière suivante : On choisissait dans la meilleure partie du territoire un grand champ qui avait exactement quatre cents mesures de large et autant de long. On le nommait Tlatocatlatli ou Tlatocamili, ce qui veut dire terre ou semence du seigneur, ou aussi Itonal Yutlacatl, ou terres auxquelles les habitants sont forcés de venir travailler. Il y en avait d'autres connues sous le nom de Tecpantlali ou terres qui dépendent des palais des seigneurs (1). L'on nommait les Indiens qui les cultivaient tecpanpouhque ou gens qui dépendent du palais des chefs. D'autres champs se nommaient Colpollali ou Altepatlali, c'est-à-dire qui appartient à un quartier du village. C'était sur ces terres qu'étaient établis tous les gens du commun, qui les cultivaient pour vivre et les autres pour payer leurs tributs. Ces champs, qui

(1) Voyez, pour tout ce qui termine ce chapitre, le rapport sur les différentes classes de chefs de la Nouvelle-Espagne, par Alonzo de Zurita, qui fait partie de cette collection.

formaient la plus grande partie du territoire des villes et villages, appartenaient aux rois ou aux seigneurs; et les macehuales (c'est ainsi que l'on nommait ceux qui les cultivaient) ne pouvaient les donner à d'autres qu'à leurs enfants ou à leurs parents, qui en héritaient sous les mêmes conditions qu'ils en avaient joui eux-mêmes. Les rois et les seigneurs possédaient seuls ces trois espèces de terres. Celles que l'on nommait Pillali appartenaient aux nobles et aux descendants des rois. D'autres appelées Tecpilali formaient le patrimoine des gentilshommes que l'on appelait les anciens seigneurs. On en donnait aussi à ceux qui avaient rendu des services. C'est ainsi qu'était partagé le territoire des bourgs et des villes. Il y avait encore un autre genre de terres nommées Loatlati; elles avaient été gagnées à la guerre et appartenaient presque toutes aux trois chefs de l'empire. Ils en avaient cependant distribué une partie aux caciques ou à ceux qui, soit

par leurs vassaux, soit par eux-mêmes, avaient aidé à la conquête de la ville dont elles dépendaient et dont elles formaient ordinairement le tiers.

CHAPITRE XXXVI.

—

Netzahualcoyotzin construit pour sa demeure les plus beaux palais qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle-Espagne. — Leur description.

Cette manière de répartir les terres fut aussi adoptée dans les royaumes de Mexico et de Tlacopan, car les souverains de ces deux états imitaient toujours les lois et le mode de gouvernement de Tezcuco, qu'ils regardaient comme le meilleur que l'on eût vu jusque-là.

Ainsi, tout ce qui se dit de Tezcuco doit s'entendre aussi des deux autres, car les peintures, les histoires et les chants, sur lesquels je base mon histoire, commencent toujours par Tezcuco, ainsi que les registres des tributs royaux qui étaient en usage à la Nouvelle-Espagne avant l'arrivée des chrétiens. C'est ainsi que j'ai tiré d'une peinture ancienne tout ce que j'ai dit de Netzahualcoyotzin. On y voit aussi clairement la grandeur de ces édifices, des salles, des chambres, des jardins, des temples et des cours qu'ils contenaient, qu'on peut le faire aujourd'hui par leurs ruines. Ces palais furent construits par les soins des chefs de l'empire, qui y appelèrent tous ceux dont ils pouvaient disposer, de sorte qu'il y travailla plus de deux cent mille personnes. L'inspection des travaux fut confiée à Xilomantzin, seigneur de Culhuacan, et à Moquihuitzin de Tlatelolco; mais le roi les dirigea presque toujours lui-même. La longueur du palais, qui s'étendait de l'orient à l'occident, était de

411 $\frac{1}{2}$ de leurs mesures, ce qui équivaut à 1234 vares $\frac{1}{2}$; la largeur, qui était du nord au sud, était de 326 de leurs mesures, c'est-à-dire de 978 vares. Du côté du sud et de l'orient, la muraille, construite en briques crues et en ciment, avait deux vares d'épaisseur et trois toises de haut. Du côté du couchant, qui est celui du lac, et au nord, il était environné d'une forte muraille qui avait cinq toises de haut. Jusqu'au tiers de sa hauteur, elle allait en diminuant comme un contre-fort; le reste était droit et d'aplomb. Au milieu du carré formé par cette muraille, étaient l'habitation du roi, les salles des conseils, et les autres appartements que je vais décrire. Le palais avait deux cours, dont la première, qui était la plus grande, servait de place publique et de marché; elle est même encore aujourd'hui destinée à cet usage. La seconde, plus intérieure, était entourée par la salle des conseils royaux, où le roi avait deux tribunaux. Au milieu de cette cour bru-

lait un grand brasier qui ne s'éteignait jamais. A droite de ce brasier était le tribunal suprême, nommé Teohicpalpan, c'est-à-dire siége ou tribunal de Dieu; il était plus élevé que les autres. Le siége et le dossier étaient d'or incrusté de turquoises et autres pierres précieuses. Il y avait devant une espèce de banquette, sur laquelle se trouvaient un bouclier, une massue, un arc, un carquois et des flèches, et par-dessus un crâne surmonté d'une émeraude de forme pyramidale sur laquelle était gravé le panache nommé Tecpilotl, dont j'ai parlé plus haut, et un tas de pierres précieuses. Des peaux de tigres et de lions, ainsi que des étoffes faites de plumes d'aigle royal, servaient de tapis, sur lesquels se trouvaient comme semés une quantité de bracelets et de bijoux d'or. Les murailles étaient ornées et tapissées d'une étoffe de poil de lapin de toutes sortes de couleurs, représentant des animaux, des oiseaux et des fleurs. Au-dessus du siége s'élevait un dais de plumes

magnifiques, sur lequel il y avait des espèces de foudres en or et en pierreries. Au-dessus du second tribunal, que l'on appelait du roi, on voyait un autre dais orné des armes des rois de Tezcuco. C'est sur ce tribunal que le roi siégeait ordinairement pour l'expédition des causes, et qu'il donnait ses audiences; mais quand il avait à juger des affaires d'une haute gravité et qui pouvaient entraîner la peine de mort, il allait s'asseoir au tribunal de Dieu, plaçait sa main droite sur le crâne, prenait dans la gauche une flèche d'or qui lui servait de sceptre, et se couronnait de la tiare, symbole de sa dignité, et qui avait la forme d'une demi-mitre. Il y avait aussi trois de ces tiares sur la banquette dont j'ai parlé plus haut: l'une était en or incrusté de pierreries, la seconde en plumes, et la troisième était bleue et tissue de fil de coton et de poil de lapin.

Les quatorze grands du royaume siégeaient par ordre de rang et de dignité dans cette

salle, qui était partagée en trois divisions. Le roi siégeait seul dans la première, les six principaux seigneurs dans la seconde, et les huit autres dans la troisième, et cela dans l'ordre suivant : A droite, dans la seconde division, les seigneurs de Teotihuacan, d'Acolman et de Tepetlaoztoc ; à gauche, ceux de Huexotla, de Coatlichan et de Chimalhuacan. A droite, dans la troisième division, qui était la plus près de l'entrée, siégeaient les seigneurs d'Otompan, de Tollantzinco, de Quauhchinanco et de Xicotepec ; à gauche, ceux de Tepechpan, de Chiautla, de Chiuhnautla et de Teyotocan.

En face de cette salle, du côté de l'orient, il y en avait une autre qui était aussi partagée en deux. Dans la partie intérieure, qui était regardée comme la plus honorable, siégeaient huit juges, dont quatre étaient nobles, et les quatre autres choisis parmi les simples citoyens ; puis quinze juges provinciaux, qui devaient être natifs des principales villes du

royaume de Tezcuco. Ils connaissaient de toutes les affaires civiles ou criminelles qui pouvaient tomber sous le coup des quatre-vingts lois promulguées par Netzahualcoyotzin ; la plus importante ne devait pas durer plus de quatre-vingts jours. Dans l'autre division, la plus près de l'entrée, il y avait un tribunal de quatre juges, qui étaient les présidents des quatre conseils ; à côté d'eux était une petite porte par laquelle ils communiquaient facilement avec le roi.

Du côté du nord on voyait une autre grande salle que l'on appelait de la science et de la musique, et dans laquelle étaient trois trônes. En face de l'entrée se trouvait celui du roi de Tezcuco, à droite celui du roi de Mexico, et à gauche celui du roi de Tlacopan. Il y avait autour une foule de boucliers, de cordons, de panaches et d'ornements en plumes, des charges d'étoffes précieuses et des bijoux d'or et de pierreries. C'était là que s'asseyaient les rois quand ils se réunissaient. Au milieu

de la salle était un instrument de musique, nommé huchuetl, autour duquel se réunissaient ordinairement les philosophes, les poëtes et quelques-uns des plus fameux capitaines du royaume. Ils s'occupaient à répéter leurs romances historiques ou des chants moraux et sentencieux. Derrière cette salle il y en avait une autre appuyée sur la forte muraille dont j'ai parlé plus haut, où se tenaient les capitaines et les soldats les plus braves, qui formaient la garde du roi. Presque en face de la salle royale, s'ouvrait une pièce consacrée aux ambassadeurs des rois de Mexico et de Tlacopan; plus loin un passage menait de la cour intérieure à la grande cour qui servait de marché; et au delà la salle du conseil de la guerre, où assistaient les six plus vaillants guerriers de la ville de Tezcuco, trois nobles, trois simples citoyens, et quinze capitaines natifs des principales villes du royaume. Le conseil des finances, composé du même nombre de mem-

bres, se tenait dans une pièce située vers le midi, derrière laquelle il y en avait une seconde, où se tenaient des espèces de juges-commissaires que le roi envoyait dans les provinces pour examiner les affaires et punir ceux qu'il leur désignait. Le magasin des armes était derrière.

Dans la cour intérieure étaient les appartements de la reine et de ses dames, la chambre à coucher du roi, les cuisines, ainsi que beaucoup de passages très-compliqués, dont les murs étaient ornés de figures et de sculptures. Chacune de ces salles, qui étaient presque carrées, avait cinquante vares de longueur et un peu moins de largeur; d'autres étaient plus ou moins grandes. Au midi et à l'orient des salles dont je viens de parler, se trouvaient les jardins du roi, ornés d'aqueducs, de fontaines, de pièces d'eau remplies de poissons. On y voyait aussi des oiseaux de toute espèce. Il était environné de plus de deux mille cèdres, qui sont aujour-

d'hui encore presque tous debout. Il y avait aussi des bains dans des labyrinthes dont il était presque impossible de sortir. Le palais était orné d'une quantité de tours et de tourelles.

Au milieu de la cour qui servait de marché, était le jeu de balle. Près de l'entrée de la cour intérieure, s'élevait, sur une estrade, un brasier qui brûlait jour et nuit. Cette place était entourée de portiques. Au couchant s'ouvraient une grande salle et plusieurs chambres où se tenaient les historiens, les poëtes et les philosophes du royaume, divisés en classes selon la science qu'ils cultivaient ; on y trouvait aussi les archives royales. A côté de cette salle était l'entrée principale du palais. Plus loin il y avait d'autres appartements avec des salles et des cours où l'on logeait les rois de Mexico quand ils venaient à Tezcuco, puis l'endroit où l'on recevait et où l'on conservait les tributs des provinces de Cuauhnahuac et de Chalco. Les états et les provinces

déposaient leurs tributs dans le palais, et les autres les déposaient dans des maisons particulières destinées à cela. Vers le nord, près des temples dont je parlerai plus loin, et en dehors des murs, se trouvait le palais qu'habitait le roi de Tlacopan quand il venait à Tezcuco. En face était la maison des oiseaux, où le roi entretenait toute espèce d'oiseaux, d'animaux et de serpents que l'on apportait des diverses parties de la Nouvelle-Espagne. L'on imitait, avec de l'or et des pierreries, ceux qu'on ne pouvait pas se procurer. Il en était de même des poissons, tant de la mer que des lacs et des rivières; de sorte qu'il n'y avait pas un seul animal, de quelque espèce que ce soit, qui n'y fût vivant ou représenté. Enfin le palais du roi contenait en tout plus de trois cents chambres, grandes et petites, très-bien décorées.

Quand on construisit la toiture de ce palais, on voulut couper le bout de quelques-unes des poutres, qui étaient d'une grandeur in-

croyable, et enlever les cordes qui avaient servi à les traîner; mais le roi ordonna qu'on les laissât ainsi, ajoutant que le temps viendrait où elles serviraient à d'autres, et qu'ils n'auraient pas la peine d'y percer de nouveaux trous et d'y attacher d'autres cordes. Cela fut exécuté; et j'ai encore vu les vides que ces pièces ont laissés au-dessus des piliers qui les supportaient. Sa prophétie fut accomplie, car on a détruit le palais pour se servir des bois.

CHAPITRE XXXVII.

—

Suite de la description du palais de Netzahualcoyotzin. — Temples qu'il renfermait.

Le palais que je viens de décrire n'avait que trois portes ou entrées principales, savoir : une à l'occident ou du côté du lac, la seconde à l'orient ou du côté des montagnes, et la troisième au midi. On y parvenait par des espèces de corridors qui avaient dix-huit vares de

large. Du côté des temples, qui étaient très-grands, il y avait d'autres entrées par lesquelles on pouvait s'y rendre du palais. A l'ouest des temples, on voyait un édifice avec une cour, une salle et des chambres : on le nommait Tlacotco. C'était là qu'on élevait les enfants du roi, qui y demeuraient avec leurs maîtres et leurs gouverneurs, qui leur enseignaient la morale ainsi que toutes les sciences, tous les arts connus à cette époque, même ceux de travailler l'or, les pierreries et les plumes, ainsi que les exercices militaires, et cela avec tant de soin, qu'ils ne les laissaient pas oisifs un seul moment. Les filles du roi étaient élevées dans un autre édifice entièrement séparé du premier.

D'après les lois, tous les quatre-vingts jours le roi, ses enfants, ses parents, leurs gouverneurs, les principaux dignitaires de la cour, les princesses, quelque jeunes qu'elles fussent, et leurs gouvernantes, se rassemblaient dans une grande salle du Tlacotco. Les femmes s'as-

seyaient d'un côté et les hommes de l'autre; ceux-ci, même les fils du roi, n'avaient qu'un vêtement grossier en nequen. Un orateur montait sur une espèce de chaire ou d'estrade, et représentait à chacun ses vices, en commençant par le roi, et tout ce qu'il avait fait de mal, lui montrait les inconvénients qui pourraient s'ensuivre, et vantait la vertu et les avantages que l'on trouve à la pratiquer. Il racontait tout ce qu'on avait fait de mal dans les quatre-vingts jours qui venaient de s'écouler. Si le roi avait commis quelque injustice, il la révélait, de sorte que rien ne restait secret. L'orateur parlait avec la plus grande liberté, rappelait les quatre-vingts lois qui avaient été promulguées par le roi, engageait à les suivre et à les observer. Il tonnait contre le vice et louait la vertu avec tant d'éloquence que les assistants étaient émus jusqu'aux larmes. On comptait plus de quarante temples; le principal était celui de Huitzilopochtli et de Tlaloc. Il était carré et

massif. Ses murailles étaient en maçonnerie à l'extérieur et en terre battue à l'intérieur. Chaque côté avait quatre-vingts brasses de long. La hauteur était de vingt-sept toises; on y montait du côté du couchant par un escalier de cent soixante marches. Il allait toujours en se rétrécissant, de sorte qu'il avait la forme d'une pyramide. De distance en distance il y avait une plate-forme. Deux chapelles, dont l'une était plus grande que l'autre, se trouvaient au haut du temple. La première, située au sud, était dédiée au dieu Huitzilopochtli, et la seconde au nord, au dieu Tlaloc. Ces chapelles et les idoles qu'elles contenaient étaient tournées vers le couchant. Devant le temple il y avait une cour qui s'étendait du nord au sud et pouvait bien contenir cinq cents personnes. En avant, entre les deux chapelles, il y avait une pierre nommée Techcatl, sur laquelle on sacrifiait les prisonniers de guerre. Les chapelles avaient trois étages auxquels on montait par des échelles mobiles; les deux plus éle-

vés étaient remplis de toutes sortes d'armes, telles que massues, boucliers, arcs, flèches, lances, cailloux, ainsi que de toute espèce de vêtements et d'ornements de guerre. Les autres temples étaient de la même grandeur; ils avaient deux ou trois chapelles ou même davantage; quelques-uns n'en avaient qu'une seule. Dans l'endroit où étaient ces temples, plus de quatre cents salles ou chambres servaient d'habitation aux prêtres et aux ministres du culte. C'était là que l'on élevait les jeunes gens de la ville. Une autre partie renfermait une quantité de femmes recluses qui s'occupaient de l'éducation des jeunes filles. Il y avait aussi un temple rond dédié à Quetzalcoatl, dieu de l'air; un étang nommé Tetzapan, où l'on lavait les vases qui servaient aux sacrifices : ceux qui se tiraient du sang allaient aussi s'y purifier; enfin un monticule où l'on avait planté des arbres et des arbustes de toute espèce : on le nommait Teotlapan, ce qui veut dire la terre de Dieu. Sans compter les jardins

et les labyrinthes, il y avait dans ce palais plus de quarante cours.

Comme beaucoup d'autres auteurs ont parlé de la forme des idoles, des temples, et des différentes espèces de prêtres qui les desservaient, je ne m'étendrai pas sur ce sujet.

CHAPITRE XXXVIII.

Des quatre-vingts lois que promulgua Netzahualcoyotzin, et comment il les fit observer.

Netzahualcoyotzin avait établi le meilleur ordre, non-seulement dans le royaume de Tezcuco, mais dans tous ceux qu'il possédait, car ce que je dis du premier doit aussi s'appliquer aux autres. Il divisa la ville de Tezcuco en six quartiers, savoir : Mexicapan, Colhua-

can, Tecpanecapan, Huituahuac, Chimalpan et Tlailotlacan, et établit dans le même quartier les personnes de la même profession. Dans l'un il plaça les orfévres, dans l'autre les ouvriers en plumes, et ainsi des autres, qui étaient fort nombreux. Il fit aussi construire pour les seigneurs beaucoup de maisons et de palais proportionnés au rang et aux services de celui qui devait les occuper. On en comptait dans la ville plus de quatre cents qui appartenaient à des chefs ou à des gentilshommes de race connue.

Pour le bon gouvernement de son royaume et de tout l'empire, ce prince établit quatre-vingts lois qu'il divisa en quatre parties, d'après le nombre des tribunaux suprêmes auxquels ressortissaient toutes les affaires civiles et criminelles, et qui punissaient toute espèce de crime et même de péché; car le péché contre nature était puni avec la plus grande sévérité. L'agent était attaché à un poteau, et il y périssait étouffé sous la cendre que tous les jeunes

garçons lui jetaient. On arrachait les entrailles du patient, et on l'ensevelissait ensuite également sous la cendre. Le traître au roi et à la patrie était coupé en morceaux à toutes les jointures ; sa maison était saccagée et démolie, on semait du sel sur la place ; ses enfants et toute sa maison devenaient esclaves jusqu'à la cinquième génération. Quand un seigneur soumis à l'empire se révoltait contre les trois chefs, et qu'il était pris ailleurs que dans un combat, on lui brisait la tête à coups de massue. On punissait du même supplice un gentilhomme qui osait se revêtir des ornements royaux ; mais à Mexico on se contentait de lui couper une cuisse, même quand c'eût été l'héritier de l'empire ; car personne n'aurait osé prendre des ornements ni construire une maison qu'avec la permission du roi, qui ne l'accordait que quand on l'avait méritée par de belles actions. Ceux qui étaient pris en flagrant délit d'adultère par le mari, étaient lapidés. Si le mari, éclairé par des indices,

parvenait à fournir la preuve du crime, on les pendait tous les deux et on les traînait ensuite jusqu'à un temple situé hors de la ville. Cela avait aussi lieu sur la rumeur publique quand même le mari ne portait pas plainte. Les entremetteurs étaient punis de la même manière. Si les coupables avaient tué le mari, l'amant était brûlé vif, et pendant ce supplice on l'arrosait avec de l'eau et du sel jusqu'à ce qu'il expirât; la femme était pendue. Si celui qui avait commis l'adultère était un noble, on brûlait son corps, selon l'usage ordinaire, après l'avoir étranglé. Celui qui volait dans les villages ou dans les maisons devenait l'esclave du volé, quand il n'avait pas commis d'effraction, et que le vol était de peu d'importance; dans le cas contraire il était pendu. Quand un vol commis dans la campagne s'élevait au-dessus de la valeur de sept épis, le coupable était assommé à coups de massue. On étranglait les fils des seigneurs s'ils dissipaient leurs richesses ou les objets mobiliers

dont ils avaient hérité de leurs ancêtres. Si un homme du peuple se livrait à l'ivrognerie, la première fois qu'il était surpris dans l'ivresse on lui rasait la tête sur la place publique, sa maison était pillée et démolie ; car on disait qu'un homme qui perdait volontairement la raison ne méritait pas d'en avoir une, et devait vivre dans les champs comme une brute. La seconde fois il était puni de mort ; mais un noble l'était dès la première. Le même tribunal jugeait tous les procès relatifs aux esclaves, aux propriétés foncières, les questions d'état et les droits des différentes charges.

Le conseil des sciences et de la musique était chargé de faire observer toutes les lois qui s'y rapportaient ; il punissait de mort ceux qui se livraient à des pratiques superstitieuses, les sorciers et les magiciens. La nécromancie seule était permise, parce qu'elle ne faisait de tort à personne. Le conseil de guerre punissait de mort le soldat qui n'obéissait pas à son

chef ou qui manquait à la discipline. On pendait celui qui s'emparait des captifs ou du butin d'un autre ; celui qui cédait ses captifs éprouvait le même sort. Quand un noble s'échappait après avoir été fait prisonnier et rentrait dans son pays, il était mis à mort ; mais dans ce cas un plébéien était récompensé. Si un noble, après avoir été fait prisonnier, remportait la victoire sur les quatre guerriers qui lui étaient successivement opposés pour le sacrifier, il regagnait sa liberté de cette manière, et était bien reçu et récompensé par le roi. Si ce dernier était fait prisonnier à la guerre, tous les soldats de sa garde étaient mis à mort; car ils s'étaient engagés à le ramener mort ou vivant. Si ce malheur arrivait au prince héréditaire ou aux autres fils du roi, ses maîtres et ses gouverneurs étaient punis de même.

On ne faisait la guerre aux souverains des provinces éloignées que pour des motifs suffisants, comme si, par exemple, l'un d'eux avait

fait périr des marchands qui allaient trafiquer dans ses états, ou voulait empêcher les communications entre ses sujets et ceux de l'empire; car les trois chefs de l'empire prétendaient une suprématie sur tous les autres, et se fondaient sur le droit qu'ils avaient sur tous les pays habités autrefois par les Toltèques, dont ils se regardaient comme les héritiers, et possédés ensuite par le grand chichimèque Xolotl, leur ancêtre. C'est pourquoi, avant de commencer une guerre, ils se réunissaient en conseil et délibéraient sur la marche à tenir. Les Mexicains envoyaient d'abord à la province que l'on regardait comme révoltée des messagers nommés Quahquauhuochtzins qui réunissaient tous les vieillards des deux sexes, et leur annonçaient, au nom des trois chefs, que comme c'étaient eux qui devaient souffrir le plus des malheurs de la guerre, ils les engageaient à empêcher leur seigneur de se laisser aveugler par l'orgueil, à l'inviter à se mettre sous la protection de

l'empire, qu'ils lui laissaient vingt jours pour solliciter le pardon des offenses commises, et finissaient en disant que pour qu'ils ne pussent jamais prétendre à l'avenir qu'ils avaient été conquis par l'abus de la force, ils leur remettaient une certaine quantité de massues et de boucliers pour se défendre. Les messagers allaient attendre près de là la réponse des vieillards et des chefs de la province. Si ceux-ci, dans le délai fixé, apaisaient leur seigneur, on lui pardonnait, et on le recevait comme allié, en lui faisant jurer de ne jamais se révolter, de laisser entrer, sortir et commercer les marchands et les sujets de l'empire, et de payer une certaine redevance en or, pierreries, plumes ou étoffes. Si, au contraire, le seigneur s'y refusait, il arrivait au bout des vingt jours d'autres messagers aculhuas de Tezcuco, nommés Achcacauhtzins, qui étaient choisis parmi les juges commissaires dont j'ai parlé plus haut. Ceux-ci délivraient leur message au seigneur du pays, aux nobles de sa

famille et de sa maison, et leur annonçaient que si dans un nouveau délai de vingt jours ils ne s'étaient pas soumis, leur chef serait puni de mort, d'après les lois qui le condamnaient à être assommé à coups de massue, à moins qu'il n'eût été tué ou pris dans la bataille, car dans ce dernier cas il était sacrifié aux dieux, et que tous les nobles de sa famille et de sa maison seraient aussi châtiés selon la volonté des trois chefs de l'empire. Si le seigneur se rendait à ce nouvel avertissement, on lui pardonnait, ainsi qu'à ses nobles; mais il était obligé à l'avenir de payer un tribut modéré aux trois chefs de l'empire. S'il s'y refusait, les messagers lui oignaient la tête et le bras droit avec une certaine liqueur qui devait lui donner des forces pour résister à la fureur de l'armée impériale. On lui attachait sur la tête, avec une courroie rouge, un panache en plume, nommé Tecpitotl; on lui donnait une quantité de boucliers, de massues et d'autres armes. Les Achcacauht-

zins allaient ensuite rejoindre les Quahquauhuochtzins pour attendre le terme de ce nouveau délai. Quand il était expiré, il arrivait de nouveaux ambassadeurs, des Tecpanèques de Tlacopan; ils avaient le même rang que les autres, et s'adressaient aux capitaines et aux guerriers, leur disant que comme c'étaient eux qui devaient recevoir les coups et supporter les fatigues de la guerre, ils engageassent leur seigneur à se soumettre dans un délai de vingt jours qu'on lui accordait encore; que s'ils s'y refusaient, on mettrait leur province à feu et à sang, on réduirait en esclavage tous les prisonniers, et qu'on leur imposerait un tribut envers l'empire. S'ils se rendaient à ce dernier avertissement, le seigneur seul était puni, et l'on n'imposait à la province qu'un tribut un peu plus fort qu'il ne l'eût été sans cela, et qui était prélevé sur les revenus du seigneur. S'ils refusaient encore, les messagers leur distribuaient de nouveau des boucliers et des massues; puis ils

allaient rejoindre leurs collègues, et tous ensemble prenaient congé du seigneur et des guerriers, leur annonçant que dans vingt jours ils seraient attaqués par l'armée des trois chefs de l'empire, qui accompliraient leur menace. En effet, l'armée, qui s'était avancée, les attaquait au bout de ce temps, et quand ils étaient vaincus ils subissaient le sort qu'on leur avait annoncé. Le tribut était partagé entre les trois rois. Celui de Tlacopan ne recevait qu'un cinquième; mais les parts des deux autres étaient égales. On laissait cependant aux héritiers du seigneur vaincu assez de terres et de vassaux pour pouvoir vivre convenablement; on leur permettait même d'exercer leur droit d'héritier légitime de la province, à la charge de se reconnaître vassaux de l'empire. Les trois rois laissaient dans cette province une garnison suffisante pour s'assurer de son obéissance, et licenciaient le reste de l'armée. Ce fut ainsi que successivement ils conquirent tout le pays.

Le quatrième et dernier conseil, celui des finances, était chargé de tout ce qui est relatif à la répartition, à la perception des tributs, et au domaine royal. Les percepteurs qui faisaient payer plus qu'il ne leur était dû étaient punis de mort. Il était défendu sous la même peine, aux membres de ces tribunaux, de recevoir des présents ou de favoriser une des parties. Le roi leur donnait de quoi vivre, et tous les quatre-vingts jours il leur faisait distribuer de l'or, des pierreries, des plumes, du cacao et du maïs, à chacun selon son mérite; mais ils n'avaient pas d'appointements fixes : il en était de même à l'égard des capitaines, des guerriers distingués et des personnes de sa cour.

CHAPITRE XXXIX.

Le roi Netzahualcoyotzin augmente les terres de la république de Tlaxcallan. — Traité qu'il fait avec elle.

La république de Tlaxcallan était venue au secours de Netzahualcoyotzin dans toutes les guerres qu'il avait entreprises pour relever le trône de Tezcuco et détruire la puissance des Tecpanèques. Pour lui témoigner sa reconnaissance, il s'y rendait souvent et lui en-

voyait des présents considérables en or, en pierreries, en étoffes, en plumes, etc. Ayant été la visiter un jour, il augmenta considérablement les limites de son territoire, en prenant beaucoup sur le royaume de Tezcuco. Les bornes de séparation furent placées aux montagnes de Quauhtepec, d'Ozelotepec et de Huehue; ensuite, à la demande de la république, il conclut avec elle le traité suivant : ils s'engagèrent à s'aider réciproquement dans l'occasion et à ne jamais chercher à s'enlever leurs états par guerre, violence ou autrement. La république s'engageait à fournir des secours à Netzahualcoyotzin ou à ses descendants contre tous ceux qui pourraient se révolter; de son côté, ce prince promit de la protéger contre ses ennemis. Quand Netzahualcoyotzin eut conclu ce traité d'alliance, il retourna à Tezcuco et s'occupa à réunir des troupes pour marcher contre la province de Tollanzinco et les montagnes de Totonapan. Il commença par la première, qui était une dépendance de

l'empire, et lorsqu'il l'eut conquise il en rendit le gouvernement à Tlalolitzin, après lui avoir imposé certains tributs. Celle de Quauhchinanco s'étant soumise volontairement, il lui laissa son seigneur Nohecatzin; il en fit de même à Xicotepec. Après avoir réduit toute la contrée qui s'étend jusqu'à la montagne de Totonapan, qui faisait autrefois partie de son patrimoine, et qui comprend plus de quatre-vingts lieues de pays, il réunit son armée à celle d'Itcoatzin, son oncle, et de Totoquihuatzin, roi de Tlacopan. Ils marchèrent contre les Tlalhuicas, les soumirent et se les partagèrent. Netzahualcoyotzin eut pour sa part Quauhuahuacan, leur capitale, et neuf villages. Le percepteur des tributs qu'il y établit en tirait annuellement quatre mille trois cents charges de riches manteaux d'étoffes et de huipiles (1), ce qui

(1) Les huipiles ou vipiles, comme l'écrit Molina, étaient des tuniques, et les naguas des jupons. L'auteur entend probablement par pañetes, les pièces d'étoffe qu'on passait entre les cuisses après les avoir attachées autour des reins, et que quelques auteurs français ont appelées pagnes.

forme en tout quatre-vingt-six mille manteaux, huipiles, naguas, etc., plus un certain nombre d'objets en or, en pierreries et en plumes, outre les femmes et les servantes qui étaient nécessaires à la maison du roi, et les fleurs dont on se servait pour orner le palais. Le roi de Mexico eut Tepozotlan, Huastepec, avec les mêmes revenus. Celui de Tlacopan reçut aussi la part qui lui était due. Ils continuèrent ensuite le cours de leurs conquêtes et s'emparèrent de la province de Chalco, qui se révolta bientôt après; puis de celles d'Itztzocan, Tepeyacan, Tecalco, Teohuacan, Coaixtlahuacan et Quauhtochco. Après leur avoir imposé les mêmes charges qu'aux autres, Netzahualcoyotzin marcha avec son armée contre la grande province d'Atochpan et celle de Tizauhucoac. Les ayant conquises, il nomma majordome dans cette dernière Tizcoacalaotl, qui en tirait par an mille huit cents charges d'étoffes, tant de celles qui étaient ornées de diverses couleurs et servaient à

tendre les appartements du roi que de celles plus simples qui servaient à faire des huipiles et des naguas, sans compter cent charges d'étoffe d'ilacatziuhqui (1), dont chacune avait huit brasses de long, et cent d'une autre espèce plus belle et plus fine qui n'en a que quatre, ce qui faisait en tout quarante mille pièces d'étoffe. Il percevait en outre quatre cents petacas (2), quatre cents cuirs de cerfs, cent cerfs vivants, cent charges de chile, cent charges de pepites (3), cent grands perroquets, quatre cents sacs de plumes blanches servant à faire des étoffes, quatre cents sacs de plumes de différentes couleurs, et deux cents charges de pañetes, ce qui fait quatre mille, sans compter les femmes et les servantes nécessaires au service du palais. Huehuehutli fut nommé majordome de la grande province d'Atoch-

(1) Molina traduit ilacatziuhqui par chose tordue (*cosa torcida*).

(2) Les petacas sont des coffres en cuir.

(3) Les pepites doivent être des espèces de petites tomates.

pan ; il percevait par an quinze cent quatre-vingts charges des étoffes dont je viens de parler, vingt-cinq manteaux et huipiles, quatre cent dix charges d'ilacatziuhqui de huit brasses et autant de plus fin de quatre brasses, ce qui fait en tout quarante-sept mille six cent quarante-cinq manteaux, naguas, huipiles, pièces de ilacatziuhqui et pañetes, sans compter les femmes nécessaires au service du palais. La grande province d'Atochpan se divisait en sept parties qui contenaient soixante-huit villages.

Quand le roi de Tezcuco eut soumis ces provinces qui faisaient partie de son patrimoine, il s'avança avec son armée le long des côtes de la mer du nord jusqu'à la province que l'on nomme aujourd'hui Teochtepec, la conquit, y laissa une garnison suffisante, et un intendant nommé Toyozin, qui tirait tous les ans quarante charges de riches étoffes, et vingt d'une espèce de chemises tissues de diverses couleurs, ce qui en

faisait cent vingt. Il y faisait aussi cultiver tous les ans un champ de cacao qui avait quatre cents mesures de long et deux cents de large. On lui payait en outre trente-trois charges de cacao, deux mille boules d'ulli (1) et quatre cents pièces d'étoffes teintes à la cochenille, sans compter beaucoup d'ouvrages en plumes, tels que boucliers, panaches faits avec les plumes précieuses de l'oiseau nommé quetzalli, et autres ornements dont les rois se servaient quand ils allaient à la guerre. Cette province contenait douze villages aussi soumis à l'empire, et qui donnaient pour tribut une certaine quantité d'armes et de servantes.

Netzahualcoyotzin revint ensuite sur ses pas, et s'empara, avec les rois de Mexico et de Tlacopan, des provinces de Tlapacoya et de Tlaucocautitlan. Huitziltecuh, qui en fut nommé intendant, percevait tous les ans seize vases remplis de couleurs (*vateas*), vingt charges de copal, deux cent soixante-dix-huit

(1) L'ulli est une espèce de gomme dont on faisait des balles.

tasses et tecomatls (1) fins, et vingt charges de baguettes de Tlacuilolquahuitle (2). Ces provinces et quelques autres où il plaça des intendants formèrent la part du roi de Tezcuco, sans compter celles qui échurent aux deux autres rois, et dans lesquelles il ne nomma pas les intendants. Ces tributs se partageaient entre les trois rois, comme je l'ai dit plus haut. On transportait le tout à Mexico, et les agents des trois chefs se les divisaient, prenant chacun ce qui revenait à son maître. La part de Netzahualcoyotzin se gardait à Mexico dans son ancien palais; il l'employait à récompenser les seigneurs de ses domaines, ses enfants, ses parents et tous ceux qui lui rendaient des services, en leur faisant remettre par les chefs de Mexico ce qu'ils avaient mérité. C'est pour cela qu'on emmagasinait ces tributs dans cette ville.

(1) Molina traduit tecomatl par vase de terre.

(2) Ce sont très-probablement des bâtons résineux qui servaient de torches.

Pendant qu'il était occupé à toutes ces guerres, la province de Tollantzinco persévérait dans sa rébellion. Les habitants brûlèrent en une nuit les trois villes où le roi de Tezcuco entretenait une garnison ; c'étaient Macanacazco, Tlayacac et Chiquiuhtepec. Ils massacrèrent tous les soldats qu'il y avait laissés quatre ans auparavant. Netzahualcoyotzin réunit une puissante armée, marcha contre eux, et les châtia sévèrement. Cependant il ne déposa pas leur ancien seigneur, et le laissa siéger parmi les quatorze chefs du royaume ; mais il le força de lui payer tous les ans un tribut de soixante charges de manteaux, de quatre cents mesures de féveroles, ce qui fait cinq cents fanègues, et l'obligea à faire planter des arbres dans ses jardins et dans ses bois. Il chargea Pachcalatl du recouvrement de ce tribut. Cette province resta toujours soumise. Netzahualcoyotzin y fonda une ville qu'il nomma Tzihuinquilocan, et la peupla d'habitants de Tezcuco. Elle fit toujours partie du domaine

royal, et y resta jusqu'à la mort de son petit-fils don Fernando Cortez Ixtlilxochitl (1).

(1) Dans la onzième relation de la seconde partie, Ixtlilxochitl donne la liste suivante des provinces conquises par Netzahualcoyotzin dans le cours de son règne :

Quauhnahuac, Tlalhuic, Quauhchinanco, Xicotepec, Pahuatla, Yautepec, Tepexco, Abacayocan, Chalco, Itztzocan, Tepeaca, Tecalco, Teohuacan, Quauhixtlahuacan, Axtlaxtlan, Yohualtepec, Quauhtoxco, Toxpan (qui se divise en six provinces : Toxtepec, Tzincohuac, Tlapacoyan, Tlalcozuauhtitlan, Tlatlauhquitepec, et Mazahuacan), Cohuixco, Oztoman, Quetzaltepec, Ixcateopan, Telxahualco, Coctepec, Tlamacolapan, Chilapan, Quiauhcopan, Ohuapan, Tzompahuacan, Cozamaloapan, ainsi que les provinces de la Huasteca, qui sont : Panuco, Tlahuitolan, Coxotitlan, Acatlan, Apiaztlan, Tetlcoyoyan, Otlaquiztlan et Xochipalco.

CHAPITRE XL.

—

Mort d'Itzcoatzin, roi de Mexico. — Il a pour successeur Motecuhzomatzin Ilhuicaminatzin, premier du nom. — Guerre des chefs de l'empire contre les provinces éloignées.

Ce fut à la fin de l'année 1440, nommée Matlactli-Omei, que mourut Itzcoatzin, le premier des rois de Mexico qui gouvernèrent l'empire d'Anahuac avec les rois de Tezcuco et de Tlacopan. Il avait régné quatorze ans. Comme il avait été convenu entre les trois rois

que quand l'un viendrait à mourir les deux autres éliraient son successeur, Netzahualcoyotzin fit faire une convocation générale dans tout l'empire, et ayant réuni son armée à celle de Totoquihuatzin, roi de Tlacopan, ils marchèrent contre les provinces de Cohuixco, Oztoman, Quezaltepec, Ixcateopan, Teozcahualco, Poctepec, Tomazolapan, Chilapan, Quiauhtepec, Ohuapan, Tzompalhuacan et Cozamaloapan. Après les avoir soumises et réunies à l'empire, ainsi que beaucoup d'autres, il licencia son armée. Voici la manière dont on entreprenait ces expéditions : les trois armées marchaient ensemble et d'un pas égal, et quand elles s'approchaient de l'ennemi elles se divisaient. Chacune attaquait de son côté, et simultanément; de cette manière l'ennemi était bientôt mis en déroute, car chaque armée brûlait du désir de se signaler. Quand le roi fut de retour dans sa capitale, il résolut de marcher contre la province de Guaxtèque ou de Panuco, qui avait

aussi fait partie de son patrimoine. Quand il eut réuni les troupes nécessaires, il nomma son fils Xochiquetzalzin capitaine-général. Cinq ou six jours après que celui-ci eut quitté Tezcuco, l'empereur fit partir un autre de ses fils, nommé Acamipioltzin, avec des renforts, car les Guastèques étaient une nation très-belliqueuse. Ce dernier, qui était un excellent guerrier, voulant augmenter sa réputation militaire, fit une marche si rapide, que, quoiqu'il fût parti six jours après son frère, il arriva avant lui, prenant une route bien différente pour n'en être pas aperçu. Quoique bien inférieur en forces, il attaqua avec tant de vaillance les Guastèques, qui étaient campés auprès d'une grande rivière, qu'il les mit dans une déroute complète. Un grand nombre se noyèrent dans le fleuve, qu'Acamipioltzin traversa en les poursuivant, de sorte que quand son frère arriva avec son armée, il les avait déjà vaincus et s'était emparé de la plupart de leurs villes, et Xochiquetzaltzin

n'eut plus qu'à appuyer ses efforts. Les provinces et les villes les plus importantes conquises dans cette campagne étaient Tlahuitolan, Cocolitlan, Acatlan, Paiztla, Tetlcoyocan, Otlaquiquiztla et Xochipalco. Après avoir mis des garnisons dans toutes ces provinces, qui confinaient avec les Chichimèques de la province de Panuco, ces deux princes retournèrent à Tezcuco, où ils entrèrent en triomphateurs, et où leur père leur fit la meilleure réception. Xicotencatl, un des quatre chefs de la république de Tlaxcallan, jeune homme d'une brillante valeur, et dont la réputation commençait à se répandre, fit partie en cette occasion de l'armée de Netzahualcoyotzin, et revint dans sa patrie chargé de dépouilles et de richesses qu'il avait gagnées dans cette expédition.

CHAPITRE XLI.

—

Le pays est ravagé par la peste et la famine. — Commencement des guerres de Tlaxcallan, Huexotzingo et Chololan contre l'empire.

L'empire jouissait de la plus grande prospérité, tant à cause de l'abondance de vivres qui y régnait, que de sa nombreuse population. On cultivait jusqu'aux montagnes les plus escarpées, et le moindre village avait plus d'habitants que n'en ont actuellement les

villes les plus florissantes de la Nouvelle-Espagne, comme on peut le voir par les registres royaux de cette époque. Mais les choses de cette vie sont sujettes au changement, et les malheurs ne manquent jamais, comme le témoignent ceux que l'on éprouva à cette époque, et qui furent les premiers désastres qui assaillirent cette nation.

L'année 1450, nommée Matlactli-Tochtli, il tomba une neige si abondante que tout le pays en fut couvert jusqu'à la hauteur d'une toise et demie, ce qui occasionna une ruine générale. Presque toutes les plantations furent détruites, et la saison fut si froide qu'il régna une espèce de rhume pestilentiel qui fit périr un grand nombre de personnes, particulièrement celles d'un rang élevé. Dans les trois années qui suivirent, les semences et les fruits de la terre manquèrent presque entièrement, ce qui détruisit une grande partie de la population. Au commencement de l'année 1454, il y eut une grande éclipse de

soleil, et la mortalité augmenta tellement qu'on croyait que le pays deviendrait entièrement désert. La famine fut si excessive que beaucoup de gens allaient vendre leurs enfants contre du maïs dans le Totonapan, où le fléau ne s'étendait pas. Comme les habitants de cette province étaient de grands idolâtres, il sacrifiaient aux dieux tous les esclaves qu'ils achetaient, croyant ainsi les maintenir propices et en obtenir que les calamités ne s'étendissent pas dans leur pays. Les trois chefs de l'empire firent tout ce qui dépendait d'eux pour venir au secours de leurs sujets. Ils les dispensèrent de tout tribut pendant les six ans que dura la famine et leur firent distribuer tout le maïs qu'ils avaient amassé dans leurs greniers les dix ou douze années précédentes. Voyant que les malheurs n'avaient pas de terme, ils se consultèrent avec la république de Tlaxcallan pour chercher à y porter remède. Les prêtres et les ministres des temples de Me-

xico déclarèrent que les dieux étaient irrités contre l'empire, que pour les apaiser il fallait sacrifier un grand nombre de victimes humaines et continuer toujours ainsi pour les conserver propices. Netzahualcoyotzin, qui était très-éloigné de cette opinion, chercha à empêcher qu'elle ne prévalût, en disant qu'il suffisait pour cela des prisonniers de guerre, et que peu importait qu'ils mourussent ainsi ou fussent tués dans le combat; d'autant plus qu'il était bien plus glorieux pour un guerrier de prendre son ennemi vivant; que les vainqueurs, outre les récompenses qu'ils recevraient pour leur valeur, auraient l'avantage d'offrir en sacrifice leurs prisonniers. Mais les prêtres répondirent que les guerres ne se faisaient que de temps à autre, à des époques assez éloignées, que les esclaves destinés aux sacrifices arrivaient très-fatigués, que l'on devait au contraire immoler fréquemment des hommes frais et dispos comme l'étaient leurs esclaves et leurs enfants qu'ils sacrifiaient autre-

fois. Xicotencatl, un des chefs de la république de Tlaxcallan, proposa d'établir dorénavant une guerre régulière entre sa patrie, le royaume de Tezcuco et ses alliés; et de déterminer un lieu où se livrerait le combat. Tous les prisonniers devaient être sacrifiés aux dieux, ce qui ne pouvait manquer, disait-il, de leur être agréable puisque ce serait pour eux une nourriture toute fraîche et toute chaude. Ce serait d'ailleurs, ajouta-t-il, pour les fils des seigneurs une occasion de s'exercer et de devenir d'habiles capitaines. Cette guerre entre les deux nations ne devait avoir lieu que dans les limites de l'endroit désigné et sans chercher à faire des conquêtes l'une sur l'autre. Elle devait être suspendue quand l'une des deux nations éprouverait quelque malheur, et dans ce cas, on devait se secourir mutuellement comme cela était convenu par les traités antérieurs. La proposition de Xicotencatl plut à tout le monde, et comme les Indiens étaient très-zélés pour le

service de leurs dieux, on tomba bientôt d'accord. Netzahualcoyotzin choisit un endroit entre Quauhtepec et Ocelotepec. Comme l'empire se composait de trois parties on désigna trois républiques savoir : Tlaxcallan, Huexotzinco et Chololan pour leur être opposées; ils les désignaient sous le nom d'ennemis de l'intérieur (*enemigos de casa*). Les guerriers des trois parties de l'empire se réunissaient et l'on devait se battre à nombre égal; le combat devait avoir lieu dans les premiers jours de chaque mois, savoir : le premier mois contre ceux de Tlaxcallan, le second contre ceux de Huexotzinco et le troisième contre ceux de Cholula que défendaient les habitants d'Atlixco et ainsi de suite, ce qui fournissait un nombre suffisant de victimes aux prêtres de Tezcatlipoca, Huitzilopochtli, Tlaloc et autres idoles adorées par les Mexicains, ainsi qu'à ceux de Camaxtle, Matlalcueitl et Quetzalcoatl, divinités de leurs adversaires. Ce fut ainsi que commencèrent les guerres et ces horribles sacri-

fices aux dieux ou plutôt aux démons. Ils durèrent jusqu'à l'arrivée de l'invincible don Fernan-Cortez, premier marquis de la vallée d'Oaxaca, qui introduisit la sainte foi catholique. On établit aussi une loi pour défendre aux habitants des trois républiques de venir sur les terres de l'empire ou réciproquement, sous peine d'être sacrifiés aux dieux. Au commencement de chacun des dix-huit mois qui composaient leur année solaire on célébrait de grandes fêtes en l'honneur des dieux, et l'on y sacrifiait les prisonniers que l'on faisait dans les guerres dont je viens de parler. Il y avait encore d'autres fêtes mobiles.

CHAPITRE XLII.

—

Netzahualcoyotzin construit des maisons de plaisance, des bosquets et des jardins. — Quels furent ceux qu'il fit travailler à l'embellissement de ces résidences royales.

Outre les jardins nommés Huetecpan, et Cillan situé près du palais de son père, le roi Netzahualcoyotzin en possédait près de la résidence de son aïeul l'empereur Techolotlatzin. Il en fit encore construire d'autres, tels que celui de Tezcotzinco si célèbre et si vanté dans

les histoires, ceux de Cauchiacao, Zinacamoztoc, Cozcaquauhco, Cuetlachiuhtitlan Tlateïtec, ainsi que ceux d'Acatelelco et Tepetzinco, situés sur le lac. Il fit enclore aussi la plus grande partie de la forêt où il chassait quand il avait quelques instants de repos. On voyait dans ces jardins de beaux édifices somptueusement ornés d'aqueducs, de fontaines, d'étangs, de bains et de labyrinthes. On y cultivait toutes sortes d'arbres et de fleurs que l'on apportait des provinces les plus éloignées. Il possédait en outre cinq lots de terre des plus fertiles qu'il y eût autour de la ville, les faisait cultiver pour son plaisir, et en consommait lui-même les produits. Ils étaient situés à Atenco sur les bords du lac, à Papalotlan, Calpolapan, Mazacapan et Iahualihuacan. Les villages des environs étaient obligés de travailler à tour de rôle à l'entretien des palais et des jardins du roi; ce service se faisait pendant la moitié de l'année par les habitants de Huexotla, Coatlichan, Coatepec,

Chimalhuacan; Itztapalocan, Tepetlaoztoc, Acolman, Tepechpan, Chiuhnauhtlan, Teyoyocan, Chiauhtla, Papalotlan, Xaltocan et Chalco; et pendant l'autre moitié par ceux de Otompan, Teotihuacan, Tepepolco, Zempoalan, Atztaquemecan, Ahuatepec, Axapochoc, Oztoticpac, Tizayocan, Tlalanapan, Coyoac, Quatlatlauhcan, Quatlacca et Quauhtlatzinco. Calpolalpan, Mazacapan, Yahualihucan, Atenco et Tzinhuilquilocan, fournissaient le service de la chambre du roi. Les provinces de Tollantzinco, Quauhchinanco, Xicotepec, Pauhatla, Yauhtepec, Tepechco, Ahuacayocan, Quauhahuac ainsi que les villages qui en dépendent étaient chargées de l'entretien des jardins. Chaque personne s'occupait du jardin qui lui était désigné et les habitants le cultivaient à tour de rôle. Le plus célèbre et le plus agréable de tous était celui de Tezcotzinco (1); car outre qu'il occupait une vaste

(1) Davilla Padilla, *Historia de la provincia de Santiago*,

enceinte, on montait jusqu'en haut par des gradins dont une partie était en maçonnerie et l'autre taillée dans le roc. Pour y faire arriver l'eau qui était nécessaire, tant pour les fontaines et les bains, que pour arro-

lib. II, cap. 8 y 9, parle en ces termes du jardin de Tezcutzinco et de sa destruction :

Au haut de la montagne de Tezcutzinco et au milieu d'un jardin rempli de fleurs et de fruits se trouvait une idole nommée Zavalcoitl (Netzahualcoyotzin). Pour arroser le jardin on avait amené l'eau de deux lieues, en aplanissant les montagnes et en comblant les vallées. Elle arrivait au haut du jardin et l'arrosait en formant des cascades. Il y avait au sommet, la statue d'un coyotl ou renard du pays, mais les Indiens disaient qu'elle représentait un Indien célèbre par ses jeûnes. Cette idole fut détruite par le saint évêque de Mexico, Don Juan de Zumarraga, et par le bienheureux S. Domingo de Betanços. On montait au sommet du jardin par un escalier de cent vingt marches. Je les ai montées l'année dernière et je les ai comptées pour pouvoir en parler comme un témoin oculaire. Quelques-unes qui étaient en maçonnerie commencent à se détruire, mais la plupart sont taillées dans le roc. Presqu'au sommet, il y a un escalier de douze marches, taillées dans le roc, qui dans cet endroit forme une route si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois. Étonné de le voir si mesquin au milieu d'édifices superbes, j'en ai demandé les causes aux Indiens, qui m'ont répondu que c'était à dessein qu'on n'avait laissé qu'un passage si étroit, afin que les rois qui venaient visiter l'idole en compagnie de celui de Tezcuco, fussent obligés de passer derrière lui. Plus loin, on voit les ruines d'un palais dont les portes sont en pierres d'un seul morceau. On y voit des poutres en cèdre qui ont quatre-vingt-dix pieds de long et quatre de diamètre.

ser les fleurs. Il avait été nécessaire de construire d'une montagne à l'autre des murailles d'une hauteur prodigieuse. Il y avait au-dessus une *targea* qui débouchait en haut du jardin. Au milieu de l'étang le plus élevé s'élevait un rocher autour duquel on avait scuplté les hiéroglyphes de toutes les années qui s'étaient écoulées depuis le commencement du règne de Netzahualcoyotzin jusqu'à cette époque, ainsi que ce qui s'était passé de plus remarquable dans chacune d'elles. Au centre de la roue des années on avait sculpté ses armes, qui étaient une maison consumée par les flammes et une autre de la plus belle architecture. Au milieu on voyait un pied de cerf orné de superbes panaches de plumes, et dans lequel était incrustée une pierre précieuse, une biche qui tenait un arc et des flèches; un homme armé de toutes pièces entre deux tigres de la gueule desquels sortaient des torrents d'eau et de feu. A l'entour et disposées en ordre, on voyait douze têtes de rois et

de seigneurs. Le premier archevêque, don Juan de Zumarraga, la fit briser la prenant pour une idole quoique ce ne fût que l'hiéroglyphe de ses armes. En sortant de cet étang l'eau se divisait en deux canaux dont l'un entourait les bosquets du côté du midi, et l'autre du côté du nord. Au haut du jardin on avait construit une espèce de tour terminée par un chapiteau en maçonnerie en forme de mosquée (*mezquita*), d'où sortaient de grands panaches de plumes. C'était de là que le jardin tirait son nom. Plus bas on avait sculpté un rocher de manière à représenter un lion ailé de plus de deux brasses de haut. Il était couché et regardait vers l'orient. La figure offrait le véritable portrait du roi Netzahualcoyotzin. Ce lion était ordinairement recouvert d'un dais en or et en plumes. Plus loin étaient trois autres étangs; dans celui du milieu on voyait trois figures de femmes sculptées dans la roche vive. Cet étang figurait le grand lac de Mexico, et les trois femmes les

trois capitales de l'empire. Dans l'étang qui se trouvait au nord on avait sculpté sur un rocher le nom et les armes de la ville de Tollan, ancienne capitale des Toltèques, et sur un autre dans celui du midi, le nom et les armes de la ville de Tenayocan qui avait été la capitale des Chichimèques. L'eau qui s'échappait de ces pièces d'eau tombait sur la pierre en formant une cascade dans un jardin rempli des fleurs odoriférantes de la terre chaude; avec tant de force qu'elle rejaillissait de tous côtés en forme de pluie. Au delà de ce parterre se trouvaient des bains taillés dans le roc vif et divisés en deux compartiments. On y descendait par des gradins polis comme des miroirs où étaient gravés l'année, le mois et le jour où le roi Netzahualcoyotzin avait appris la mort d'un seigneur de Huexotzinco qu'il aimait beaucoup, précisément dans le moment où il était occupé à faire tailler ces gradins. Dans le bas du jardin était le palais qu'habitait le roi ; il renfermait une foule de

salles parmi lesquelles il y en avait une très-grande, devant laquelle se trouvait une cour où il recevait les rois de Mexico, de Tlacopan et les autres grands seigneurs qui venaient le visiter. C'était dans cette cour qu'avaient lieu les danses et les autres divertissements. Ce palais était si magnifique et fait de tant d'espèces de pierres qu'on ne l'aurait pas cru construit de main d'homme. La salle où le roi dormait était de forme ronde. Le reste du jardin était planté de toutes espèces d'arbres et de fleurs odoriférantes. On y trouvait une quantité d'oiseaux sans compter ceux que l'on apportait de tous les côtés dans des cages. Ils formaient une telle harmonie qu'on ne pouvait s'entendre. L'endroit où ils se trouvaient était séparé du jardin par une muraille. Près de là il y avait une forêt remplie de cerfs, de lapins et de lièvres. Mais il faudrait faire un ouvrage spécial si je voulais parler de tout ce qu'on trouvait de curieux dans ce jardin et dans les autres du royaume.

CHAPITRE XLIII.

Le roi Netzahualcoyotzin épouse Azcalxochitzin, fille du prince Temietzin son oncle. — Circonstances extraordinaires qui accompagnent ce mariage.

Cependant Netzahualcoyotzin n'avait pas suivi la coutume de ses ancêtres, qui était d'épouser une femme légitime pour en avoir un héritier de l'empire. Il avait néanmoins beaucoup de fils, car il entretenait un grand nombre de concubines dans ses palais et dans

ses jardins. Quelques-uns étaient d'habiles capitaines et l'avaient aidé dans les guerres et dans les conquêtes dont je viens de parler. Le roi Itzcoatzin et Moctecuhzomatzin, qui lui avaient succédé sur le trône de Mexico, avertis par le refus qu'il avait fait des vingt-cinq jeunes filles qui lui avaient été envoyées, n'avaient osé lui parler de mariage. S'y étant décidé, il ordonna qu'on lui amenât quelques filles des seigneurs de Huexotla et de Coatlichan, car c'était dans ces deux familles, les plus anciennes du pays, que les empereurs chichimèques avaient coutume de choisir leurs épouses. Mais il n'y en avait qu'une seule de la famille de Coatlichan, et elle était si jeune qu'il la confia au prince Quauhtlehuanitzin, son frère, pour la faire élever. Aussitôt qu'elle serait en âge, il devait l'amener au palais pour que l'on célébrât les noces. Mais Quauhtlehuanitzin, qui était très-vieux, mourut quelque temps après, et quand Huetzcatocatzin, son fils et son héritier, eut pris possession

de sa succession, trouvant dans la maison une jeune personne si noble, et ne sachant dans quel but on l'y élevait, il l'épousa, et quand l'empereur la fit réclamer, le mariage était déjà consommé. Il fut donc très-surpris quand ce prince lui ordonna d'amener au palais la jeune fille que son père élevait, parce qu'il comptait l'épouser. Il lui répondit humblement que, ne sachant pas ce qui avait été convenu entre lui et son père, il l'avait épousée, mais qu'il pouvait disposer de lui. Le roi, sans lui répondre, le renvoya aux juges, pour qu'ils le punissent s'ils trouvaient sa conduite blâmable; mais ils le déclarèrent innocent et le remirent en liberté. Le roi fut extrêmement affligé de voir qu'après avoir été si heureux en toute chose, il avait si mal réussi dans cette occasion. Il quitta seul le palais, et se retira dans les bosquets qu'il avait auprès du lac, et, mécontent de tout ce qu'il possédait, il continua à marcher jusqu'à la ville de Tepechpan.

Quauhquauhtzin, qui en était seigneur et un des quatorze grands de l'empire, vint au-devant de lui pour le recevoir, et le conduisit à son palais, où il lui offrit un repas; car il n'avait rien pris de toute la journée. Pour le mieux recevoir, il le fit servir à table par Azcalxochitzin, jeune Mexicaine, fille du prince Temictzin, oncle de Netzahualcoyotzin, et, par conséquent, sa cousine, qu'il faisait élever chez lui dans l'intention d'en faire son épouse légitime. Jusque là, il ne l'avait pas encore touchée, parce qu'elle était trop jeune. Ses parents la lui avaient donnée tout enfant en échange d'un présent d'or, de pierres précieuses, de manteaux, de plumes et d'esclaves, qui formaient sa part du butin dans les conquêtes dont j'ai parlé précédemment, et auxquelles il avait pris part comme un des chefs. Quand le roi vit sa cousine si remplie de beauté et de grâces, il perdit toute sa mélancolie et sa tristesse; car elle lui enleva son cœur. Il cacha sa passion le mieux

qu'il put, et, après avoir pris congé de ce seigneur, il retourna à sa cour, où il résolut secrètement, et sans communiquer son dessein à personne, de faire périr Quauhquauhtzin pour s'en débarrasser, et il s'y prit de la manière suivante. Il envoya à la république de Tlaxcallan un messager en qui il avait pleine confiance, et lui fit dire qu'il importait au bien de son empire que Quauhquauhtzin pérît, parce qu'il avait commis de grands crimes; mais que, comme il voulait lui accorder une mort honorable, il priait la république d'ordonner à ses guerriers de le tuer dans le combat, et qu'il le leur enverrait tel jour. Il fit ensuite appeler deux chefs sur lesquels il pouvait compter, et leur dit qu'il voulait envoyer Quauhquauhtzin au combat qui, au jour fixé, devait avoir lieu sur la frontière de Tlaxcallan, et qu'il leur recommandait de le placer au poste le plus dangereux, afin qu'il y fût tué par les ennemis, ajoutant qu'il avait commis des crimes dignes du dernier supplice, mais

qu'il voulait, par amitié, lui accorder une mort glorieuse. Il fit ensuite appeler son rival, et lui annonça qu'il l'avait choisi pour chef de cette expédition. Quauhquauhtzin obéit à l'ordre du roi, quoiqu'il fût étonné de voir donner à un vieux soldat comme lui un poste qui était bien au-dessous de son rang. Il devina le piége, et composa un chant plaintif, qu'il répéta dans le festin qu'il donna à ses parents et à ses amis pour prendre congé d'eux. Il partit ensuite pour cette expédition, où il fut en effet massacré par les Tlaxcaltèques. Il ne restait plus au roi qu'à connaître les dispositions de sa cousine. Mais, ne voulant pas que l'on soupçonnât son dessein, il alla visiter la princesse Tozquentzin, sa sœur, et lui dit qu'il voulait se marier, et qu'il ne trouvait dans ses états personne qui lui convînt mieux qu'Azcalxochitzin, veuve de Quauhquauhtzin, seigneur de Tepechpan, qui venait d'être tué par les Tlaxcaltèques; qu'il ne lui restait plus qu'à connaître la volonté de cette

dame; mais que, comme son veuvage était trop récent pour traiter publiquement cette affaire, il la priait de la sonder en secret. La princesse lui répondit qu'elle avait dans sa maison une vieille servante qui allait souvent voir leur cousine, pour soigner sa chevelure, et qu'il pouvait la charger de cette commission. Il lui ordonna donc de dire en secret à Azcalxochitzin qu'il regrettait beaucoup la mort de son époux, mais que, comme elle était sa cousine, il était disposé à la prendre pour femme et à la faire reine et maîtresse de ses états. La vieille s'acquitta adroitément de sa commission; la princesse répondit qu'elle était à la disposition du roi, et que c'était son devoir de lui obéir, puisqu'elle était sa parente. Quand celui-ci eut reçu cette réponse, il ordonna que l'on construisît une route de Tepechpan au jardin de Tepeczinco, et que l'on amenât par cette route un rocher qui se trouvait dans un jardin de Chiuhnautla, sur lequel on avait étendu la peau de son

frère Acotlotli, massacré par ordre du tyran Tezozomoc, comme je l'ai raconté plus haut. Il fixa un jour pour l'achèvement de cet ouvrage, et, étant retourné chez sa sœur, il dépêcha la vieille pour avertir Azcalxochitzin que tel jour un rocher que l'on amènerait de Chiuhnautla traverserait la ville qu'elle habitait; qu'on le conduirait aux jardins de Tepeczinco, et qu'elle eût à le suivre avec le plus de monde possible, sans qu'on s'aperçût qu'elle le faisait par son ordre, mais comme par curiosité et pour voir transporter un aussi grand rocher. Il la prévint qu'il l'attendrait sur un balcon, et qu'il la ferait conduire au palais, où l'on célébrerait les noces et où on la proclamerait reine de Tezcuco. La princesse fit ce qui était convenu, et, au jour indiqué, elle se mit en route avec tous les nobles et toutes les dames de Tepechpan. Le roi, qui était sur son balcon environné des grands, feignit d'être étonné de voir tant de monde dans un endroit où il n'y avait jamais personne. Il demanda qui

était cette dame, et quand on lui eut répondu que c'était Azcalxochitzin, sa cousine, qui venait pour voir placer cet énorme rocher, il dit qu'il ne voulait pas laisser sa jeune parente dans un endroit indigne d'elle, et qu'on eût à l'amener au palais où elle serait mieux. Au bout de quelques jours, le roi dit à ses grands qu'il avait l'intention de l'épouser, parce qu'elle était encore vierge et de si haut lignage. Ceux-ci ayant approuvé son dessein, on célébra les noces par beaucoup de fêtes et de réjouissances. Motecuhzomatzin et Totoquihuatzin y assistèrent ainsi qu'un grand nombre de seigneurs, et elle fut proclamée reine des Aculhuas Chichimèques. Ce fut par cette ruse que Netzahualcoyotzin s'empara de cette dame, sans qu'alors on pût savoir positivement si Quauhquauhtzin avait été tué par hasard ou à dessein. Mais les auteurs qui ont raconté cette histoire (et on sut plus tard la vérité, car c'étaient ses fils et ses petits-fils) le blâment de cette action comme de la plus

mauvaise qu'il ait commise dans toute sa vie, et disent que, quoiqu'il fût aveuglé par l'amour, sa conduite n'en est pas moins digne d'exécration.

CHAPITRE XLIV.

Des enfants de Netzahualcoyotzin, et de tout ce qui se passa jusqu'à la mort du prince Tetzauhpiltzintli.

Les noces du roi Netzahualcoyotzin eurent lieu avant les calamités dont j'ai parlé plus haut, et Dieu les envoya probablement pour le punir de la mort injuste qu'il avait donnée à Quauhquauhtzin. Il eut de son épouse deux fils, qui naquirent à une époque très-éloignée l'un

de l'autre. L'aîné, nommé Tetzauhpiltzintli, fut comblé des dons de la nature; il avait un excellent naturel, et devint bientôt consommé dans toutes les sciences, sans donner aucune peine à ses maîtres. Il était philosophe, poëte, excellent soldat, et même très-adroit dans les arts mécaniques. Il aimait la guerre et les bâtiments : c'est pourquoi il construisit un très-beau palais à Ahuehuetitlan. Il y avait dans cet endroit un cèdre (*Ahuehuetl*), qui donna son nom à cet édifice.

Un fils naturel de son père sculpta aussi une pierre précieuse et lui donna la forme d'un oiseau si bien imité, qu'il paraissait vivant. Il l'offrit au roi, qui, ayant admiré ce bijou, en fit présent au prince son fils qu'il aimait beaucoup, et le lui envoya par un autre de ses fils naturels nommé Eiahu. Celui-ci, en la lui remettant, lui dit qu'elle avait été sculptée par son frère Huetzin. Tetzauhpiltzintli fit remercier son père, et ajouta qu'il se réjouissait de ce que son frère était si bon

ouvrier; mais qu'il vaudrait mieux, pour sa réputation et pour le service du roi, qu'il s'appliquât à la guerre. Eiahu, inspiré par sa mère, qui était la concubine favorite du roi et qui eût désiré que la reine n'eût pas d'enfant pour que les siens montassent sur le trône, changea le sens de ces paroles, et rapporta au roi que le prince lui avait fait une réponse offensante, et qui indiquait l'intention de se révolter. Selon lui, il avait répondu : « Je ne m'occupe pas d'arts mécaniques comme celui qui a sculpté cette pierre, mais seulement de la guerre; car je veux conquérir l'univers et devenir plus puissant que mon père. » Il ajouta qu'en même temps il lui avait montré un arsenal rempli d'armes; il profita, pour corroborer cette accusation qui lui avait été dictée par sa mère, de ce que son frère, qui aimait beaucoup la guerre, avait orné ses appartements de trophées de toutes sortes d'armes. Le roi ayant envoyé un de ses gentilshommes pour savoir si son fils avait réel-

lement fait provision d'armes, celui-ci lui répondit qu'en effet sa maison en était remplie. Le roi, persuadé alors de la vérité de l'accusation, résolut d'empêcher cette révolte et de mettre son fils entre les mains des rois de Mexico et de Tlacopan, qui avaient le droit de le réprimander et de le châtier. Il les fit venir à Tezcuco, et, leur ayant rendu compte de l'accusation, il les pria de lui faire des reproches comme à un jeune homme orgueilleux et de peu de sens. Ne voulant pas assister à cette scène, il se rendit au jardin de Tetzotzinco, après leur avoir recommandé d'exécuter les lois, parce qu'il n'était pas juste qu'ils les violassent à cause de lui. Les deux rois commencèrent une instruction secrète et reçurent le témoignage des accusateurs, sans en avertir le prince et sans lui donner les moyens de se justifier. Ils allèrent le visiter sous prétexte de voir le palais qu'il faisait bâtir, et menèrent avec eux quelques capitaines qui l'étranglèrent en feignant de lui jeter au cou un collier de

fleurs. On le plaça ensuite dans une salle, environné de tous les insignes qui appartiennent aux princes; mais les deux rois se rembarquèrent pour leur capitale, faisant dire à Netzahualcoyotzin qu'ils avaient rempli leur devoir et exécuté les lois. Quand celui-ci reçut cette nouvelle dans le jardin où il attendait leur décision, il commença à pleurer amèrement, se plaignant de la sévérité de ses collègues, et regrettant de les avoir choisis pour juges; considérant, cependant, que la sentence devait être juste, puisque les juges ne portaient guère moins d'intérêt que lui au coupable, car ils étaient ses oncles. Il resta longtemps dans cet endroit à pleurer la mort de son fils, car ce prince était son seul héritier légitime; quoiqu'il eût eu de ses concubines soixante fils et soixante-sept filles. La plupart de ses fils devinrent de grands capitaines et l'aidèrent beaucoup dans ses conquêtes. Il maria ses filles avec des seigneurs de sa cour et de celles de Mexico et de Tlacopan. Il dis-

tribua à ses enfants une quantité de terres, de bourgs et de villages, qui leur fournissaient des revenus et des serviteurs, et l'on avait pour eux une grande considération.

CHAPITRE XLV.

—

Le prince Axoquentzin fait la conquête de Chalco. — Naissance du prince Netzahualpiltzintli.

Le roi Netzahualcoyotzin était très-affligé de n'avoir plus d'héritier, et de ce que les habitants de Chalco, qu'il avait déjà subjugués une fois, venaient l'insulter jusqu'à sa porte, quand tout le reste du pays était soumis à sa volonté. Leur audace avait été jusqu'à tuer

deux de ses fils et deux princes mexicains, fils d'Axayacatzin, qui, à cette époque, était capitaine et grand-prêtre du temple de Mexico, et à prendre leurs cadavres pour porter les lumières qui éclairaient la salle où ils célébraient leurs danses nocturnes. Toteotzi-Tecuhtli, leur seigneur, avait fait enchâsser dans de l'or leurs cœurs et ceux des plus vaillants capitaines qui avaient été tués dans cette guerre, et les portait en guise de collier. Mais ce qui acheva d'exaspérer le roi et de lui fendre l'âme, c'est qu'une femme, native de Tezcuco, qui avait été faite prisonnière par les Chalcas et servait dans le palais de leur chef, frappée du triste spectacle qu'offrait le corps des princes desséchés et embaumés, les enleva une nuit et les porta à Netzahualcoyotzin, les délivrant ainsi, quoiqu'après leur mort, des mains de leurs ennemis. Toutes ces raisons déterminèrent le roi à mettre un terme à l'insolence de ses ennemis. Il réunit les plus savants du royaume, qui lui con-

seillèrent de faire un sacrifice solennel pour apaiser la colère des dieux et obtenir d'eux la victoire contre les ennemis et un héritier de sa couronne. Quoique le roi n'adorât et ne servît qu'avec répugnance les dieux des Culhuas-Mexicains, il fut obligé de leur offrir un grand nombre de victimes : ce qu'il n'avait pas voulu faire jusque-là. Il n'avait pas même permis qu'on leur élevât des temples. Ce fut à cette époque que l'on commença à construire dans son palais des temples dédiés aux dieux mexicains, dont j'ai parlé plus haut. Mais ces sacrifices, qu'il offrait à de faux dieux de pierre et de bois qui n'avaient aucun pouvoir, n'amenèrent aucun résultat, et ses affaires allèrent toujours de mal en pis : ce qui lui fit bien voir que sa religion était fausse, et que ces dieux n'étaient que des démons ennemis des hommes, puisque tant de victimes humaines ne suffisaient pas pour les apaiser. Il quitta donc Tezcuco et se retira dans son jardin de Tezcotzinco, où il jeûna

pendant quarante-cinq jours, offrant ses prières au Dieu inconnu, créateur de toute chose. Il composa à sa louange soixante et quelques chants sacrés (1), que l'on conserve encore aujourd'hui et qui sont remarquables tant par leur moralité que par le style élevé qui lui est propre. Il répétait sa prière quatre fois le jour, savoir : au lever et au coucher du soleil, à midi et à minuit. Il offrait à ce dieu de la fumée de copal et de plantes aromatiques.

Il arriva que, vers le milieu de la nuit, Iztapalotzin, un des gentilshommes de sa maison, entendit une voix qui, de dehors, l'appelait par son nom. Il sortit pour voir ce que c'était, et aperçut un jeune homme d'une figure agréable, qui lui dit de ne rien craindre et d'annoncer au roi que, le lendemain avant midi, le prince Axoquentzin, son fils, gagnerait une bataille contre les Chalcas, et que la

(1) L'appendice qui fait suite à cette histoire contient quelques morceaux de poésie de ce prince.

reine sa femme lui donnerait un héritier digne de lui succéder. Quand la vision eut disparu, le gentilhomme entra dans la chambre du roi et le trouva occupé à prier et à brûler des parfums en regardant vers l'Orient. Il lui raconta ce qu'il avait vu et entendu. Le roi, prenant tout cela pour des mensonges, appela ses gardes et le fit enfermer dans une cage. Le lendemain matin, Axoquentzin, jeune homme qui pouvait avoir environ dix-huit ans, se rendit, avec quelques-uns de ses amis, dans la campagne de Chalco, avec l'intention de visiter ses frères Ichautlatoatzin, Acapioltzin et Tochiquetzaltzin, qui commandaient l'armée sur la frontière des Chalcas. Il arriva au moment où ils allaient se mettre à déjeûner, avant de commencer l'attaque contre les ennemis, qui en faisaient autant de leur côté. Les trois princes se disposaient à prendre leur repas ensemble sur un bouclier, lorsqu'Acapioltzin aperçut son frère, se réjouit beaucoup de son arrivée et l'invita à s'asseoir à

côté de lui pour prendre sa part de leur repas; Ichautlatoatzin s'indigna de cette proposition, et dit qu'un blanc-bec qui n'avait pas encore vu la guerre n'était pas digne de s'asseoir à une telle place, qu'il ne pouvait pas même servir à chasser les mouches, et qu'il ferait mieux de rester dans les jupons des femmes. Il ajouta d'autres paroles injurieuses en le repoussant de l'endroit où son frère l'avait fait asseoir. Le jeune prince, irrité de ce traitement et préférant la mort au mépris, saisit quelques armes qui se trouvaient là et se précipita en désespéré sur les ennemis. Il les attaqua tellement à l'improviste, qu'en deux sauts il entra dans la tente de Toteozitecuhtli, chef des Chalcas, qui, quoique vieux et aveugle, conduisait encore son armée, aidé de deux vaillants capitaines nommés........ (1). D'une main il le saisit par les cheveux, en repoussant de l'autre les Chalcas, surpris et effrayés. Ceux-ci, chargés par

(1) Les noms sont omis dans le manuscrit.

les plus vaillants capitaines de l'armée tezcucaine qui étaient venus au secours de leur prince, ne purent empêcher ce jeune homme de s'emparer de leur chef, après avoir tué ou blessé tous ceux qui voulaient s'y opposer. Ses frères n'apprirent son départ que par les chants de triomphe qui l'accueillirent à son retour. Ils profitèrent de sa victoire et soumirent entièrement la province de Chalco. Ils se hâtèrent d'envoyer au roi leur père la nouvelle de la victoire d'Axoquentzin; celui-ci fit aussi remettre Istapalotzin en liberté et fit célébrer de grandes fêtes. Peu de jours après, la reine mit au monde un fils qui fut nommé Netzahualpiltzintli : ce qui signifie prince pour lequel on a jeûné. Le roi, reconnaissant des faveurs que lui avait accordées le dieu inconnu créateur de toutes choses, lui fit élever un temple magnifique en face de celui de Huitzilopochtli. C'était une pyramide à quatre étages, au haut de laquelle s'élevait une tour à neuf étages pour représenter les

neuf cieux. Le couronnement, qui représentait le dixième ciel, était peint en noir par dehors et semé d'étoiles; il était incrusté intérieurement d'or, de pierreries et de plumes précieuses, et consacré au dieu inconnu, qui n'était représenté par aucune figure; le couronnement se terminait en trois pointes. Au neuvième étage se trouvait un instrument nommé chililitli, qui donna son nom au temple et à la tour, et d'autres instruments tels que cornets, flûtes, conques, et une espèce de vaisseau de métal qu'on nommait tetzilacatl, qui servait de cloche et qu'on frappait avec un marteau de métal. Il y avait aussi un grand tambour: instrument qu'ils employaient dans les danses. L'on jouait quatre fois par jour de ces instruments, et surtout du chililitli, à l'heure où le roi priait.

CHAPITRE XLVI.

Mort de Motecuhtzomatzin de Mexico. — Élection d'Axayacatzin. — De quelques actions et sentences mémorables du roi Netzahualcoyotzin.

Le prince Netzahualpiltzintli naquit le jour Mactlactli Ome Acatl, le huitième du cinquième mois Atemoztli de l'année Matlactli Ome Tecpatl : ce qui équivaut au 1er janvier 1465. Dans la même année, ou, d'après le compte des Indiens, dans l'année suivante Matlactli

Ome Calli, pour punir les Chalcas de leur rébellion et de leur obstination, on leur fit construire, dans les palais des trois chefs de l'empire et des principaux nobles, des salles d'une grandeur incroyable; ils furent obligés d'apporter de leur pays du bois, des pierres et tous les matériaux nécessaires : ce qui les réduisit à la dernière misère; car, comme presque tous les hommes avaient péri dans les guerres précédentes, les femmes mêmes furent obligées de se livrer à ce travail. Netzahualcoyotzin, voyant leurs souffrances et que la faim en faisait périr un grand nombre, fit construire de vastes maisons de paille nommées xacales, et ordonna à ses majordomes d'y établir des magasins de vivres pour les Chalcas qui travaillaient à ses constructions. Comme la famine ravageait leur pays à cette époque, cette ressource leur parut si précieuse qu'ils venaient travailler de bonne volonté, pendant les quatre ans que dura ce travail.

Au bout de ce temps, dans l'année nommée Yey Calli, ou 1469, Motecuhtzomatzin Ilhuicamina mourut dans sa ville de Mexico. Quand Netzahualcoyotzin eut reçu cette nouvelle, il fit proclamer à sa place Axayacatzin, fils de Tezozomoc, fils d'Itzcoatl et d'Atotoztli, fille du défunt Motecuhtzomatzin, qui n'avait pas d'autre descendance légitime, et qui, par son talent et ses vertus, surpassa son aïeul. Après que l'on eut célébré les fêtes de son couronnement, il vint à Tezcuco, qu'il fréquenta souvent pendant la vie de Netzahualcoyotzin. Celui-ci montra sa générosité ordinaire en rapprochant les limites au delà desquelles il était permis d'aller couper du bois pour ses constructions et pour la consommation de sa maison; car, si l'on en coupait en dedans des limites, on était puni de mort. Le roi étant sorti un jour, habillé en chasseur, accompagné d'un seul seigneur (car il avait coutume de sortir déguisé pour savoir si l'on avait à se plaindre de son gouvernement), rencon-

tra un pauvre enfant qui avait réuni à grand' peine quelques misérables morceaux de bois pour les porter à sa maison ; le roi lui dit alors : « Pourquoi n'entres-tu pas dans la forêt? Tu y trouveras plus de bois sec que tu n'en pourras porter. » — « Je ne ferai jamais une pareille chose, répondit l'enfant, car le roi me ferait mourir. » — « Mais qui est le roi ? » ajouta Netzahualcoyotzin. — « C'est un avare, répondit l'enfant, puisqu'il ôte aux hommes ce que Dieu leur a donné à pleine main. » Il l'engagea en vain à outre-passer les limites fixées, lui promettant que personne n'en dirait rien. L'enfant se mit alors en colère, et lui dit : « Tu n'es qu'un traître et l'ennemi de mes parents, puisque tu me conseilles une chose qui pourrait leur coûter la vie. » Le roi retourna au palais, après avoir ordonné à un de ses serviteurs, qui l'avait suivi de loin, de lui amener cet enfant et ses parents : ce qu'il s'empressa d'exécuter. Ils arrivèrent, pleins de crainte et d'effroi, ne sachant pourquoi le

roi les demandait. Quand ils furent arrivés en sa présence, il leur fit remettre par ses majordomes plusieurs charges d'étoffes, du maïs, du cacao et d'autres présents; puis il les congédia, en remerciant cet enfant de la leçon qu'il lui avait donnée et de l'exactitude avec laquelle il observait ses lois. A dater de ce moment, il révoqua ses ordres et permit à tout le monde d'entrer dans les forêts pour prendre du bois, à condition de ne couper aucun arbre, sous peine de mort.

Le roi prenait une autre fois le frais sur un balcon qui donnait sur la place; un bûcheron, épuisé de fatigue, jeta à terre la charge qu'il portait, et, s'étant assis dessus avec sa femme, il examina la magnificence des édifices qui l'environnaient et lui dit : « Femme, le propriétaire d'un si beau palais est heureux et rassasié, et nous autres nous mourrons de fatigue et de faim. » Sa femme le fit taire, en lui disant que, si quelqu'un entendait de pareils discours, il serait sévèrement puni; ils

ne furent cependant pas perdus pour le roi, qui ordonna à un de ses serviteurs de lui amener ce bûcheron. On les introduisit dans une salle basse; et le roi leur demanda d'un air sévère ce qu'ils avaient dit, en leur ordonnant d'avouer la vérité. Quand ils eurent confessé leur faute, il leur dit : « Allez et ne murmurez pas, car ici les murailles ont des oreilles : si vous me croyez si heureux, c'est que vous ne connaissez pas la charge d'un empire. » Il ordonna ensuite à un de ses majordomes d'apporter une certaine quantité de cacao, d'étoffes et d'autres marchandises : « Allez, leur dit le roi en le leur donnant, ce ce que je vous donne me suffirait, car qui a trop n'a rien. »

Un chasseur, qui gagnait sa vie à ce métier, rentra un jour dans sa maison, après avoir couru par monts et par vaux, sans avoir pu rien prendre; il tâcha alors de tuer quelques petits oiseaux pour avoir de quoi manger ce jour-là. Un jeune voisin, s'apercevant qu'il

ne pouvait pas même atteindre ces oiseaux, lui dit en riant : « Tire sur moi, peut-être seras-tu plus heureux. » Le chasseur, irrité, prit son arc et ses flèches et le blessa dangereusement. Ce jeune homme jeta des cris si perçants, qu'il ameuta tout le quartier. On arrêta le chasseur et on l'amena, ainsi que le blessé, en présence des juges qui siégeaient au palais. Le roi entendit le bruit pendant qu'ils traversaient la cour, et demanda ce que c'était. On lui répondit que c'était un chasseur qui avait blessé un jeune homme d'un coup dè flèche. Le roi ordonna qu'on les amenât en sa présence; et, quand il sut comment la chose s'était passée, il dit au chasseur d'avoir soin du blessé, et que, s'il guérissait, il le lui donnerait pour esclave s'il ne se rachetait pas. Le chasseur, très-satisfait de la décision du roi, chercha à en obtenir quelque nouvelle faveur; il laissa devant la porte de sa maison un dindon qui lui appartenait, de manière à ce qu'il pût être

pris par le renard, et il se mit à le guetter. La même nuit, un renard, attiré par l'odeur du dindon, le saisit et l'emporta. Le chasseur le suivit de si près, qu'il n'eut pas le temps de le dévorer, et l'ayant poursuivi jusqu'à sa tannière dans l'intérieur de la forêt, il le tua à coups de flèches; l'ayant ensuite chargé sur ses épaules, ainsi que le dindon, il se rendit au palais, où il arriva au moment où le roi était occupé à s'habiller, parce qu'il était de très-bonne heure. Comme il représenta aux gens de service qu'il venait demander réparation, le roi ordonna qu'on le fit entrer; quand il fut arrivé en sa présence, il lui dit : « Puissant seigneur, je viens demander justice contre celui qui porte le nom de votre majesté (1), et qui, cette nuit, m'a enlevé ce dindon : c'était tout mon bien, et j'implore votre aide. » Mais le roi lui répondit : « Que ne m'as-tu amené le coupable vivant? je l'aurais châtié; tâche que

(1) Un renard se nomme, en mexicain, *coyotl*.

cela ne se renouvelle pas, car je sais aussi punir les mauvais plaisants. » Il ordonna ensuite qu'on lui payât la valeur de dix dindons, et que la peau du renard fût placée dans son arsenal.

Netzahualcoyotzin était si miséricordieux envers les pauvres, qu'il se plaçait d'ordinaire sur un balcon qui dominait la place pour regarder les pauvres gens qui y vendaient du bois, du sel et des légumes, et avaient à peine de quoi vivre ; et quand il voyait que leur marchandise leur restait, il la faisait acheter par ses majordomes au double de sa valeur ; et, ensuite, il la donnait à d'autres, car il avait grand soin des vieillards qui avaient été blessés à la guerre, des veuves et des orphelins, et il employait à cet usage la plus grande partie du produit des tributs ; il y avait des chefs qui étaient chargés de ce soin, car il n'était permis à personne, sous peine de mort, de demander l'aumône.

CHAPITRE XLVII.

—

De quelques prophéties du roi Netzahualcoyotzin.

On trouve des sentences qui sont des espèces de prophéties, et qui se sont accomplies par la suite, dans plusieurs chants composés par le roi Netzahualcoyotzin, surtout dans celui qui est intitulé : *Xompacuicatl*, ce qui veut dire *Chant du Printemps*. On les chantait quand

on ouvrait pour la première fois un des palais. Il y en a un qui commence ainsi : *Tlaxsconcaquican hani Netzahualcoyotzin*, c'est-à-dire : « Écoutez ce que dit le roi Netzahualcoyotzin sur les malheurs qui affligeront son royaume : O roi Yotonkin ! quand tu auras quitté cette vie pour une autre, le temps viendra où tes vassaux seront vaincus et malheureux : c'est alors qu'en vérité le pouvoir ne sera plus dans ta main, mais dans celle de Dieu ; c'est alors que tes enfants et tes petits-enfants éprouveront mille maux, et qu'en pleurant ils songeront à toi ; car ils seront orphelins et serviront les étrangers dans leur propre patrie. C'est ainsi que finissent les empires, car la puissance ne dure pas longtemps : tout ce que nous possédons dans cette vie ne nous est que prêté, et il faut le quitter en un instant, comme d'autres l'ont quitté avant nous. Tu ne vois plus Zihuapantzin, Acolnahuacatzin et Quauhtzontezoma, dont tu étais inséparable. »

Le temple de Huitzilopochtli, dans la ville

de Tezcuco, fut terminé dans l'année Ce Acatl, ou 1467; et le roi dit alors : « Dans quelle année se détruira le temple que l'on consacre aujourd'hui? Qui assistera à sa ruine? Seront-ce mes enfants ou mes petits-enfants? C'est alors que le pays dépérira et que les seigneurs s'éteindront; on taillera le maguey avant qu'il ait atteint sa croissance; les arbres donneront des fruits prématurés, et la terre deviendra stérile; les hommes et les femmes se livreront dès leur bas-âge aux vices et à la sensualité; ils se dépouilleront les uns les autres. Il arrivera alors des choses merveilleuses : les oiseaux parleront, et vous verrez l'arbre de la lumière, du salut et de la nourriture. Pour éviter ces malheurs, élevez dès l'enfance vos fils à la vertu et au travail. »

Tous les malheurs et tous les vices qui sont prédits dans ce chant sont arrivés à la lettre; car ce qu'on trouvait extraordinaire à cette époque est devenu commun aujourd'hui. Quand un homme s'enivrait, on l'insultait,

on abattait sa maison, et l'on ne souffrait pas sa présence dans un lieu habité; aujourd'hui c'est une habitude journalière. Une fille de vingt-cinq ou trente ans osait à peine quitter ses parents, et maintenant elles sont femmes à douze ans : en tout l'on voit la différence entre cette époque et celle où nous vivons.

Netzahualcoyotzin ordonna à tous les artisans de faire son portrait; car il pensa que dans l'avenir, quand ses descendants entendraient parler de ses belles actions, ils voudraient voir sa figure. Chacun l'exécuta donc selon son état. Les orfèvres firent une statue d'or; les ouvriers en plume firent un portrait si ressemblant qu'on l'eût cru vivant; les peintres en firent un autre; les sculpteurs firent sa statue, et les architectes élevèrent dans le jardin de Tezcutzinco le lion dont j'ai parlé, qui avait sa figure; les forgerons même firent leur ouvrage. Ils apportèrent ensuite au roi tous les portraits qu'ils avaient faits, à l'exception toutefois du lion qu'il fallait aller

voir ; mais ce fut le seul qui plût au roi, car il dit que l'avarice ferait détruire ceux qui étaient en or et en plumes ; que le temps effacerait les portraits ; que l'argile se briserait ; que le bois se pourrirait, et que le rocher seul passerait à la postérité.

CHAPITRE XLVIII.

—

Actions remarquables d'Acatentehuatzin.

Acatentehuatzin était fils de Nonoalcatl et de la princesse Tozquentzin, nièce de Netzahualcoyotzin. Ses discours le faisaient regarder par les uns comme un homme de peu de sens, par les autres comme un philosophe et un sage, parce qu'on y voyait la connaissance du

but de toute chose, et qu'ils respiraient l'amour du prochain. Un de ses cousins, fils de Netzahualcoyotzin, lui ayant demandé comment il trouvait un palais qu'il venait d'achever de faire construire, et s'il était assez solide pour durer longtemps, il lui répondit : « Il durera ce que dure une belle femme qui s'abandonne aux plaisirs, et que les plaisirs détruisent en peu de jours ». Il lui fit cette réponse, parce qu'il avait choisi, pour bâtir, un endroit défavorable, et que les murs commençaient déjà à se couvrir de salpêtre. La muraille d'une des principales salles de sa maison s'étant fendue, il fit appeler les maçons et les ouvriers, et leur demanda les moyens d'y remédier. Ceux-ci lui répondirent qu'elle était écrasée par le poids du toit, et qu'il fallait la démolir et la reconstruire de nouveau. Il leur répondit que la vie était bien courte et que le moyen qu'on lui proposait était bien long. Comme la muraille était construite en madriers, il les fit attacher avec des cordes et

recouvrir ensuite en dedans et en dehors avec de la terre. Cette invention divertit beaucoup tout le monde, et il en fut récompensé par les rois ses oncles.

CHAPITRE XLIX.

—

Mort de Netzahualcoyotzin.

Netzahualcoyotzin avait soixante et onze ans; il y en avait quarante-deux qu'il gouvernait l'empire en commun avec les rois des Mexicains et des Tecpanèques, quand il fut attaqué d'une maladie causée par la fatigue. Il avait eu en tout cinquante filles et soixante

fils, parmi lesquels il n'y en avait que deux de légitimes. Sentant que sa mort approchait, il fit appeler un matin le prince Netzahualpiltzintli, qui était alors âgé de sept ans; et l'ayant pris dans ses bras, il le couvrit de ses ornements royaux. Il ordonna ensuite que l'on fît entrer les ambassadeurs de Mexico et de Tlacopan, qui attendaient dans une salle voisine le moment de le saluer. Quand ils furent repartis, il tira l'enfant de dessous son vêtement; il lui dit de répéter le discours que lui avaient tenu les ambassadeurs et ce qu'il leur avait répondu : ce qu'il fit sans hésiter et sans se tromper. Le roi s'adressa alors aux princes Itcauotlatoatzin, Acapioltzin, Xochiquetzaltzin et Hecahuehuetzin ses fils, présidents des conseils, et qui se trouvaient dans la salle avec leurs autres frères. Il leur rappela toutes les fatigues qu'il avait éprouvées, et la vie errante qu'il avait menée dans sa jeunesse, depuis la mort de son père Ixtlilxochitl, jusqu'au moment où il avait reconquis l'empire qu'il

avait ensuite gouverné avec tant de prudence; et il leur représenta qu'il fallait, pour consolider son ouvrage, que l'union et la paix régnassent entre eux. Il ordonna que si l'un d'eux venait à se révolter ou à occasionner des troubles, il fût puni de mort, quand même ce serait l'aîné et le plus redouté; et enfin il ajouta, en leur montrant Netzahualpiltzintli : « Voilà votre prince et votre seigneur naturel; quoique ce ne soit qu'un enfant, il est sage et prudent. Il fera régner parmi vous la concorde et la justice. Si vous lui obéissez comme de loyaux vassaux, il vous conservera vos domaines et vos dignités. Je sens que ma mort approche; mais quand je serai mort, au lieu de tristes lamentations, répétez des chants d'allégresse, afin de montrer votre grand cœur, et que les nations que j'ai soumises à l'empire ne vous croient pas découragés, et qu'elles pensent qu'un seul de vous suffirait pour les tenir en sujétion. » Après leur avoir encore tenu d'autres discours, ex-

pliqué à l'enfant les principes de l'art de régner et lui avoir recommandé de maintenir les lois établies, il s'adressa au prince Acapioltzin, et lui dit : « A dater de ce moment, c'est toi qui seras le père de cet enfant ; tu lui apprendras à bien vivre, et avec tes conseils il gouvernera l'empire ; remplis sa place, et sois son guide jusqu'à ce qu'il soit en âge de se conduire lui-même. » Il fit encore d'autres recommandations au prince, qu'il avait choisi pour régent à cause de sa loyauté et de sa prudence. Il prit ensuite, en pleurant, congé de ses enfants et de ses amis ; puis il les renvoya en ordonnant aux portiers de ne plus laisser pénétrer personne auprès de lui. Peu d'heures après la maladie augmenta, et il expira. Ce fut dans l'année Chicuazen Tecpatl, ou 1462. Ainsi finit le plus puissant, le plus brave et le plus sage prince qu'il y eut jamais dans le Nouveau-Monde. Il était magnanime, clément et libéral ; il eut moins de faiblesses qu'aucun de ses aïeux, et il châtia sévère-

ment celles-ci chez les autres. Il s'occupa toujours plus du bien général que de son intérêt particulier. Il était si charitable que, quand les pauvres gens ne trouvaient pas à vendre leur marchandise, il la leur achetait au double de sa valeur pour la donner à d'autres. Il avait soin des vieillards, des infirmes, des veuves et des orphelins. Dans les années stériles il ouvrait ses coffres pour distribuer à ses sujets ce dont ils avaient besoin, et leur remettait les tributs qu'ils lui devaient. Il regardait comme de faux dieux les idoles qu'on adorait, et disait que c'étaient des démons ennemis du genre humain. Il était très-avancé dans les sciences morales, et cherchait à connaître le véritable Dieu créateur de toutes choses, comme on l'a vu dans le cours de cette histoire, et comme le prouvent ses poésies, où il est dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu créateur du ciel et de la terre, qui nourrit toutes les créatures, n'a pas d'égal et demeure au-dessus des neuf cieux. C'est auprès de lui que vont ceux

qui ont pratiqué la vertu ; mais les coupables sont précipités dans les abîmes de la terre, où ils souffrent des tourments horribles. Quand il parle de la divinité, il ne fait jamais mention des idoles, quoiqu'il en eût un grand nombre ; mais il invoque toujours Tloque, Nahuaque, Ipalnemoani. J'ai donné plus haut l'explication de ce nom. Il disait seulement qu'il reconnaissait le soleil pour son père, et la terre pour sa mère. Il dit souvent en secret à ses fils de ne pas croire aux idoles, et de ne les adorer en public que pour la forme. S'il ne put abolir entièrement les sacrifices humains usités chez les Mexicains, il obtint du moins d'eux qu'ils ne sacrifieraient plus que des esclaves et des prisonniers de guerre, et non leurs compatriotes, et même leurs enfants, comme ils avaient coutume de le faire.

Dans tout ce que je viens de dire relativement à Netzahualcoyotzin, je m'appuie principalement sur le témoignage des deux princes mexicains, Itzcoatzin et Xiuhcozcatzin, et des

autres poëtes et historiens qui ont écrit les annales des trois dynasties de la Nouvelle-Espagne, et surtout sur les chroniques rédigées par le prince Quauhtlacuilotzin, premier seigneur de Chiauhtla; elles commencent à la naissance de Netzahualcoyotzin, et se terminent au commencement du règne de son fils. J'ai consulté aussi les ouvrages des princes de Tezcuco, don Pablo, don Antonio et don Hernando Pimentel, ainsi que Juan de Pomar, fils et petits-fils du roi Netzahualpiltzintli, et du prince don Alonso Axayacatzin, seigneur d'Itztacpalapan, fils du roi Cuitlahuac et neveu de Motecuhzomatzin. Cette histoire a aussi été écrite par F. Juan de Torquemada, père du Saint-Évangile dans cette province, et le premier qui ait su interpréter les peintures et les chants, dans son ouvrage intitulé : *Monarchie indienne.*

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

APPENDICE.

APPENDICE

A LA PREMIERE PARTIE.

J'ai déjà donné à la fin du recueil de pièces sur le Mexique, qui forme le 10e volume de cette collection, une pièce de vers attribuée au roi Netzahualcoyotl; en voici deux autres que je suis parvenu à retrouver. La première est insérée dans l'ouvrage de Granados y Galvez (*Tardes Americanas*. Mexico, 1778, in-4°, p. 90 et suiv.). Il donne le texte en langue otomite, qu'il dit, je ne sais pourquoi, avoir été la langue naturelle de l'auteur; il y joint une traduction espagnole, que j'ai mise en français sans pouvoir le moins du monde me rendre garant de sa fidélité. La seconde a été insérée par M. de Bustamante, à la suite de son histoire des anciens rois de Tezcuco.

Dans cet appendice nous avons mis en regard le texte otomite et la version française; la traduction espagnole se trouve en note.

Gumbgue natzitzó tzu retoñar. Terañetzí nuguatzí majay matzi nadunthi danvuiguí tzaguetó naramtzivi natzi naracuay dije quidithegmi narandohí ditzira jahy. Nua tzirinvui nadu. Tanto yaqueaya tzembuiy nahumbi nadumbui. Tzimatzú quiteni nuaharannaduxte nadeni nuanage nabuiy nantzú huato ya Betó teranduxnapetzi nuaniñeehé namuntzí nameinatiquindas najazti tzimapató napuingui nadeege tzibúitó nahiadi tientzi maña narahuey najatzi najoquinantzú dijadavetdi didumbui natzeénahmi nanhie andogina nestihi napehde nadeni nuarabuiy nubuitziudi tiumbi nuarantzu nubui istindeé ytzoni nadu

---

(1) Son las caducas pompas del mundo como los verdes sauces, que por mucho que anhelen á la duracion, al fin un inopinado fuego los consume, una cortante hacha los destroza, un cierzo los derriba y la avanzada edad y decrepitud los agobia y entristece. Siguen las púrpuras las propiedades de la rosa en el color y la suerte : dura la hermosura de estas, en tanto que sus castos botones avaros recogen y conservan aquellas porciones que cuaja en ricas perlas la aurora, y económica deshace y derrite en líquidos rocíos ; pero apénas el

Les pompes passagères de ce monde sont comme des saules verts qui, bien qu'ils arrivent à un âge avancé, finissent par être consumés par le feu; la hache tranchante les renverse, un ouragan les déracine, la vieillesse et la décrépitude les courbent et les attristent.

La pourpre ressemble à la rose par sa couleur et par sa destinée. La beauté de toutes deux dure tant que les chastes boutons conservent avec soin les gouttes bienfaisantes que l'aurore leur verse en riches perles; mais à peine le père des vivants dirige-t-il sur elles le plus léger rayon de sa lumière, qu'il les dépouille de leur richesse et de leur beauté; elles se fanent et perdent les couleurs purpurines dont elles se paraient avec orgueil. Les délicieuses républiques des fleurs n'ont qu'une courte existence: celles qui le matin déployent avec orgueil les fastueuses richesses de leur pouvoir, pleurent le soir la triste chute de leur empire et les calamités qui les font périr, la tristesse, la mort et le tombeau. Toutes les choses de la terre ont

---

padre de los vivientes dirige sobre ellas el mas ligero rayo de sus luces, les despoja su belleza y lozanía, haciendo que pierdan por marchitas la encendida y purpúrea color con que agradablemente ufanas se vestian. En breves períodos cuenten las deliciosas repúblicas de las flores sus reinados; porque las que por la mañana ostentan soberbiamente engreidas la vanidad y el poder, por la tarde lloran la triste cadencia de su trono, y los repetidos parasismos que las impelan al desmayo, la aridez, la muerte, y el sepulcro. Todas las cosas de la tierra tienen tér-

aranbuiy. Gato nuanamethi najaydahuadi, nuananestihinanbuigui dibgetze naoctzi. Gato natzandi najay nanigeé, othotevea dapay comuguienunime : ogui agui ytzege ya dothte, ya ñe, ya puehte, ajonto tambengui arambui inzetto paranado padegeé, quiquaqui napunta mas guipa arangie nuavinjamande, hinda jabuiya. Niadanja nubuiya hindajanixudi yñudi yañige, yafontahy nugueyandoyo, ni coy corimui quiñutzi nagetzi dijudinanthzi, qui manda ya coy qui manda la tropa. Gumui quipetzi naranini agui petzi na vooca gui tide congueananzu bitogui na gloria, gua na vifi zentzo ypueni natzivi de Popo-

---

mino, porque en la mas festiva carrera de sus engreimientos y bizarrías, calman sus alientos, caen y se despeñan para el hoyo. Toda la redondez de la tierra es un sepulcro ; no hay cosa que sustente que con título de piedad no la esconda y entierre. Corren los rios, los arroyos, las fuentes y las aguas, y ningunas retroceden para sus alegres nacimientos : aceléranse con ansia para los vastos dominios de Tluloca (que es Neptuno), y cuanto mas se arriman á sus dilatados márgenes, tanto mas van labrando las melancólicas urnas para sepultarse. Lo que fué ayer no es

un terme, au milieu de la plus joyeuse carrière de leurs gloires et de leurs beautés leur souffle s'arrête, elles tombent et sont précipitées dans la fosse. La terre, sur toute sa surface arrondie, n'est qu'un tombeau. Rien ne peut nous défendre du trépas, la mort est impitoyable. Les fleuves, les ruisseaux, les fontaines, toutes les eaux s'écoulent; aucune ne remonte vers sa source; joyeuses elle s'avancent rapidement vers les vastes domaines de Tlaloc, et plus elles approchent de ses rivages étendus, plus elles se creusent une triste sépulture. Ce qui était hier n'est plus aujourd'hui, et l'on ne peut pas être sûr que ce qui est aujourd'hui sera demain. Les caveaux sont remplis de poudres infectes, qui jadis étaient des os, des cadavres et des corps animés, qui, assis sur des trônes, sous des dais, présidaient des assemblées, commandaient des armées, conquéraient des royaumes, possédaient des trésors, étaient l'objet de l'adoration, qui étaient aveuglés par la majesté, la richesse et le pouvoir : ces gloires ont passé comme la fumée ef-

---

hoy, ni lo de hoy se afianza que será mañana. Llenas están las bóvedas de pestilentes polvos, que antes eran huesos, cadáveres y cuerpos con alma, ocupando estos los tronos, autorizando los doseles, presidiendo las asambleas, gobernando ejércitos, conquistando provincias, poseyendo tesoros, arrastrando cultos, lisonjeándose con el fausto, la magestad, la fortuna, el poder y la dominacion. Pasaron estas glorias, como el polvoroso humo que vomita y sale del infernal fuego de Popocatepec, sin otros monumentos que acuerden sus existencias

caltepec nunbui mananinfeni, quinveni teroveanuanagemi ytofó, nubui caquigti nugaga, nara Betzui, jadatanney darague majañandoyo tzantzu á Chiulchanetzin, Betoó Benti *tziradongui Bengu* de Mitl nuatzidinveni occa latitzu Xiutzal porcuibuito Topiltzin nuanigotzi nadomge. Nabuidañanniy dara gue maja na joga votzivi nua Beeto matahe Xolotl, Nua nauni Nopal ya teña de ravente mata Yxtlil nuubui dañanniimaja por Gató teatogui teguiximaja? Nuaxigatodi maaga indipohdi porq nugue Beto, Bigootzi tibui tinguatzi connajay. Nuabinja degueñe, tzidague queh si ne ehñehe. Gagotzi

---

en las toscas pieles en que se escriben. ¡Ha! ha! y si yo os introdujera á los oscuros senos de esos panteones, y os preguntara que cuáles eran los huesos del poderoso Achalchiuht Anextzin, primer caudillo de los antiguos tultecas; de Necaxecmitl, reverente cultor de los dioses? Si os preguntara dónde está la incomparable belleza de la gloriosa emperatriz Xiuhtzal, y por el pacífico Tolpiltzin, último monarca del infeliz reino tulteco? Si os preguntara, que cuáles eran las sagradas cenizas de nuestro primer padre Xolotl; las del munificentísimo

frayante qui sort du feu infernal du Popocatepec, sans qu'il reste d'autre monument qui rappelle leur existence, si ce n'est la peau grossière sur laquelle cette histoire est écrite. Hélas ! si je vous conduisais dans les détours obscurs de ces panthéons, et si je vous demandais où sont les os du puissant Achalchicihtlanextzin, premier chef des anciens Toltèques, et ceux de Necaxec Mitl, le pieux adorateur des dieux; si je vous demandais où est la beauté incomparable de la glorieuse impératrice Xiuhtzal et le pacifique Topietzin, dernier souverain du malheureux royaume toltèque; si je vous demandais quelles sont les cendres sacrées de notre premier père Xolotl, celle du très-magnifique Nopaltzin et du généreux Tlotzin, et même les cendres encore chaudes de mon père, glorieux et immortel malgré ses malheurs, Ixtlilxochitl enfin; si l'on vous adressait de pareilles questions sur tous nos illustres ancêtres, que répondriez-vous? si ce n'est ce que je répondrais moi-même : *indipohdi, indipohdi*, je n'en sais rien, je n'en sais rien; car

---

Nopal; las del generoso Tlotzin; y aun por los calientes carbones de mi glorioso, inmortal, aunque infeliz y desventurado, padre Rixtlilxochitl? Si así os fuera preguntando por todos nuestros augustos progenitores, ¿qué me responderiais? Lo mismo que yo respondiera : *Indipohdi*, *indpohdi* : nada sé *, porque los primeros y últimos estan confundidos con el barro. Lo que fué de ellos, ha de ser de nosotros y de los que nos sucedieren.

* Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

nimado, na Benti, mantegui, ynando gotzi magetzi nubui hinte nategue, nua tzira domantzonahie, naximia najiadi, na domantzo na xuudi najatzi para natze ototó danmetzinantzu para dañoqui nuguinami magetzi, porq guetihui dipefi nua nanzu occa, hica nubuiya inumadaji, xegueto nubi nua Bitohgui xidanu ydañehee.

Anhelemos, invictísimos príncipes, capitanes esforzados, fieles amigos y leales vasallos, aspiremos al cielo, que allí todo es eterno, y nada se corrompe. El horror del sepulcro es lisonjera cuna para el sol, y las funestas sombras, brillantes luces para los astros. No hay quien tenga poder para inmutar esas

les premiers et les derniers sont mêlés avec la terre : ce qu'il en est d'eux, il en sera un jour de nous-mêmes et de ceux qui viendront après nous. Aspirons, invincibles princes, guerriers valeureux, fidèles amis, sujets loyaux, aspirons au ciel ; car là tout est éternel, rien ne se corrompt. L'horreur du tombeau est un berceau flatteur pour le soleil, et les ombres funèbres sont de brillantes lumières pour les astres. Personne n'a le pouvoir de changer ces célestes peintures ; car, de même qu'elles servent immédiatement à l'immense majesté de l'auteur, elles sont cause que nos yeux voient aujourd'hui ce qu'on vû nos prédécesseurs, et ce que verront nos descendants.

---

celestes láminas, porque como inmediatamente sirven á la inmensa grandeza del autor, hacen que hoy vean nuestros ojos lo mismo que registró la pretericion y registrará nuestra posteridad.

CANTO.

—

Oid con atencion las lamentaciones que yo, el rey Netzahualcoyótl, hago sobre el imperio, hablando conmigo mismo y presentándolo á otros por ejemplo.

¡ O rey bullicioso y poco estable ! cuando llegue tu muerte seràn destruidos y deshechos tus vasallos : veránse en oscura confusion, y entonces ya no estará en tu mano el gobierno de tu reino, sino en la del Dios criador y todopoderoso.

Quien vió la casa y corte del viejo rey Tetzozomóc y lo florido y poderoso que estaba su tiránico imperio, y ahora lo ve tan marchito y seco, sin duda creyera que siempre se habia de mantener en su ser, siendo burla y engaño lo que el mundo ofrece, pues todo se ha de consumir y acabar.

Lastimoso es considerar la prosperidad que hubo

CHANT.

—

Écoutez avec attention les lamentations que moi, le roi Netzahualcoyotl, me parlant à moi-même, je fais sur le sort de l'empire, et que je présente comme exemple aux autres.

O roi inquiet et remuant, lorsque tu auras cessé de vivre, tes vassaux seront ruinés et détruits; ils se verront dans une confusion compléte; ce ne sera plus toi qui régneras et qui commanderas; mais le Dieu créateur et tout puissant.

Quiconque a vu le palais et la cour du vieux roi Telzozomoc, et combien était florissante et redoutable sa puissance tyrannique, aurait-il pu croire qu'elle lui serait échappée, cette puissance aujourd'hui fanée et détruite? Tout ce qu'offre cette vie n'est donc que dérision et tromperie, puisque tout doit s'user et finir.

On se sent ému tout à la fois de pitié et d'admira-

durante el gobierno de aquel viejo y caduco monarca, que semejante al sauce, animado de codicia y ambicion, se levantó y enseñoreó sobre los débiles y humildes. Prados y flores le ofreció en los campos la primavera por mucho tiempo que gozó de ellos; mas al fin carcomido y seco, vino el uracan de la muerte, y arrancándolo de raiz le rindió, y hecho pedazos cayó en el suelo; ni fué menos lo que sucedió á aquel antiguo rey Cotzastli; pues ni quedó memoria de su casa y linage.

Con estas reflexiones y triste canto que traigo á la memoria, doy vivo ejemplo de lo que en la florida primavera pasa, y el fin que tuvo Tetzozomoc por mucho tiempo que gozó de ella. ¿Quién pues habrá que notando esto, por duro que sea no se derrita en lágrimas, supuesto que la abundancia de las ricas y variadas recreaciones son como ramilletes de flores que pasan de mano en mano, y al fin todas se deshojan y marchitan en la presente vida?

¡Hijos de los reyes y grandes señores, advertid y considerad lo que en mi triste y lamentoso canto os manifiesto, cuando refiero lo que pasa en la florida primavera, y el fin y término del poderoso rey Tetzozomoc! ¿Quién, vuelvo à decir, viendo esto será

tion, lorsque l'on considère attentivement la prospérité dont a joui pendant son règne tyrannique le roi Tetzozomoc, ce vieillard caduc, qui, tel qu'un saule nourri de l'humidité de son ambition et de son avarice, s'élevait au-dessus des humbles et des faibles : le printemps lui offrait les prés et les champs fleuris, longtemps il en jouit ; mais enfin, lorsqu'il fut rongé des vers et desséché, l'ouragan de la mort survint, le déracina, et l'étendit en morceaux sur le sol. Le sort de l'ancien roi Cotzastli ne fut pas moins terrible, puisqu'il n'est resté aucun souvenir de sa maison et de ses descendants.

Aujourd'hui, par ces chants douloureux, je retrace le souvenir et l'exemple de ce qui arrive dans la saison des fleurs, et la fin du roi Tetzozomoc, quoiqu'il ait goûté longtemps la prospérité. Qui donc, en m'entendant, serait assez dur pour ne pas fondre en larmes? Cette abondance de fleurs variées, de plaisirs somptueux, sont comme des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

Fils des rois et des puissants, ouvrez les yeux et méditez avec attention sur le sujet qui sert de thème à mes gémissements et à mes tristes poésies, en apprenant ce qui arriva au printemps fleuri, et la fin du roi Telzozomoc ; mais je le répète, en m'entendant,

tan duro que no se derrita en lágrimas, pues la abundancia de diversas flores y bellas recreaciones son ramilletes que se marchitan y acaban en la presente vida?.....

Gocen por ahora de la abundancia y belleza del florido verano con la melodía las parleras aves, y liben las mariposas el néctar dulce de las fragantes flores: todo es como ramilletes que pasan de mano en mano, que al fin se marchitan y acaban en la presente vida.

qui serait assez dur pour ne pas fondre en larmes? car cette abondance de fleurs variées, de plaisirs somptueux, ne sont que des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

Cependant les oiseaux ne cessent de faire retentir les airs de leurs voix mélodieuses; ils jouissent de l'abondance du palais de l'été, et les papillons du nectar de ses fleurs. Tout est comme des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
Préface de l'éditeur français.	IX
Dédicace de l'auteur mexicain.	XIII
Avertissement au lecteur.	XV
Chap. Ier. — De la création du monde et des quatre âges dont parlent les historiens de la Nouvelle-Espagne. .	1
Chap. II. — Origine et arrivée de la nation toltèque. — Ses rois et ses chefs. — Villes qu'ils fondent. — Ce qui arriva de leur temps.	9
Chap. III. — Règnes d'Iztacquauhtzin et de Topiltzin, derniers rois des Toltèques. — Fin de leur empire. .	17
Chap. IV. — Arrivée du grand Chichimèque Xolotl dans le pays des Toltèques. — Établissements qu'il y fonda.	29

Pages.

Chap. V. — Arrivée des Aculhuas, des Tecpanèques et d'Otomites. — Xolotl les reçoit bien, et leur donne des domaines et des terres. — Il marie leurs chefs avec ses deux filles. — Enfants qu'ils eurent. — Mariage du prince Nopaltzin et de ses enfants. 37

Chap. VI. — Des provinces et des établissements que Xolotl donna à d'autres seigneurs. 43

Chap. VII. — Fin du règne de Xolotl. — Sa mort. . . . 49

Chap. VIII. — Le prince Nopaltzin succède à l'empire. — Histoire de son règne. 57

Chap. IX. — Règne de Huetzin. 63

Chap. X. — Règne de Quinantzin. — Arrivée des Mexicains. — Généalogie d'Acomiztli, seigneur de Coatlichan. 69

Chap. XI. — Guerres civiles entre les Chichimèques et autres, qui eurent lieu sous le règne de Quinantzin. . 75

Chap. XII. — Arrivée des Tlailotlaques et des Chimalpanèques. — Quinantzin les établit dans la ville de Tezcuco et dans d'autres, parce qu'ils étaient des ouvriers très-habiles. — Guerres qui eurent lieu jusqu'à la mort de ce prince. 81

Chap. XIII. — Règne de Techotlalatzin. 85

Chap. XIV. — Guerres de Tezozomoc et des seigneurs mexicains. — Il augmente ses états. — Acamapichtli hérite du trône des Culhuas du chef d'Ilancueitl, sa femme. — Fin du règne de Techotlalatzin. 91

Chap. XV. — Avénement au trône de l'empereur Ixtlilxochitl-Ometochtli. — Tezozomoc et les seigneurs mexicains refusent de le reconnaître. — Ils excitent une révolte dans l'empire. 101

Pages.

Chap. XVI. — On prête serment au prince Netzahualcoyotzin comme héritier de l'empire dans les états tenus à Huexotla. — La guerre civile éclate entre Tezozomoc et Netzahualcoyotzin pour la possession de l'empire 107

Chap. XVII. — Tezozomoc, assiégé dans sa capitale par l'empereur Ixtlilxochitl, demande une trêve, promettant de se soumettre 111

Chap. XVIII. — L'empereur Ixtlilxochitl se retire dans les montagnes, et envoie demander des secours aux habitants de la province d'Otompan qui massacrent son général. 117

Chap. XIX. — Fin malheureuse de l'empereur Ixtlilxochitl. 125

Chap. XX. — Tezozomoc se fait prêter serment comme empereur des Chichimèques. — Il ordonne de massacrer une quantité d'enfants dans le royaume de Tezcuco. — Proclamation qu'il fait faire dans la plaine de Totecateopan, où il se fait reconnaître souverain par les habitants de Tezcuco et de quelques autres provinces dépendantes de l'empire. 131

Chap. XXI. — Tezozomoc partage les terres qui dépendaient de l'empire des Chichimèques. — Ce qu'il fit ensuite. — Son rêve extraordinaire. 139

Chap. XXII. — Mort du tyran Tezozomoc. — Maxtla, son fils, usurpe le trône, et fait périr Tayatzin, son frère 145

Chap. XXIII. — Le tyran Maxtla ordonne d'arrêter Chimalpopoca, roi de Mexico, et le fait ensuite remettre en liberté. — Situation périlleuse dans laquelle se trouve Netzahualcoyotzin. 151

Chap. XXIV. — Netzahualcoyotzin échappe deux fois

Pages.

des mains du tyran. — Mort de Chimalpopoca et de Tlacateotzin, roi de Tlatelolco. 159

Chap. XXV. — Netzahualcoyotzin échappe encore deux fois aux ruses de ses ennemis. 167

Chap. XXVI. — Fuite de Netzahualcoyotzin à travers les montagnes. — Il arrive chez un gentilhomme otomite, nommé Quacoz. 177

Chap. XXVII. — Netzahualcoyotzin gagne Capolac. — Ce qui se passa pendant sa route. 185

Chap. XXVIII. — Netzahualcoyotzin marche sur Tezcuco avec une puissante armée, et rétablit l'empire des Aculhuas. — De quelques événements remarquables. . 191

Chap. XXIX. — Fin de l'histoire générale des Chichimèques. — Notice sur les auteurs qui la représentèrent. — Conduite ultérieure du tyran Maxtla. 201

Chap. XXX. — Les Mexicains, opprimés par le tyran Maxtla, envoient un ambassadeur au roi de Tezcuco pour lui demander du secours. 205

Chap. XXXI. — Netzahualcoyotzin va au secours de Mexico à la tête de son armée. 211

Chap. XXXII. — On prête serment à Netzahualcoyotzin en qualité de roi de Tezcuco, d'Aculhuacan, et d'empereur des Chichimèques, à son oncle Itzcoatzin, comme roi de Mexico, et à Totoquihuatzin, roi de Tlacopan. — L'empereur donne à ces derniers le royaume tecpanèque d'Atzcaputzalco. 217

Chap. XXXIII. — Netzahualcoyotzin prend la résolution de se rendre à Tezcuco avec toute sa cour. — Des négociations qui eurent lieu à cet égard. 223

Chap. XXXIV. — Querelles qui amènent une guerre

Pages.

entre Netzahualcoyotzin et son oncle Itzcoatzin. — Le roi de Tezcuco fait la paix, après être entré avec son armée dans la ville de Tezcuco, et rend à tous les seigneurs leurs domaines. — Autres événements de cette époque. 229

Chap. XXXV. — Netzahualcoyotzin rétablit dans leurs domaines les seigneurs du royaume des Aculhuas, et partage les terres. 237

Chap. XXXVI. — Netzahualcoyotzin construit pour sa demeure les plus beaux palais qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle-Espagne. — Leur description. 245

Chap. XXXVII. — Suite de la description du palais de Netzahualcoyotzin. — Temples qu'il renfermait. . . . 257

Chap. XXXVIII. — Des quatre-vingts lois que promulgua Netzahualcoyotzin, et comment il les fit observer. . . 263

Chap. XXXIX. — Le roi Netzahualcoyotzin augmente les terres de la république de Tlaxcallan. — Traité qu'il fait avec elle. 275

Chap. XL. — Mort d'Itzcoatzin, roi de Mexico. — Il a pour successeur Motecuhzomatzin Ilhuicaminatzin, premier du nom. — Guerre des chefs de l'empire contre les provinces éloignées. 285

Chap. XLI. — Le pays est ravagé par la peste et la famine. — Commencement des guerres de Tlaxcallan, Huexotzingo et Chololan, contre l'empire. 289

Chap. XLII. — Netzahualcoyotzin construit des maisons de plaisance, des bosquets et des jardins. — Quels furent ceux qu'il fit travailler à l'embellissement de ces résidences royales. 297

Chap. XLIII. — Le roi Netzahualcoyotzin épouse Azcalxochitzin, fille du prince Temietzin, son oncle. —

Pages.

Circonstances extraordinaires qui accompagnent ce mariage.. 305

Chap. XLIV. — Des enfants de Netzahualcoyotzin, et de tout ce qui se passa jusqu'à la mort du prince Tetzauhpiltzintli.. 315

Chap. XLV.—Le prince Axoquentzin fait la conquête de Chalco. — Naissance du prince Netzahualpiltzintli. . . 321

Chap. XLVI. — Mort de Motecuhtzomatzin de Mexico. — Élection d'Axayacatzin. — De quelques actions et sentences mémorables du roi Netzahualcoyotzin. 329

Chap. XLVII. — De quelques prophéties du roi Netzahualcoyotzin. 339

Chap. XLVIII. — Actions remarquables d'Acatentehuatzin. 345

Chap. XLIX. — Mort de Netzahualcoyotzin. 349

Appendice. 357

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

a Monsieur Lifinon [illegible]
hommage de l'auteur
H Ternaux-Comp[illegible]



VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE.

IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
RUE RACINE, 28, PRÈS DE L'ODÉON.

VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,

PAR H. TERNAUX-COMPANS.



HISTOIRE

DES CHICHIMÈQUES

OU

DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR DON FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

Seconde partie.

INÉDITE.



Paris.

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

M. DCCC XL.

HISTOIRE

DES CHICHIMÈQUES,

OU

DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR D. FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

SECONDE PARTIE.

INÉDITE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE L.

—

Couronnement du très-sage et très-prudent Netzahualpiltzintli-Acamapixtli.

Aussitôt après la mort de Netzahualcoyotzin, ses funérailles furent célébrées avec pompe et majesté selon les rites mexicains, qu'il est inutile de rapporter parce qu'on en trouve la description dans différents auteurs modernes. Ce fut le second empereur Chichimèque

dont les funérailles furent célébrées selon ces rites ; elles eurent lieu en présence des rois Axayacatzin de Mexico, Chimalpopocatzin de Tlacopan, d'un grand nombre de seigneurs, des ambassadeurs des républiques de Tlaxcallan, de Huexotzinco, de Chololan, ainsi que d'un grand nombre de souverains étrangers, et même ennemis ; car il était d'usage dans des occasions semblables de les y inviter, et de donner un sauf-conduit à leurs ambassadeurs. C'étaient surtout ceux de Michoacan, Panuco et Tequantepec.

Pendant cette cérémonie les frères du jeune prince, et particulièrement les trois dont j'ai fait mention plus haut, qui avaient été chargés de la régence, cherchèrent à le supplanter et à se faire proclamer à sa place. Mais les deux rois de Mexico et de Tlacopan, auxquels appartenait l'élection de leur collègue à l'empire, ayant pénétré leur dessein, résolurent d'emmener avec eux à Mexico Netzahualpiltzintli et ses trois frères, ainsi qu'Acapioltzin.

Ils ordonnèrent à tous les seigneurs de se rendre dans cette ville où l'on devait décider le choix le plus convenable au bien du pays, et prêter serment au nouveau roi. Aussitôt qu'il fut arrivé à Mexico, Axayacatzin fit asseoir Netzahualpiltzintli et les quatre princes dans une salle qui précédait celle du conseil, sur des siéges égaux, et après eux tous les chefs et les seigneurs de Tezcuco. Deux orateurs habiles, choisis par les rois de Mexico et de Tlacopan, entrèrent ensuite dans cette salle, et après leur avoir donné la bienvenue, ils leur annoncèrent que les deux rois avaient hâte de choisir un chef de l'empire pour remplacer celui qui venait de mourir; et que pour mettre un terme à toutes les querelles et à toutes les prétentions ils choisiraient celui dont les droits leur paraîtraient les mieux établis. Après avoir longtemps parlé dans ce sens, ils furent remplacés par les capitaines généraux des deux rois, accompagnés de plusieurs seigneurs d'un

rang élevé qui apportaient les insignes et les ornements dont on avait coutume de revêtir les rois quand on leur prêtait serment. Ils étaient suivis par les deux rois. Les capitaines généraux prirent dans leurs bras le jeune Netzahualpiltzintli et l'emportèrent dans la salle du conseil, où les deux rois le placèrent sur un trône, le revêtirent des ornements royaux, le couronnèrent, lui remirent les insignes de sa dignité, et le proclamèrent roi de Tezcuco, suprême seigneur des Chichimèques et l'un des trois chefs de l'empire. Quand il eut reçu les félicitations de tout le monde, chacun prit place selon son rang et son ancienneté, et l'on commença les fêtes et les réjouissances à la grande satisfaction de tout l'empire. On supprima cependant, à cause de la jeunesse du roi, une partie des cérémonies religieuses qui avaient ordinairement lieu à cette occasion, et elles ne furent célébrées qu'à une époque postérieure. Ses trois frères Ichautlatoatzin, Xochiquetzaltzin et He-

cahuchuetzin, voyant leurs espérances trompées par le choix des deux rois, se retirèrent navrés de douleur et sans prendre congé dans la ville de Tezcuco. Quand Netzahualpiltzintli eut passé quelques jours à Mexico, il revint à Tezcuco avec les deux rois ses oncles, accompagnés d'une suite nombreuse, et on y célébra de nouvelles fêtes. Pendant le règne de Netzahualcoyotzin et le commencement de celui de son fils, le roi Axayacatzin habita presque toujours la ville de Tezcuco qu'il aimait, et dont le climat lui convenait davantage.

CHAPITRE LI.

Guerre d'Axayacatzin, roi de Mexico, contre Moquihuitzin, roi de Tlatelolco, et ses alliés (1).

Dès que Netzahualcoyotzin fut mort, quelques seigneurs de l'empire, comme Moquihuitzin de Tlatelolco, Xilomantzin de Culhuacan, et quelques-uns de leurs parents, se

(1) Les rois de Tlatelolco furent Quauhquauhpitzahuac, qui

révoltèrent et refusèrent d'obéir au roi Axayacatzin leur suzerain ; il est vrai qu'ils ne lui payaient ni tribut ni redevances. Mais cependan ils étaient de race mexicaine et ses sujets. Il leur fut facile de secouer le joug, car à cette époque leur pouvoir était bien établi, et il ne leur manquait que l'investiture pour être souverains, comme cela est constaté par les chants que répètent encore aujourd'hui les naturels dans leurs fêtes et dans leurs danses. Axayacatzin envoya des ambassadeurs à ses deux collègues pour les avertir de cette révolte et leur demander du secours, leur représentant que si l'on ne réduisait pas les rebelles, l'empire était sur le point de se perdre. Les deux rois rassemblèrent en effet leur armée, et se réunirent au jour fixé avec celle des Mexicains. Ils pénétrèrent sans beaucoup de difficulté dans Tlatelolco

régna 62 ans ; Tlacateutl, 38 ; Quauhtlacoa, 38, et Moquihuitz, qui était sur le trône depuis neuf ans quand il fut tué par les Mexicains. (*Sahagun*, liv. VIII, chap. II.)

et tuèrent une grande partie des habitants. Moquihuitzin se fortifia dans le grand temple, et s'y défendit longtemps; mais il fut forcé dans ce dernier retranchement. On le jeta du haut de la tour, et son corps fut mis en pièces. On châtia ensuite sévèrement ceux qui avaient pris part à sa révolte; c'étaient Xilomantzin, seigneur de Culhuacan, Zoanenemitl de Cuitlahuac, Tlatolatl et Quauhiacatl de Huitzilopochco. Ce châtiment imposa à tous les seigneurs de l'empire, et depuis ce temps ils se montrèrent très-soumis aux trois chefs. Cette révolte eut lieu la seconde année du règne de Netzahualpiltzintli, la sixième de celui d'Axayacatzin, dans l'année Chicome Calli qui correspond à 1463.

CHAPITRE LII.

Commencement du règne de Netzahualpiltzintli. — Prudence et sagesse que Dieu lui donna dès son enfance, et qui sont très-vantées par les auteurs.

La concubine favorite de Netzahualcoyotzin était, comme je l'ai dit, celle qui voulait procurer à ses enfants les places les plus honorables, et elle essaya même de les faire déclarer héritiers de l'empire; c'est pourquoi elle avait toujours cherché à faire périr les enfants que

le roi avait eus avec une princesse mexicaine, comme nous l'avons vu à l'égard du prince Tetzauhpiltzintli dont elle trama la perte. Dès que Netzahualpiltzintli fut monté sur le trône, il donna au fils aîné de cette concubine, qui n'avait aucun rang et ne possédait que quelques villages, la ville de Chiauhtla avec quelques territoires conquis, ce qui le plaça au rang des quatorze grands de l'empire des Aculhuas. De cette manière il gagna entièrement cette femme, qui s'opposa même aux desseins ambitieux de ses deux autres fils, Xochiquetzaltzin et Hecahuehuetzin.

Le prince Axoquentzin, qui avait eu la plus grande part à la conquête de la province de Chalco, voyant que le jeune roi était très-disposé à bien traiter ses frères, alla lui demander la récompense des services qu'il avait rendus au roi son père, qui ne lui avait encore rien donné parce qu'il était trop jeune. Après avoir écouté la demande de son frère, le jeune roi, sans laisser à Acapioltzin qu'on

lui avait donné pour tuteur le temps de parler, fit appeler un peintre, un architecte, un maçon et un charpentier, leur ordonna de se rendre à Chalco pour y examiner le palais de Toteozitecuhtli, roi de cette province, et de lui en rendre un compte exact, chacun selon sa profession, dans un délai qu'il leur fixa. Quand ils furent de retour, le roi leur désigna un des endroits les mieux situés de Tezcuco, et leur ordonna de construire un palais absolument semblable pour le prince Axoquentzin; il lui accorda en outre plusieurs villages dans la province de Chalco et dans d'autres. A dater de ce moment, Netzahualpiltzintli commença à gouverner seul avec tant de prudence et de sagacité, que tout le monde en était étonné. Il en fut de même pendant les quarante quatre années que dura son règne; il reçut toujours avec amour et confiance les avis de son frère Acapioltzin et de son conseil.

CHAPITRE LIII.

—

Guerres et conquêtes des trois chefs de l'empire. — Mort de Xihuitltemoc, seigneur de Xochimilco.

Parmi les chefs qui aidèrent Axayacatzin dans sa guerre contre le roi de Tlatelolco et ses alliés, on distinguait Xihuitltemoc, seigneur de Xochimilco, vaillant capitaine et très-habile joueur de balle, ce qui fut cause de sa perte. Après l'heureux succès de cette

campagne, Axayacatzin fit célébrer des fêtes pour divertir ceux qui étaient venus à son secours. Il y eut entre autres un grand jeu de balle auquel le roi avait de grandes prétentions, quoique Xihuitltemoc fût beaucoup plus adroit que lui. Le roi, dépité de toujours perdre, voulut risquer un grand coup et joua le marché et le lac de Mexico contre un jardin que son adversaire possédait à Xochimilco. Celui-ci, sans craindre la colère du roi, accepta l'enjeu et le gagna facilement. Axayacatzin, poussé à bout, ne pensa plus qu'à se venger. Xihuitltemoc étant retourné chez lui le lendemain, il lui envoya quelques soldats de sa garde sous prétexte de lui faire une visite et de lui porter une partie du revenu du lac et du marché de Mexico; mais au moment où ils le saluaient, ils lui jetèrent au cou une guirlande de fleurs dans laquelle ils avaient caché une corde et l'étranglèrent ainsi à l'aide de quelques seigneurs de Xochimilco. Cette sévérité imposa aux autres seigneurs,

et tous redoutèrent depuis lors d'offenser le roi.

Les trois rois ayant réuni leur armée, marchèrent contre les habitants de la province de Matlaltzinco, les vainquirent et peuplèrent avec les prisonniers la ville de Xalatlahuco. Ils marchèrent ensuite contre les Ocuiltecas et les Otomies, et soumirent toutes les provinces habitées par les trois nations, Otomies, Mazahuas et Matlaltzincas, qui contiennent les villes de Xiquipilco, Xocotitlan, Xilotepec, Teuhtenanco, Tlacotepec, Calimayan, Amatepec et Tolocan. Mais ils eurent beaucoup de peine à réduire ces trois nations, car elles sont très-belliqueuses. Ce fut Xiquipilco qui fit la plus vigoureuse résistance; le roi Axayacatzin y courut le plus grand danger : Tlilquetzpalli, seigneur de cette province et vaillant capitaine, le serra de si près qu'après lui avoir porté plusieurs coups il le blessa grièvement à la cuisse et le fit tomber. Il allait l'achever, si Quetzalmamalitzin, un des quatorze grands

de Tezcuco et capitaine général de l'armée, ne fût venu à son secours; il se précipita hardiment au milieu des ennemis et délivra le roi de Mexico. Tlilquetzpalli fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres vaillants capitaines et plus de douze mille guerriers. Les troupes impériales, au contraire, ne perdirent pas plus de mille hommes. Axayacatzin guérit de ses blessures, mais il resta boiteux toute sa vie. Quand les trois rois eurent partagé entre eux le pays conquis, ils accordèrent des récompenses aux chefs qui les avaient accompagnés et leur donnèrent des villages et des terres. Quetzalmamalitzin, seigneur du Teotihuacan, un des grands de Tezcuco et capitaine général de l'armée, reçut en outre des trois rois, pour armes et devise, la cuisse d'un roi d'où sortaient des flammes de feu, en mémoire de la délivrance d'Axayacatzin. Acapioltzin, tuteur du roi de Mexico, reçut pour armes et devise trois drapeaux d'or et de plumes et trois têtes de même. Nocahuihqui fut nommé seigneur

de Xatlahauhca. Beaucoup d'autres chefs reçurent des armes relatives aux exploits par lesquels ils s'étaient distingués.

Après avoir laissé dans les provinces conquises les garnisons nécessaires, les rois reprirent le chemin de leurs états, et quand ils furent arrivés à Mexico, ils sacrifièrent dans le grand temple tous les prisonniers qu'ils avaient faits dans cette guerre. Le roi de Tezcuco eut pour sa part la vallée de Tolocan, Maxtlacan, Cohuitzinco et d'autres villes qui lui payaient chaque année huit cents charges d'étoffes fines travaillées de diverses couleurs, en poil de lapin; trois cent soixante-dix charges, plus sept pièces de couvre-pieds en plumes, ce qui fait en tout 25,607 pièces d'étoffes de diverses espèces, sans les bijoux d'or et les ornements de plumes fines. Chaque village cultivait encore annuellement pour lui un champ de maïs qui en produisait une grande quantité. Ce fut un certain Yaotl qui fut nommé majordome et receveur de tous

les tributs. L'on donna aussi aux rois de Mexico et de Tlacopan une partie des tributs qui, d'après les registres royaux, paraît en avoir formé le cinquième.

CHAPITRE LIV.

—

Mort d'Axayacatzin. — Il a pour successeur Tiçotzicatzin. — Enfants de ces deux rois.

Axayacatzin, roi de Mexico, mourut, après un règne de quatorze ans, de la même maladie que Netzahualcoyotzin. Il fut très-regretté par ses sujets, car c'était un des princes les plus braves qui eussent régné à Mexico; il n'eut de supérieur que le grand Motecuhzomatzin pre-

mier du nom. Comme on peut le voir dans les histoires qui ont traité de la vie de ce prince, quand on lui eut fait de magnifiques obsèques, Chimalpopocatzin et Netzahualpiltzintli réunirent les électeurs et furent unanimement d'avis de proclamer à sa place Tiçotzicatzin qui fut le septième roi de Mexico; il était frère du feu roi, fils de Tezozomoc et petit-fils de Motecuhzomatzin; ce dernier n'avait eu qu'une seule fille légitime, qui eut de Tezozomoc trois fils qui régnèrent l'un après l'autre, savoir : Axayacatzin, Tiçotzicatzin, dont nous parlons maintenant, et Ahuitzotzin qui lui succéda. Tiçotzicatzin fut proclamé et reçut le serment de ses vassaux avec les mêmes cérémonies que ses ancêtres, et Ahuitzotzin, son frère cadet, le remplaça dans sa charge de gouverneur et capitaine général des Mexicains.

Je parlerai maintenant de la postérité d'Axayacatzin. Techotlalatzin, second seigneur d'Iztapalapan, fils de Cuitlahuatzin, premier du nom, épousa Izcoatzin, dont il eut Tizaca-

pantzin, seigneur de Xilomenco. (Une des femmes ou concubines du roi Netzahualpiltzintli était de cette maison; elle devint mère de Cacama.) Cuitlahuatzin, qui hérita de la seigneurie d'Iztacpalapan après la mort de son aïeul Techotlalatzin, fut ensuite roi de Mexico. Le troisième fut Motecuhzoma, qui monta aussi sur le trône de Mexico et régnait lors de l'arrivée des Espagnols. Il eut d'une autre femme, qui selon l'opinion commune était la reine son épouse légitime, Macuilmalinaltzin, qui devait être son héritier à l'empire, Tlacahuepantzin, Metzin, Matlatzica Mantzin, et une fille qui fut l'épouse de Netzahualpiltzintli et fut exécutée pour cause d'adultère. Axayacatzin eut encore Tezozomoc, père de D. Diego Huanitzin Iztlicuechahuac, seigneur de Tula, Matlaltzincatl, Zezepactic et Teyolpachoz. Le roi Tiçotzicatzin fut père de Tezcalpopocatzin père de D. Diego Tihuezquititzin, qui fut aussi seigneur de Mexico, et de Yaotzin Amaquemetzin.

CHAPITRE LV.

Première expédition du roi Netzahualpiltzintli contre les habitants d'Ahuilizapan, Tototlan, Oztocticpac et autres provinces de la côte de la mer du Nord.

Chaque jour paraissait mille années au roi Netzahualpiltzintli, tant il était pressé de livrer des batailles et de tenter la fortune. Il se plaignait de sa jeunesse, s'exerçait tous les jours au maniement des armes, et visitait chaque jour les salles du

palais qui renfermaient les armures et les enseignes avec lesquelles son père avait soumis la plus grande partie de l'empire. Mais aucune ne lui allait, ce qui le remplissait de tristesse. Il ne voulait plus ni revêtir les insignes royaux, ni se faire servir avec pompe. Il fallait que ses instituteurs l'y forçassent. Au lieu de dormir dans son lit de parade, il se couchait par terre comme le dernier de ses serviteurs. Il fut trouvé ainsi par ses frères aînés et quelques seigneurs qui vinrent le visiter un matin. Ils lui en firent des reproches. On voit dans les histoires ces seigneurs qui entrent dans l'appartement du roi et le trouvent couché par terre, couvert d'un manteau comme ceux dont se servaient les pauvres; l'un d'eux, le prenant pour un page, le repoussa du pied et lui reprocha sa négligence. Mais quand il eut aperçu sa figure, celui qui lui avait fait cet affront le releva en lui demandant humblement pardon. Ils le placèrent sur son

trône, et après l'avoir entretenu des affaires publiques ils commencèrent à lui faire des représentations, en lui disant que ses sujets étaient très-mécontents de ce qu'il n'eût encore assisté à aucune bataille, car quand ils allaient à la guerre avec les Mexicains et les Tecpanèques, ceux-ci se moquaient d'eux, en disant que les Aculhuas avaient pour roi un blanc-bec efféminé. Les ornements que nous portons sur la tête, aux oreilles et sur la figure, nos colliers de pierreries, les sandales d'or et les bijoux que nous avons aux pieds, les riches manteaux qui nous couvrent, nous les avons gagnés, disaient-ils, par nos exploits guerriers, et nous nous sommes rendus dignes des biens et des honneurs que nous possédons. Ces paroles offensèrent le roi, qui leur répondit d'un air sévère qu'il les remerciait du soin qu'ils prenaient de son honneur, et que s'il n'avait encore assisté à aucune bataille, il était facile de voir que son âge seul l'en avait empêché. Mais qu'il espé-

rait que le Dieu créateur de toutes choses lui donnerait assez de force et de courage pour leur éviter à l'avenir de semblables affronts, et qu'il voulait assister en personne à l'expédition que l'on préparait contre les provinces orientales; que, quant à ceux qui se vantaient d'avoir gagné les biens dont ils jouissaient, non-seulement il leur conserverait tout ce que son père leur avait donné, mais qu'il l'augmenterait s'ils continuaient à le bien servir et à se conduire comme de loyaux vassaux; qu'il le ferait avec la plus grande joie, et qu'il se souviendrait toujours des dernières paroles du roi son père. Après avoir entendu ce discours du roi, les seigneurs baissèrent humblement la tête, et allèrent donner les ordres nécessaires pour l'expédition. Quand l'armée fut réunie, elle marcha, commandée par le roi en personne, contre Ahuilizapan, et soumit cette province, ainsi que celles de Tototlan, Oztoctipac et autres situées à l'ouest sur les côtes de la mer

du Nord. Le roi prit de sa main plusieurs chefs et guerriers, parmi lesquels il y en avait un nommé Tetzahuitl, qui était le plus puissant des seigneurs de la côte. Après avoir mis les garnisons nécessaires et partagé ses conquêtes conformément aux lois de l'empire, il rentra triomphant dans la ville de Tezcuco. D'après les annales, cette conquête eut lieu dans l'année Ome Calli ou 1481.

CHAPITRE LVI.

Netzahualpiltzintli construit un palais et augmente le grand temple qu'avait construit son père. — Dépense excessive que faisait ce prince.

Après que Netzahualpiltzintli eut terminé d'une manière aussi glorieuse la guerre dont je viens de parler, voulant se rendre favorable son faux dieu Huitzilopochtli, et excité par le conseil des prêtres, il résolut de reconstruire avec un nouvel éclat le temple que son père

lui avait élevé. Il en fit l'édifice le plus somptueux de toute la Nouvelle-Espagne. Il sacrifia lors de son inauguration tous les captifs qu'il avait faits dans les dernières guerres. Il fit aussi construire un nouveau palais, moins grand à la vérité que celui de son père, mais beaucoup plus magnifique et d'une plus belle architecture. Il y avait des labyrinthes, des jardins, des bains, des fontaines, des étangs, des lacs et des conduits souterrains qui amenaient en abondance l'eau du lac dans les jardins d'Acatelolco et de Tepetzinco, ainsi que dans la ville de Mexico; il donna à un étang qui se trouvait en face de la grande salle du palais, le nom d'Ahuilizapan, en mémoire de la guerre dont je viens de parler, et pendant toute sa vie il ne construisit ni édifice, ni jardin, ni étang, qui ne conservât la mémoire de quelqu'une de ses conquêtes. L'on voit encore aujourd'hui par leurs ruines la grandeur et la puissance de celui qui les a construits.

Je profiterai de l'occasion pour parler de la grande dépense qu'occasionnaient tous ceux qui habitaient ce palais et ceux de son père, tant les gens de service que les seigneurs et les autres nobles. D'après les registres royaux on dépensait annuellement dans le palais 31,600 fanègues de maïs, 243 charges de chile de différentes qualités, et 2,000 mesures de sel; 574,010 pièces d'étoffes les plus fines et les plus précieuses étaient employées à l'habillement des serviteurs ou données en présents à la noblesse; elles étaient fournies par les provinces qui appartenaient au domaine royal, car les tributs des provinces conquises se conservaient dans les magasins de Tezcuco et de Mexico pour être distribués de la manière dont j'ai parlé plus haut, entre les enfants et les parents du roi et les seigneurs qui se distinguaient soit à la guerre, soit par d'autres services. A l'extrémité septentrionale du palais, du côté des cuisines, il y avait d'immenses greniers où l'on gardait une

quantité de maïs et d'autres grains pour les années stériles; chacun de ces greniers pouvait contenir quatre à cinq mille fanègues; ils étaient construits de manière à être aérés de tous les côtés, de sorte que les grains s'y conservaient pendant de longues années. Les jardins étaient du côté du midi, de sorte qu'ils étaient protégés contre le vent du nord par les édifices qui étaient très-élevés. A l'orient, il y avait un lac où l'on trouvait des oiseaux de toute espèce.

CHAPITRE LVII.

Des nombreuses concubines de Netzahualpiltzintli.—De la reine Tenacatzihuatzin, son épouse légitime. — Des enfants qu'il eut d'elle et de ses concubines.

L'on voit par les histoires que le roi Netzahualpiltzintli eut plus de deux mille concubines. Mais, outre la reine, il y en eut quarante avec lesquelles il eut commerce. Il en eut cent quarante-quatre enfants, dont onze étaient légitimes, ayant la reine pour

mère. L'aîné, qui devait hériter de la couronne, se nommait Huexotzincatzin. Il eut ensuite une fille, Tiacapantzin, qui épousa le prince Macuilmalinatzin, qui devait être l'héritier du trône de Mexico, car il était fils légitime du roi Axayacatzin; puis Quauhtliyetaczin et Tetlahuchuetzaquiltzin, qui fut plus tard nommé D. Pedro; une fille, nommée Tlacoyehuatzin, qui épousa le seigneur de Zocateotitlan, dans la province de Tepeaca; une autre, nommée Teycutzin, qui épousa le seigneur de Coatlichan; une troisième, nommée Xocotzin, qui épousa le seigneur de Tepechpan; un fils, Coanacochtzin, qui monta sur le trône et se fit chrétien sous le nom de D. Pedro; Ixtlilxochitl, qui régna conjointement avec son frère sous le nom de D. Fernando Cortez; le dixième fut Nonoalcatzin, et le onzième et dernier, Yoyoxtzin, qui fut plus tard appelé D. Georges. La reine était fille légitime du prince Xoxocatzin, chef de la maison d'Atzacualco, une des plus considérables

du royaume de Mexico. Il l'avait eue de Teyeuhtzin, fille du prince Temiatzin, sœur de la reine Azcalxochitzin, mère de Netzahualpiltzintli. De sorte qu'elle était sa cousine germaine; c'est pourquoi il la choisit pour épouse, quoiqu'elle fût accompagnée de princesses mexicaines, filles de roi, comme l'était la princesse de Xilomenco, sœur aînée de Motecuhzoma II, et Cuitlahuatzin de Mexico, qui fut mère du roi Cacama. De toutes les concubines du roi, celle qu'il préférait était celle qu'on nommait la dame de Tula, non qu'elle fût du sang des princes de cette ville, car elle était fille d'un marchand; elle était si habile qu'elle pouvait lutter avec le roi et les plus sages de son royaume. Elle avait aussi un grand talent pour la poésie. Tout cela lui donnait une telle influence sur le roi qu'elle en obtenait tout ce qu'elle voulait. Elle habitait seule, environnée d'une cour nombreuse et brillante, dans un palais que le roi avait fait construire pour elle.

CHAPITRE LVIII.

—

Mort de Tiçotzicaltzin, roi de Mexico. — Ahuitzotzin lui succède.

On ne voit pas dans les annales qu'il soit arrivé rien d'important dans les cinq ans et quelques jours que régna Tiçotzicaltzin, à l'exception de la mort de quelques seigneurs puissants, comme Techotlalatzin II, seigneur d'Iztacpalapan, qui mourut en Ce Tochtli

ou 1482. L'année suivante, les habitants de Quauhnahuac pénétrèrent dans la province d'Atlixco pour attaquer ceux de Huexotzinco; mais ceux-ci se défendirent bravement, et les mirent en déroute après leur avoir tué beaucoup de monde. Quauhpopocatzin, seigneur de Coatlichan, mourut en 1485, et eut pour successeur Xaquintzin. La même année, Matlacahuatzin hérita de la seigneurie de Chimalhuacan.

Tiçolzicaltzin mourut en 1486 ou Chime Tochtli. Mais les auteurs varient sur les causes de sa mort. Les uns disent que ses sujets l'assassinèrent secrètement ; d'autres qu'ils l'empoisonnèrent. Mais l'histoire d'après laquelle j'écris ne fait aucune mention de cela. Les électeurs, réunis aux rois de Mexico et de Tlacopan, proclamèrent à sa place Ahuitzotzin, célèbre capitaine et pontife suprême du grand temple ; il était frère cadet d'Axayacatzin et de Tiçotzicaltzin. Aussitôt qu'il fut monté sur le trône il s'occupa

d'augmenter et d'embellir les temples de ses idoles, et en construisit de beaucoup plus beaux que ceux qu'avaient élevés ses ancêtres.

CHAPITRE LIX.

—

Expédition de Netzahualpiltzintli contre la côte de Nauhtla.— Il fait, avec les rois de Mexico et de Tlacopan, la conquête de quelques provinces situées sur les côtes de la mer du Sud.

Dans l'année 1486, le roi Netzahualpiltzintli réunit son armée et marcha contre la côte de Nauhtla, que l'on nomme aujourd'hui Almeria. Il la soumit avec assez de facilité, malgré les difficultés que lui opposaient les montagnes, et fit prisonniers les princi-

paux chefs et guerriers de cette nation qui habite le plat pays de la province des Totonaques. Il prit aussi leur souverain; de sorte qu'il réunit à ses états toute cette province jusqu'à Panuco; après avoir établi des garnisons et partagé le pays suivant l'usage, il retourna à Tezcuco victorieux et triomphant.

Il réunit ensuite son armée avec celle des rois de Mexico et de Tlacopan et marcha contre les provinces de Chimantla, Amaxtla, Huastepec, Tlapan, Xoconuchco, Xochtlan, Amaxtlan, Zapoteca, haute et basse Misteca, et pénétra jusqu'à celle de Chiapa qu'il parvint à soumettre après une longue résistance. Il revint chargé de dépouilles et suivi de plus de cent mille captifs sans avoir perdu plus de sept mille hommes; avant de se mettre en route, il établit de fortes garnisons dans les villes principales et sur les frontières des provinces éloignées qui n'étaient pas encore conquises. Cette conquête rapide fut une des plus importantes que firent les trois chefs de l'empire.

Netzahualpiltzintli marcha ensuite contre la province de Tizauhcoac qui s'était révoltée contre l'empire et dont les habitants avaient massacré des marchands de Tezcuco et de Mexico qui faisaient le commerce sur leur territoire. Il châtia sévèrement les rebelles, mit des garnisons dans leurs villes et ramena plus de vingt-cinq mille captifs.

Vers la même époque, il marcha contre la province d'Atlixco, une de celles qui étaient réservées pour exercer la jeunesse à la guerre et fournir des captifs pour les sacrifices. Quauhtlitacatzin, seigneur et capitaine général de cette république, vint au-devant de lui dans le champ qui était destiné à ces combats; il avait choisi les plus braves guerriers pour l'accompagner, espérant se couvrir de gloire en remportant la victoire contre un roi si puissant; mais Netzahualpiltzintli, plus habile que lui, le défit à la première rencontre et le fit prisonnier; ce fut un des dix seigneurs que, d'après les historiens, le roi de Tezcuco

prit de sa propre main, sans compter un grand nombre de capitaines et de guerriers dont il n'est pas fait mention individuellement.

CHAPITRE LX.

Ahuitzotzin termine le grand temple de Mexico. — Sacrifices qui ont lieu à son inauguration.—Mort de Chimalpopocatzin, roi de Tlacopan. — Il est remplacé par Totoquihuatzin, second du nom.

Le temple de Huitzilopochtli, principale idole de la nation mexicaine, terminé en l'année 1487, Chiquei Acatl, était le plus grand et le plus somptueux de la ville de Mexico. Pour célébrer son inauguration, le roi convoqua ceux de Tezcuco et de Tlacopan ainsi

que tous les grands de l'empire, qui s'y rendirent en pompe et suivis d'un grand nombre de captifs, lesquels, réunis avec ceux du roi de Mexico, formèrent un total de 80,400 hommes des quatre nations, dont je viens de raconter les défaites, savoir : 16,000 de la nation Zapotèque, 24,000 de la nation Tlapanèque, 16,000 de Huexotzinco et Atlixco et 24,400 de Tizauhcoac. Tous ces captifs furent sacrifiés devant l'idole, et leurs têtes furent enchâssées dans des vides que l'on avait laissés exprès dans les murailles du temple; l'on sacrifia ensuite des captifs qui avaient été pris dans d'autres guerres, de sorte qu'il y eut dans le courant de l'année plus de 100,000 victimes. Les auteurs qui en citent un plus grand nombre font entrer dans leur compte celles qui furent sacrifiées par la suite. Il y eut une telle boucherie sous le règne de ce prince, que jamais avant ni après lui on ne vit rien de pareil; car outre les 100,000 victimes on en sacrifia beaucoup d'autres pendant son règne, tant à

Mexico, à Tezcuco et à Tlacopan que dans les autres capitales des provinces soumises à l'empire. Le démon fit une grande récolte à cette époque, car le massacre ne fut pas moins grand dans les provinces ennemies de l'empire (1).

L'année suivante, 1489, Dieu, pour venger tant de malheureux, fit mourir plusieurs des principaux chefs, entre autres Chimalpopocatzin, roi de Tlacopan, qui, du consentement des deux autres rois, eut pour successeur Totoquihuatzin son fils. Dans la même année, Tezozomoc fut nommé seigneur d'Atzcaputzalco; ce fut le premier depuis la destruction de cette ville, et Cuitlahuatzin fut nommé seigneur d'Itztacpalapan. Ils étaient tous deux du sang royal de Mexico.

(1) Le nom d'Ahuitzotl est resté synonyme de *fléau*. On dit encore à Mexico : *fulano es mi ahuizote*, un tel est mon fléau. (*Voyez* l'appendix à Veytia, p. 303.)



CHAPITRE LXI.

—

Guerre de Nezahualpiltzintli contre Huehuetzin de Huexotzinco. — Il est vainqueur et fait son ennemi prisonnier.

On voit dans les histoires que le roi Netzahualpiltzintli et Huehuetzin, seigneur de Huexotzinco, étaient nés le même jour, à la même heure, et que les astrologues qui avaient tiré leur horoscope avaient dit que Netzahualpiltzintli serait vaincu, mais que cependant

on chanterait sa victoire. Cet horoscope inquiétait ces deux princes, et ils désiraient sortir de doute. Les frères du jeune roi de Tezcuco, jaloux de le voir sur le trône qu'ils avaient ambitionné, entretenaient des intelligences avec son ennemi qu'ils tenaient au courant de tous ses projets et même de toutes ses pensées. Ayant donc appris que leur frère préparait une expédition contre Huexozinco, ils l'en avertirent ainsi que du nombre de guerriers qu'il devait mener avec lui et de la devise qu'il devait porter, recommandant à Huehuetzin de prendre avec lui ses plus braves soldats et de chercher avant tout à tuer le roi, ce qui importait tant à son honneur et à ses intérêts. Celui-ci réunit en effet les guerriers les plus renommés, leur montra la devise que le roi de Tezcuco devait porter dans le combat, et leur recommanda de s'attacher à lui et de le tuer, car la vie et l'honneur de leur chef dépendait de la réussite de ce projet. Ils le lui jurèrent. Mais heureusement pour

Nezahualpiltzintli, au moment où le combat allait s'engager il fut averti du projet de son ennemi et des intelligences que ses frères avaient avec lui. Quand il entra dans sa tente pour se revêtir de son armure, il fit appeler un de ses capitaines qui lui ressemblait beaucoup et changea d'armure avec lui, en lui disant qu'il y allait de l'intérêt de la couronne. Il lui promit de grandes récompenses s'il survivait à la bataille, et, dans le cas contraire, d'avoir soin de sa femme, de ses enfants et de tous les membres de sa famille. Ce capitaine le remercia de ce qu'il voulait bien lui faire l'honneur de l'employer à son service, quoiqu'il y en eut d'autres plus braves que lui dans l'armée. Ce capitaine sortit de la tente environné des principaux seigneurs et alla se placer au poste qu'occupait habituellement le roi, pour donner le signal du combat. Le roi, revêtu de l'armure du capitaine, plaça autour de lui sept guerriers en qui il avait la plus grande confiance et qui passaient pour les meil-

leurs de l'armée; il choisit un poste d'où il pouvait facilement attaquer son ennemi corps à corps. Les Huexotzincas firent une charge impétueuse et environnèrent en peu d'instants le malheureux capitaine qui portait l'armure royale; en un moment il fut déchiré en mille pièces, car il n'y avait dans l'armée ennemie ni soldats ni capitaine qui ne voulût avoir un lambeau de son corps ou de son armure. Les Tezcucains furent repoussés à plus de deux cents pas. Les Huexotzincas étaient tellement aveuglés par la victoire que Netzahualpiltzintli trouva le moyen de se trouver face à face avec Huehuetzin; il l'attaqua comme un lion furieux, et, après l'avoir accablé de coups, il le saisit au corps pour l'avoir vivant et l'emmener captif. Les Huexotzincas, qui se trouvèrent les moins éloignés, vinrent au secours de leur seigneur, et ils auraient réussi à le délivrer si les sept soldats que le roi avait chargés de sa garde et sept capitaines qu'il avait déjà vaincus ne leur avaient

opposé une vigoureuse résistance en leur criant de s'éloigner et qu'il fallait laisser les deux rois vider leurs querelles. Les Tezcucains s'apercevant dans leur retraite qu'ils n'avaient plus leur roi, firent volte-face et repoussèrent à leur tour l'ennemi avec tant de fureur qu'en un instant ils arrivèrent à l'endroit où Netzahualpiltzintli luttait avec Huehuetzin. Netzahualpiltzintli se voyant isolé et attaqué de tous les côtés, s'était jeté à terre entraînant son adversaire sur lui, de sorte que les ennemis n'osaient le frapper de crainte de frapper leur chef. Le roi fut cependant blessé à la jambe dans cette occasion et en resta boiteux toute sa vie. Quand il vit arriver les siens qui chassaient les ennemis devant eux, il se retourna, et ayant placé son ennemi sous lui il le fit prisonnier. Les Huexotzincas furent complétement mis en déroute par les Mexicains qui en tuèrent et prirent un grand nombre. Netzahualpiltzintli revint victorieux à Tezcuco et fit dans la ville

une entrée triomphante. Cette bataille fut une des plus remarquables et des plus disputées qui furent livrées par lui ou ses ancêtres, et tous les historiens l'ont notée comme telle. En mémoire de cette victoire, le roi fit faire un enclos aussi long que la distance qui le séparait des siens quand il se trouva seul au milieu des ennemis. C'est celui dont j'ai parlé plus haut comme renfermant des oiseaux, et qui existe encore aujourd'hui en face du palais. Les historiens font observer que l'événement de cette bataille justifia complétement la prédiction des astrologues.

CHAPITRE LXII.

—

Action extraordinaire de Teuhchimaltzin, noble du sang royal de Tezcuco.

Un des plus célèbres guerriers de cette époque était Teuhchimaltzin, qui descendait du sang royal de Tezcuco et des empereurs chichimèques : il avait passé sa vie dans les conquêtes et dans les garnisons des côtes de la mer du Sud, de sorte qu'il connaissait par-

faitement ce pays et ses coutumes et en parlait la langue aussi couramment que les Naturels, ce qui l'encouragea à tenter une entreprise hardie.

Le puissant seigneur de Zacatula nommé Yopicatl Atonal avait alors la réputation d'un vaillant capitaine; plusieurs fois les armées impériales avaient essayé de pénétrer sur son territoire, soit ensemble, soit séparément, mais elles avaient toujours été repoussées sans pouvoir l'entamer; mais comme c'étaient les Aculhuas de Tezcuco qui avaient commencé cette entreprise d'un côté peu important pour les Mexicains et les Tecpanèques, ceux-ci les raillaient toujours à ce sujet. Teuhchimaltzin, blessé par ces plaisanteries qui tombaient en partie sur lui, alla trouver le roi son maître et lui demanda la permission d'entrer sur le territoire de Zacatula avec quelques marchands de Tezcuco qui y faisaient le commerce, promettant de soumettre cette province et d'amener son seigneur mort ou vif. Le roi ne la lui

accorda que malgré lui, car il regardait cette entreprise comme une folie, et était convaincu que Teuhchimaltzin serait certainement tué ou pris. Cependant il pénétra secrètement, avec deux marchands en qui il avait toute confiance, dans le Zacatula, et prenant ainsi qu'eux le costume du pays, il se mit à courir les foires, attendant l'occasion d'exécuter son projet. Malgré ses précautions il fut reconnu, arrêté et conduit devant le seigneur du pays, qui le fit enfermer sous bonne garde, dans l'intention de le sacrifier à ses idoles lors de la première fête. Quand elle fut arrivée, le seigneur invita la veille tous les principaux chefs à assister à un banquet et à une danse solennelle qu'ils avaient l'habitude d'exécuter la nuit. Ils burent tellement, selon l'usage de cette nation, qu'avant minuit tous les chefs et tous les officiers du palais étaient complétement ivres. Teuhchimaltzin parvint à s'échapper de l'endroit où il était renfermé, pénétra dans la salle du festin et commença à

faire toutes les cérémonies qu'il vit faire aux autres, qui étaient tellement ivres qu'ils ne s'aperçurent pas de sa présence. Quand ils furent tous tombés par terre, Teuhchimaltzin s'approcha du roi et lui coupa la tête avec un couteau qu'il avait apporté, et la mit dans un sac ainsi que quelques-uns des joyaux dont le prince ornait sa personne; il s'échappa ensuite du palais et regagna en toute hâte la frontière de l'empire qui n'était pas très-éloignée de ce côté-là. Quand les nobles de Zacatula furent revenus à eux et qu'ils se furent aperçus du coup hardi qu'avait fait leur prisonnier, ils résolurent de se soumettre à Netzahualpiltzintli. Ils dépêchèrent après Teuhchimaltzin un envoyé chargé de présents. Quand il fut arrivé au poste impérial de la frontière, il l'engagea à revenir sur ses pas et à prendre possession du pays au nom de son maître. Celui-ci demanda avant tout des otages pour sa sûreté personnelle et celle de ceux qu'il mènerait avec lui. On lui donna les fils du der-

nier seigneur et plusieurs nobles qui restèrent entre les mains des officiers tezcucains, pendant qu'il alla s'emparer de la forteresse de Zacatula et prendre toutes les mesures ordonnées par les lois et les coutumes de l'empire. Il plaça sur le trône l'héritier légitime, confirma les nobles dans leurs domaines et leur rang, et revint ensuite triomphant à Tezcuco où il fut très-bien accueilli. Il présenta au roi la tête et les insignes de Yopicatl Atonal, ainsi que d'immenses richesses. Le roi le combla de faveurs, le fit seigneur de plusieurs villages et lui fit élever dans la ville de Tezcuco un palais absolument semblable à celui que Yopicatl Atonal avait à Zacatula. Cet événement était souvent cité par les rois de Tezcuco quand ils voulaient détourner leurs sujets et leurs enfants du vice de l'ivrognerie.

CHAPITRE LXIII.

Guerres et conquêtes de l'empire contre les nations éloignées.

La province de Zapotlan fut conquise dans l'année Matlactli Ome Tecpatl ou 1492, et en 1493 celle de Xaltepec qui s'était révoltée. En 1494, Tlacahuepantzin, un des fils légitimes du roi Axayacatzin de Mexico, fut fait prisonnier dans un combat, par les habitants d'At-

lixco et sacrifié aux idoles. En 1495, l'armée des Aculhuas marcha contre Yltepec, mais elle fut mise en déroute après avoir perdu beaucoup de monde. En 1496, l'armée réunie des trois chefs de l'empire marcha contre Tequantepec; mais elle éprouva une défaite qui diminua beaucoup sa réputation. Dieu leur fit bien voir combien il était irrité de leurs sacrifices humains, mais il leur réservait encore d'autres châtiments. En 1497, ils soumirent les deux provinces d'Amaxtlan et de Xochitlan.

CHAPITRE LXIV.

Extrême sévérité de Nezahualpiltzintli contre son épouse adultère.

Quand Axayacatzin et d'autres principaux seigneurs avaient envoyé leurs filles à Netzahualpiltzintli, pour qu'il choisît parmi elles une reine et une épouse légitime, il avait été convenu que l'on prendrait pour l'héritier du trône, parmi les enfants de toutes les femmes,

celle qui se distinguerait le plus par ses vertus et la noblesse de sa race. Parmi elles on remarquait la princesse Chalchiuhnenetzin, fille légitime du roi Axayacatzin. Comme elle était encore fort jeune, le monarque la fit élever dans un palais séparé, et lui donna un grand nombre de personnes pour la servir, comme le méritait la fille d'un aussi puissant prince que l'était son père; aussi avait-elle à ses ordres plus de deux mille personnes pour la servir. Malgré sa jeunesse, elle était si rusée et si diabolique, que se voyant maîtresse absolue dans son palais, et environnée de gens qui la craignaient et la respectaient, elle commença à se livrer aux vices. Quand elle voyait un jeune homme beau et bien fait elle se le faisait amener secrètement, et après avoir assouvi sa passion elle le faisait massacrer. Elle faisait faire ensuite une statue qui représentait son portrait, la faisait habiller de riches vêtements et l'ornait de bijoux d'or et de pierreries. On la plaçait après cela dans sa salle de

réception. Elle avait fait périr un si grand nombre de jeunes gens que la salle était garnie presque tout autour de leurs images. Quand le roi allait la visiter, et qu'il lui demandait ce que c'était que ces statues, elle lui répondait que c'étaient ses dieux, ce qu'il croyait d'autant plus facilement, que le respect des Mexicains pour leurs idoles était bien connu. Mais, comme les crimes finissent toujours par être découverts, la reine épargna, par certaines considérations, trois de ses complices qui se nommaient Chicuhcoatl, Huitzilihuitzin et Maxtla, dont l'un était seigneur de Tenayucan et l'un des grands du royaume, et les deux autres des nobles d'un rang élevé. Le roi reconnut sur l'un d'eux un joyau qu'il avait donné à la reine, et quoiqu'il ne soupçonnât aucune trahison, cela lui inspira cependant quelque défiance. Il alla cette nuit même la visiter. Les femmes de service lui répondirent qu'elle reposait, croyant que, comme à l'ordinaire, il se contenterait de cette

raison; mais il insista pour pénétrer dans sa chambre, et quand il s'approcha du lit pour la réveiller il n'y trouva qu'une statue ornée d'une chevelure qui ressemblait parfaitement à Chalchiuhnenetzin. Le roi voyant cette image, et l'effroi qui se peignait sur la figure des gens du palais, appela ses gardes et les fit tous arrêter. On chercha partout la princesse, et l'on finit par la trouver occupée à danser avec ses trois amants, qui furent jetés en prison ainsi qu'elle. Le roi ordonna aux juges du tribunal suprême d'examiner cette affaire : ils découvrirent un grand nombre de complices, tant parmi ses serviteurs que parmi les marchands et les ouvriers qui avaient fourni tout ce qui était nécessaire pour l'ornement des statues, avaient aidé les amants de la princesse à pénétrer dans le palais, ou avaient trempé dans leur assassinat. Quand l'affaire eut été suffisamment examinée, le roi de Tezcuco envoya des ambassadeurs à ceux de Mexico et de Tlacopan, pour les instruire

de ce qui s'était passé, et leur annoncer le jour où l'épouse adultère devait être punie avec ses complices. Il fit aussi ordonner à tous les seigneurs du royaume de se rendre à Tezcuco avec leurs femmes et leurs filles, quelque jeunes qu'elles fussent, afin qu'elles assistassent à ce grand exemple. Il fit aussi une trêve avec tous les ennemis de l'empire, afin qu'ils pussent y venir librement. Au jour fixé, il arriva à Tezcuco une si grande quantité d'étrangers, que la ville, malgré sa vaste étendue, pouvait à peine les contenir. La sentence fut exécutée publiquement, et l'on étrangla la reine et ses trois amants; mais, par considération pour leur noblesse, leurs cadavres furent brûlés avec les statues dont j'ai parlé. Leurs complices, qui étaient au nombre de plus de deux mille, furent aussi étranglés. On jeta leurs cadavres dans une fosse creusée dans un ravin près du temple du dieu qui punit les adultères.

Cet exemple sévère obtint l'approbation gé-

nérale; mais les seigneurs mexicains, parents de la reine, furent offensés qu'il eût été si public. Mais, sans montrer leur colère, ils résolurent de se venger quand ils en trouveraient l'occasion. Ce ne fut pas sans une cause secrète que le roi éprouva un pareil affront, car il fut puni ainsi des moyens indignes dont le roi son père s'était servi pour obtenir sa mère pour épouse.

CHAPITRE LXV.

Nouvelles conquêtes des armées impériales.

Les guerriers de l'empire étaient tellement impatients de soumettre de nouveaux pays et de nouvelles nations, qu'ils auraient cru se livrer à une honteuse oisiveté, s'ils n'avaient pas entrepris quelque expédition, tant pour acquérir de la gloire que pour mériter les ré-

compenses que leurs souverains leur accordaient généreusement, et rapporter de riches dépouilles. Ils allèrent donc attaquer la province de Tehuantepec où ils avaient éprouvé plusieurs défaites, et qui était une des plus riches et des plus puissantes de la côte. Ils pénétrèrent dans ce pays et assiégèrent une des villes les plus considérables qui se nommait Amixtloapan; ils la prirent et la saccagèrent après avoir tué plusieurs milliers d'ennemis; et cette nation, qui s'était toujours vaillamment défendue, fut complétement abattue. L'année suivante, Chicome Tecpatl, ou 1500, ils marchèrent contre la province de Xaltepec qui s'était révoltée de nouveau, et la saccagèrent tellement qu'elle n'osa plus remuer, quoiqu'on lui imposât un double tribut, comme on le faisait à toutes celles qui essayaient de secouer le joug de l'empire.

CHAPITRE LXVI.

—

Grande inondation de la ville de Mexico causée par une source nommée Acuecuexatl (1).

On voit par les histoires que même les éléments paraissaient demander vengeance à Dieu, et se soulevaient contre le roi Ahuizot-

(1) *Voyez* sur les inondations de Mexico Relacion de la inundacion de Mexico y del desague que hizo el Virey Marques de Montesclaros. Mexico, 1611.

zin qui se montrait si dévoué au culte des idoles. Il voulut à cette époque amener à Mexico, par un aqueduc construit en maçonnerie, l'eau d'une source nommée Acuecuexatl, près de Huitzilopochco dans la province de Cuyoacan. Mais quand l'aqueduc fut ouvert, il en sortit une telle abondance d'eau qu'elle passait par dessus les murs des maisons de la ville, de sorte qu'elle fut inondée en un instant; une grande partie des habitants furent noyés. Les vagues arrivaient avec tant de force de l'autre côté du lac, que tout le monde était rempli de terreur, et tous ceux qui purent s'échapper abandonnèrent la ville. Le roi qui se trouvait dans une salle basse de ses jardins la quitta avec tant de hâte qu'il se frappa la tête contre une porte, et fut si dangereusement blessé qu'il en mourut au bout de quelque temps. Si ses serviteurs n'étaient pas venus à son secours, il eût été noyé. Il envoya des ambassadeurs à Netzahualpiltzintli pour le prier de lui envoyer

du secours, afin de l'aider à relever la ville de Mexico. Celui-ci fut ravi de trouver une occasion d'être utile aux Mexicains, parce qu'il espérait par là faire cesser la rancune qu'ils conservaient contre lui à cause de la mort de leur princesse. Il envoya à Huizilopochco tous les architectes de son royaume avec une quantité d'ouvriers et de canots chargés de pieux, de pierres, de chaux et d'autres matériaux, entra lui-même dans le goufre d'où sortait l'eau pour l'examiner, et le fit boucher par une forte muraille en maçonnerie. L'eau s'écoula ensuite peu à peu de la ville de Mexico où le roi se rendit pour consoler Ahuitzotzin et l'aider à réparer le dégât.

CHAPITRE LXVII.

—

Netzahualpiltzintli apaise une querelle entre les princes Acapioltzin et Xochiquetzaltzin ses frères. — Il punit sévèrement quelques-uns de ses fils.

J'ai déjà dit, dans la vie de Netzahualcoyotzin, que les deux princes Acapioltzin et Xochiquetzaltzin avaient entrepris la conquête de la province de la Guastèque, l'un comme capitaine général de l'armée, et l'autre comme commandant le secours qui lui fut

envoyé. Ce dernier manœuvra si bien qu'il fit seul la conquête de cette province. C'est pourquoi les poëtes de cette époque, en célébrant cette guerre, vantèrent ses actions héroïques, en même temps que celles de son frère, qui, quoique capitaine général, arriva trop tard, et n'eut aucun droit, malgré quelques faits d'armes, de revendiquer la gloire de cette conquête, qui à bon droit appartenait tout entière à son frère Acapioltzin. Mais comme cette question n'avait pas été décidée, toutes les fois qu'il y avait une fête, les musiciens que chacun des deux frères entrenait dans son palais, chantaient cette victoire en l'honneur de leur maître, et quand ensuite ils se réunissaient sur la grande place pour célébrer la danse solennelle, il s'élevait des querelles entre eux, leurs amis et leurs alliés : enfin les choses en vinrent au point qu'il s'engagea un combat, et qu'il y aurait eu un grand nombre de morts des deux côtés, si le roi Netzahualpiltzintli n'avait évo-

qué le jugement de cette affaire. Il fut décidé que c'était au prince Acapioltzin que l'on devait la victoire. La première fois que l'on célébra une fête, le roi, sans les avoir prévenus, se rendit sur la place suivi des grands du royaume, et se dirigeant du côté où était Acapioltzin, il lui donna la place d'honneur, et dansa avec lui et les seigneurs qui l'accompagnaient. Xochiquetzaltzin voyant cela se retira avec ses amis et ses musiciens, et n'osa jamais renouveler cette querelle. Le roi ordonna que ce chant fût nommé Teotlan Huastecayotl, c'est-à-dire chant de la conquête de Huasteca, appartenant à la maison de Teotlan.

Ce fut avec cette sagacité que le roi apaisa cette querelle et d'autres qui s'élevèrent. Quand il le croyait nécessaire, il faisait exécuter les lois dans toute leur rigueur sans même épargner ses enfants, comme il le fit à l'égard du prince Huexotzincatzin, son fils aîné, qui devait hériter de l'empire. Celui-ci,

qui parmi d'autres talents en avait un très-grand pour la poésie, composa une épître à la dame de Tula, qui était la concubine favorite de son père. Comme elle cultivait aussi la poésie, elle lui fit une réponse en vers, et cela amena entre eux une espèce de correspondance qui fit supposer qu'il la courtisait. Les juges examinèrent cette affaire qui, d'après les lois, était regardée comme un crime de haute trahison et punie de mort. Quoique le roi son père l'aimât beaucoup, il fit exécuter la sentence. Le roi fut tellement affligé de la perte de son fils qu'il fit murer les portes et les fenêtres du palais qu'il habitait : c'est pourquoi on le nomma Ixayoc. Netzahualpiltzintli châtia aussi sévèrement son second fils nommé Iztacquauhtzin, parce que, de son autorité privée et sans autorisation, il avait fait construire un palais sans l'avoir mérité par aucun fait d'armes; car les lois ne permettaient à personne, même à l'héritier de la couronne, de faire construire un palais

ou de porter un bandeau de plumes avant d'avoir assisté à quatre batailles, et pris de sa main quatre guerriers célèbres. Il fallait aussi pour cela qu'il eût étudié les sciences, qu'il fût philosophe, orateur ou poëte, ou du moins qu'il se distinguât dans quelque art mécanique, et quand on avait rempli toutes ces conditions, il fallait encore avoir obtenu la permission du roi, ou l'on était puni de mort, comme cela arriva au prince Iztac-quauhtzin.

Netzahualpiltzintli fit pendre un juge nommé Ce Quauhtzin, parce qu'il avait écouté des plaidoiries et prononcé des jugements dans sa maison. Cela était sévèrement défendu aux juges, ainsi que de recevoir des présents. Les procès ne devaient être décidés que dans les salles du palais, en présence de tous les juges. Ils siégeaient depuis le matin jusqu'à midi, prenaient leur repas dans le palais et continuaient de siéger jusqu'au coucher du soleil. Ils ne suspendaient leurs audiences

qu'à l'époque des fêtes solennelles, pour cause de maladies ou pour d'autres motifs graves. Un autre juge ayant fait traîner un procès en longueur, le roi le fit conduire à sa maison, dont on mura la porte principale, de sorte qu'il ne pouvait plus en sortir que par une petite porte de derrière. Il lui défendit en outre de reparaître au palais, ou d'avoir aucun rapport avec les autres membres du tribunal. Il fit tuer une de ses filles pour avoir parlé au fils d'un seigneur, et deux de ses concubines pour avoir bu du vin que l'on ne regardait que comme un remède, et dont l'usage était défendu aux femmes sous peine de la vie. Il fit pendre un juge pour avoir favorisé un noble contre un plébéien ; fit revoir le procès, et juger en faveur du pauvre. Deux de ses fils s'attribuèrent des prisonniers qui avaient été faits par leurs soldats, quoiqu'ils fussent revenus couverts de blessures qui prouvaient leur valeur ;

il les fit étrangler après les avoir fait guérir. C'était la peine que la loi prononçait contre ceux qui s'attribuaient les captifs d'autrui.

CHAPITRE LXVIII.

Netzahualpiltzintli améliore la législation et l'administration de la justice.

Outre les juges dont j'ai parlé, les rois de Tezcuco avaient des espèces de secrétaires qui peignaient avec grand soin les procès qui étaient portés à l'audience, et en faisaient le rapport au roi et aux juges, de sorte que les affaires même les plus importantes étaient

conduites avec beaucoup d'ordre jusqu'à la sentence définitive, qui devait être approuvée par le roi; mais quelque importante que fût l'affaire, elle ne devait pas durer plus de quatre-vingts jours. Les autres étaient expédiées sommairement.

Un de ces secrétaires rapporta au roi que le tribunal criminel avait condamné à la potence deux adultères, dont l'un était musicien et l'autre soldat. Les présidents des quatre conseils, auxquels on avait soumis la révision de ce jugement, comme on le faisait dans toutes les affaires graves, l'avaient confirmé. Il ne restait plus que l'approbation du roi qui, prenant le pinceau des mains du secrétaire, tira une barre noire sur la figure qui représentait le musicien et épargna le soldat. Le secrétaire rapporta la peinture aux présidents des conseils qui, pensant que le roi avait violé les lois en épargnant ses soldats, vinrent pour lui faire des représentations et l'engager à exécuter ce que son père et ses

ancêtres avaient ordonné. Netzahualpiltzintli leur répondit que son devoir était non-seulement de faire exécuter les lois, mais de les améliorer, et que dorénavant il ordonnait que toutes les fois qu'un soldat ou un homme en état de porter les armes commettrait un adultère, il serait relégué, pour la vie, dans les garnisons des frontières de l'empire ; que cette punition serait suffisante et qu'elle profiterait à l'État, dont un soldat devait être le défenseur. Il abolit aussi la loi qui condamnait les fils des esclaves à suivre la condition de leurs pères ; car il y en avait aussi quelques-uns de ce genre, et ordonna qu'à l'avenir ils jouissent de la liberté naturelle que Dieu leur avait donnée.

Netzahualpiltzintli punit aussi sévèrement l'insolence de plusieurs seigneurs, et sut se faire craindre et respecter. Ayant demandé à l'un des princes ses frères de lui donner une de ses filles pour la placer parmi ses concubines, celui-ci la lui refusa nettement, quoi-

que ce fût la coutume que les rois et les seigneurs prissent leurs parentes et leurs cousines au delà du second degré pour les placer au nombre de leurs femmes, ce qu'elles regardaient comme un grand honneur, puisque leurs enfants pouvaient hériter du trône à défaut de descendants légitimes, et recevaient au moins la seigneurie de quelque ville. Quelque temps après, le roi pria son frère de lui donner un instrument de musique nommé *teponaztli*, qu'il avait eu pour sa part de dépouilles dans une conquête et qui passait pour le meilleur du pays; il rendait un son doux et harmonieux, quoiqu'on l'entendît à la distance de deux ou trois lieues, et plaisait beaucoup au roi, qui offrit de donner en échange plusieurs villages et d'autres présents qui en excédaient de beaucoup la valeur. Mais le prince le lui refusa encore sans même prendre la peine de s'excuser. Le roi alors le lui fit enlever de force, et fit saccager et démolir sa maison comme celle d'un homme rebelle et

désobéissant. Le roi fit ensuite placer ce teponaztli dans la salle des armes, comme une dépouille conquise à la guerre, et ordonna qu'on ne s'en servît que dans les fêtes et les occasions solennelles. Plus tard, les religieux de Saint-François le firent mettre en pièces et brûler, parce que les Indiens avaient pour lui une espèce de vénération. Cet exemple effraya tellement les frères du roi que depuis cette époque ils n'osèrent lui résister ni rien tramer contre lui.

Il châtia aussi sévèrement la femme d'un gentilhomme de la ville nommé Teanatzin, qui, se trouvant dans une danse avec le roi, se prit d'une si folle passion pour lui qu'elle osa lui déclarer ses sentiments. Le roi la fit entrer dans son appartement, mais ayant appris, après en avoir joui, que c'était une femme mariée, il la fit étrangler, et fit précipiter son corps dans un ravin où l'on jetait les cadavres des adultères, et il fit renvoyer au père ses enfants qu'elle avait amenés avec

elle, en y joignant de grands présents et des femmes pour les servir. Ce gentilhomme qui aimait beaucoup sa femme parce qu'elle était très-belle, dit tristement aux messagers du roi : « Pourquoi le roi m'a-t-il pris mon » épouse ? pourquoi l'a-t-il fait tuer? ne » valait-il pas mieux la laisser vivre et me la » rendre, à moi qui l'aimais tant. » Le roi, instruit de ces plaintes, fit plonger ce gentilhomme dans un cachot, avec l'intention de le punir sévèrement du peu de cas qu'il faisait de son honneur. Il y resta enfermé pendant fort longtemps et y composa un chant fort touchant, où il racontait ses malheurs. Comme quelques-uns des musiciens étaient ses amis, ils trouvèrent moyen de le chanter dans une fête, en présence du roi. La poésie en était si touchante que le roi en fut tout ému, et qu'il le fit remettre en liberté et conduire devant lui. Alors il lui expliqua la raison qui l'avait déterminé à faire exécuter son épouse, qui, sans qu'il le sût, lui avait fait violer les lois

du royaume, et l'avait si bien trompé par la douceur de ses paroles, qu'il n'avait su que c'était une femme mariée qu'en apercevant ses enfants. Après lui avoir dit tout ce qu'il put pour le consoler, il lui donna une belle vierge pour épouse, et lui fit beaucoup de présents. Quand on tira ce seigneur de prison ses cheveux avaient tellement grandi et blanchi qu'on l'aurait pris pour un sauvage.

CHAPITRE LXIX.

—

Naissance du valeureux prince Ixtlilxochitl, et ce qu'il fit pendant son enfance.

Rien n'est plus admirable que les œuvres de Dieu et la sagesse mystérieuse avec laquelle il dispose toute chose; c'est ce que l'on remarque principalement à la naissance des princes, comme celà eut lieu surtout à celle du prince Ixtlilxochitl, qui arriva dans les deux pre-

miers mois de l'année 1500, presqu'à la même époque où naissait dans la ville de Gand l'invincible et puissant empereur D. Carlos, notre seigneur de glorieuse mémoire. C'est aussi une coïncidence très-remarquable que la naissance de D. Fernand Cortez, premier marquis de la vallée d'Oaxaca, qui arriva quinze ans auparavant, en 1485, à la même époque que celle de l'hérésiarque Martin Luther, de ce Cortez qui devait faire autant de bien à notre sainte religion que l'autre lui a fait de mal.

Il y eut à la naissance d'Ixtlilxochitl une foule de présages qui annoncèrent ce qu'il devait être à l'avenir; entre autres choses que les astrologues et les devins annoncèrent à son père, ils lui dirent qu'un jour le prince introduirait de nouvelles lois et de nouvelles coutumes; qu'il serait l'ami d'une nation étrangère et l'ennemi de la sienne et de son propre sang; qu'il vengerait un jour tous les captifs que l'on égorgeait et détruirait la religion, les dieux et les rites du pays. Ils voulu-

rent déterminer le roi son père à lui ôter la vie; mais celui-ci répondit qu'il ne fallait pas s'opposer aux desseins de Dieu, créateur de toutes choses, qui avait fait naître ce fils quand le moment approchait où devaient s'accomplir les prophéties de ses ancêtres. Elles annonçaient qu'il viendrait de nouvelles nations s'établir dans le pays; que ce seraient les fils de Queltzalcoatl qui devaient venir du côté de l'Orient. Ce fut avec cette réponse qu'il congédia les devins qui lui donnaient ce conseil. Dès son enfance, Ixtlilxochitl montra tant d'esprit et de vivacité qu'on voyait bien ce qu'il serait un jour. Il faisait l'admiration des femmes qui étaient chargées de son éducation. A l'âge de trois ans, il tua sa nourrice de la manière suivante : voyant qu'elle se faisait faire la cour par un seigneur, il la pria de lui donner à boire. Cette femme étant obligée de se pencher au-dessus du puits pour en tirer de l'eau avec une corde, il profita de ce moment pour l'y faire tomber; comme le

puits était très-étroit, elle s'y noya, malgré les efforts que l'on fit pour venir à son secours. L'enfant, au contraire, se mit à ramasser des pierres pour les lui jeter. Tout étonné de cette conduite, on le mena devant le roi, qui lui demanda pourquoi il avait tué sa mère qui l'élevait et lui donnait son lait. L'enfant, sans se troubler, lui répondit que, dans les quatre-vingts lois qu'il avait entendu lire, il était défendu de faire la cour aux dames et aux servantes du palais, ni à elles de s'y prêter sous peine de la vie, et que, voyant sa mère s'entretenir avec un noble, il l'avait tuée pour obéir à la loi. Le roi ayant vérifié le fait, fut tout étonné de cette conduite dans un enfant si jeune.

Quand Ixtlilxochitl eut atteint l'âge de sept ans, il commença à former un bataillon de jeunes garçons. Il fit faire par ses maîtres des pelotes et des flèches de glayeul et de jonc, qui lui servaient de munitions. Souvent, quand il venait à en manquer, il pre-

nait des cailloux et en blessait un grand nombre, qui s'en allaient en poussant de grands cris et faisant un tel tapage que cela troublait la tranquillité de la ville. Le roi était fort mécontent de cette conduite, et en faisait des reproches à ses maîtres. Deux seigneurs conseillèrent au roi de le faire mourir, lui représentant qu'un prince qui se montrait aussi turbulent dans son enfance, compromettrait un jour la tranquillité de l'empire par son ambition; qu'il chercherait à dépouiller ses frères et les autres seigneurs. Sans vouloir suivre ce conseil, le roi, qui était fort mécontent de ce désordre, fit venir les maîtres du jeune prince, et les réprimanda sévèrement. Ceux-ci firent des représentations à leur élève et le supplièrent d'éviter d'irriter son père, lui racontant le conseil qui lui avait été donné; ils ajoutèrent qu'il pourrait en coûter la vie non-seulement à lui, mais à ceux que l'on accuserait de ses déportements. Ixtlilxochitl prit une nuit quatre jeunes gens de sa garde, à la-

quelle il enseignait l'art militaire et qui avaient toute sa confiance, et il se rendit avec eux chez ces conseillers, qu'il fit appeler comme s'il avait eu à les entretenir de quelque affaire importante. Dès qu'ils arrivaient, ces gardes les saisissaient, les étranglaient et les pendaient ensuite. Quand on les trouva le lendemain dans cet état, on alla prévenir le roi, qui fit appeler le prince et lui demanda ce qui l'avait excité à commettre un pareil crime et à assassiner ses conseillers. Ixtlilxochitl lui répondit : Seigneur, je ne les avais jamais offensés, et cependant ils ont tramé ma perte; si vous n'aviez pas été si sage et si prudent, leurs conseils m'auraient coûté la vie, et cependant je n'ai violé ni les lois ni vos ordres. Si je suis belliqueux et si j'aime la guerre, c'est la vertu que, par-dessus toutes les autres, on aime dans vos États. C'est donc une injustice de vouloir réprimer mon caractère et une cruauté de souhaiter la mort à qui ne vous a pas offensé. Je n'ai donc fait que prendre

l'avance sur eux en leur ôtant la vie, puisqu'ils demandaient ma mort; dans tous les cas, je suis le seul coupable, car mes serviteurs, en m'accompagnant, n'ont fait que ce qu'ils devaient à leur maître. Le roi trouva ces raisons si justes et si bien fondées, qu'il ne lui imposa aucun châtiment, d'autant plus que cette conduite ne partait pas d'un sentiment bas, mais d'une fierté de caractère qui annonçait ce qu'il serait un jour. Le roi se contenta donc de lui dire de prendre garde à lui, et que, si le conseil que l'on avait attribué à ces seigneurs ne s'était pas trouvé véritable, il lui en aurait coûté la vie. Ixtlilxochitl n'avait alors que dix ou douze ans. Quand il en eut quatorze, il alla combattre dans les champs de Tlaxcallan et de Huexotzinco, où il fit des merveilles, de sorte qu'à l'âge de dix-sept ans il portait déjà le bandeau et les insignes de vaillant capitaine. Vers cette époque, Netzahualpiltzintli vint à mourir, et Ixtlilxochitl s'opposa à l'élection du roi Camaca, son frère.

CHAPITRE LXX.

—

Mort d'Ahuitzotzin, roi de Mexico.—Le fameux Motecuhzoma, deuxième du nom, lui succède.

La blessure du roi Ahuitzotzin était si grave, que tous les soins que l'on en prit furent inutiles, quoiqu'on lui enlevât plusieurs esquilles du crâne. Sa mort fut pleurée par tous ses sujets, et on lui fit des obsèques somptueuses, suivant le rit mexicain. Netza-

hualpiltzintli et Totoquihuatzin se réunirent ensuite avec les électeurs pour lui donner un successeur. Ceux-ci avaient jeté les yeux sur le prince Manilmalinaltzin, l'aîné des fils légitimes du roi Axayacatzin et gendre de Netzahualpiltzintli. Mais celui-ci s'opposa à cette élection, parce qu'il ne lui parut pas réunir les qualités nécessaires pour une dignité aussi élevée, sans se laisser influencer parce qu'il était son gendre, époux de sa fille légitime Tiyacapantzin. Son influence sur les électeurs leur fit donc préférer Motecuhzoma, qui était alors grand-prêtre du temple de Huizilopochtli; choix dont il eut bien à se repentir, comme on le verra par la suite de cette histoire. Quand on eut prêté serment, selon la coutume, au nouvel empereur, on célébra des fêtes et des réjouissances en son honneur. Motecuhzoma fut couronné le jour de Ce Cipactli, neuvième du mois Toxcatl, qui était le quatrième dans l'année Matlactli Ome Acatl, ce qui correspond au 24 mai 1503; c'était

l'anniversaire de celui du grand Motecuhzoma, son bisaïeul. Le roi Ahuitzotzin avait épousé Tiyacapantzin, fille de Moquihuitzin, dernier roi de Tlatelolco, dont j'ai raconté la fin malheureuse, et d'une fille du grand roi Netzahualcoyotzin; il en eut le vaillant Quauhtemozin, dernier roi de Mexico, sur qui cette ville fut conquise, et qui, après avoir reçu le baptême, prit le nom de D. Fernando, et d'autres fils nommés Tlacaellel, Motecuhzoma, Citlalcoatl, Azcacoatl, Zoyetzin, Quauhtzimitzin, Xiconoc, Atlixcatzin, Macuilmalina, Acamapich, Huitzilihuitl, Machimalcoyatzin et Tehuecuetzin. D'après l'opinion commune et les relations les plus véritables, le grand Motecuhzoma épousa Tayhualcan, fille de Totoquihuatzin, roi de Tlacopan. Il en eut trois filles : l'aînée, Miahuaxochitzin, reçut au baptême le nom de doña Isabelle; la seconde celui de doña Mariana. Il eut encore plusieurs fils, tels que don Pedro Tlacahuepantzin, Tlihuitlmocatzin, Axayaco, Totepehualox et

Chimalpopocatzin. Doña Isabelle se maria trois fois : la première, avec Alonso Grado, gentilhomme, natif d'Alcantara, et l'un des principaux chefs de la conquête ; ce mariage se fit par ordre de D. Fernand Cortez. Elle épousa en secondes noces D. Pedro Gallego, dont elle eut un fils nommé D. Juan d'Andrada, de qui descend la maison d'Andrada ; et enfin, en troisièmes noces, D. Juan Cano, de qui descend la maison de Cano. D. Pedro Tlacahuepantzin se maria deux fois à la face de notre mère la sainte Église ; mais il n'eut pas d'enfants. Sa sœur, doña Isabelle, attaqua son premier mariage, parce qu'il avait épousé sa cousine germaine sans dispenses de Sa Sainteté. D. Pedro alla en Espagne pour obtenir les dispenses nécessaires et pour d'autres affaires ; mais il y resta si longtemps que sa femme, le croyant mort, se remaria à Mexico. D. Pedro, ayant reçu cette nouvelle en débarquant à la Vera-Cruz, ne parla pas des dispenses qu'il apportait, et se rendit à Tezcuco,

où il épousa doña Francisca, fille aînée et légitime de D. Pedro Tetlahuehiuzquitiltzin, seigneur de cette ville. Doña Isabelle l'ayant appris, s'opposa de nouveau à ce mariage, à cause de celui que son frère avait contracté antérieurement; de sorte que D. Pedro vécut séparé de ses deux femmes et n'eut que des fils naturels; l'aîné, don Martin Motecuhzoma, hérita de son majorat et n'eut pas d'enfants de sa cousine doña Maria Axayacatzin, dame d'Iztacpalapan. Le majorat retourna donc au second fils, D. Luis Quyahuitzin, qui passa en Espagne et y a laissé de la postérité.

CHAPITRE LXXI.

—

De divers événements qui, d'après les annales, eurent lieu à cette époque.

L'année qui suivit le sacre de Motecuhzoma, c'est-à-dire en 1504, Tehuehuetzin, seigneur de la province de Quauhnahuac, mourut, et eut pour successeur Itzcoatzin. Dans les deux années suivantes, Mactlactli Ome Calli et Ce Iochtli, c'est-à-dire 1505 et 1506, la disette

fut excessive, parce que les récoltes manquèrent partout, excepté dans la province et les montagnes de Totonocapan; c'est pourquoi cette famine est désignée sous le nom de Netotocahuiloc, c'est-à-dire, la famine à laquelle Totonocapan a remédié. Netzahualpiltzintli, Motecuhzoma et Totoquihuatzin ouvrirent leurs greniers et vinrent au secours de leurs sujets. Ce fut dans cette même année de 1506 qu'on fit la conquête de la province de Yocotan, et en 1507 celle de Tototepec. Ce fut dans cette dernière que périrent Ixtlilquechahuac et Huitzilihuitzin, seigneurs mexicains. En 1508, le prince Macuilmalinaltzin, héritier légitime du trône de Mexico, fut tué dans une bataille contre ceux d'Atlixo. D'après l'opinion commune, c'était un coup monté entre eux et Motecuhzoma, qui voulait détruire une occasion de troubles et qui leur donna les moyens de le tuer. Il périt dans le même combat un autre seigneur mexicain nommé Izicquaquatzin, et 2,800 hommes. Netzahualpiltzintli

fut très-irrité de la mort de son gendre et composa, à cette occasion, un chant nommé *Nenehualizcuicatl*, ou le chant des fourberies et des trahisons. Il sentit alors combien il s'était trompé, et le tort qu'il avait eu d'enlever la couronne à l'héritier légitime pour la donner à un homme qui était un loup sous une peau de mouton; car après la mort de Macuilmalinaltzin, Motecuhzoma commença à montrer son orgueil : il remplaça par ses créatures tous les membres du conseil qui avaient été nommés par son père ou par son oncle, et poussa la vanité jusqu'à ne plus regarder comme dignes de le servir quelques braves soldats sortis du peuple, qui par leur vaillance étaient montés au rang de capitaine ou à d'autres emplois. Il exila les uns et fit périr les autres. Dans la même année, Tliltecmoctzin hérita de Huexotla après la mort de Cuitlahuatzin. L'année suivante, on fit la conquête de la province de Yopatepec. Vers la même époque, Netzahualpiltzintli punit d'une

manière exemplaire Tezozomoc, seigneur d'Atzcaputzalco, qui s'était rendu coupable d'adultère. Les juges mexicains, pour complaire à Motecuhzoma, s'étaient contentés de le condamner à l'exil et sa maison à être saccagée; les Tecpanèques ajoutèrent à la sentence qu'on lui couperait le bout du nez. Mais le roi de Tezcuco, qui devait prononcer en dernier ressort, cassa cette sentence et ordonna que, d'après les lois de son père, il serait étranglé et son corps livré aux flammes, ce qu'il fit aussitôt exécuter, quoique Motecuhzoma se montrât grandement offensé de cette sévérité.

CHAPITRE LXXII.

—

De quelques signes et présages qui annoncèrent la destruction de l'empire.

En l'année Macuilli Tochtli ou 1510, on aperçut du côté de l'Orient une grande pyramide de lumière qui paraissait lancer des flammes, ce qui répandit le plus grand effroi dans le pays. Les plus savants dans l'astrologie et la divination ne savaient que dire : ils avaient

cependant, d'après leurs histoires, une notion confuse que le temps approchait où devaient s'accomplir les prophéties de Quetzalcoatl et des anciens sages. Les deux plus inquiets étaient Motecuhzoma et Netzahualpiltzintli, qui devaient naturellement le plus souffrir de la destruction de l'empire. Comme le roi de Tezcuco était très-instruit dans toutes les sciences, et surtout dans l'astrologie, il vit par là et par les prophéties de ses ancêtres que sa perte approchait : il ordonna donc aux commandants de ses armées d'interrompre les hostilités qu'on entretenait toujours avec les habitants de Huexotzinco, Tlaxcallan et Atlixco, afin de tenir les guerriers en haleine et d'avoir des victimes pour les sacrifices. Il voulut aussi que ceux qui étaient chargés de la garde des frontières se contentassent de les protéger sans faire des incursions dans le pays ennemi, car il avait résolu de passer dans le repos le peu de temps qui lui restait à régner. Motecuhzoma avait le plus grand désir

de le consulter sur tous ces présages, mais ils étaient très-mal ensemble; car le roi de Tezcuco ne pouvait lui pardonner la mort de son gendre, et il n'était pas moins irrité du châtiment sévère que l'on avait fait subir à Chalchiuhnenetzin sa sœur, au prince Huexotzincatzin son neveu, ainsi qu'à son beau-père, le roi Tezozomoc d'Atzcaputzalco. Les deux rois eurent une entrevue; et après avoir apaisé leurs anciennes querelles, ils se consultèrent sur les maux dont le ciel les menaçait. Le roi de Tezcuco dit que tout devait s'accomplir sans qu'il y eût moyen de l'empêcher; et pour prouver à son collègue le peu de cas qu'il faisait de ses États, il offrit de les lui jouer à la balle contre trois coqs sauvages, dont il ne prendrait que les ergots s'il les gagnait; la partie commença donc et Motecuhzoma ayant gagné deux points était tout joyeux voyant qu'il ne lui en manquait plus qu'un pour être souverain des Aculhuas. Mais le roi de Tezcuco qui les avait perdus à

dessein lui dit qu'il n'était pas encore maître de l'empire, et qu'il allait lui faire voir combien les choses de ce monde étaient chanceuses et périssables, puisqu'il allait perdre la partie au moment où il la croyait gagnée. Motecuhzoma ne put, en effet, malgré tous ses efforts, gagner le point qui lui manquait, et son adversaire en marqua trois de suite. Après ce triomphe, le roi de Tezcuco rentra dans sa capitale. Cependant on voyait tous les jours de nouveaux signes et de nouveaux présages qui annonçaient la chute de l'empire.

CHAPITRE LXXIII.

—

Révolte de quelques provinces conquises, et autres événements.

Le désir que le roi Netzahualpiltzintli avait de passer en paix le peu de temps qui lui restait à régner lui fit le plus grand tort, car l'oisiveté des guerriers causa la révolte de plusieurs provinces que l'empire avait conquises. Les nations Mixtecas, Zapotecas, Yo-

picas, Tototepecas et Tequantepecas, voyant que les soldats des garnisons passaient leur temps à danser et à se divertir, profitèrent de l'occasion pour se révolter. Ce désordre n'avait pas seulement lieu dans les provinces éloignées et nouvellement conquises, mais à la cour même de Tezcuco, où l'on ne s'occupait que de plaisirs et de divertissements; de sorte que les sujets se voyant opprimés de toutes les manières, cherchèrent à secouer un joug aussi pesant. Comme les soldats n'étaient pas sur leurs gardes, ils massacrèrent les uns, après les avoir invités à des festins, et attaquèrent les autres à force ouverte et les chassèrent de leur pays, ce qui arriva dans les provinces de Coatlixhuacan, Zozotlan, Tototepec, Tequantepec et Yopitzinco, ainsi qu'à Oaxaca, Tlachquiaucho, Malinaltepec et Tlacotepec. Le roi de Tezcuco, qui avait laissé son armée se désorganiser, fut obligé d'en former une nouvelle, et d'envoyer demander des secours aux rois de Mexico et de Tlacopan qui

avaient été plus prudents que lui. Ils soumirent toutes ces provinces et revinrent avec une quantité de dépouilles et de captifs qu'ils sacrifièrent à leurs idoles. Parmi eux se trouvaient Zetecpapal, seigneur de la province de Coaixtlahuacan, Nahuixochitl, seigneur de celle de Zocotlan, Malinal de celle de Tlachquiauhco, et beaucoup d'autres seigneurs et capitaines. Enfin, ils soumirent toute la Nouvelle-Espagne, depuis le pays des Chichimèques et le royaume du Michoacan, jusqu'aux dernières terres qu'avaient possédées très-anciennement les Toltèques, c'est-à-dire, celles de Huimolan, Acalan, Verapaz et Nicaragua, et depuis la mer du Nord jusqu'à la mer du Sud, ce qui contient un grand nombre de royaumes et de provinces habitées par différentes nations, telles que les Cohuixcas, Yopicas, Cuitlatecas, Chochomas, Mixtecas, Zapotecas, Quauhtemaltecas (1), Coatzaqual-

(1) Presque tous les auteurs indigènes et plusieurs Espagnols

cas, Nonoalcas, Xicalancas, Totonaques, et autres qui furent entièrement subjuguées et soumises aux trois chefs de l'empire, lequel avait plus de 400 lieues de long entre les deux mers. En 1514, la neige tomba avec tant d'abondance qu'elle fit périr les arbres et les plantes, et détruisit une armée impériale qui marchait contre la province de Palmautlan qui s'était révoltée.

ont regardé le Guatemala comme soumis à l'empire du Mexique; mais je pense que c'est une erreur. *Voyez* Juarros, *Historia de Guatemala*. (Guatemala, 1818. Tratado IV, chap. VII.)

CHAPITRE LXXIV.

Trahison de Motecuhzoma qui fait périr la fleur des guerriers de Tezcuco en les livrant aux Tlaxcaltèques, et se rend par ce moyen maître de tout l'empire.

L'ambition de Motecuhzoma était si grande qu'il ne pouvait supporter d'avoir des collègues et des égaux. Il chercha donc tous les moyens, bons ou mauvais, pour s'en débarrasser. C'est pourquoi vers la fin du règne de Netzahualpiltzintli, il commit un crime dia-

bolique. Voyant que les Aculhuas de Tezcuco négligeaient entièrement la guerre, et qu'ils ne s'occupaient que de danses et de fêtes, il envoya un ambassadeur à ce roi pour lui faire des représentations, et lui dire que les dieux étaient irrités de ce que depuis quatre ans on ne leur eût sacrifié aucun captif de Tlaxcallan ni des autres provinces d'où l'on tirait habituellement les victimes qui leur étaient offertes et qui leur plaisaient le plus, mais seulement des prisonniers faits dans les provinces éloignées où l'on était obligé de faire la guerre pour augmenter le territoire de l'empire ou le défendre; sacrifices dont ils ne savaient aucun gré. Il ajoutait qu'ils laissaient oublier les victoires de leurs ancêtres, et ternir l'honneur du nom Chichimèque et Aculhuas. Il les engageait donc à faire une excursion sur le territoire de Tlaxcallan, ajoutant qu'il s'y trouverait tel jour avec son armée pour leur prêter secours. Netzahualpiltzintli lui répondit que ce n'était pas par lâcheté, que ses soldats

avaient déposé les armes, mais bien parce qu'il voulait passer le reste de ses jours dans le repos, puisque l'année Ce Acatl qui les menaçait de grands changements était si proche ; mais que cependant, au jour désigné, il enverrait la fleur de son armée dans les champs de Tlaxcallan, afin qu'elle prouvât sa valeur. Après avoir fait cette réponse, il réunit le conseil de la guerre où l'on traça le plan de cette expédition. Il réunit ensuite les capitaines et les guerriers les plus vaillants de son armée, qui prirent la route de Tlaxcallan. Pour éviter toute querelle avec Motecuhzoma, qui commandait lui-même son armée, le roi ne voulut pas y aller en personne, mais il mit à la tête de ses troupes ses deux fils, Acatlemacotzin et Tequanchuatzin, qui s'étaient distingués dans les guerres précédentes. Aussitôt que Motecuhzoma eut appris la résolution de Netzahuapiltzintli, il envoya secrètement des messagers aux chefs de Tlaxcallan, pour leur dire que le roi de Tezcuco en-

voyait contre eux la fleur de son armée, non pour l'exercer et se procurer des victimes, conformément à la loi et à la coutume qui avait été établie entre leurs ancêtres, mais pour ravager leur territoire, piller leur ville et s'en emparer : ce qui était indigne. Il ajoutait que, ne voulant pas tremper dans une pareille trahison, il se faisait un devoir de les avertir et de les engager à prendre les devants pour que les Aculhuas ne pussent exécuter leur mauvais dessein. Que quant à lui il n'accompagnait leurs ennemis que pour la forme, et parce qu'il ne pouvait s'en dispenser ; mais qu'il s'engageait à venir à leur secours si cela était nécessaire pour les aider à tuer leurs ennemis. Le sénat fut fort inquiet de ce message, et de ce que Netzahualpiltzintli oubliait l'obligation où il était, non-seulement de respecter le territoire de la république, mais même de venir à son secours en cas de besoin, en reconnaissance des services que les Tlaxcaltèques, qui d'ailleurs étaient de la même race

que lui, avaient rendus à son père et à son aïeul. Ils remercièrent Motecuhzoma de son avis, et résolurent de prendre leurs précautions contre les Aculhuas. Ils dressèrent une embuscade dans un ravin où ceux-ci avaient l'habitude de passer la nuit. On la nommait Tlalpepexic; elle est située près de la montagne de Quauhtepec. Les Tezcucains étaient absolument sans défiance, quoique cette nuit-là ils fussent avertis par mille présages de leur destruction prochaine. Une quantité de vautours, oiseaux qui ne se nourrissent que de cadavres, volaient sans cesse en tournant au-dessus d'eux; des flammes sortaient de la terre, et la force de l'eau faisait voler en l'air des nuages de poussière. Les plus vaillants capitaines de leur armée, tels que Tezcocsacatl, Temoczin, Zilaltuatl et Ehcatenan, rêvèrent tous les quatre en même temps, qu'ils étaient revenus à l'époque de leur enfance, et qu'ils couraient en pleurant après leur mère pour la prier de les prendre dans

ses bras. Tout cela leur donna beaucoup à penser, et leur fit craindre d'être menacés d'un malheur prochain. Ils passèrent donc la nuit à causer ensemble, et dès le point du jour ils se mirent à manger un morceau sur leur bouclier, craignant de n'en pas avoir le temps dans la journée. Pendant qu'ils mangeaient, une cigale, d'une grandeur extraordinaire, vint frapper contre eux et tomba morte en se séparant la tête du corps. Frappés de ce nouveau présage, ils ne voulurent pas attendre davantage et appelèrent leurs gens en leur disant de s'armer et de sortir à la hâte de ce ravin où ils ne pouvaient se défendre, car ils craignaient que les ennemis ne leur eussent tendu quelque piége, ce qui n'était que trop vrai; car dès que les Tlaxcaltèques les virent se lever, ils les attaquèrent de tous les côtés en poussant de grands cris, et, sans leur donner le temps de se mettre en bataille, ils les chargèrent avec tant de fureur qu'ils les massacrèrent presque tous :

il n'y en eut que très-peu qui réussirent à s'échapper, et portèrent à Tezcuco la nouvelle de cette trahison. Les quatre capitaines dont j'ai parlé et beaucoup d'autres firent de brillantes actions et vendirent chèrement leur vie. Les deux princes se voyant dangereusement blessés, et obligés de se rendre à des personnes d'un rang inférieur au leur, suppliaient leurs adversaires d'achever de leur ôter la vie, pour ne pas être traînés en triomphe dans leur ville. Ils luttèrent si vaillamment qu'on se hâta de les entraîner dans un temple qui se trouvait tout près du champ de bataille, pour les y sacrifier aux idoles. Le sang des morts et des blessés coulait dans le ravin comme un fleuve. Le roi Motecuhzoma, qui se trouvait sur les flancs de la montagne de Xacoltepetl avec son armée, regardait ce spectacle sans faire un seul mouvement, et se réjouissait de voir périr ainsi la fleur de la jeunesse de Tezcuco, ce qui est une preuve manifeste de sa trahison. Parmi

ceux qui réussirent à s'échapper et qui apportèrent cette nouvelle au roi de Tezcuco, se trouvait Chichiquantzin, célèbre capitaine. Le roi de Tezcuco et les siens en furent d'autant plus affligés qu'ils y virent la preuve des mauvais desseins que Motecuhzoma nourrissait contre eux. Il avait aussi cherché à faire du mal au roi de Tezcuco par le moyen des sorciers et des nécromanciens qu'il entretenait à sa cour : mais celui-ci qui en avait de non moins habiles avait paralysé ses efforts. Quand Motecuhzoma fut de retour dans sa capitale, il ordonna aux villes et villages de la province de Chinampa de cesser de payer une certaine redevance qu'ils devaient aux rois de Tezcuco, et montra sa malice dans d'autres occasions, comme on le trouve plus au long dans le chant qui raconte ce désordre et que l'on nomme *yacuicatl*.

CHAPITRE LXXV.

Mort de Netzahualpiltzintli.

Netzahualpiltzintli voyant que Motecuhzoma empêchait les villes du lac d'acquitter les tributs qu'elles avaient toujours payés à son père et à lui, et s'était mal comporté envers lui en diverses occasions, il lui envoya des ambassadeurs pour le sommer d'observer les

coutumes de leurs ancêtres. Motecuhzoma répondit orgueilleusement aux ambassadeurs que le temps où l'empire était gouverné par trois chefs allait bientôt cesser; qu'il n'y en aurait plus qu'un seul et que ce serait lui, seigneur de toutes les choses célestes et terrestres, et qu'il engageait le roi de Tezcuco à ne plus lui faire de pareilles demandes parce qu'il châtierait son audace. Netzahualpiltzintli fut d'autant plus affligé de cette réplique insolente qu'il n'avait pas les moyens de se venger. Il se retira donc dans l'intérieur de son palais où il passa le reste de ses jours dans le chagrin. Il mourut l'an de Matlactli Acatl ou 1515, à l'âge de 52 ans, après en avoir régné 44. Quoique l'on cherchât à cacher sa mort, ses enfants et ses parents l'apprirent bientôt, et se réunirent pour célébrer ses obsèques. Tous les grands du royaume y assistèrent, ainsi que les ambassadeurs de Motecuhzoma et de Totoquihuatzin, et plusieurs mexicains et tecpanèques : on observa

les mêmes cérémonies qu'à la mort de son père, en brûlant avec son corps beaucoup de bijoux, d'or, d'argent et de pierreries, et une quantité de panaches et d'ouvrages en plumes d'un grand prix. On sacrifia cent esclaves mâles et cinq femmes; l'on mit ensuite ses cendres dans une urne d'or, que l'on plaça dans le grand temple de la ville de Tezcuco qui était celui de Huitzilopochtli. Il eut cent quarante-cinq fils, dont quatorze légitimes, desquels j'ai parlé plus haut.

Ainsi finit le roi Netzahualpiltzintli, qui n'eut pas moins de vaillance et de mérite que son père. Il fut aussi sévère que lui à faire observer les lois, et aussi heureux dans les batailles auxquelles il assista en personne. Mais sa mort prématurée fut cause de la discorde qui se mit entre ses enfants, car il n'avait pas désigné d'héritier. Quelques auteurs ont cependant prétendu qu'il avait choisi le prince Yoyontzin, le plus jeune de ses fils légitimes, ce qui me paraît difficile à croire,

car c'était toujours l'aîné des enfants qui héritait, à moins de causes graves, comme cela arriva à l'égard de Techotlalatzin, qui monta sur le trône au préjudice de ses frères aînés, parce qu'il était le seul qui fût toujours resté fidèle à son père Quinantzin tandis que les autres s'étaient rangés du parti des rebelles, comme nous l'avons vu dans le cours de cette histoire.

CHAPITRE LXXVI.

—

Querelle qui s'élève entre les enfants de Netzahualpiltzintli relativement à la succession.

Aussitôt que l'on eut rendu les honneurs funèbres à Netzahualpiltzintli, on consulta Motecuhzoma et Totoquihuatzin sur l'élection du nouveau roi, car, comme je viens de le dire, il n'avait pas désigné celui de ses fils légitimes qui devait lui succéder. Tetlahuehuequitiltzin,

qui pouvait y prétendre à cause du droit d'aînesse, était peu capable de gouverner un royaume aussi grand que celui de Tezcuco, principalement dans un moment où l'on avait besoin d'un chef brave et habile dans l'art militaire, pour pouvoir résister à la fortune qui commençait à se montrer contraire. Quelques chefs s'opposaient cependant à ce qu'on choisît Coanacochtzin ou Ixtlilxochitl, tant parce qu'ils étaient trop jeunes qu'à cause des droits de leur frère aîné, quoique celui-ci fût un homme timide et peu propre à la guerre. Motecuhzoma profita de ces dissensions pour faire monter sur le trône le prince Cacama son neveu, fils de sa sœur aînée. Il envoya donc un ambassadeur pour solliciter les électeurs et les grands de lui donner leurs voix, leur représentant qu'il l'aimait beaucoup, qu'il était en âge de gouverner, et que dans les guerres précédentes il s'était distingué par sa valeur et ses talents, les engageant, quand l'élection serait terminée, à venir avec son

neveu à Mexico afin qu'on lui prêtât serment comme on l'avait fait à son père et à son aïeul. Cette prétention excita d'abord beaucoup d'opposition, mais enfin les grands se décidèrent à réunir dans une des salles du palais les trois princes Cacama, Coanacochtzin et Ixtlilxochitl, pour leur annoncer que la volonté de Motecuhzoma était que Cacama fût proclamé roi et qu'ils ne pouvaient s'y soustraire. Coanacochtzin, quoique le trône lui appartînt de droit, déclara, soit par affection pour son frère, soit parce qu'il était du parti de Motecuhzoma, que cette élection lui paraissait très-convenable, attendu que leur frère aîné n'était pas en état de gouverner, et que Cacama avait déjà prouvé sa valeur. Mais Ixtlilxochitl, qui était très-jeune et très-bouillant, ne put supporter cette tyrannie et cette violation des droits légitimes; il s'opposa à l'élection, et excita un tel tumulte dans le sénat, que l'élection ne put avoir lieu et que Cacama fut obligé de se réfugier à Mexico

pour prier son oncle Motecuhzoma de venir à son secours et de le mettre en possession de son royaume. Ixtlilxochitl, après avoir eu une grande querelle avec son frère Coanacochtzin qui soutenait le parti de Cacama, quitta la ville et se réfugia dans les montagnes de Meztitlan, invitant à le suivre tous ceux qui voulaient s'opposer à la tyrannie de Motecuhzoma et prendre son parti contre ses frères. Les chefs de Meztitlan, qui avaient été ses gouverneurs, le reçurent fort bien et soulevèrent en sa faveur tous les Totonaques de la montagne. Il réunit en peu de temps une nombreuse armée et marcha contre Tezcuco. Il mit en déroute tous ceux qui voulurent arrêter sa marche, et après avoir soumis, soit de leur plein gré, soit par la force des armes, toutes les provinces septentrionales du royaume, il mit le siége devant Tezcuco et devant Mexico, occupant avec ses troupes les villes de Papalotlan, Acolman, Chiuhnauhtla, Tecacman, Tzompanco et Huehueto-

can; car c'était par là que ses frères pouvaient venir l'attaquer avec les forces que leur fournissait Motecuhzoma, dont l'influence avait fait reconnaître Cacama pour roi dans sa capitale et dans toutes les provinces qui n'étaient pas occupées par Ixtlilxochitl. Motecuhzoma, irrité de l'audace d'Ixtlilxochitl, convoqua son conseil de guerre afin de prendre les mesures nécessaires pour arrêter le cours de ses succès. Il résolut d'envoyer contre lui un de ses plus fameux capitaines nommé Xochitl, cacique d'Iztacpalapan; celui-ci promit à Motecuhzoma de s'emparer de sa personne au milieu des siens et de le lui amener, ce qui terminerait d'un seul coup la guerre civile et affermirait Cacama sur le trône. Ixtlilxochitl, qui était averti de tout ce qui se passait à Mexico, marcha avec une troupe choisie au-devant de Xochitl. Quand les deux chefs se rencontrèrent, ils ordonnèrent à leurs gens de se tenir tranquilles et de les laisser combattre seul à seul. Ixtlilxochitl remporta

une victoire facile sur son adversaire, et ayant fait apporter une quantité de joncs secs, il le fit brûler vif en présence des deux armées, ce qui jeta l'effroi parmi ses ennemis. Quand Motecuhzoma l'eut appris, il ordonna qu'on cessât de le poursuivre, pensant qu'il serait plus aisé de s'emparer de sa personne par surprise. Ixtlilxochitl continua à bloquer Tezcuco sans faire aucun mal à ceux qui voulaient en sortir, et traitant très-bien les nobles qui venaient le trouver. Ses frères furent donc obligés de traiter avec lui, mais il ne voulut jamais voir Motecuhzoma, car il le détestait parce qu'il avait été cause de la mort de Netzahualpiltzintli, que le prince désirait par-dessus tout venger. Il fut convenu qu'Ixtlilxochitl serait capitaine général du royaume de Tezcuco et qu'il resterait en possession des provinces du nord. Beaucoup de provinces, irritées des tributs excessifs que leur imposait Motecuhzoma, profitèrent de l'occasion de ces désordres pour se soulever, car ce roi était aussi cruel que les

monarques ses ancêtres avaient été miséricordieux. Parmi les provinces les plus disposées à se soulever, était celle de Totonacapan, qui s'étend sur les côtes de la mer du Nord; car Dieu avait disposé les choses de la manière la plus favorable pour l'introduction de la sainte foi catholique dans ce pays. Vers cette époque, les armées des trois chefs de l'empire soumirent les provinces de Mictlantzinco et Xaltianquizco, et leur imposèrent les même conditions qu'aux autres dont j'ai parlé plus haut; mais ce furent les dernières conquêtes de l'empire. Elles eurent lieu dans l'année Matlactli Ome Tecpatl ou 1516.

CHAPITRE LXXVII.

—

De l'invincible Fernand Cortez, premier marquis de la vallée d'Oaxaca, et du commencement de son expédition.

Sous le règne des rois catholiques Ferdinand et Isabelle, D. Fernand Cortez naquit, en 1485, dans la ville de Medellin, en Estramadure. Il était fils de D. Martin Cortez de Monroy et de doña Catariña Pizarro Altamirano. Ils étaient nobles et *hijos d'Algo*,

mais plus riches en honneurs qu'en biens de la fortune (1). Après deux ans d'humanités, il commença à se livrer à l'étude des lois ; mais bientôt après il changea de résolution et embrassa la carrière des armes. Comme il se montrait brave et ambitieux, ses parents lui permirent de passer aux Indes pour aller rejoindre Nicolas d'Ovando, grand commandeur de Laris et gouverneur de St-Domingue. Il arriva dans cette île le jour de Pâques de 1504 ; il avait alors dix-neuf ans. Il y passa cinq ou six ans, pendant lesquels il lui arriva beaucoup d'événements heureux ou malheureux, et s'y occupa principalement d'agriculture ; il passa ensuite à la conquête de Cuba, et y épousa doña Cataliña Xuarez.

(1) On trouve sur l'origine de Cortez des versions bien différentes. Las Casas (*Historia de Indias*, p. III, chap. 27) dit : « J'ai connu son père, qui était un écuyer bien pauvre et bien humble. Il était cependant d'ancienne race chrétienne ; on a même dit qu'il était gentilhomme. » Argensola (*Annales de Aragon*, liv. I, chap. 18) fait descendre sa famille de Narnès Cortesio, roi de Lombardie et de Toscane, qui avait épousé la fille de Favila, roi des Goths. Mais la première opinion me paraît de beaucoup la plus vraisemblable.

On peut voir l'histoire de ce mariage dans les histoires de Gomara et d'Herrera. C'est pourquoi je ne m'étendrai pas sur ce sujet. On faisait tous les jours de nouvelles découvertes, et, en 1517, Francisco Hernandez de Cordova découvrit la terre ferme de Yucatan; mais il fut obligé de se rembarquer sans avoir fait autre chose que l'apercevoir, parce que les Indiens se défendirent vigoureusement et blessèrent presque tous les Espagnols. Comme on en avait assez vu pour s'assurer que le pays était plus riche et plus fertile que les îles, Velazquez résolut d'en faire la conquête; c'est pourquoi il y envoya, en 1518, Juan de Grijalva, son neveu, avec une flotte suffisante; il lui donna 200 Espagnols, et quelques marchandises qu'il devait échanger contre de l'or et des objets précieux du pays. Grijalva resta si longtemps absent, que Velazquez, craignant qu'il n'eût fait naufrage, envoya à sa recherche Christoval de Olid, pour le ramener ou l'aider à coloniser ou à conquérir le pays, selon les cir-

constances. Mais avant qu'Olid rencontrât Grijalva, Pedro de Alvarado, qui avait accompagné ce dernier, arriva à St-Domingue et instruisit Velazquez de la richesse du Yucatan et de la quantité d'or que s'était procurée Grijalva. Cette bonne nouvelle le décida à coloniser ce pays, tant pour étendre notre sainte foi catholique que pour gagner de la gloire et des richesses. Il réunit du monde pour cette expédition; mais, quoiqu'il en parlât à plusieurs personnes d'un rang élevé, il ne put s'arranger avec aucune autre que Fernand Cortez, qui possédait alors deux mille ducats dans la maison d'un marchand nommé André de Ducro, homme prudent et qui savait se conduire. Cortez accepta la proposition que Velazquez lui fit de s'associer avec lui, et lui dit qu'il irait en personne à la découverte et à la conquête de ce pays. Quand ils eurent conclu leur traité et obtenu la permission des frères Hiéronimites, qui gouvernaient alors les îles, et au moment où

ils s'occupaient de l'armement de leurs navires, Juan de Grijalva arriva, le 3 octobre 1518, avec quantité d'or et d'argent, et donna de nouveaux détails sur le pays. Velazquez alors changea d'avis et voulut empêcher Cortez de partir, ce qui excita de grandes querelles entre eux. Mais celui-ci emprunta quatre mille ducats, acheta des vaisseaux et tout ce qui était nécessaire et partit malgré Velazquez. Les amis de Cortez se joignirent à lui, et il leur fournit de l'argent et ce dont ils avaient besoin. Avant de partir, il fit par-devant notaire une protestation dans laquelle il déclarait que tout se faisait à ses frais et que Velazquez n'avait aucune part à cette affaire. Quand il fut arrivé à (*en blanc dans le manuscrit*) (1), Alvarado, Olid et les autres amis de Velazquez voulurent s'emparer de sa personne; mais il se réfugia dans l'île de Guaniguaniga, où il débarqua tout son monde pour

(1) Chimalpain dit *à la Havane*.

le passer en revue; il avait 550 (1) soldats espagnols et quelques Indiens de service. Il les divisa en onze compagnies, de cinquante hommes chacune, et prit pour lui la charge de capitaine général. Il avait onze vaisseaux portant une bannière à ses armes, qui étaient un échiquier d'argent et d'azur, chargé d'une croix de gueule avec une devise latine qui signifiait : Amis, suivons la croix, car, si nous avons la foi, nous vaincrons par ce signe. C'est, en effet, par là qu'il a conquis le Nouveau-Monde et converti les naturels à notre sainte foi catholique. Jamais conquête ne fut plus difficile. Alexandre et César n'ont jamais tant fait, comme on le verra par la suite de cette histoire et par les auteurs que j'ai cités plus haut.

(1) Dans la lettre inédite du corps municipal de Vera-Cruz à l'empereur, il est dit 400 soldats.

CHAPITRE LXXVIII.

Cortez commence la conquête de la Nouvelle-Espagne. —
Il arrive à Potonchan.

Avant de quitter l'île de Guaniguaniga, Cortez fit une longue harangue à ses soldats; il leur montra le fruit qu'ils pouvaient attendre de leurs fatigues, et leur représenta le grand service qu'ils rendraient à Dieu, s'ils entreprenaient cette conquête plutôt pour

convertir les nations barbares que pour les dépouiller de leurs biens. Il quitta cette île le 28 février 1519, et donna pour mot d'ordre aux siens le nom du bienheureux saint Pierre (1). Il alla débarquer dans l'île d'Acozamil (2) (Cozumel); les naturels, effrayés, s'enfuirent dans les bois, abandonnant leurs maisons et leurs biens. On amena cependant à Cortez quatre femmes et trois petits enfants; il comprit par signes que l'une d'elles était la femme du cacique du pays et la mère de ces enfants. Cortez la traita si bien, que son mari s'enhardit à rentrer dans son village, où il logea les nôtres et leur fit le meilleur accueil. Cortez,

(1) Chimalpain (chap. 1) raconte que Cortez étant tombé dangereusement malade dans son enfance, et ses parents voulant lui choisir un protecteur au ciel, tirèrent au sort les noms des douze apôtres, et qu'il tomba sur saint Pierre.

(2) L'île d'Acozamil, que les historiens espagnols ont nommée Cozumel, était le principal sanctuaire des habitants du Yucathan. On y venait en pèlerinage de toute la province. Son nom veut dire l'Ile des Hirondelles. (*Voyez* Cogolludo, *Historia de Yucathan;* Chimalpain, chap. 14; et la note du recueil de pièces relatives à la conquête du Mexique, qui fait partie de cette collection.)

les voyant rassurés, commença à leur prêcher la foi chrétienne, les engageant à adorer une croix et une image de Notre Dame, qu'il leur montra ; ils y consentirent et brisèrent les idoles de leur temple, que Cortez remplaça par cette croix et cette image, auxquelles les Indiens montrèrent la plus grande vénération ; ils cessèrent de sacrifier des hommes, et annoncèrent à Cortez que dans le Yucathan il y avait des hommes barbus comme lui. Cortez y fit envoyer pour s'en assurer ; mais les messagers tardèrent si longtemps, qu'il ne voulut pas les attendre ; il prit terre sur la côte de Yucathan, vers l'endroit que l'on appelle *Punta de las mugeres*, et le pays lui ayant paru mauvais, il alla de là à Cotoche ; mais comme le navire de Pedro d'Alvarado faisait eau, il fut obligé de retourner à Acozamil pour le réparer.

Le premier dimanche de carême, dans la matinée, on vit arriver un canot qui contenait quatre hommes nus, armés d'arcs

et de flèches. Les Espagnols, croyant qu'ils venaient pour les attaquer, s'avancèrent au-devant d'eux l'épée à la main; un de ces hommes s'avança aussitôt et leur cria en langue castillane : « Êtes-vous chrétiens? » Les nôtres, tout étonnés, lui répondirent : « Oui, nous sommes chrétiens et Espagnols. » Cet homme alors se jeta à genoux, et s'écria : « Dieu! je te remercie de m'avoir tiré d'entre les infidèles et les barbares. Quel jour avons-nous aujourd'hui, messieurs, n'est-ce pas mercredi? » Les nôtres lui répondirent qu'il se trompait, et que c'était dimanche. Il se releva, et André de Tapia, fort satisfait de cette rencontre, le mena à Cortez avec ses compagnons. Celui-ci lui demanda qui il était et d'où il venait. Il répondit qu'il s'appelait Jérôme d'Aguilar, natif d'Ecija, et qu'en 1511 il avait fait naufrage près de la Jamaïque, en allant du Darien à Saint-Domingue, où il se rendait pour chercher de l'argent, à cause de la guerre qui s'était élevée entre Diégo de

Nicueza et Vasco Nuñez de Balboa. Ils s'étaient embarqués vingt personnes dans une chaloupe, dont sept moururent à la mer. Les treize autres allèrent débarquer dans la province de Maya, où ils furent pris par les Indiens d'un cruel cacique, qui sacrifia Valdivia et quatre de ses compagnons, et fit à ses amis et à ses compagnons un festin de leur chair. Il avait conservé les autres, et les engraissait pour un nouveau festin; mais ils trouvèrent moyen de s'échapper et de se réfugier chez un autre cacique, ennemi du premier, qui les avait bien traités pendant toute sa vie. Ses héritiers en avaient agi de même. Mais tous ses compagnons étaient morts successivement, et il n'était resté que lui et un certain Gonzalo Guerrero, qui s'était marié dans le pays, et était devenu très-riche. Ce dernier n'avait pas voulu venir avec lui, parce qu'il était honteux de se montrer avec les narines percées comme les habitants du pays. Tout le monde se réjouit de cette rencontre, quoique

l'on fût effrayé d'être arrivé dans un pays dont les habitants mangeaient de la chair humaine. Il fut très-heureux pour Cortez d'avoir rencontré cet Aguilar, car il lui servit d'interprète, et sans lui il aurait été bien embarrassé. L'on a regardé comme un miracle l'événement qui arriva au vaisseau d'Alvarado, puisque sans cela ils ne se seraient pas rencontrés. Le lendemain Cortez dit à Aguilar que, puisqu'il savait la langue des naturels, il devait leur prêcher la foi chrétienne. Il le fit avec tant de succès, qu'il réussit à les convertir; déjà auparavant ils adoraient une croix qu'ils regardaient comme le dieu de la pluie.

Après avoir quitté Acozamil, Cortez arriva à la rivière de Tabasco, que l'on nommait de Grijalva, parceque celui-ci l'avait découverte le premier. Cortez l'ayant remontée, trouva un village entouré d'une muraille de bois, dans laquelle on avait ménagé des meurtrières pour lancer des flèches. Un grand nombre de

gens armés l'attaquèrent avec des canots, mais il réussit à s'emparer de ce village qui se nommait Potonchan (1). Ce fut la première conquête que l'on fit sur la terre-ferme. Cortez coucha cette nuit dans le grand temple avec tous ses compagnons, parce que tous les habitants avaient pris la fuite. Le lendemain il envoya à la recherche de trois côtés, car il désirait beaucoup s'emparer d'un indigène, tant pour avoir des renseignements sur le pays que pour faire dire au cacique qu'il pouvait venir le trouver en toute sûreté. On lui en amena trois ou quatre, qu'il renvoya à leur maître, en lui faisant dire qu'il n'était pas venu pour lui faire du mal, mais pour lui révéler de grands secrets. Cependant, malgré des allées et des venues qui durèrent trois jours, le cacique ne voulut jamais venir le trouver.

(1) Potonchan veut dire en langue du pays la Rivière Puante. (*Chimalpain*, chap. 23.)

CHAPITRE LXXIX.

—

Voyage de Cortez jusqu'à son arrivée à la Vera-Cruz.

Cortez avait ordonné à trois de ses officiers d'aller à là découverte et de tâcher de se procurer des vivres. Les naturels les attaquèrent, blessèrent plusieurs Espagnols, tuèrent quelques Indiens de Cuba, et leur auraient fait un mauvais parti si Cortez n'était venu à leur

secours. Le lendemain il se mit en marche avec cinq cents hommes, treize chevaux et quelques pièces d'artillerie. En traversant quelques champs cultivés, il fut attaqué par quarante mille Indiens (1), et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il remporta la victoire (2). Dans cette affaire, ses soldats aperçurent le glorieux apôtre saint Jacques qui combattait pour eux monté sur un cheval blanc. Ce fut la première fois qu'il parut dans cette conquête; mais Cortez prétendit toujours que c'était le prince des apôtres, saint Pierre, qu'il avait choisi pour son patron et auquel il adressait ses prières. Il y eut soixante Espagnols de blessés; mais les nôtres firent bientôt la paix avec les naturels. Tabasco,

(1) Ce combat eut lieu contre les Indiens de Cintla.
(*Chimalpain*, ch. 201; *Betancourt*, r. p. 112.)

(2) Betancourt rapporte que Cortez ayant débarqué un interprète indien, nommé Melchior, qu'il avait amené de Cuba, pour qu'il tâchât de se procurer des renseignements, celui-ci accrocha ses habits européens à un arbre, et alla exciter les naturels à attaquer les Espagnols.
(Betancourt, *Teatro mexicano*, Mexico, 1698, p. 212.)

qui était le principal chef de ce pays, ainsi que tous les autres caciques et seigneurs, firent amitié avec Cortez, lui fournirent des vivres en abondance pour toute son armée, et lui donnèrent une quantité d'or. Cortez leur demanda où ils le prenaient et s'ils en avaient beaucoup; ils lui répondirent qu'ils n'avaient pas de mines et qu'ils n'en cherchaient pas, car ils voulaient non pas devenir riches, mais vivre contents; ajoutant que s'il se dirigeait au couchant il en trouverait tant qu'il voudrait. Ils dirent aussi, entre autres choses, que, de tous les cavaliers, celui qui combattait le premier était celui qui les avait le plus effrayés, ce qui prouve bien qu'un des saints apôtres était apparu dans cette occasion. Cortez leur expliqua le but de son voyage, en leur disant que le roi d'Espagne son maître, qui était le plus puissant du monde, l'avait envoyé pour leur enseigner la loi évangélique et les tirer de l'aveuglement dans lequel ils vivaient. A la grande joie des habitants de Potonchan, il

plaça une croix dans le grand temple et on y célébra la cérémonie du dimanche des Rameaux. Il vint un nombre infini de gens qui reconnurent le roi d'Espagne pour leur souverain, et ce furent les premiers sujets qu'eut la couronne dans ce pays. Cortez nomma cette ville Vittoria (1), et l'ayant quittée pour suivre le cours de ses découvertes, il arriva sur les bords de la rivière de Papalaotlan (2) à laquelle on donna le nom de Pedro d'Alvarado, parce qu'il fut le premier qui la découvrit. Il continua à suivre la côte en se dirigeant vers le couchant, et arriva à Saint-Juan-de-Culhua, que l'on nomme aujourd'hui d'Ulua, le jeudi

(1) La ville de la Vittoria fut abandonnée vers le milieu du dix-septième siècle, à cause des invasions fréquentes des Anglais. On établit les habitants plus loin de la mer, dans un endroit que l'on nomma Villa Hermosa. Mais c'est à Tlacotlapan que réside le gouverneur de la province.

(Clavigero, *Storia antica di Mexico*, t. III, p. 11.)

(2) La rivière de Papalaotlan reçoit celles de Cuiyotepec, Vicilla, Chimantlan, Quauquez, Paltepec, Tuztlan, Teyucíyoacan, et beaucoup d'autres plus petites, qui toutes roulent de l'or. Elle forme plusieurs lacs et marais avant son embouchure; le plus grand est entre Otlatitlan et Qauhquezpaltepec.

(*Chimalpain*, ch. 24.)

de la Cène (1). Avant qu'ils débarquassent, Teotlili, qui commandait sur cette côte au nom des trois chefs de l'empire, envoya deux de ses serviteurs dans un canot pour demander au chef de la flotte d'où il venait et où il allait. Cortez les reçut très-bien, leur fit des présents et les chargea de dire à leur maître qu'il ne s'effrayât pas, et qu'ils venaient seulement pour lui annoncer des nouvelles qui lui seraient fort agréables. Les Espagnols prirent terre le Vendredi-Saint, et s'établirent sur une plage de sable où l'on construisit plus tard la Vera-Cruz, à laquelle on donna ce nom dès ce jour même, parce que c'était celui du vendredi de la Croix (2). Ils y furent visités par un grand nombre d'Indiens qui échan-

(1) Chimalpain (chap. 25) dit que les Indiens nommaient cette île Chascicocan ou l'Ile des Coquillages. Il ajoute que les naturels, apercevant la flotte de Cortez, s'écrièrent : Amolohua, Amolohua, réunissez-vous ici. Ce qui lui fit donner le nom d'Ulua ; d'autres ont prétendu qu'elle le tirait des Culhuas, qui y entretenaient une garnison.

(2) Il y a eu successivement trois villes fondées sous le nom

gèrent de l'or et des plumes précieuses contre des ciseaux, des aiguilles, des perles de verre et autres bagatelles, quoique Cortez eût défendu qu'on leur demandât de l'or, pour qu'ils ne crussent pas que c'était le but du voyage. Deux jours après, c'est-à-dire le lundi de Pâques, le gouverneur arriva suivi de quatre mille hommes chargés de vivres qu'il présenta à Cortez, ainsi que quelques bijoux d'or très-riches. Cortez l'embrassa et lui présenta une veste de velours et quelques objets de Castille dont il parut faire le plus grand cas. Aguilar ne comprenait plus la langue de ce pays, mais Dieu daigna y remédier en permettant qu'une des femmes que Cortez avait reçues du seigneur de Potonchan la comprit parfaitement. Elle

de la *Vera-Cruz*. La première, en 1519, près de Chiahuitlan, a *conservé* le nom de *Villarica*; la seconde, en 1523 ou 24, s'appelle maintenant *l'Antigua*, et enfin la Vera-Cruz actuelle, qui fut fondée vers la fin du seizième siècle par les ordres du comte de Monterey, vice-roi de Mexico.

(*Clavigero*, t. III, p. 30.)

était née de parents nobles, au village de Huilotlan, dans la province de Xalatzinco, et était petite-fille du seigneur de ce village; quelques marchands l'avaient volée dans son enfance pendant la guerre et l'avaient vendue à la foire de Xicalanco, près de la province de Coatzacualco : elle avait passé de main en main dans celles du seigneur de Potonchan; celui-ci l'avait donnée à Cortez qui la convertit par ses bons traitements à la religion chrétienne, ainsi que ses trois compagnes; elles furent les premières qui reçurent le baptême à la Nouvelle-Espagne. Elle servit d'interprète conjointement avec Aguilar, à qui Cortez disait ce qu'il voulait; Aguilar le répétait à Marina en langue de Potonchan, et celle-ci le traduisait en mexicain. Mais heureusement pour Cortez elle apprit très-vite la langue espagnole, ce qu'on peut regarder comme miraculeux, et fut très-utile pour la conversion des naturels et l'établissement de notre sainte foi catho-

lique. Par la suite elle épousa Aguilar (1).

Teotlili dîna ce jour-là avec Cortez. Il lui dit qu'il gouvernait ce pays au nom des trois chefs de l'empire, et qu'il était vassal du grand Motecuhzoma, roi de la ville de Mexico, Tenuchtitlan ajoutant que s'il voulait lui apprendre le motif de son voyage, il en rendrait compte à son maître et aux autres rois. Cortez lui fit dire par Marina qu'il était vassal du roi D. Carlos d'Espagne, seigneur de tout l'univers; qu'il venait de sa part pour annoncer au roi de Mexico un secret qui le comblerait de joie, et qu'il le priait d'en faire avertir celui-ci en lui demandant où il voulait recevoir son ambassade. Teotlili lui répondit qu'il se réjouissait d'apprendre de lui qu'il existait un autre seigneur aussi puissant que Motecuhzoma, et que c'était le roi d'Espagne,

(1) Aguilar était sous-diacre, ainsi il n'épousa pas et ne pouvait épouser Marina, qui devint la femme de Juan Xaramillo, un des soldats qui accompagnèrent Cortez au voyage de Hibuebueras. Voyez Chimalpain.

(Note du manuscrit; *voyez* aussi Bernaldiaz, ch. 174)

quoiqu'il eût peine à croire qu'il existât au monde rien d'égal à son maître; qu'au reste il lui donnerait avis de son arrivée et prendrait ses ordres. Cortez lui demanda si Motecuhzoma avait beaucoup d'or, lui disant que c'était un remède contre le mal de cœur dont beaucoup de ses soldats étaient affectés. Teotlili lui répondit que oui. Il fit ensuite peindre, sur une étoffe de coton, le costume des Espagnols, leurs chevaux, leurs vaisseaux, tout ce que Cortez avait apporté, et envoya en toute hâte des messagers à Mexico, pour porter ce tableau à Motecuhzoma, ainsi qu'à Cacama et à Totoquihuatzin, qui régnaient alors à Mexico et à Tlacopan. L'envoyé fit tant de diligence qu'il arriva à Mexico en un jour et une nuit. Teotlili retourna à Cuetlachtlan (1) où il résidait, et laissa Cuetlalpiltoc et quelques autres chefs avec deux mille Indiens pour servir les Espagnols.

(1) Aujourd'hui Cotaxta. (*Chimalpain*, ch. 25.)

CHAPITRE LXXX.

Conduite de Motecuhzoma en apprenant l'arrivée de Cortez et de ses compagnons. — Celui-ci a connaissance des factions qui divisent le pays.

Le message de Teotlili frappa de crainte et de stupeur Motecuhzoma, qui vit que les prophéties de ses ancêtres commençaient à s'accomplir. Il rassembla tous les seigneurs de l'empire pour leur demander leur avis et leur communiquer ses pensées. Il leur dit que si

les étrangers qui arrivaient d'Orient étaient le dieu Quetzalcoatl et ses enfants, qu'on attendait depuis plusieurs siècles, ils voudraient les déposséder et s'emparer de tout le pays; qu'ainsi il fallait tâcher d'arrêter leurs pas : mais que si, comme ils le disaient, ils étaient les ambassadeurs du grand monarque de l'Univers, qui demeurait à l'Orient, il fallait les recevoir et écouter ce qu'ils avaient à dire. Les rois et les seigneurs qui composaient le conseil commencèrent à disputer là-dessus; mais Motecuhzoma, voyant qu'ils ne concluaient rien, dit à son frère Cuetlachua : « Avec la permission du roi Cacama, mon neveu, qui a le droit de voter le premier, toi qui es un homme rempli d'expérience, dis-nous ce que tu penses. » Cuetlachua répondit brièvement : « Mon avis est, puissant seigneur, que tu ne laisses pas entrer dans ta maison qui pourra t'en chasser. » Cacama dit au contraire : « Ce serait une honte pour vous, pour nous, pour tout l'empire, si vous refusiez de rece-

voir une ambassade d'un aussi puissant seigneur que l'est le roi d'Espagne, à ce qu'on dit : car c'est le devoir d'un roi de recevoir les ambassadeurs que les autres lui envoient. Si ceux-ci caehent quelque trahison, un monarque a toujours près de lui de braves guerriers et de vaillants eapitaines pour le défendre, ainsi que des amis et des parents nombreux pour garder son honneur et ehâtier les traîtres. Si cette nouvelle ambassade caehe quelque perfidie, plus tôt elle viendra à la cour et mieux cela vaudra. L'arrêter et la retenir serait nuisible à l'empire, tant parce que eela diminuerait sa gloire, que paree que eela ferait penser que e'est par faiblesse et par crainte qu'on en agit ainsi. Tous ceux qui sont disposés à se révolter seront encouragés dans ee dessein en voyant qu'on a peur d'une poignée d'étrangers, et ceux-ci auront le temps de eonnaître le côté faible du pays, et qui sont nos amis ou nos ennemis. Cela pourra même engager les provinces que nous avons conquises

à secouer le joug : il faut donc nous hâter de recevoir ces étrangers avant qu'ils aient le temps d'ouvrir les yeux et de connaître les secrets de l'empire. Telle est mon opinion. » Tous les seigneurs qui avaient du cœur approuvèrent le discours du roi Cacama, et je pense qu'ils avaient raison; mais Motecuhzoma et quelques autres préférèrent l'avis de Cuetlachua. Il résolut donc d'employer tous les moyens possibles pour empêcher Cortez de venir à la cour. Il répondit dans ce sens aux messagers de Teotlili, qui, au bout de huit jours, furent de retour à la Vera-Cruz, avec la réponse du roi, et de riches présents en or et en étoffes de coton. Ils dirent à Cortez que Motecuhzoma, roi de Mexico, Cacama, roi de Tezcuco, et Totoquihuatzin, roi de Tlacopan, lui souhaitaient la bien venue; qu'ils étaient ravis d'apprendre l'existence d'un prince aussi puissant que le roi d'Espagne, qui voulait bien être leur ami, et qu'ils se réjouissaient que ce fût sous leur règne que des étrangers si vail-

lants, et dont on n'avait jamais ouï parler, fussent arrivés dans leur pays : ils ajoutèrent qu'ils étaient disposés à fournir à l'ambassadeur tout ce dont il aurait besoin; mais qu'ils ne pouvaient le recevoir à leur cour, ni venir le trouver à la côte, parce que le chemin était trop difficile, et parce qu'il fallait traverser des pays habités par des peuples barbares, ennemis des Mexicains et des Aculhuas. Quand Cortez eut reçu cette réponse, il répondit au messager qu'il était décidé à aller trouver Motecuhzoma, et qu'il ne pouvait désobéir à son roi qui le lui avait ordonné. Teotlili renvoya cette réponse à son maître. Cortez, dans l'intervalle, reçut deux ambassadeurs qui lui donnèrent la bienvenue au nom d'Ixtlilxochitl (1), et lui apprirent la querelle qui existait entre ce prince

(1) La plupart des historiens espagnols qui, par orgueil national, ont parlé le moins possible des secours qu'ils ont reçus des naturels, passent sous silence cette ambassade d'Ixtlilxochitl; mais Torquemada en fait mention, liv. IV, chap. 36; et Betancourt, p. 3, chap. 9.

et ses frères, soutenus par Motecuhzoma, leur oncle. Il lui offrait son alliance en lui rendant compte de l'état de l'empire, et du désir qu'il avait de venger la mort de son père bien aimé Netzahualpiltzintli, en délivrant le royaume de Tezcuco des mains des usurpateurs; il lui envoya en même temps un présent d'or, d'étoffes de coton et de plumes. Cortez se réjouit beaucoup d'apprendre toutes ces querelles, et le mécontentement qui régnait parmi les chefs contre Motecuhzoma, qui les opprimait. Il y vit un moyen d'atteindre plus sûrement son but, en appuyant un des deux partis jusqu'à ce qu'ils se fussent épuisés tous deux, et qu'il pût facilement se rendre maître du pays. Les messagers revinrent au bout de dix jours avec une nouvelle réponse de Motecuhzoma, qui persistait dans l'intention de ne pas recevoir Cortez, ce qui mit fin à toute négociation; car celui-ci, voyant qu'il était inébranlable dans sa résolution, se détermina à s'établir dans cet endroit et à conquérir le pays:

s'étant donc procuré dans les villages voisins des vivres et tout ce dont il avait besoin, il commença à construire une ville. Après avoir harangué ses soldats et leur avoir représenté que tout ce qu'il allait faire était nécessaire au succès de l'entreprise, il fit venir Francisco Hernandez, notaire royal, et là, en présence de tout le monde et par un acte solennel, il prit possession du pays au nom du roi Charles, notre maître de glorieuse mémoire. Il créa ensuite alcaldes de la nouvelle colonie Alonzo Fernandez Porto-Carrero et Francisco de Montejo; il nomma des régidors, un procureur fiscal, un écrivain, des alguazils, enfin tous les membres qui sont nécessaires pour former un corps municipal; il leur remit au nom du roi les baguettes, insignes de leur charge, et donna à la nouvelle ville le nom de Villa-Rica de la Vera-Cruz. Par un autre acte, dressé par le même notaire, il déposa entre les mains des nouveaux alcaldes chargés de l'administration de

la justice, le titre et la charge de capitaine de l'expédition de découverte que lui avaient donné, au nom de S. M., les religieux hiéronimites qui gouvernaient l'île d'Hispaniola, renonçant en même temps aux pouvoirs qu'il tenait de Velasquez, commandant de l'île de Cuba, parce que leur autorité ne s'étendait pas dans ce nouveau pays qu'ils venaient de découvrir et qu'ils commençaient à coloniser comme de loyaux vassaux au nom de S. M.; il fit prendre acte de cette renonciation. Les nouveaux membres du conseil municipal ayant accepté leur nomination, ils se réunirent, et après avoir fait quelques règlements nécessaires pour la bonne administration de la nouvelle colonie, ils nommèrent Fernand Cortez gouverneur et capitaine général du pays, jusqu'à ce que S. M. eût fait connaître ses intentions. Cortez, après s'être fait solliciter, accepta cet emploi.

CHAPITRE LXXXI.

Entrevue de Cortez avec les seigneurs de Cempoallan et de Quiahuiztlan. — Ils lui offrent de se rallier à lui contre Motecuhzoma.

Cortez résolut d'aller à Cempoallan (1), et passa la nuit au bord d'une rivière. Le lendemain il arriva quelques hommes chargés de vivres et de présents, de la part du seigneur

(1) Les caciques de Cempoallan et de Quiahuiztlan n'étaient

de cette province, qui le priait de l'excuser s'il n'était pas venu lui-même au-devant de

point des Mexicains, mais des Totonaques, nation entièrement différente par ses mœurs et par sa langue, nouvellement conquise et impatiente d'un joug auquel elle n'était pas accoutumée ; c'est pour cela qu'ils se décidèrent si facilement à se déclarer en faveur de Cortez. (*V.* Bernaldiaz, ch. 46 et 47.) Les Totonaques prétendaient être sortis des sept cavernes en même temps que les Xalpanecas. Ils s'établirent d'abord dans les environs de Teotihuacan, et ensuite à Atenamic, où est aujourd'hui Zacatlan. Plus tard ils se retirèrent dans les montagnes, où ils se croyaient plus en sûreté, et s'étendirent jusqu'à Cempoallan. Le pays qu'ils occupaient se nommait Mizquihuacan. D'après leur histoire, ils y étaient depuis environ 800 ans, et avaient eu neuf rois, dont chacun avait régné 80 ans, savoir : Ome Acatl, qui les avait amenés : celui-ci ne mourut pas, mais disparut subitement ; Xatontan, Teniztli, Panin, Nahuacatl, Ithualcinteuchtli, Tlaixehuateniztli, Catoxcan ; celui-ci eut deux fils, Nahuacatl et Ixcahuitl, qui se firent une guerre si cruelle pour la succession, que la population fut presque entièrement détruite, et que le peu de Totonaques qui survécurent furent obligés de se réfugier dans les montagnes. Ils élurent parmi eux un seigneur nommé Xihuitlpopoca, qui passe pour avoir été un grand magicien. Il eut pour successeurs Motecuhzoma et Quauhtlaebuna, qui régnait encore, quoique tributaire des Mexicains, lors de l'arrivée de Cortez. (*Voyez* Torquemada, liv. III, ch. 18.)

Plusieurs auteurs ont prétendu que le nom de Cempoallan vient de *cempoalli*, qui veut dire vingt, parce qu'on y tenait une grande foire tous les vingt jours. Il ne reste plus que quelques ruines de cette ville, qui démontrent son ancienne puissance. Il ne faut pas la confondre avec une autre Cempoallan dans le diocèse de Mexico. (*Voyez* Cartas de Cortez, Mexico, 1770, in-4, p. 39.)

lui, parce qu'il était très-gros (1) et très-lourd; mais que Cortez était le bienvenu, et qu'il l'attendait dans sa maison. Après avoir déjeuné avec cet envoyé, ils se rendirent à Cempoallan, où le seigneur leur fit la meilleure réception. Il leur envoya un présent en or, en étoffes et en plumes, et fit ensuite une visite à Cortez sans lui parler d'aucune affaire. Quand celui-ci fut de retour chez lui, on lui servit un très-beau festin. Au bout de quelques jours Cortez fit dire au cacique que s'il voulait il l'irait visiter. Le cacique y ayant consenti, Cortez se mit en marche avec cinquante soldats, et quand il fut arrivé chez le cacique, il lui parla du but de son voyage. Quand il eut fini, le cacique lui fit un long discours dans lequel il lui rendit compte, par la bouche de Marina, de l'état de son royaume, et comment ses ancêtres et lui avaient joui

(1) Il était en effet si gros que plusieurs historiens espagnols ne le désignent que par le nom d'*el cacique gordo*. *Voyez* Bernaldiaz del Castillo, ch. 45.

d'une paix perpétuelle avant d'être opprimés par Motecuhzoma, qui leur imposait chaque jour de nouvelles charges. Il l'assura que non-seulement lui, mais tous les caciques des provinces voisines étaient disposés à prendre les armes pour secouer le joug des Mexicains et à s'allier avec le roi de Castille; car quoique Motecuhzoma fût très-puissant, il avait des ennemis redoutables, tels qu'Ixtlilxochitl, son neveu, qui était en rébellion ouverte contre lui, Tlaxcallan, Huexotzinco, et d'autres États avec lesquels il était en guerre perpétuelle; de sorte que si Cortez voulait se joindre à eux, il se formerait contre les Mexicains une ligue à laquelle ils ne pourraient résister. Cortez fut très-satisfait de tout cela et promit sa protection au cacique, lui disant que le principal objet de sa venue était de réparer les torts et de punir les tyrans. Parmi les présents que ce cacique offrit à Cortez, il y avait huit jeunes filles nobles, dont une était sa nièce. Cortez retourna à la côte par un autre chemin, et tra-

versa la ville de Quiahuiztlan, bâtie sur une montagne, et capitale d'une autre province. Le cacique lui fit le meilleur accueil, et lui dit les mêmes choses que celui de Cempoallan. Pendant que Cortez était dans cet endroit, les collecteurs des tributs dus à Motecuhzoma y arrivèrent, ce qui effraya beaucoup le cacique, parce qu'il craignait que celui-ci ne s'irritât de ce qu'il eût reçu chez lui ces étrangers. Cortez l'encouragea, et tant pour lui prouver le peu de cas qu'il faisait de la colère de Motecuhzoma, que pour le forcer à se mettre en rébellion ouverte, il fit arrêter les quatre collecteurs; mais quand la nuit fut venue, il en fit amener deux en sa présence, et les remit en liberté, les chargeant de dire à Motecuhzoma qu'il le priait d'être son ami, qu'il n'en tirerait que des avantages, et qu'il lui révélerait des mystères inouïs. Quand le cacique de Quiahuiztlan vit le lendemain que deux des collecteurs étaient partis, et que certainement ils le dénonceraient à Motecuhzoma, il n'eut

d'autre ressource que de lever ouvertement l'étendard de la révolte, en engageant tous les villages de son parti et de sa nation à se joindre à lui, et à refuser le tribut. Ils y consentirent tous et promirent à Cortez de lui fournir cent mille hommes s'il voulait marcher à leur tête; ce qui le réjouit beaucoup, car il voulait avant tout mettre le trouble dans le pays. Il comptait rester l'ami des deux partis et les tromper tous les deux. Ce fut cette adresse qui causa son succès, et qui lui donna le moyen de se rendre maître de l'empire. En quittant Quiahuiztlan, il se rendit à Villa-Rica de la Vera-Cruz, où étaient ses vaisseaux, et fit travailler à sa construction le plus rapidement possible.

CHAPITRE LXXXII.

—

Séjour de Cortez à la Vera-Cruz. — Il détruit ses vaisseaux.

Tous les soldats de Cortez étaient occupés à la construction de la Villa-Rica, ainsi qu'un grand nombre de naturels ses alliés. Pendant que l'on y travaillait avec le plus grand zèle, deux neveux de Motecuhzoma, accompagnés de quatre vieillards qu'on leur avait donnés

pour conseillers, arrivèrent de la part de ce roi et de celle de Cacama de Tezcuco; ils lui apportaient un riche présent d'or en l'assurant que les seigneurs de Mexico lui savaient le plus grand gré d'avoir délivré deux de leurs serviteurs, qu'ils le priaient de remettre en liberté les deux autres, et qu'à sa considération ils consentaient à pardonner à ceux qui les avaient arrêtés; que quant à son entrevue avec Motecuhzoma, il eût un peu de patience; que ce prince faisait des préparatifs pour venir le trouver. Après les avoir congédiés, Cortez communiqua au seigneur de Quiahuiztlan ce qu'ils venaient de lui dire, et qu'on lui accordait son pardon par la crainte que les Espagnols inspiraient; qu'il fût donc assuré de conserver son indépendance et continuât de refuser le tribut aux Mexicains, puisqu'il lui promettait de le protéger. Cortez trompa longtemps de cette manière Motecuhzoma et ses ennemis; il excita le cacique de Cempoallan à prendre les armes contre la garnison impé-

riale de Tizapantzinco, et s'assura de cette manière la possession du pays, car les révoltés mirent le siége devant cette ville et s'en emparèrent, malgré la vigoureuse résistance de la garnison. Mais pour ne pas trop irriter Motecuhzoma, Cortez ne permit pas qu'on pillât la ville ni qu'on massacrât les habitants. De cette manière les naturels de cette province se virent exempts de tout tribut, mais aussi dans l'impossibilité d'abandonner le parti de Cortez. Quand celui-ci fut de retour à la Vera-Cruz (1), il y trouva soixante-dix Espagnols et quinze chevaux ou juments qui venaient d'arriver, secours qui arrivait fort à propos. Il passa tout son monde en revue, et après avoir fait le compte du butin, il en prit le quint qu'il envoya à Sa Majesté par Alonzo Hernandez Porto-Carrero et Francisco Montejo.

(1) Les Espagnols étaient commandés par Francisco de Saucedo (Bernaldiaz, p. 24, ch. 53; Betancourt, p. 118). Chimalpain (p. 36) le nomme Salceda ; Solis (liv. II, ch. 13), qui est assez exact dans ce qui est relatif aux Espagnols, prétend qu'il n'amena que 10 hommes.

Il écrivit au roi tout ce qui s'était passé, demandant une récompense pour ses services, et s'engageant à conquérir et à soumettre tout le pays, et à prendre Motecuhzoma mort ou vif. Le corps municipal, de son côté, supplia le roi de confirmer Cortez dans la charge qu'il lui avait donné de capitaine général et de grand justicier (*capitan y justicia mayor*). A cette époque, les amis de Diego Velazquez commencèrent à murmurer contre Cortez, en disant qu'il avait usurpé sa charge et s'était soustrait à l'autorité de son chef. Mais celui-ci fit arrêter les chefs des mécontents, en fit pendre deux et fustiger les autres, ce qui arrêta cette mutinerie (1). Il se prépara ensuite à partir pour Mexico, car tout ce qu'il avait fait devenait inutile s'il n'avait pas une entrevue avec Motecuhzoma, et toute la gloire

(1) Cortez fit pendre Juan de Escudero et le pilote Cermeño, fustiger le pilote Gonzalo de Umbria et Alonso Penate, et pardonna aux autres. (Cartas de Cortez, Mexico, 1770, p. 41; Chimalpain, ch. 39.)

de son entreprise était perdue. Beaucoup de personnes s'y opposaient cependant, parce qu'elles voyaient plus de témérité que de bravoure à s'engager avec cinq cents hommes au milieu de millions d'ennemis. Voyant que ses prières et ses bonnes raisons étaient inutiles, il se détermina à l'une des actions les plus incroyables que l'on ait vues dans l'histoire du monde. Il suborna quelques pilotes pour venir lui dire en présence des principaux de l'armée que ses vaisseaux étaient rongés des vers et hors d'état de naviguer, et gagna quelques marins pour pratiquer à fond de cale une voie d'eau qui les fit couler. Tout cela fut exécuté, et pour que personne ne découvrît la ruse, Cortez feignit d'en être très-affligé; il déclara que puisqu'il n'y avait pas de ressource, il fallait au moins utiliser le bois, et fit démolir quatre des meilleurs vaisseaux. Ses soldats, s'étant aperçus qu'il les trompait, voulurent l'empêcher de continuer; mais il fit démolir les autres malgré eux et

n'en conserva qu'un seul. Il réunit ensuite sur la place de Villa-Rica tous ceux qui paraissaient mécontents, et leur exposa les motifs qui l'avaient engagé à détruire les vaisseaux contre son propre intérêt, puisqu'il les avait achetés fort cher et que c'était tout ce qu'il possédait. Il leur dit tout ce qu'il crut propre à les encourager à entreprendre le voyage de Mexico; que d'ailleurs il n'y avait plus de remède, et qu'il ne croyait pas qu'un seul de ses soldats fût assez lâche pour estimer sa vie plus haut que celle de son général, et pour refuser de venir à Mexico, où une si haute fortune les attendait; que cependant, s'il y en avait qui eussent le cœur assez faible pour vouloir retourner à Cuba, il leur abandonnait le seul vaisseau qui lui restât; mais qu'avant peu ils s'en repentiraient et s'en arracheraient la barbe en voyant la fortune des autres. Ils furent si honteux de ces reproches, qu'il n'y en eut pas un seul qui ne lui promît de le suivre jusqu'à la mort, et qui ne louât ce qu'il

avait fait. Avant de partir pour Mexico, il en avertit les alliés qui s'étaient révoltés contre Motecuhzoma, et qui, possédant plus de cinquante villes ou villages, pouvaient lui fournir environ cinquante mille hommes; puis il se mit en route, laissant cent cinquante hommes à la Vera-Cruz, après avoir levé les obstacles que Francisco de Garay, qui était venu de Cuba à cet effet, lui avait suscités.

CHAPITRE LXXXIII.

—

Cortez part pour Mexico. — Ce qui lui arriva pendant la route.

Cortez se dirigea d'abord vers Cempoallan ; il y renversa les idoles et plaça des images et des croix dans les temples. Il en partit le 16 août 1519 avec mille Indiens de charge, treize cents guerriers et quelques otages. Il n'avait que quatre cents Espagnols, dont

quinze cavaliers; il menait avec lui sept coulevrines (*tirillos*). Il traversa d'abord pendant trois jours le territoire des alliés, où il fut partout bien reçu et fêté. Cette bonne réception continua, par ordre de Motecuhzoma, quand il fut arrivé dans les provinces qui lui étaient soumises; car, par son adresse, il s'était maintenu l'ami des deux partis. Après avoir traversé pendant trois jours un désert sans eau et sans vivres, les Espagnols arrivèrent à Zacatlan (1), où Olienteutl, qui en était seigneur, les reçut avec de grandes fêtes au nom de Motecuhzoma. Par le moyen de Marina, on prêcha aux indigènes la foi chrétienne, on leur fit connaître le roi d'Espagne, et on s'informa de la grandeur et de la richesse de Motecuhzoma, du pouvoir et de la

(1) Clavigero, t. III, p. 36, fait observer qu'il s'agit ici de Xocotla et non de Zacatlan, qui est à trente milles à l'ouest de Tlaxcallan. Betancourt, p. 120, écrit aussi Xocotla, ainsi que Torquemada, liv. IV, chap. 26. Bernaldiaz (chap. 61), qui l'appelle Cocotla, dit que les Espagnols lui donnèrent le nom de Castilblanco.

majesté de son empire, de sa cour, de la situation et de la grandeur de la ville de Mexico. Cortez resta sept jours à Zacatlan; il y renversa les idoles et les remplaça par des croix, comme il le faisait partout. Il envoya quatre habitants de Cempoallan à Tlaxcallan pour prévenir de son arrivée le sénat de cette république, dont il espérait être bien reçu, parce qu'ils étaient ennemis des Mexicains. Comme les messagers tardaient trop à revenir, il se remit en route et arriva à une grande palissade derrière laquelle se trouvaient quinze hommes armés de boucliers et de massues qui cherchèrent à s'échapper; mais quand ils virent que les cavaliers les atteignaient facilement, ils mirent l'épée à la main et se défendirent si bravement qu'ils tuèrent deux chevaux. Un de ces espions abattit d'un seul revers la tête d'un cheval en coupant les rênes du même coup (1). Cinq mille Tlaxcaltèques vinrent à

(1) Il paraît bien extraordinaire que l'on puisse abattre la tête d'un cheval avec une épée de cailloux tranchants ; ce fait

leur secours ; mais bientôt après le sénat envoya des messagers à Cortez pour s'excuser, en attribuant cette attaque aux Otomites de la montagne, et l'inviter à entrer dans leur ville. Toutefois, d'après les auteurs qui ont écrit sur cette histoire, cette invitation cachait une perfidie. Les Espagnols furent attaqués le lendemain par mille Tlaxcaltèques, qui, après avoir combattu vigoureusement, se retirèrent dans l'intention de les attirer dans une embuscade de plus de 80,000 hommes, où ils coururent le plus grand danger ; mais il n'en périt aucun, quoiqu'il y en eût un grand nombre de blessés. Ils passèrent cette nuit dans un village où ils se fortifièrent, et le lendemain, ils furent avertis qu'ils allaient être attaqués par plus de cent cinquante mille hommes; mais Dieu opéra de grands miracles en leur faveur. Quand les Tlaxcaltèques furent arrivés près des nôtres, ils commencèrent à se moquer de

est cependant confirmé par Bernaldiaz, chap. 63; Chimalpain, chap. 43; Solis, liv. II, ch. 17.

leur petit nombre, et leur jetèrent des poules, du maïs et des cerises (*ceresas*), en criant que c'était pour les encourager à combattre et pour qu'ils ne pussent pas dire qu'on les avait pris par la famine. Heureusement pour Cortez, les Tlaxcaltèques ne les attaquèrent pas tous à la fois, mais par bataillons de vingt mille hommes qui se succédaient les uns aux autres à mesure qu'ils étaient repoussés. Le combat dura deux jours, et les Espagnols ayant tué, sans perdre un seul homme, une quantité de Tlaxcaltèques, ceux-ci se persuadèrent qu'ils étaient enchantés ou qu'ils étaient des dieux. C'est pourquoi ils ne voulurent plus combattre, et envoyèrent le lendemain des présents à Cortez en manière de sacrifice (1). Celui-ci leur répondit : « Je ne suis pas un Dieu, mais un homme mortel comme vous; vous avez eu tort de refuser mon amitié, vous

(1) Selon Chimalpain (chap. 36), les envoyés de Tlaxcallan dirent à Cortez : « Si tu es un dieu cruel, voici des esclaves, bois leur sang. Si tu es un dieu bon, voici des plumes et de l'encens. Si tu es homme, voici de la viande et du pain. »

voyez ce qui vous en est advenu. » Malgré cela il fut attaqué le même jour par vingt mille Tlaxcaltèques. Le lendemain cinquante hommes chargés de vivres arrivèrent au camp de Cortez ; mais il les renvoya après leur avoir fait couper les poignets, parce qu'il apprit d'un capitaine de Cempoallan, nommé Tioc, que c'étaient des espions ; ce qui étonna beaucoup les Tlaxcaltèques, qui crurent que Cortez avait le don de deviner leurs pensées. Voyant la grande valeur de Cortez et des siens, ils résolurent de rechercher son amitié, rejetant tout ce qui s'était passé sur les Otomites et les autres tribus des montagnes qui avaient pris Cortez pour un allié mexicain.

A cette époque, le général espagnol reçut une nouvelle ambassade de Motecuhzoma, qui lui offrait de se reconnaître pour vassal et feudataire du roi de Castille, s'il voulait renoncer à venir à Mexico. Il les retint quelques jours, et ce fut en leur présence qu'il combattit les Tlaxcaltèques en les assurant

qu'il les châtiait ainsi, parce qu'ils étaient les ennemis du roi de Mexico. Une nuit que les Espagnols avaient campé en rase campagne, on aperçut des feux dans l'éloignement. Cortez se dirigea de ce côté et arriva à Tzimpantzinco, ville de plus de vingt mille feux. Les habitants surpris ne firent aucune résistance et le reçurent très-bien, ainsi que ses compagnons. Ils lui promirent même d'apaiser les Tlaxcaltèques, et de les amener à faire la paix. Quand les Espagnols se virent si près de Mexico, il y en eut auquel le cœur manqua, et qui parlèrent de s'arrêter et de retourner à la Vera-Cruz; mais Cortez les harangua si bien, qu'il ranima le courage des faibles et doubla celui des braves. Tous jurèrent de le suivre et de mourir, s'il le fallait, dans une aussi sainte entreprise. Leurs sénats de Tlaxcallan, voyant la grande valeur des nôtres, et qu'ils ne pouvaient rien contre eux, se décidèrent à leur ouvrir leur ville, et à se confédérer avec Cortez, considérant que s'il passait à Mexico

et s'alliait avec Motecuhzoma, leur perte serait consommée; que de libres ils deviendraient esclaves des Mexicains, qui les châtieraient cruellement pour les longues guerres qu'ils avaient soutenues contre eux. Le sénat envoya donc un des premiers seigneurs de la ville, nommé Tolimpanecatl Tlacatecuhtli, et un frère cadet de Xicotencatl, un des quatre chefs de la république. Ce dernier était avec les Espagnols dès le commencement de la guerre. On le leur avait envoyé pour leur persuader de se retirer. Quand ils furent arrivés à Tezcoatzinco, où se trouvait l'armée de Cortez, le principal des ambassadeurs de Motecuhzoma, qui se nommait Atempanecatl, dit à Tolimpanecatl : « Que viens-tu faire ici et quel message apportes-tu? crois-tu avoir affaire à tes égaux pour les recevoir les armes à la main? » Voyant qu'il ne répondait pas, il continua : « Qui est cause des troubles qui ont éclaté à Huitzilihuacan, Tepetlaxco, Tezmolocan, Teotlatzinco, Tepetzinco, Ocotepec, Tla-

maquazquicac, Atlmoyahuacan, Zacalacoyocan, et dans les environs jusqu'à Chololan? Je suis curieux de voir et d'entendre ce que tu vas dire à Cortez. » Marina était présente à cette altercation. L'ambassadeur de Tlaxcallan se tourna vers elle et lui dit : « Je veux, en présence de notre père le seigneur capitaine Cortez, répondre à ce que dit mon parent l'ambassadeur mexicain. » Marina lui ayant ordonné de continuer, il se tourna vers le Mexicain et lui dit : « As-tu fini ?—J'en ai assez dit, répliqua celui-ci, voyons ce que tu demandes. —Tu as tort, reprit Tolimpanecatl de traiter si mal ta patrie la république de Tlaxcallan. Prends garde qu'on ne te reproche d'avoir usurpé les terres des autres, depuis Cuitlahua jusqu'aux provinces de Chalco, Xautelolco, Quauhquechollan, Itzoncan, Quauhtinchan, Tecomachalco, Tepeyacac et Cuixtlan, et commettant d'une mer à l'autre mille vexations et mille tyrannies sans que personne pût t'en empêcher. C'est à cause de toi et de

tes trahisons que j'abhorre le sang de Huexotzinco dont je suis issu, et c'est pour avoir de riches vêtements et des vivres en abondance que vous avez commis tous les crimes. N'as-tu pas honte de vouloir employer l'aide des autres pour assouvir tes passions? Si tu veux un combat, viens avec moi en rase campagne, et tâche de te venger sur moi. Je consens à courir cette chance sans réclamer l'aide de personne, car moi, je ne crains pas la mort. Tu m'accuses d'avoir reçu les armes à la main le capitaine Cortez, ton ami. Apprends que ce sont les réfugiés de Zacaxochitlan, Teocalhuiyacan, Cuahuacan et Mazahuacan que tu as dépouillés et auxquels j'ai donné un asile sur mon territoire, qui ont attaqué le capitaine Cortez; mais moi je suis prêt à le servir et même à le porter sur mes épaules.» Après avoir terminé ce discours, l'ambassadeur Tlaxcaltèque se tourna vers Cortez, le pria instamment, au nom du sénat, de vouloir bien se rendre dans leur ville et lui offrit quan-

tité de sandales (*Alpargatas*) pour la route. Cortez lui répondit, par la bouche de Marina, que le sénat et la noblesse devaient venir le chercher là où il était, pour lui prouver leur bonne volonté. Au moment où Tolimpanecatl allait sortir, Marina le tira à part, et lui ordonna de saisir le lendemain l'ambassadeur mexicain, pendant qu'il serait dans le temple et de le tuer, puisqu'il leur avait fait tant de mal. Cet ordre réjouit beaucoup les Tlaxcaltèques, qui rendirent compte au sénat de la bonne volonté que Cortez leur témoignait. L'arrivée de ces deux ambassadeurs Tlaxcaltèques déplut beaucoup aux Mexicains, qui craignirent que Cortez ne fît alliance avec eux ; ils lui dirent de ne pas les croire, qu'ils le trompaient, et qu'ils cherchaient à l'attirer chez eux pour s'en défaire par trahison. L'un d'eux, qui était déjà parti pour rendre compte à Motecuhzoma du résultat de sa mission, fit dire à Cortez qu'il n'eût aucune confiance dans les Tlaxcaltèques ; car après avoir dit tout le

mal possible de Motecuhzoma, ils cherchaient à attirer les Espagnols dans leur ville pour s'allier ensuite avec le roi de Mexico. Tout cela mit Cortez dans une grande perplexité; mais enfin, après avoir examiné l'affaire, il se décida à en courir la chance, et à chercher à plaire à chaque parti pour les dominer tous les deux. Il résolut donc d'aller à Tlaxcallan. Dès que le sénat en fut informé il se réunit; et Xicotencatl, qui était le plus vieux des quatre chefs (1), leur dit: « Seigneurs, ne perdons pas de temps en discussions inutiles; il faut élire dans chacune des quatre tribus des nobles et des gentilshommes pour aller au-devant du soleil. Le sénat et les quatre chefs ne peuvent y aller en corps. Cette demande cache peut-être une trahison pour nous mas-

(1) Tlaxcallan était divisé en quatre quartiers, Tepeticpac, Ocotelulco, Tizaltlan et Quyahuiztlan, dont chacun était gouverné par un chef héréditaire, qui formaient ensemble le pouvoir exécutif de la république. J'expliquerai plus au long cette forme de gouvernement dans mes notes sur l'Histoire de Tlaxcallan de Camargo.

sacrer; car nous avons beaucoup d'ennemis dans son armée. Quand il verra notre bonne réception et combien nous désirons le servir, il nous prendra en amitié et croira en notre loyauté. Je nomme donc pour aller à ma place deux nobles de ma famille, Apayancatl et Tecuachcaotli. Tout le monde approuva son avis : Maxiscatzin nomma Tlacatecuhtli et Chicuilitzin Xiuhtlaqui. Le chef de la tribu de Quyahuiztlan choisit Chimalpiltzintli et Quanaltecatl; celui de Tepeticpac désigna Tzopatzin, Quauchtlapaltzco, Ixiconauhquitecuhtli et Hueitlapohtipatzin, Mixcoatzin. Guidés par Tolimpanecatl Costomal, ils allèrent trouver Cortez, lui offrirent un présent d'or et de pierreries, et l'invitèrent, au nom du sénat, à se rendre à Tlaxcallan où les seigneurs l'attendaient tous en regrettant de ne pouvoir venir au-devant de lui. Cortez se réjouit de leur venue, et après avoir causé quelque temps avec eux, il se mit en route avec son armée; on lui fit à Tlaxcallan une réception solen-

nelle. Xicotencatl vint le recevoir à la porte de son palais qui était dans le quartier de Tlaxcallan. Il était si vieux qu'il était obligé de se faire porter par quelques nobles; il était environné des principaux seigneurs de sa cour et de sa race qui étaient Mocuetlazatzin, Tzicuhcuacatl, Texiucuitlacochecalcatl, Axàyacatzin, Xiuhtecatl, Tonatiuhtzin, Tepoloatecuhtli, et Tenamazcuicuiltzin. Les chefs des trois autres tribus assistèrent aussi à cette réception avec leurs principaux chefs. Maxiscatzin d'Ocotelulco avait avec lui Tepanecatl, Xiquiquilitzin, Chiconquauhtzin, Ixayopiltzin, Tlamazecuhetzin, Tenaucatl, Zeyecatecuhtli, Xayacatzin et Calmecahua. A la suite du seigneur de Quyahuiztlan, on voyait Citlalpopocatzin, Quanaltecatl, Axoyotzin, Tequanetzin, Tenancacalitzin, Xochicucaloa et Izquitecatl. Le seigneur de Tepeticpac Tlehuexolotzin menait avec lui, Tlequitlatoatzin, Tezopatzin, Calmecahua Quauhatlapapactzo, Ixcoconauhaquitecuchtli et Xipantecuchtli; ils

étaient suivis d'une quantité de nobles et de gentilshommes de la province de Tlaxcallan. Lorsque Cortez fut arrivé à un endroit nommé Tezatlan, ils allèrent au-devant de lui jusqu'à la porte du palais; Xicotencatl donnait un bras à Maxiscatzin, l'autre à Tequanitzin. Quand Cortez les eut aperçus, il descendit de cheval, ôta son bonnet, et leur fit une révérence très-humble; Cortez embrassa Xicotencatl, et lui dit, par la bouche de Marina, qu'il était très-heureux de voir et de connaître les principaux seigneurs et nobles de la province de Tlaxcallan, et qu'ils pouvaient être en repos sur le but de sa venue; que ce n'était que pour leur bien et pour leur liberté. Maxiscatzin lui répondit : « Seigneur, soyez le bien venu dans nos demeures. Voici notre père Xicotencatl et tous les nobles et seigneurs de Tlaxcallan qui vous attendaient avec impatience, entrez vous reposer. » Xicotencatl lui offrit ensuite de sa propre main un bouquet de fleurs que tenait Maxiscatzin;

l'on commença ensuite à jouer des tambours, des fifres et des trompettes, à déployer les bannières. Xicotencatl prit ensuite Cortez par le bras et le conduisit dans la grande salle de sa maison où on lui servit un festin splendide ainsi qu'à ses compagnons, ce qui dura pendant tout le temps qu'ils passèrent à Tlaxcallan.

Dans ce chapitre et dans les suivants, je ne suis pas, en parlant de Tlaxcallan, ce qu'ont dit les auteurs qui ont traité de la conquête, mais ce qu'a écrit Tadeo de Niza de Santa-Maria, natif de Tepeticpac, dans la relation qu'il écrivit par ordre du sénat, sous le gouvernement de D. Alonzo Gomez, et qu'il donna à frère Pedro Orosco pour le porter en Espagne à S. M. Elle fut écrite en 1528, et les auteurs avaient été témoins oculaires de tout ce qu'ils rapportent; c'étaient Michel Tlazpanquizcatzin, régidor perpétuel et natif de Quyahuiztlan, Torribio Tolimpanecatl, D. Antonio Colmecahua, D. Diego de Guzman, D. Martin de Valencia Coyolchichiquhqui et d'autres dont

je ne mets pas ici les noms. Il y avait trente-un ans que Cortez était entré dans le pays, quand on écrivit cette relation, qui est la meilleure de toutes, la plus certaine et la plus authentique, car elle fut écrite d'un commun accord, et par des gens parfaitement instruits.

CHAPITRE LXXXIV.

—

Séjour de Cortez à Tlaxcallan.

Cortez resta vingt jours à Tlaxcallan, où il fut parfaitement traité par les habitants; il leur demanda, pour lui et pour les siens, la permission de parcourir la ville, de visiter les temples et les palais des quatre chefs. Quand il se fut assuré que c'étaient des gens civilisés,

chez lesquels il y avait des notions d'ordre et de police, une justice administrée régulièrement, et avec lesquels on pouvait traiter en toute sûreté, il se mit à leur prêcher la religion chrétienne et à les détourner de l'idolâtrie et des sacrifices humains, leur disant que leurs dieux étaient des démons. Il ne réussit pas entièrement à les persuader pour cette fois; mais il établit dans la grande salle du palais de Xicotencatl un oratoire avec une croix et une image de Notre-Dame, où l'on dit la messe presque tous les jours; il fit placer avec une grande solennité une autre croix dans la salle où il recevait le sénat. Les Tlaxcaltèques étaient très-étonnés de voir que les Espagnols adoraient le Dieu qu'ils appelaient Tonacaquahuitl ou l'arbre de la nourriture. Les chefs de la république résolurent de donner leurs filles en mariage à Cortez et à ses principaux compagnons. Xicotencatl lui donna deux de ses filles, nommées Tecuiloatzin et Tolquequetzaltzin; Maxiscatzin choisit

pour cela Zicuetzin, fille d'Altlapaltzin; le seigneur de Quyahuiztlan donna Zacancozcatl, fille d'Axoquentzin; on joignit à ces princesses beaucoup d'autres jeunes filles, et on les donna à Cortez et à ses compagnons, avec beaucoup d'or, d'étoffes, de plumes et de pierreries. Maxiscatzin dit à Cortez qu'on lui envoyait toutes ces jeunes femmes, filles des principaux capitaines, pour que lui et ses guerriers les prissent pour épouses. Cortez le remercia et les partagea entre les siens, pour ne pas avoir l'air de mépriser ce présent. Pour montrer aussi sa libéralité, il leur demanda quelques messagers, qu'il envoya à Cempoallan, d'où ils rapportèrent quantité d'étoffes, de vêtements, de cacao, de sel, de coquillages et de poissons, qu'il partagea entre les quatre chefs et les autres principaux nobles de Tlaxcallan; ce qui était pour eux un présent très-précieux, parce qu'ils manquaient de tout cela. On envoya donc à Cempoallan cent vingt nobles et deux cents Indiens de charge; ils

furent aidés par un Espagnol que Cortez avait laissé à Cempoallan et par le seigneur de cet endroit, qui se nommait Chicomacatl. On leur ordonna en même temps d'ouvrir une route régulière depuis Cempoallan jusqu'à Tlaxcallan. Xicotencatl choisit pour faire ce voyage un noble nommé Icueten; Maxiscatzin désigna Totoltzin Chiuhatlapiltzin; Tlehuexolotzin envoya Yaotzin et d'autres que je ne nommerai pas pour éviter la prolixité.

Pendant le séjour de Tlaxcallan, les habitants de Huexotzinco, qui étaient de la même nation et se gouvernaient aussi en république, vinrent pour se soumettre à Cortez. Le tableau que l'on garde encore dans les archives de la municipalité de Tlaxcallan, représente le prêtre Juan Diaz baptisant à cette époque les quatre chefs de la république : Cortez fut leur parrain. Les trois premiers, qui étaient des vieillards, furent Xicotencatl, qui fut nommé D. Barthélemy; Citlapopocatzin, qui fut nommé D. Balthazar, et

Tlehuexolotzin, qui fut nommé D. Gonzalo; Maxiscatzin, qui était un jeune homme, fut appelé D. Juan.

Pendant tout ce temps, les ambassadeurs de Motecuhzoma invitaient sans cesse Cortez à se mettre en route pour Mexico. Quand ils le virent prêt à partir, ils l'engagèrent à passer par Chololan, ville riche, populeuse et alliée de Motecuhzoma. Il se décida, malgré les objections des Tlaxcaltèques, à suivre ce conseil. Il emmena avec lui seulement six mille guerriers, quoiqu'on lui en offrît bien davantage; ils étaient commandés par Atlepapalotzin, Tlacatecuhtli, Quanaltecatl, Tonamactequiniltzin, Imiztli, Matzin et Axayacatzin; mais ce dernier retourna à Tlaxcallan. Dix mille habitants de Chololan vinrent au-devant de Cortez à quelque distance, le conduisirent dans leur ville avec de grandes démonstrations de joie, et, après lui avoir donné les meilleurs logements, ils lui servirent un festin splendide ce soir-là. Les ambassadeurs

de Motecuhzoma recommencèrent à solliciter Cortez de ne pas se rendre à Mexico, soulevant de nouvelles difficultés ; ce qui excita ses soupçons contre eux et contre les habitants de Chololan. Il ordonna aux Tlaxcaltèques, ses alliés, de se mettre sur la tête un signe qui les fit facilement distinguer, parce qu'il voulait faire sur les Chololtèques et les Mexicains un exemple terrible. Il ordonna à tous les chefs et à tous les nobles de Chololan de se rendre dans une grande salle où ils se réunissaient ordinairement quand ils avaient à traiter des affaires d'importance (1), leur annonçant qu'il voulait quitter la ville ; il fit aussi réunir tous les gens du peuple dans la grande cour, sous prétexte de choisir ceux

(1) Ce fut le peu de confiance que l'on avait en Motecuhzoma qui fit manquer l'affaire de Chololan, il avait offert aux habitants un secours de trente mille hommes, mais ceux-ci le refusèrent, craignant qu'il ne profitât de l'occasion pour se rendre maître de la ville (*Chimalpain*, chap. 56). Quelques auteurs disent qu'Alvarado fut averti de ce complot par sa maîtresse, d'autres, que ce fut une vieille Indienne qui prévint Marina. (*Torquemada*, liv. IV. ch. 39. *Bernal Diaz*. ch. 83. *Vetancourt*, p. 3, ch. VII.)

qui lui étaient nécessaires pour porter des fardeaux; il arriva donc tant de monde de tout rang, que la salle et la cour étaient entièrement remplies. Quand les trente principaux furent arrivés, Cortez les fit arrêter et fit fermer les portes de la salle pour que personne ne pût sortir; il fit ensuite appeler les ambassadeurs mexicains et leur dit que les prisonniers lui avaient avoué qu'ils avaient par leurs ordres tramé une conspiration contre lui pour l'assassiner, mais qu'il ne pouvait croire que cet ordre vînt de Motecuhzoma (1). Les Mexicains cherchèrent à s'excuser, disant qu'eux et leur maître étaient entièrement innocents d'un pareil crime. Cortez fit exécuter quelques-uns des trente seigneurs et tirer un coup d'arquebuse, qui était le signal convenu avec les Espagnols pour qu'ils massacrassent tous ceux qui se trouvaient dans

(1) Le principal chef de Chololan se nommait Tequanhuchuetzin; cette famille existe encore, et un de ses membres fut envoyé par Puebla aux Cortès d'Espagne en 1821.

(Chimalpain, ch. 55, note.)

la cour, ce qu'ils exécutèrent; de sorte qu'en moins de deux heures il en périt plus de cinq mille; ils pillèrent et brûlèrent les temples et les principales maisons de la ville, et surtout le grand temple où s'étaient réfugiés les prêtres et les nobles. Ce fut là que périt le plus de monde. Cette action répandit la terreur dans tout le pays, et la ville fut déserte en un instant. Le butin fut très-considérable, tant en or et en pierreries qu'en plumes et en étoffes; car c'était une des villes les plus riches de l'empire, parce que presque tous les habitants faisaient le commerce. Cortez remit ensuite les prisonniers en liberté, à condition de faire rentrer les fugitifs dans la ville en leur promettant paix et repos. En un jour de temps la ville fut aussi peuplée qu'auparavant, et les habitants devinrent ses amis et ceux des Tlaxcaltèques. Le sénat, voyant qu'à cause de cette affaire Cortez commençait à manquer de vivres, lui en envoya, et ce fut Maxiscatzin qui les lui amena avec les gens de son quar-

tier. Cortez les remercia beaucoup et les renvoya, en leur disant que s'il avait jamais besoin de leur secours il les ferait appeler. Ils s'en retournèrent donc, et pendant les quinze jours que Cortez resta à Chololan, les Tlaxcaltèques l'aidèrent et le servirent de toutes les manières. Vers cette époque, les ambassadeurs de Motecuhzoma revinrent avec un nouveau message de leur maître, et lui offrirent six dindons en or richement travaillés, avec beaucoup d'étoffes et de vivres; ils l'assurèrent que toutes les accusations qu'on avait portées contre leur maître étaient calomnieuses, qu'il était son véritable ami, et que s'il en voulait la preuve il vînt de suite à Mexico, où il l'attendait avec impatience et lui préparait la meilleure réception. Cortez se décida donc à se remettre en route.

CHAPITRE LXXXV.

Voyage de Cortez à Mexico. — Ce qui se passa dans cette ville jusqu'à l'arrestation de Motecuhzoma.

En quittant Chololan, Cortez alla coucher dans un endroit nommé Quauhtecatl, entre le volcan et les montagnes Neigeuses. Le lendemain, dans la matinée, on aperçut le lac sur le bord duquel est bâtie la ville de Mexico, ainsi que beaucoup d'autres belles villes; il alla cou-

cher avec son armée à Ametaca, et se logea dans la maison de Cacamatzin, seigneur de cette ville, qui le reçut très-bien, et se plaignit beaucoup de la tyrannie de Motecuhzoma; il coucha la nuit suivante à Iztacpalapan, chez Cuitlahuatzin, frère de Motecuhzoma, et seigneur de cette ville. Cacama, roi de Tezcuco et neveu de Motecuhzoma, y vint au-devant de lui avec toute sa cour; il était porté sur un palanquin en or. Quand il eut salué Cortez et lui eut offert un présent considérable en or et en pierreries, il l'engagea à rester où il se trouvait, lui promettant que Motecuhzoma s'arrangerait de manière à avoir une entrevue avec lui pour recevoir son ambassade; mais Cortez s'y refusa, et continua le lendemain sa route vers la capitale, accompagné d'un grand nombre de seigneurs de Mexico, Tezcuco et Tlacopan. Quand il fut arrivé près d'une source qui est à l'entrée de la ville, à l'endroit où l'aqueduc se joint avec la chaussée, il y trouva plus de quatre mille

nobles richement vêtus, et qui, à mesure qu'il passait devant eux, le saluaient humblement à la mode du pays, en mettant leur main par terre et en la baisant, ce qui était la manière de saluer les grands seigneurs. Plus loin, auprès d'un pont, il rencontra Motecuhzoma qui venait à pied au-devant de lui. Il donnait le bras d'un côté à son neveu, le roi Cacama de Tezcuco, et de l'autre à son frère Cuitlahuatzin. Ils avaient sur la tête des panaches de plumes vertes ornées d'or et de pierreries, tels qu'en portaient les seigneurs qui étaient capitaines généraux de Mexico et de Tezcuco. Motecuhzoma, Cacama et Cuitlahuatzin étaient vêtus de la même manière, excepté que les deux rois portaient sur la tête des diadèmes d'or et de pierreries, et des franges qui pendaient du cordon qui attachait leurs cheveux; leurs souliers étaient d'or ornés de pierreries et de perles. On étendait devant eux des pièces d'étoffes pour qu'ils marchassent dessus. Ils étaient suivis de gardes et de serviteurs ri-

chement vêtus, au nombre de trois mille. Quand Cortez s'approcha d'eux, il descendit de cheval, et après les avoir salués profondément il voulut embrasser Motecuhzoma, mais on l'en empêcha. Quand ils se furent salués plusieurs fois, Cortez jeta au cou de Motecuhzoma une chaîne de verroterie qui imitait les perles et les diamants. Motecuhzoma mit à celui du général espagnol un collier d'or très-riche dans lequel étaient enchâssés des coquillages (*camarones*), couleur de coquillages que les Mexicains estimaient beaucoup; ils allèrent ainsi jusqu'à la ville. Motecuhzoma laissa avec Cortez son neveu Cacama et son frère Cuitlahuatzin, et retourna à son palais. Il marchait le premier et Cortez immédiatement après, donnant la main à Cacama. Il le conduisit aussi avec grande pompe à un riche palais qui appartenait au roi de Mexico, et qui avait été occupé par le roi Axayacatzin, son père. Quand ils furent arrivés à la porte, Motecuhzoma prit Cortez par

la main, le conduisit dans une grande salle et le fit asseoir sur une riche estrade, en lui disant : « Reposez-vous et mangez, car vous êtes ici dans votre maison ; je reviendrai bientôt. » (Ce fut le 8 novembre 1519 que Cortez entra à Mexico.) On apporta aussitôt un repas que Cortez prit avec les siens, et Motecuhzoma à part, dans ses appartements. Quand le roi eut mangé, il revint auprès de Cortez, et le faisant asseoir à côté de lui sur l'estrade, il lui dit d'un air grave qu'il se réjouissait que des gens si nobles fussent venus le visiter dans sa cour, et qu'il était affligé qu'ils eussent cru qu'il voulait les maltraiter. Il s'excusa de tout ce qu'il avait fait pour l'empêcher de venir à Mexico, et lui raconta qu'une prophétie qui lui avait été transmise par ses ancêtres annonçait qu'un grand seigneur, qui avait autrefois gouverné ce pays, devait revenir un jour avec les siens pour en prendre possession et lui donner de nouvelles lois, et que sans doute le roi d'Espagne était celui qu'ils attendaient. Il lui fit une

longue description de ses richesses, et les lui offrit ; puis ayant fait apporter une quantité de joyaux et d'étoffes, il les distribua entre les Espagnols selon le rang qu'ils lui parurent occuper. Cortez employa les six premiers jours à parcourir la ville et à l'examiner. Les principaux seigneurs de l'empire vinrent le visiter et lui offrir leurs services. On fournit des vivres en abondance à ses compagnons et aux six mille Tlaxcaltèques qu'il avait amenés. Au bout de ce temps, ayant bien réfléchi sur la position difficile où il se trouvait, il résolut de s'emparer de Motecuhzoma. C'était une action certainement bien hardie de se saisir de la personne d'un aussi puissant roi au milieu de son palais, de sa cour et de ses vassaux, à lui qui n'avait que si peu de compagnons ; une audace qui fait frémir rien que d'y penser. Que dire donc de celui qui l'a entrepris et a réussi ? Il prit pour prétexte l'affaire de Chololan et d'autres tentatives qu'il attribuait à Motecuhzoma pour le faire périr lui et les Espagnols, ainsi que

le meurtre de quatre Espagnols commandés par le capitaine Pedro de Yrcio, qui avait été commis près de la Vera-Cruz par ordre de Quauhpopocatzin, seigneur de Cuyoacan, un des grands de l'empire, qui résidait à Nauhtlan, comme gouverneur des côtes de la mer du Nord, à ce que disaient les lettres que Cortez prit avec lui pour les montrer à Motecuhzoma si cela était nécessaire. Il se promenait dans la salle en méditant ce plan, quand il aperçut une porte qui lui parut nouvellement murée; craignant quelque trahison, il la fit ouvrir pendant la nuit, et l'on découvrit au delà des salles remplies d'or, de plumes, d'étoffes, et d'autres objets de grande valeur, et en telle quantité qu'on pouvait à peine en croire ses yeux. Il fit murer de nouveau la porte pour qu'on ne s'aperçût de rien. Le lendemain, quelques Tlaxcaltèques et quelques Espagnols vinrent le trouver, et lui dirent qu'ils avaient appris que Motecuhzoma voulait les faire périr, et qu'il avait donné

l'ordre de couper les ponts. Dans une lettre originale que j'ai entre mes mains, signée par les trois chefs de l'empire et adressée à l'empereur notre sire de glorieuse mémoire, ils se justifient de cette accusation et prétendent que ce fut une calomnie des Tlaxcaltèques et de quelques Espagnols qui étaient impatients de sortir de la ville et de mettre à l'abri les immenses richesses qu'ils avaient entre les mains. Soit que cette accusation le décidât, soit que sa résolution fût déjà prise, il se détermina à s'emparer de Motecuhzoma. Il plaça une garde d'Espagnols dans les endroits où les canaux se croisaient, et dans tous les endroits où il devait passer pour revenir du palais à son logement, où il laissa la moitié de sa force. Il ordonna aux alliés de le suivre, et marchant par deux ou par trois avec des armes cachées, il fit avertir Motecuhzoma qu'il allait venir le visiter. Celui-ci vint au-devant de lui jusqu'au haut de l'escalier, l'introduisit dans la salle où une trentaine d'Espagnols le

suivirent, et ils se mirent à causer amicalement ensemble, comme ils en avaient l'habitude. Voulant donner à Cortez une marque d'amitié, Motecuhzoma lui donna des médaillons d'or très-riches, et lui offrit une de ses filles pour épouse ; mais Cortez lui répondit qu'il était déjà marié, et que la loi évangélique ne lui permettait pas d'avoir plus d'une femme. Il tira ensuite de sa poche les lettres du capitaine Pedro de Yrcio, commença à se plaindre au roi du meurtre des quatre Espagnols que Quauhpopocatzin avait commis par son ordre, et à lui reprocher qu'il méditait une trahison, et qu'il voulait faire couper les ponts. Motecuhzoma, se voyant accusé d'une perfidie si grande et si loin de sa pensée, s'écria que tout cela n'était qu'un tissu de mensonges, et ayant fait appeler un de ses serviteurs, il ôta de son bras un bracelet sur lequel était sculpté son portrait, qui était comme son sceau royal, et lui ordonna d'aller en toute hâte mander Quauhpopocatzin. Quand le ser-

viteur fut parti, Cortez dit au roi de Mexico : « Je dois m'assurer de votre personne et vous conduire à mon logement, où vous serez bien traité et bien servi jusqu'à ce que Quauhpopocatzin soit arrivé. Excusez-moi; mais il le faut, car mes compagnons me tueraient si j'en agissais autrement. Ordonnez à vos sujets de ne pas remuer, car vous paierez tout le mal qui nous arrivera. » Motecuhzoma fut tellement stupéfait de ce discours, qu'il resta quelque temps sans pouvoir proférer une parole. Enfin il dit à Cortez d'un air grave : « Je ne suis pas de ceux que l'on met en prison; même si j'y consentais, mes sujets ne le souffriraient jamais. » Cortez insista sur la nécessité d'en agir ainsi. Enfin, après une discussion de plus de quatre heures, Motecuhzoma lui dit qu'il consentait à venir avec lui, et, appelant ses serviteurs, il leur ordonna de se rendre au palais de Cortez et d'y préparer un appartement pour sa réception. Tous les Espagnols se rendirent aussitôt au palais, ainsi

qu'un grand nombre de seigneurs de la ville parents et amis du roi, qui cherchaient à lire dans ses yeux s'il voulait qu'ils le délivrassent; mais sur l'ordre de celui-ci, ils le portèrent sur son palanquin d'or couvert de pierreries. Il traversa la ville au milieu du plus grand tumulte. On voulait le délivrer, mais il assura qu'il n'était pas prisonnier, et qu'il allait volontairement loger avec Cortez, ce que les Mexicains crurent, puisqu'ils le voyaient expédier les affaires comme auparavant, sortir du palais, et même aller à la chasse à une ou deux lieues; mais ils observèrent qu'il avait toujours des Espagnols avec lui pour le garder : du reste, il était servi par les siens, parlait à qui il voulait en public ou en secret, et sortait pour aller prier ses dieux, ou leur offrir des sacrifices. Il était gardé par huit Espagnols et trois mille Tlaxcaltèques. Cortez lui dit un jour pour l'éprouver que ses compagnons avaient pris une certaine quantité de bijoux d'or qui se trouvaient dans le pa-

lais. Motecuhzoma lui répondit qu'il les leur abandonnait de bon cœur, et leur en donnerait encore davantage s'ils le désiraient, mais qu'ils ne touchassent pas aux plumes, parce que c'était le trésor des dieux.

CHAPITRE LXXXVI.

—

De ce qui se passa à Mexico jusqu'à ce que Cortez fît mettre des fers à Motecuhzoma. — Cacama, roi de Tezcuco, prend les armes pour délivrer son oncle et chasser les Espagnols. — Son oncle Ixtlilxochitl le prend par trahison et le livre à Cortez.

Aussitôt que Cortez eut Motecuhzoma en son pouvoir, il voulut l'empêcher de sacrifier aux idoles, et se mit à les renverser, ce qui irrita beaucoup les Mexicains. Ils furent sur le point de massacrer Cortez, qui l'avait ordonné, et Motecuhzoma, qui l'avait permis. Le géné-

ral espagnol consentit donc, à la prière de ce dernier, à les laisser subsister pour le moment. Il se contenta de leur représenter l'aveuglement dans lequel ils vivaient, et de leur montrer le chemin de la vertu et la vérité de la loi évangélique ; ce qui, disait-il, avait été le principal but de sa venue, et non le désir des richesses, puisqu'il n'avait pris que ce qu'on lui avait donné, n'avait touché ni à leurs femmes ni à leurs enfants, et ne leur avait fait aucun mal ; que son principal but était de sauver leur âme. Il n'y a, leur répétait-il, d'autre dieu que le Dieu des chrétiens triple, un et éternel et sans fin, qui a créé et conserve toutes choses, qui gouverne le ciel et la terre. Il ajouta beaucoup d'autres raisons pour les amener à notre sainte foi catholique et leur faire détester leur idolâtrie, ce qui les calma un peu, et Motecuhzoma en vint à promettre à Cortez qu'il ne ferait pas de sacrifices humains pendant tout le temps qu'il serait dans sa capitale. Il permit aussi que dans la cha-

pelle qui se trouvait au haut du grand temple, qui avait cent quatorze marches d'élévation, on plaçât un crucifix et une image de Notre-Dame entre les deux idoles de Huitzilopochtli.

Il y avait vingt jours que Motecuhzoma était prisonnier, quand Quauhpopocatzin arriva à Mexico avec son fils et quinze nobles qu'on accusait d'avoir trempé dans la mort des quatre Espagnols. Motecuhzoma, après lui avoir parlé, le livra à Cortez : d'après la lettre dont j'ai parlé plus haut et les relations mexicaines, il n'était pas coupable, et les quatre Espagnols avaient été massacrés par ces naturels du pays à cause des excès qu'ils avaient commis. Cortez alla à l'arsenal de Motecuhzoma et en fit tirer toutes les armes qui s'y trouvaient ainsi que dans ceux des temples, et en fit élever sur la grande place un bûcher, sur lequel on brûla Quauhpopocatzin, son fils, et les quinze nobles qui l'avaient accompagné; acte non moins audacieux que les précédents. Avant cette exécution, il fit mettre des fers à Mote-

cuhzoma, et lui fit de grandes menaces pour l'épouvanter davantage. Il les lui ôta ensuite, et lui promit de le remettre en liberté; mais ce prince était tellement épouvanté qu'il n'osait rentrer dans son palais. Pendant ce temps Cortez ne négligeait pas de s'instruire de toutes les particularités qui pouvaient lui être utiles, s'informant quelles étaient la grandeur et la richesse des états de Motecuhzoma, de son neveu Cacama, et de Totoquihuatzin de Tlacopan, de tout ce que contenaient les domaines de ces trois chefs, des mines d'or et d'argent, de la distance qu'il y avait jusqu'à la mer du Sud; s'il y avait, sur la côte de la mer du Nord, un port meilleur et plus commode pour les vaisseaux espagnols que celui de la Vera-Cruz. Il demandait tout cela à Motecuhzoma, qui lui répondait fort exactement, car il ne lui cacha jamais rien. Il envoya de divers côtés pour reconnaître le pays, la grandeur et les fortifications des villes d'où on lui apportait des échantillons de mine-

rai, et des alliés que l'on y pourrait trouver. D'après les historiens de Tezcuco, deux frères du roi Cacama, dont l'un se nommait Netzahualquentzin et l'autre Tetlahuehuezquititzin, furent chargés ainsi qu'un grand nombre de gens de service, tous natifs de Tezcuco, d'accompagner les messagers que Cortez y envoyait, afin d'en considérer la puissance, la force et la grandeur, et de prendre possession de l'or qui se trouvait dans le trésor royal. Les deux princes se rendirent au palais que leur aïeul Netzahualcoyotzin avait construit à Mexico pour s'embarquer de là avec les Espagnols dans des canots. Ils allaient y monter quand arriva un messager de Motecuhzoma, qui, tirant Netzahualquentzin à part, lui recommanda, au nom de son oncle, de bien traiter les Espagnols, et de leur donner tout l'or qu'ils voudraient, puisqu'il voyait l'état où il se trouvait. Les Espagnols pensant que cet entretien secret cachait quelque trahison, un

Espagnol s'approcha de Netzahualquentzin, et après l'avoir battu, il le traîna devant Cortez qui le fit pendre à l'instant. Cacama fut très-offensé de cette conduite, et fit partir à sa place un autre de ses frères nommé Tecpacxochitzin, pour aller avec les Espagnols. Ceux-ci eurent à Tezcuco un entretien avec Ixtlilxochitl et s'emparèrent de l'or dont ils remplirent un grand coffre qui avait deux brasses de long, une de large, et une toise de haut. Non contents de cela, les Espagnols, qui étaient au nombre de vingt, ordonnèrent a Tetlahuehuezquititzin et aux autres seigneurs de la ville d'en réunir davantage, parce que cela ne suffisait pas. Chaque seigneur fut donc obligé d'en tirer de son trésor particulier, et on en réunit une quantité égale à la première. Tout cela fut porté à Cortez qui fut bien étonné quand il vit toutes ces richesses, et encore plus quand on lui décrivit la grandeur et la force de Tezcuco et sa population nombreuse. Il se réjouit aussi beaucoup d'avoir

pour ami Ixtlilxochitl, qui était la personne la plus estimée et la plus célèbre de tout le royaume. Il chercha alors à s'emparer de la personne de Cacama. Mais, quoiqu'il fût à Mexico, il n'osait le faire, parce que c'était un homme vaillant et sans crainte, qui paraissait le mépriser, et qui se montrait ouvertement offensé de la prison de Motecuhzoma son oncle. Cacama, voyant que les excès de Cortez et de ses compagnons augmentaient chaque jour, réprimanda durement la noblesse mexicaine de ce qu'elle pliait devant une poignée d'étrangers au lieu de les tuer. Ils s'excusaient, en disant que c'était pour ne pas offenser Motecuhzoma, qui leur montrait tant d'amitié, qu'ils ne prenaient pas les armes et souffraient tous les affronts que leur avaient faits les étrangers, en emprisonnant leur roi, en brûlant Quauhpopocatzin, ses fils et ses parents, quoiqu'ils fussent innocents, et en employant à cet usage les armes et les munitions qu'ils avaient amassées pour la défense

de la ville, ainsi qu'en s'emparant, de leur propre autorité, des trésors du roi et des dieux, et en leur faisant toutes sortes d'injures. Cacama, voyant le peu de résolution des Mexicains, quitta la ville et se rendit à Tezcuco pour réunir ses troupes, délivrer son oncle et les Mexicains de la servitude honteuse dans laquelle ils vivaient, et venger la mort injuste de Netzahualquentzin son frère, de Quauhpopocatzin, de ses parents et de ses amis. Il fut reçu à Tezcuco par Cohuanacochtzin et Ixtlilxochitl qui y commandaient, et s'entretint avec eux sur les mesures à prendre pour réunir une armée et aller au secours de Mexico. Ixtlilxochitl lui dit qu'il lui paraissait nécessaire de réunir un conseil de guerre dans le bois de Tepetzinco qui est sur le bord du lac, parce que de là on pourrait bloquer la ville et examiner l'endroit par où l'on pourrait y pénétrer le plus facilement, sans être aperçu des Espagnols. Il proposa donc que tous ceux qu'on avait réunis dans le palais de

Oztoticpac et dans son enceinte, et qui se montaient à plus de cent mille personnes, allassent par terre à Tepetzinco, tandis que le roi s'y rendrait dans un grand canot avec lui et son frère Coanacochtzin. Cacama, qui ne se défiait de rien, se livra à ses frères, qui, quand il fut dans le canot, s'emparèrent de sa personne, le conduisirent à Mexico et le mirent entre les mains de Cortez. Cette action lui évita de grands obstacles, et facilita l'introduction de notre sainte foi catholique ; car le roi Cacama était si brave et si intrépide que Cortez et Motecuhzoma n'auraient pu l'arrêter, sans l'amitié que Ixtlilxochitl eut toujours pour Cortez et pour les Espagnols.

CHAPITRE LXXXVII.

Motecuhzoma et les autres seigneurs de l'empire se reconnaissent vassaux du roi de Castille. — Ce qui arriva à Cortez jusqu'à la prise de Pamphile de Narvaez qui venait l'attaquer.

Quand Cortez eut en son pouvoir les deux rois Motecuhzoma et Cacama, il leur dit de réunir tous les seigneurs de l'empire, parce qu'il voulait leur parler de l'objet de sa venue et commencer leur conversion à notre sainte foi catholique. Ils convoquèrent donc tous les

grands, et quand ils furent réunis dans une salle, chacun prit place selon son rang, Motecuhzoma s'assit entre Cacama et Totoquihuatzin, car Cortez l'avait remis en liberté pour ce jour-là, quoiqu'il lui eût laissé des gardes. Il commença un long discours pour justifier la conduite qu'il avait tenue, et en vint même à dire qu'il remerciait Dieu de ce que c'était sous son règne qu'ils avaient eu connaissance des Espagnols et de ce puissant roi dont ils désiraient la venue depuis des siècles, et qui certainement était celui qui avait envoyé les Espagnols à sa cour : « Si Dieu, leur dit-il, a décidé que l'empire des Culhuas, des Aculhuas et des Tecpanèques doit finir, je ne veux pas m'opposer à sa volonté et je me soumettrai de bonne grâce au roi de Castille ; je le regarderai comme mon seigneur suprême, sous la protection duquel je veux vivre, et je vous prie d'en faire de même. » En tenant ce discours Motecuhzoma soupirait et versait tant de larmes que tout le monde en

fut attendri, même Cortez et les autres Espagnols qui étaient présents; quand il se fut un peu remis, il prêta solennellement serment à Don Carlos, roi de Castille, et après lui Cacama son neveu, roi de Tezcuco, Totoquihuatzin, roi de Tlacopan, et tous les grands qui se trouvaient là; ils promirent de se conduire en bons et loyaux vassaux. Pour gage de leur fidélité, les trois rois remirent entre les mains de Cortez plusieurs de leurs enfants et lui donnèrent en outre quantité d'or, de pierreries, de plumes, d'étoffes, etc., pour leur nouveau maître; tous les seigneurs en firent autant par leur ordre. D'après les historiens de Tezcuco, Cacama et ses deux frères Coanacochtzin et Ixtlilxochitl donnèrent en otages quatre de leurs frères, Tecocoltzin, Tecpacxochitzin, Huixcacamatzin et Tenancacaltzin, ainsi que quatre de leurs sœurs. Cortez les consola en leur disant qu'à l'avenir ils seraient bien traités et aussi maîtres dans leurs états qu'auparavant. Il s'occupa ensuite de la

conversion des naturels, en leur disant que, puisqu'ils étaient vassaux du roi d'Espagne, il fallait qu'ils devinssent chrétiens comme lui; il y en eut quelques-uns, mais très-peu, qui se firent baptiser. Motecühzoma demanda aussi le baptême, mais quoiqu'il eût appris quelques oraisons comme le Credo et l'Ave Maria, il eut le malheur de remettre cette cérémonie jusqu'au jour de Pâques; ce qui fit qu'il ne jouit jamais de ce bonheur; car les nôtres, occupés des embarras où ils se trouvaient, négligèrent sa conversion, et il mourut sans avoir reçu le baptême. Au moment où tout réussissait à Cortez, Pamphile de Narvaez arriva au port de la Vera-Cruz avec dix vaisseaux qui portaient neuf cents Espagnols, beaucoup de chevaux, une nombreuse artillerie et des provisions en abondance avec l'intention de prendre Cortez mort ou vif. Il était envoyé par Diego Velazquez, gouverneur de Cuba, qui reprochait à Cortez de s'être soustrait à sa juridiction et d'avoir manqué à la discipline, en s'étant fait proclamer capitaine gé-

néral de Terre-Ferme et en y établissant des colonies en son propre nom, tandis qu'il était son subordonné. Les religieux et les membres de l'audience de Saint-Domingue firent tout ce qu'ils purent pour empêcher cette expédition. Ils envoyèrent à Cuba le licencié Figueroa pour sommer, au nom du roi et au leur, le gouverneur Velazquez de ne pas faire partir cette armée, lui déclarant qu'ils se plaindraient au roi des entraves qu'il apportait à la propagation de la foi et à la conquête de ce pays. Mais ils ne purent l'empêcher. Motecuhzoma fut averti à l'instant de l'arrivée de cette flotte, et aussitôt il engagea Cortez à se préparer à partir. Il l'avait déjà fait plusieurs fois, mais celui-ci lui avait toujours répondu qu'il n'avait pas de vaisseaux pour se rembarquer. Cortez fut très-affligé de cette nouvelle et écrivit aussitôt à Pamphile de Narvaez, pour le prier de ne pas empêcher le conversion de cette nation et de se joindre à lui; il lui représenta qu'il pouvait sans peine rendre un notable service

à son Dieu et à son roi. Narvaez ne voulut pas y consentir parce qu'il pensait qu'il parviendrait facilement à s'emparer de Cortez, en répandant parmi les naturels le bruit que c'était un fugitif, un voleur et un traître, et qu'il venait pour lui faire trancher la tête et délivrer Motecuhzoma, parce que le roi son maître était indigné de la manière dont il l'avait traité. Cette conduite irrita beaucoup de ses compagnons, et l'auditeur Ayllon lui défendit sous peine de mort de se conduire de la sorte, car il offensait gravement Dieu et le roi en entravant la conversion de ces nations. Pamphile de Narvaez ne lui répondit qu'en le faisant arrêter et en l'envoyant à Diego Velazquez; mais il s'échappa et gagna Saint-Domingue. L'audace de Narvaez en vint au point de faire faire le procès à Cortez et de le condamner à perdre la tête; il lui déclara la guerre, ce qui faisait rire non-seulement les colons de la Vera-Cruz, mais même ceux qu'il avait amenés avec lui. Cortez fit tout son possible

pour l'apaiser par de bonnes raisons, il lui écrivit souvent pour lui demander la paix; et quand il vit que ses lettres ne servaient à rien il se décida à avoir une entrevue avec lui. Après avoir annoncé son dessin à ses compagnons, il dit à Motecuhzoma qu'il voulait aller à la Vera-Cruz pour empêcher les nouveaux venus de faire aucun dégât sur les terres de l'empire, et leur ordonner de ne pas repartir sans lui. Il lui promit de revenir promptement et le pria de rester en attendant avec les Espagnols afin qu'on ne leur fit aucun mal, et de lui donner des Indiens pour l'accompagner. Motecuhzoma, Cacama et Totoquihuatzin y consentirent, et lui fournirent tout le monde dont il avait besoin; ils lui dirent qu'ils avaient l'intention de célébrer une fête solennelle nommée Toxcatl qui avait lieu annuellement, lui promettant qu'il n'y aurait pas de sacrifices humains, puisqu'il les avait défendus. Cortez leur répondit de se divertir comme ils l'entendraient. Il laissa, pour le remplacer, le

capitaine Pedro de Alvarado, avec cent cinquante Espagnols. Cortez quitta Mexico avec deux cent cinquante de ses compagnons et les alliés. Pendant la route, il apprit que Narvaez se trouvait à Cempoallan. Il s'y prit si adroitement qu'il y arriva avant que celui-ci en fût averti, s'empara de sa personne et l'envoya sous bonne garde à la Vera-Cruz, sans avoir perdu plus de deux soldats. Tous ceux qui étaient venus avec Narvaez passèrent de son côté; car la plupart le suivaient malgré eux.

CHAPITRE LXXXVIII.

—

Massacre de la noblesse de Mexico par Pedro de Alvarado et ses compagnons. — Ce qui est cause de la révolte de Mexico. — Les Espagnols sont serrés de si près qu'ils sont forcés d'abandonner cette ville. — Mort du grand Motecuhzoma, de Cacama et d'autres seigneurs.

Pendant que Cortez était à la Vera-Cruz, les Mexicains célébrèrent une de leurs principales fètes nommée *Toxcatl*, qui tombait le jour de Pâques. Comme Cortez leur avait défendu les sacrifices humains, on exécuta simplement une danse solennelle, à laquelle prit

part toute la noblesse mexicaine, couverte de tous les bijoux d'or et de pierreries qu'elle possédait, car elle ne se défiait guères du sort qui l'attendait. Selon les historiens de la ville de Tezcuco, d'après lesquels j'écris cette narration, quelques Tlaxcaltèques, se rappelant que dans cette occasion on avait sacrifié une quantité innombrable de victimes de leur nation, et désireux de se gorger de butin, ce que Cortez avait empêché jusque-là, allèrent les dénoncer à Pedro de Alvarado, qui commandait à sa place. Celui-ci, qui n'avait pas de meilleures intentions qu'eux, ne fut pas difficile à convaincre. Il considéra que toute la principale noblesse et tous les chefs de l'empire s'étant réunis à cette occasion, il ne serait pas difficile de le subjuguer une fois qu'on les aurait massacrés. Laissant donc quelques Espagnols pour garder Motecuhzoma et Cacama, il se rendit secrètement avec le reste à la grande cour du temple, plaça quelques Espagnols et les Tlaxcaltèques pour gar-

der les portes; puis il chargea à la tête des autres tous ceux qui s'y trouvaient, et en fit un grand massacre; car les Mexicains étaient sans armes et ne se défiaient de rien. Les Espagnols tuèrent en peu d'heures presque tous les nobles, et s'en revinrent à leur quartier chargés de dépouilles et de richesses. Tous les habitants accoururent au bruit, et prirent les armes pour secourir leurs seigneurs: ils repoussèrent Alvarado et les siens jusqu'au palais qu'ils habitaient, et où ils gardaient Motecuhzoma et Cacama. Si ces deux rois ne leur avaient ordonné de s'arrêter, ils auraient démoli le palais après les avoir tous tués, tant ils étaient irrités de la trahison que l'on avait commise envers leurs seigneurs; cependant ils se séparèrent à la nuit, et sur l'ordre de leurs rois, ils continuèrent à fournir aux Espagnols les vivres dont ils avaient besoin. Cortez rentra à Mexico victorieux et bien accompagné, car il amenait mille soldats et cent chevaux. Comme il avait appris sur la route que

les Mexicains s'étaient révoltés contre ceux qu'il avait laissés derrière lui, et que sans Motecuhzoma ils auraient tous péri, il marcha à grandes journées jusqu'à Tezcuco, où il fit reposer ses troupes : il y fut parfaitement reçu par son ami Ixtlilxochitl, qui lui rendit compte de tout ce qui s'était passé, et le prévint qu'à Tezcuco même on était irrité contre les Espagnols, parce qu'il y avait dans cette ville un grand nombre de parents et d'alliés de ceux qu'Alvarado avait fait périr. Après avoir réfléchi sur la conduite qu'il devait tenir, Cortez quitta Tezcuco et entra à Mexico le jour de la Saint-Jean, 24 juin 1520. Il trouva la ville tranquille; mais les habitants ne vinrent pas au-devant de lui, et ne lui firent aucune fête. Motecuhzoma se réjouit de sa venue. Mais les Espagnols furent encore bien plus satisfaits de le voir revenir victorieux, et avec des renforts aussi considérables. Chacun lui raconta ses fatigues et ses dangers. Le lendemain Cortez fit venir le seigneur qui était chargé de

l'inspection du marché, et le réprimanda de ce qu'il ne se tenait pas comme à l'ordinaire. Il lui parla si durement que le seigneur souleva contre lui toute la ville ; car les habitants étaient si fatigués de l'oppression et de la cruauté des étrangers, qu'il ne fut pas difficile de leur faire prendre les armes. A dater de ce moment, on se fit une guerre terrible. Dans le premier combat, les Mexicains tuèrent quatre Espagnols, le lendemain ils en blessèrent plusieurs ; ils renouvelaient sans cesse les attaques, et ne leur laissaient pas un moment de repos. Le septième jour, ils attaquèrent avec tant de fureur le palais où étaient logés les Espagnols, que Cortez n'eut d'autre ressource que de prier Motecuhzoma de monter sur une haute tour et d'ordonner aux siens de déposer les armes. Il le fit de bonne volonté, et supplia ses vassaux de cesser la guerre ; mais ils étaient si animés et si furieux de la lâcheté de leur roi, et de sa servilité à l'égard des Espagnols, que,

sans l'écouter, ils l'accablèrent d'injures et de reproches, et lui lancèrent une grêle de pierres et de flèches. Un caillou l'atteignit à la tête, et il mourut de sa blessure le quatrième jour (1). Ainsi finit ce grand roi dont personne n'égala jamais dans un moment la puissance et l'orgueil; car il se faisait presque adorer, et pendant quelque temps il fut au comble de la puissance et de la richesse. Il était de taille moyenne, d'une complexion faible, très-basané et peu barbu. Il était plus rusé que brave, grand justicier et très-sévère dans tout ce qui regardait la dignité royale, prudent et spirituel. La mort de ce puissant monarque fut fatale pour Cortez et les siens, car elle affermit les Mexicains dans leur révolte. Ils serrèrent les Espagnols de plus près, et regrettèrent peu leur roi, qu'ils mé-

(1) Quelques auteurs indiens ont prétendu que Motecuhzoma fut tué par les Espagnols, mais c'est évidemment une calomnie. La mort de ce prince, qui était devenu leur humble esclave, ne pouvait que leur nuire; la suite le démontra, car ses successeurs leur firent une guerre acharnée.

prisaient à cause de sa faiblesse pour les étrangers, et de la lâcheté avec laquelle il s'était laissé arrêter et maltraiter. Ils proclamèrent aussitôt le roi Cacama, son neveu, quoiqu'il fût prisonnier ; mais ils espéraient le délivrer, et le regardaient, à cause de ses grandes qualités, comme l'homme qu'il leur fallait dans ces circonstances. Cependant ils ne purent atteindre leur but ; les Espagnols, qui voulaient quitter la ville cette nuit même, tuèrent (1) de quarante-sept coups de poignard Cacama qui, quoique prisonnier, se défendit bravement et ne tomba que couvert de blessures. Les Mexicains furent très-affligés de sa mort, et proclamèrent à sa place Cuitlahuazin, seigneur d'Iztacpalapan, frère de Motecuhzoma, qui avait été son capitaine général. Cuitlahuazin fit aux Espagnols la

(1) Torquemada (liv. II, ch. 72 et liv. IV, ch. 56) dit que Cortez fit étrangler Cacamatzin. Mais celui-ci dit, dans ses lettres, qu'il périt dans la fuite ainsi que beaucoup d'autres prisonniers. Presque tous les auteurs sont d'accord avec lui sur ce point.

guerre la plus cruelle ; jamais il ne voulut leur accorder de trève. Il leur livra plusieurs combats, qui furent si désastreux pour eux, que Cortez perdit l'espérance de se maintenir à Mexico, et résolut d'en sortir, ce qu'il exécuta, mais avec tant de peine et de danger, qu'il ne put presque rien sauver des richesses qu'il avait amassées. La plupart des Espagnols qui succombèrent périrent parce qu'ils s'occupèrent trop de sauver leur butin. Cortez quitta Mexico dans la nuit du 10 juillet 1520 espérant, mais en vain, que les Mexicains ne s'apercevraient pas de son départ. Ils l'attaquèrent avec fureur, et lui tuèrent quatre cent cinquante Espagnols, quatre mille Indiens alliés et quarante-six chevaux (1) dans l'endroit que l'on nomme aujourd'hui le saut d'Alvarado.

(1) Les auteurs varient considérablement sur le nombre des Espagnols qui périrent dans cette retraite. Cortez, dans sa lettre à Charles V, dit 150 ; Bernaldiaz (ch. 128) dit 870 ; Solis (liv. IV, ch. 18) dit 200 ; Torquemada (liv. IV, ch. 4), 72 ; Gomara, Herrera et Betancourt (p. 3, ch. 11), 290 ; Chimalpain (ch. 133), de 450 à 500 ; et enfin Oviedo (liv. 33), 1170. Mais ce dernier nombre est tellement exagéré qu'il surpasse

Les Mexicains appelaient ce canal Tolteca Acalopan, et le quartier qu'il traversait Mazatzintemalco. Dans cette affaire et dans les autres combats qui eurent lieu pendant la retraite, on tua, parmi les seigneurs qui accompagnaient Cortez comme alliés ou comme otages, quatre nobles mexicains, dont deux étaient fils de Motecuhzoma ; ils se nommaient Zoacontzin, Izoacpopocatzin, Zecpactzin et Tencuenotzin ; des quatre filles de Netzahualpiltzintli qui lui avaient été données en otage il en périt trois ; mais ce fut un bonheur pour l'une d'elles, car elle avait reçu le baptême sous le nom de Dona Juana. Cortez l'avait beaucoup aimée, et lui avait fait donner ce sacrement, parce qu'elle était sur le point d'accoucher. Deux fils de Netzahualpiltzintli et

celui des Espagnols que Cortez avait avec lui. Bernaldiaz fait observer que la perte tomba principalement sur ceux qui étaient venus avec Narvaez. Ne connaissant pas les difficultés que présentaient les canaux dont les rues de Mexico étaient coupées, ils s'étaient chargés de butin et furent presque tous noyés ; cet événement est désigné dans les historiens espagnols sous le nom de la triste nuit, *la noche triste*.

Xiuhtotozin, seigneur de Teotihuacan; un des grands du royaume de Tezcuco et capitaine général d'Ixtlilxochitl, qui l'avait envoyé au secours de Cortez, succombèrent aussi dans cette occasion.

CHAPITRE LXXXIX.

—

Cortez se retire à Tlaxcallan. — Événements qui eurent lieu à cette époque.

Quand Cortez fut parvenu à sortir de Mexico après avoir fait des pertes considérables, il se retira par les hauteurs de Tlacopan du côté des montagnes de Totoltepec, par l'endroit que l'on nomme Nuestra-Señora de los Remedios, où la reine des anges vint à son

secours d'une manière miraculeuse, d'après la relation tlaxcaltèque que j'ai déjà citée ; Cortez s'y arrêta tout affligé et versant d'abondantes larmes sur le sort de tant de ses compagnons qui avaient péri, et dont il avait été obligé de laisser les cadavres entre les mains de ses ennemis. Il considérait en même temps le miracle manifeste que la Reine des anges et saint Pierre, ses patrons, ainsi que saint Jacques, protecteur des armées espagnoles, avaient fait en le sauvant avec une grande partie de ses soldats ; il dit, par la bouche de Marina, aux chefs qui se trouvaient auprès de lui, et qui étaient Axotecatl Quetzalpopocatzin, frère de Maxiscatzin, Chalchiuhtecatl, Calmecahua et d'autres nobles tlaxcaltèques, ainsi qu'Atezcaltzin et Tecpacxochitzin et d'autres seigneurs, fils de Netzahualpiltzintli et de Motecuhzoma qu'on lui avait donnés en otage : « Ne croyez pas que je pleure par manque de courage ; mais je donne ces larmes au triste sort de mes compagnons et à la reconnaissance

que je dois à Dieu pour les miracles qu'il a opérés en ma faveur, à l'intercession de sa Mère et des saints apôtres. Je ne crains ni les Culhuas, ni âme qui vive. Quand ils me tueraient avec tous mes compagnons, il viendra d'autres chrétiens pour les subjuguer; malgré leur résistance, la loi évangélique s'établira dans ce pays. Quant à vous qui êtes mes loyaux amis, je vous promets, si je remporte la victoire, et si je fais la conquête du pays, non seulement de vous conserver vos états et vos domaines; mais je m'engage encore, au nom du roi d'Espagne, mon maître, à les augmenter et à vous donner une partie des terres que nous gagnerons. » Tous ces nobles le consolèrent et l'encouragèrent; il coucha cette nuit à Quaximalpan, où il eut une escarmouche avec l'ennemi. Il arriva le lendemin à Teocalhueyacan après avoir combattu les Mexicains tout le long du chemin; il s'y reposa un jour avec son armée quoiqu'ils n'eussent que de l'herbe à manger; le lendemain il se remit en route, et coucha à

Tepotzotlan où il ne trouva que peu de résistance; il s'y reposa aussi un jour et coucha le jour suivant à Ayqualco, puis à Aztaquemecan, où il fut obligé de livrer un combat qui fut long et sanglant. Un fameux capitaine mexicain, nommé Zinacatzin, natif de Teotihuacan, tua le cheval de Martin de Gamboa, ce qui fournit aux Espagnols un souper pour cette nuit. Le lendemain, ils arrivèrent avec beaucoup de peine dans les plaines d'Otumpan où ils furent atteints par plus de 200,000 hommes qui les poursuivaient et qui enveloppèrent l'armée de Cortez de tous les côtés, de sorte que celui-ci ne pouvait ni avancer ni reculer. Cortez, croyant qu'il ne restait plus qu'à mourir avec honneur, invoqua Dieu et saint Pierre son patron, piqua des deux, et se précipita comme un lion furieux au milieu des ennemis, renversant tout ce qui se trouvait devant lui; il arriva ainsi jusqu'à l'endroit où se trouvait Zihuatcaltzin, général de cette armée, qui portait l'étendard royal

de Mexico, c'était un filet d'or qu'on nommait matlaxopili; il le renversa mort d'un coup de lance, et lui enleva l'étendard. Cet exploit effraya tellement les Mexicains, qu'ils se débandèrent et commencèrent à fuir de tous les côtés; les nôtres reprirent courage et en tuèrent un très-grand nombre. Cette victoire fut vraiment miraculeuse, car Cortez avait à la tête une blessure dangereuse. Les Espagnols et leurs alliés étaient épuisés par la faim, la fatigue et les blessures; mais, grâce à la protection de la Vierge et de saint Pierre, qu'invoquait Cortez, et à celle de saint Jacques, qu'appelaient les Espagnols, saints qui, d'après ce que disent les naturels, vinrent en personne à leur secours, ils mirent en déroute 200,000 ennemis qui se précipitaient sur eux comme des tigres furieux et ils s'emparèrent de l'étendard royal de Mexico qu'ils emportèrent comme un trophée de leur victoire. Cette bataille eut lieu dans un endroit appelé Metepec. Ils en livrèrent une autre à Teyocan, dans la-

quelle ils tuèrent une infinité d'ennemis, et qui fut la dernière de cette retraite. Les Espagnols couchèrent cette nuit à Temelacayocan et le lendemain à Xatelolco près de Huyotlipan au pied de la montagne de Quauhtepetl. Cortez remercia les Tlaxcaltèques et les autres alliés qui l'avaient si fidèlement servi dans cette retraite, et promit non-seulement de leur conserver leurs domaines, mais encore de les augmenter et de leur faire toute sorte de faveurs; il fut reçu dans cet endroit par Cihualquauhtzin, qui lui apportait quantité de vivres au nom du sénat de Tlaxcallan, et coucha à Hueyotlipan, où on lui fit le meilleur accueil. Maxizcatzin vint l'y recevoir, et Cortez, voulant lui prouver sa reconnaissance, lui fit présent de l'étendard royal de Mexico, ce qui le combla de joie; il se hâta de l'ajouter à ses armes.

CHAPITRE XC.

—

Cortez est bien accueilli à Tlaxcallan. — Ce qu'il fait pendant son séjour dans cette ville. — Mort de Cuitlahuatzin. — Élection de Quauhtemoc, de Coanacochtzin, et de Tetlepanquetzaltzin.

Cortez s'étant reposé quelque temps à Hueyotlipan, Maxizcatzin, et beaucoup d'autres chefs à la tête de plus de cinquante mille hommes de troupes alliées vinrent l'engager à se porter sur Tlaxcallan ; les quatre principaux chefs, suivis de toute la noblesse,

le reçurent et l'accompagnèrent à son entrée dans la ville, qui se fit avec de grandes réjouissances publiques. On soigna les blessures de ses soldats malades et on les traita le mieux possible, si l'on s'en rapporte à la relation de Tlaxcallan que j'ai citée, et que je suis tant pour cette histoire, que pour tout ce que j'écrirai par la suite. Cette chronique a été composée d'après les rapports et les peintures que firent, peu de temps après la conquête, les chefs indiens qui eux-mêmes furent acteurs dans la plupart des événements qui se sont passés à cette époque. Quant à ce qui a rapport aux Espagnols, je prendrai pour guides l'Histoire des Indes de Francisco de Gomara, la chronique d'Antonio de Herrera, la Monarchie indienne de frère Juan de Torquemada, et les lettres et rapports de l'invincible Don Fernando Cortez, marquis del Valle, adressés à sa majesté, car il fut témoin oculaire des faits. Tous ces ouvrages sont fort détaillés, les lecteurs curieux pourront y recourir s'ils le désirent.

Pour revenir à la traduction de ces relations et de ces peintures, celles de Tlaxcallan dit que Cortez s'établit dans le palais de Xicotencatl, où l'on érigea la première croix. Ce chef, qui lui adressa plusieurs discours, lui dit, à l'occasion de l'heureux succès de la conquête de Mexico et de la vengeance qu'il avait tirée de cette ville : « Seigneur, soyez le bienvenu, » reposez-vous ; car vous êtes dans votre pa- » trie et dans votre palais. On m'a dit que lors- » que vous vous seriez reposé à Hueyotlipan, » vous aviez l'intention de retourner à Mexico » pour punir la rebellion des Culhuas, qui » avaient osé se soulever contre vous, contre » les Tlaxcaltèques et vos autres alliés. Cette » démarche suivant moi n'aurait pas été sage, » et puisque vous êtes arrivé dans cette ville, » je vous engage à vous y reposer avec vos » troupes ; et mon avis est, qu'avant de rien » entreprendre, vous devez soumettre les ha- » bitants de Tepeyacac ; cette province est » grande, bien fortifiée, et c'est de là que les

» Mexicains font venir toutes leurs troupes;
» elles pourraient vous attaquer par le flanc,
» et faire courir de grands dangers à vos al-
» liés. Il est donc nécessaire de les vaincre
» d'abord ainsi que les autres alliés de Mexico,
» qui demeurent dans les environs; afin que
» vous puissiez plus sûrement achever votre
» conquête à laquelle tout le monde s'inté-
» resse. » Cortez approuva ces avis, et songea aussitôt à les mettre en exécution. Tandis que ces événements se passaient à Tlaxcallan, la petite vérole apportée par un nègre de l'expédition de Narvaez, faisait les plus grands ravages à Mexico; des milliers d'Indiens mouraient tous les jours; le roi Cuitlahuazin succomba à l'épidémie, après un règne de quarante sept jours, Totoquihuazin, roi de Tlacopan, fut aussi emporté par le fléau. Les Mexicains élurent pour roi Quauhtemoc, brave guerrier qui n'avait que dix-huit ans. Ses talents militaires étaient fort importants dans les circonstances où l'on se trouvait. Il était revêtu de la dignité

de grand-prêtre, et seigneur de Tlatelolco. Les habitants de Tlacopan choisirent pour les gouverner le prince héréditaire Tetlepanquetzaltzin. La ville de Tezcuco avait nommé pour successeur au roi Cacama, Coanacochtzin ; ces trois chefs étaient des hommes de courage et d'origine mexicaine. Leur couronnement fut accompagné de fêtes solennelles et de grands sacrifices, dans lesquels furent immolés les prisonniers espagnols, tlaxcaltèques, huexotzincas, chololtèques et autres, appartenant aux nations alliées de Cortez, et pris dans différents combats ou dans la fameuse retraite. Les trois rois se concertèrent sur la conduite à tenir pour chasser tout à fait du territoire de l'empire ou pour exterminer cette poignée d'Espagnols avec leur chef Cortez. Le meilleur moyen qu'ils trouvèrent fut d'attirer dans leur pays les chefs de l'empire qui recevaient Cortez sur leurs terres. Ils leur offrirent des privilèges considérables et une paix perpétuelle, afin que par la suite ils ne soutinssent pas la

cause des étrangers qui pourraient venir pour les subjuguer. Ils firent faire aussi des propositions de paix aux autres rois et princes éloignés avec qui les chefs de l'empire avaient été en guerre continuelle. Non-seulement ils stipulèrent des traités de paix, mais encore ils leur rendirent une portion de territoire et des lacs dont ils les avaient dépouillés, et leur demandèrent des secours afin de détruire entièrement les Espagnols. Des ambassadeurs furent chargés de traiter cette affaire avec la plus grande chaleur et de faire des rapports exagérés sur les cruautés et la tyrannie exercée par ces étrangers, prétendant que les chrétiens s'emparaient de leurs richesses et de leurs possessions. Ils firent aussi fortifier Mexico le mieux qu'ils purent. Les Culhuas envoyèrent à Tlaxcallan six seigneurs du plus haut rang ; ils s'acquittèrent de leur mission avec une grande éloquence, cherchant à persuader aux chefs du gouvernement de tuer Cortez ou de le chasser de chez eux, lui et les siens, at-

tendu que c'étaient des étrangers qui ne venaient qu'avec l'intention perfide de les dépouiller de leurs états. Ils leur tinrent d'autres discours semblables, leur rappelèrent qu'ils étaient tous parents, que par conséquent il fallait oublier leurs dissensions, puisqu'il était plus naturel de prendre le parti des siens que celui d'une poignée d'étrangers qui ne venaient que pour conquérir le pays. Ils engagèrent la parole de leur roi, et leur promirent que par la suite ils observeraient une paix inviolable, et qu'ils partageraient avec eux les revenus des provinces soumises à l'empire. Les ambassadeurs s'emparèrent tellement de l'esprit des chefs du gouvernement, qu'ils finirent par les convaincre presque tous, et que ceux-ci dirent entre eux que les Culhuas avaient raison, et que les propositions des rois mexicains étaient si avantageuses, qu'on ferait fort bien d'embrasser leur parti plutôt que celui des Espagnols, qui n'étaient que des étrangers dont on ignorait les desseins. Xicotencatl, un des

quatre chefs, se prononça plus fortement pour ce parti; c'était le plus âgé; il leur rappela qu'à l'époque de sa jeunesse, lorsqu'il commandait les armées, la plus grande concorde régnait entre les rois de Mexico, de Tezcuco, leurs parents et leurs voisins; que lors de leurs premières guerres, qui eurent lieu pour soumettre le roi d'Azcaputzalco, qui avait usurpé l'empire, ainsi que dans la conquête de quelques provinces éloignées, pendant lesquelles il avait suivi le parti de ces princes, lui, et tous les chefs du gouvernement avaient pris part aux dépouilles et aux revenus des provinces conquises; qu'ensuite une question de religion avait altéré leur amitié, et qu'il en était résulté les discordes qui étaient nées par la suite; que si on réglait les affaires, comme les ambassadeurs l'avaient proposé au nom de leur maître, il était certain qu'il serait fort avantageux à la république de faire ce qu'on lui demandait.

Maxizcatzin s'opposa de toute sa force à la

proposition de Xicotencatl; il soutint chaudement le parti de Cortez et des siens, en s'appuyant sur quantité de raisons. Cette discussion avait lieu dans la salle de prière de Xicotencatl où l'on avait érigé une croix. Tous ceux qui étaient présents virent entrer une nuée qui couvrit la croix, et toute la salle resta dans l'obscurité. Maxizcatzin, voyant ce miracle, sentit augmenter à un tel point le courage et l'ardeur avec lesquels il défendait le parti des chrétiens, qu'il interpella vivement Xicotencatl le jeune, qui soutenait avec chaleur le parti de son père. Ils en vinrent aux mains; Maxizcatzin lui donna un coup de poing si violent qu'il le renversa en bas de l'escalier qui est à l'entrée de la salle. Tous les membres de l'assemblée, témoins d'un si grand miracle, furent ébranlés et adoptèrent l'opinion de Maxizcatzin. Ils congédièrent les ambassadeurs et leur dirent qu'ils voulaient secourir les chrétiens, quand ils devraient perdre la vie, eux, leurs femmes et leurs enfants. Aussitôt

qu'ils les eurent renvoyés avec cette réponse, la nuée se dissipa, la clarté revint dans la salle et la croix apparut resplendissante, ce qui fut cause que par la suite ces chefs suivirent avec ardeur le parti de Cortez. Si les ambassadeurs envoyés à Tlaxcallan eurent un si mauvais succès, ceux qui furent expédiés dans le royaume de Michoacan et d'autres provinces revinrent avec d'excellentes nouvelles près des rois mexicains. Tous les chefs qu'ils avaient visités leur promirent des secours contre Cortez, et offrirent même de le tuer ou de le chasser lui et tous les siens du pays, comme aussi de châtier tous ceux qui avaient pris leur parti. Le courage des princes mexicains se ranima, et tous se liguèrent. Les amis de Cortez, de leur côté, jurèrent de mourir ou de vaincre, et surtout de se faire tuer plutôt que de tomber entre les mains des ennemis, persuadés que les captifs seraient traités plus cruellement que des esclaves. Ils prirent toutes les dispositions pour soutenir la cause de Cortez.

Ce général soignait ses blessures dans la ville de Tlaxcallan, lorsque tout à coup les soldats mutinés se présentèrent à lui, décidés à l'abandonner, et lui signifièrent au nom du roi de les emmener de ce pays. Cette rebellion affligea profondément Cortez; mais il sut si bien s'emparer de leur esprit et les encourager, que tous changèrent d'avis et jurèrent de mourir avec lui partout où il voudrait les conduire. Vingt jours après, Cortez résolut de marcher contre les habitants de Tepeyacac, comme Xicotencatl le lui avait conseillé. Il rassembla donc plus de quatre mille hommes tlaxcaltèques, huetxotzincas et chololtèques, commandés par le chef des Tlaxcaltèques, nommé Tianguiztlatoatzin, le fils de Xicotencatl et d'autres chefs des quatre capitales. Le premier jour ils allèrent jusqu'à Tzinpantzinco où ils passèrent la nuit : les troupes s'organisèrent, ce qui employa un jour. Le surlendemain Cortez atteignit les ennemis à Zacatepec, où il se donna une sanglante ba-

taille, dans laquelle périrent un grand nombre de Mexicains et de Tecpanèques; il arriva le quatrième jour au soir à Axatzinco où il fit prisonniers tous ceux qu'il y trouva. Le sixième, il entra dans la ville de Tepeaca sans éprouver aucune résistance ; car elle avait été abandonnée par les habitants et les Mexicains qu'elle contenait, et il en fit un certain nombre prisonniers. Cortez employa vingt jours à soumettre cette province, détruisit toutes les idoles qu'il y trouva, et fonda une ville à laquelle il donna le nom de Segura de la Frontera. Il revint ensuite par Chololan. Ayant fait reposer ses troupes, il marcha contre les habitants de Quauhquechollan, qu'il soumit en peu de temps. Il chassa les Mexicains de leurs positions, se reposa un jour dans cette ville, marcha sur Ytzocan, dont il s'empara avec quelque difficulté; les habitants, qui se défendirent vaillamment, étaient très-nombreux; beaucoup de Mexicains perdirent la vie à la défense de cette place. Il y séjourna

vingt jours qu'il employa à préparer la continuation de la conquête; il se rendit dans la résidence d'Hahuecatzin, chef de cette province, et il en partit pour revenir à Tepeyacac. Les Tlaxcaltèques retournèrent chez eux après y avoir passé quelques jours. De retour à Tlaxcallan, Cortez apprit la mort d'un grand nombre de chefs et de nobles de cette république, qui avaient succombé à la petite vérole, maladie qui déjà s'était étendue dans tout le pays. Il fut surtout affligé de la perte de Maxizcatzin, qui lui était fort attaché, et en porta le deuil. Avant de partir de la province de Tepeyacac, il envoya conquérir celles de Zacatlan et de Xalatzinco qui tenaient pour les Mexicains, et dont les habitants avaient massacré plusieurs Espagnols. Cette conquête était fort importante, car ces provinces se trouvaient sur la route de la Vera-Cruz; il envoya pour cette expédition vingt cavaliers, deux cents fantassins, un grand nombre de Tlaxcaltèques, et d'autres alliés.

CHAPITRE XCI.

—

Cortez marche de nouveau contre Mexico. — Son arrivée à Tezcuco.

Les ouvriers étaient alors très-occupés à la construction des brigantins que Cortez voulait employer au siége de Mexico. Quand il vit que l'ouvrage était assez avancé, il envoya chercher à Vera-Cruz la ferrure, les clous, les voiles, les agrès et tout ce qui était néces-

saire pour les terminer. Le lendemain du jour de Noël de 1520, il passa en revue sa troupe, qui se montait à quarante cavaliers et cinq cent cinquante fantassins. Il créa quatre compagnies de soixante hommes chacune, et pour ne pas laisser au zèle de ses soldats et de ses alliés le temps de se refroidir, il répandit le bruit qu'il allait commencer sur-le-champ le siége de Mexico, et qu'il ne le lèverait qu'après l'avoir détruite, ce qui combla de joie les Tlaxcaltèques et tous les alliés, parce qu'ils désiraient beaucoup se venger de cette ville qui les tyrannisait depuis si longtemps. Il fit un long discours à ses soldats, leur rappela tout ce qu'il leur avait déjà dit, et leur représenta qu'ayant déjà commencé à répandre la foi de J.-C. parmi ces nations, ils ne devaient pas faiblir avant d'avoir entièrement extirpé l'idolâtrie et toutes les infamies, horribles aux yeux de Dieu, que l'on commettait dans ce pays si riche, ce qui leur mériterait non-seulement le ciel dans l'autre vie, mais beau-

coup de gloire et de richesses dans celle-ci, avec les moyens de vivre à leur aise dans leur vieillesse. Tous montrèrent la meilleure volonté et déclarèrent qu'ils étaient prêts à risquer leur vie et tout ce qu'ils possédaient. Ils jurèrent d'observer ses ordonnances, qui toutes étaient utiles au service de Dieu, conformes à la religion qu'ils professaient, et dignes d'un général chrétien. Cortez fit ensuite un discours au sénat de Tlaxcallan qui déclara que les Tlaxcaltèques ainsi que tous les alliés étaient prêts à sacrifier leur vie et leur fortune dans la guerre de Mexico. Avant de quitter Tepeyacac, Cortez, voulant savoir s'il pouvait compter sur le roi de Tezcuco, qui était alors Coanacochtzin, lui envoya un noble de cette ville, son parent, et qui se nommait Huitzcacamatzin. Il avait accompagné Cortez dans sa retraite jusqu'à Tlaxcallan, celui-ci le chargea de déclarer à Coanacochtzin qu'il était déterminé à continuer la guerre jusqu'à ce qu'il eût entièrement subjugué les Mexicains, et qu'il

lui faisait savoir cette détermination, afin qu'il le reçût sans résistance dans ses états, puisque dès le commencement il s'était mis, ainsi que son royaume, sous la suzeraineté du roi Charles. Il ajouta encore beaucoup de raisons propres à le convaincre, parce que, de Tezcuco, il pouvait facilement assiéger Mexico en assurant ses derrières. Huitzcacamatzin délivra son message au roi de Tezcuco; mais celui-ci, qui était du parti des Mexicains, ne voulut pas l'écouter et le fit mettre en pièces. Cortez, voyant qu'il ne revenait pas, se décida à envoyer un autre ambassadeur; et pour que l'on eût toute confiance en ses paroles, il choisit Tecpacxochitzin, que l'on nommait aussi Cuicuitzcatzin, un des quatre princes, fils de Netzahualpiltzintli, qu'on lui avait donnés en otage à Mexico; mais quand ce prince fut arrivé à Tezcuco et qu'il eut délivré son message à son frère, celui-ci le traita comme on avait traité Huitzcacamatzin. Depuis la révolte des Mexicains et la retraite de Cortez, Ixtlilxochitl

avait été obligé de quitter la ville et de se retirer dans une maison des champs qu'il possédait dans la province de Tepepulco, une de celles qui lui étaient soumises. Quand il eut appris que son frère Coanacochtzin avait fait massacrer les messagers de Cortez et qu'il lui défendait l'entrée de ses états, il revint à Tezcuco pour agir en faveur des Espagnols. Il y arriva le jour des Innocents de l'an 1520, au moment où Cortez, ayant terminé tous ses préparatifs, sortait de Tlaxcallan, à la tête de vingt mille guerriers, d'après la relation tlaxcaltèque déjà citée; Cortez passa par Tezmolocan et Tlepehuacan sans rencontrer aucune résistance au pied des montagnes, et arriva heureusement au bord du lac. Ixtlilxochitl vint au-devant de lui jusqu'à Tlepehuacan, renouvela son alliance avec lui, et lui donna une enseigne en or comme gage d'amitié. Il le conduisit ensuite dans son canot jusqu'à Tezcuco, lui exprimant tout son regret de la révolte de son oncle et de ses parents de

Mexico, ainsi que de ceux qui avaient embrassé leur parti, et le pria de pardonner au roi son frère et à ses vassaux les torts qu'ils avaient eus envers lui, ajoutant qu'il venait pour les excuser et prier Cortez d'agréer leurs services. Ils couchèrent cette nuit à Coatepec, sur le territoire de Tezcuco, et y entrèrent le lendemain lundi, dernier jour de décembre, car Ixtlilxochitl eut soin de fournir aux Espagnols des logements et tous les vivres dont ils avaient besoin. Mais le roi, qui craignait la colère de Cortez, parce qu'on avait tué par son ordre quarante-cinq Espagnols et trois cents Tlaxcaltèques, en leur enlevant tout le butin qu'ils emportaient, voulant éviter le châtiment dont il était menacé et étant d'ailleurs tout dévoué aux Mexicains, s'embarqua avec les nobles et les seigneurs de son parti. Ils emmenèrent avec eux leurs femmes et leurs richesses et se réfugièrent à Mexico. La nouvelle de ce départ jeta le trouble parmi les habitants; les uns s'embarquèrent pour suivre leur roi, les

autres se réfugièrent dans les montagnes, et Ixtlilxochitl, malgré ses efforts, ne put les retenir et se trouva presque seul. Quand Cortez et les siens se furent aperçus de cette désertion, ils craignirent qu'elle ne cachât quelque trahison et voulurent saccager la ville pour punir les fauteurs de trouble. Ixtlilxochitl les en empêcha en les suppliant d'avoir pitié du pauvre peuple qui était innocent; mais il ne put empêcher les Tlaxcaltèques, alliés de Cortez, de piller les maisons de quelques seigneurs et de mettre le feu au plus beau des deux palais du roi Netzahualpiltzintli. De sorte que toutes les archives de la Nouvelle-Espagne furent consumées, ce qui fut une grande perte pour le pays; car les anciennes annales, ainsi que beaucoup d'autres documents curieux, périrent dans cette occasion. Le palais était un des plus beaux édifices qu'il y eût dans ce pays. Quand la ville fut parfaitement tranquille, Cortez renvoya chez eux les guerriers de Tlaxcallan, de Huexotzinco et les autres alliés. L'armée mexi-

caine les atteignit auprès de Tlepehuacan et les aurait fort maltraités si les Espagnols n'étaient venus à leur secours. Ils les accompagnèrent jusqu'au versant de Tetzmolocan, d'où ils regagnèrent tranquillement leurs demeures. Cortez, qui aimait beaucoup Tecocoltzin, le seul des quatre fils de Netzahualpiltzintli qui eût survécu, le nomma seigneur de Tezcuco. Ixtlilxochitl s'en réjouit beaucoup et le fit reconnaître par tous les habitants, leur représentant que son frère Coanacochtzin avait abandonné la ville, et que quant à lui il tenait trop à son honneur et à sa réputation pour s'exposer au reproche d'avoir usurpé la couronne pendant la vie de son frère; mais on le considéra toujours comme le chef du gouvernement.

On voit, dans les manuscrits et les relations de la province de Chalco, qu'Omacatzin, Itzcahuetzin, Necuametzin, Quetzalcoatzin, Citlaltzin, Yaozeuhcatzin et les autres principaux chefs de cette province se réunirent pour dé-

cider de la conduite qu'ils devaient tenir; s'ils feraient alliance avec Cortez ou s'ils réuniraient leurs forces à celles des Mexicains. Ils envoyèrent les deux derniers à Tezcuco pour demander l'avis d'Ixtlilxochitl, celui-ci leur répondit : « Dites aux chefs de Chalco qu'ils se gardent bien de prendre les armes contre Cortez et ses compagnons; s'ils le font, ils n'en recueilleront que de la honte; qu'ils aident les chrétiens et reçoivent tranquillement la sainte foi catholique. » Quand les chefs de Chalco eurent reçu la réponse d'Ixtlilxochitl, ils envoyèrent des ambassadeurs à Cortez pour faire alliance avec lui; il reçut aussi la soumission de quelques villes qui, jusque-là, avaient suivi le parti de Coanacochtzin, comme Otompan, Huexotla, Coatlichan, Chimalhuacan et Atenco, de sorte que tout le royaume de Tezcuco se soumit à Ixtlilxochitl et embrassa le parti de Cortez. On chassa partout les troupes mexicaines à l'aide des secours qu'envoyèrent les Espagnols

quand cela fut nécessaire. Gonzalo de Sandoval entre autres fut envoyé dans la province de Chalco pour aider les habitants à expulser les Mexicains. Cortez se fortifia dans Tezcuco et s'occupa à réunir tout ce qui était nécessaire pour former le siége de Mexico ; il fit apporter tous les bois qu'il avait fait préparer à Tlaxcallan. On en coupa d'autres en quantité dans la forêt de Tollantzingo qui avait été plantée sous le règne de Netzahualcoyotzin ; et après en avoir construit des brigantins, on s'occupa de les gréer et de les armer. Quand ils furent terminés, Ixtlilxochitl, par ordre de Cortez, fit creuser, pour les amener dans le lac, un canal qui avait près d'une demi-lieue de long et la profondeur nécessaire ; il commençait dans l'intérieur des jardins du roi Netzahualcoyotzin, son grand-père, et s'étendait jusqu'au lac. Il commanda pour ce travail huit mille hommes propres à la guerre, qui y travaillèrent pendant cinquante jours, car c'était un essai pour voir

combien une seule province pouvait fournir de guerriers; il tira ceux-ci de la province d'Aculhuacan, et l'on trouva dans le recensement qu'on en fit, qu'elle pouvait envoyer deux cent mille hommes au secours des chrétiens. Cortez se réjouit beaucoup de voir la puissance du roi de Tezcuco, dont une seule province pouvait lui fournir tant de guerriers; Ixtlilxochitl fit aussi réunir assez de vivres pour nourrir l'armée de Cortez et de ses alliés, et fit apporter à Tezcuco tout le maïs et toutes les fèves qu'il y avait dans les greniers des différentes provinces de l'empire. Il fit très-bien fortifier l'enceinte de cette ville et les principaux édifices, particulièrement les palais de son ayeul Netzahualcoyotzin qui étaient occupés par Cortez et les Espagnols, afin de pouvoir résister aux Mexicains si par malheur ils étaient vainqueurs; de l'autre côté, Quauhtemoc ainsi que Coanacochtzin et Tetlepanquetzaltzin ses alliés fortifièrent Mexico de leur mieux, y réunirent des vivres et des

soldats afin de pouvoir résister aux assaillants et leur faire tout le mal possible. Ils envoyèrent de tous côtés des ambassadeurs pour encourager les chefs qui avaient embrassé leur parti, parmi lesquels se trouvait, comme je l'ai dit plus haut, le roi de Michoacan qui était très-puissant et chef d'une nation belliqueuse. Si Dieu n'avait pas ouvertement protégé Cortez, la puissance de ce dernier souverain aurait empêché la réussite de ses desseins; mais Dieu opéra un miracle en sa faveur. Quand les ambassadeurs du roi de Mexico allèrent trouver pour la première fois Tangapan, roi de Michoacan, ils lui rendirent compte de la manière dont Cortez avait traité les habitants de Chololan et du massacre de la noblesse mexicaine par ordre d'Alvarado, et lui dirent qu'ils étaient de cruels tyrans, qui ne songeaient qu'à s'emparer du bien d'autrui. La sœur du roi assistait à ce récit, et en fut tellement effrayée, qu'elle se persuada que la prophétie de ses

ancêtres allait être accomplie, et que cette nouvelle nation deviendrait maîtresse du pays; pour ne pas le voir, elle se laissa mourir de faim. On plaça, selon l'usage que l'on suivait dans ce pays à l'égard des rois et des grands seigneurs, son corps dans un des souterrains du grand temple où, après l'avoir veillé pendant quelques jours, on devait le brûler pour en conserver les cendres. Comme elle était sœur du roi, on comptait observer cette cérémonie à son égard; mais elle ressuscita le quatrième jour et ordonna, à ceux qui veillaient auprès d'elle, d'aller appeler le roi son frère, parce qu'elle avait des choses importantes à lui communiquer relativement au bien de son royaume et de ses vassaux. Les gardiens, tout étonnés, allèrent prévenir le roi qui arriva en toute hâte; elle lui dit d'écouter sans crainte ce qu'elle venait lui annoncer de la part du vrai Dieu, seigneur du ciel et de la terre; que Dieu lui ordonnait de déposer les armes et de licencier l'armée qu'il avait réu-

nie dans les plaines que l'on a depuis nommées d'Avalos, pour aller au secours des Mexicains; qu'il ne pourrait réussir à arrêter cette nation, qui apportait le culte du vrai Dieu, et qu'il devait, au contraire, la recevoir en amie dans ses états, afin que ce Dieu y fût connu et adoré. Pour prouver ce qu'elle avançait, elle lui dit, qu'outre le miracle manifeste que Dieu faisait en la ressuscitant, il verrait, le jour de la grande foire qui se tenait dans sa capitale, un jeune homme apparaître dans les airs tenant d'une main un flambeau plus brillant que le soleil, et de l'autre une épée qui était l'arme principale de cette nouvelle nation; que ce jeune homme passerait par-dessus la ville et disparaîtrait du côté de l'occident; elle lui défendit de rien faire contre cette nation, qui avait une croix pour défense et pour bouclier, elle lui raconta qu'elle avait vu l'endroit où allaient tous ceux qui ne connaissaient pas le vrai Dieu, pour y souffrir des peines éternelles et intolérables,

et parmi eux tous ses ancêtres ; elle avait aussi vu la gloire dans laquelle tous ceux qui se sauvaient par la foi et par la religion que cette nation apportait, jouissaient de la présence de Dieu. Le roi Tangapan fut tellement frappé de la résurrection de sa sœur et de tout ce qu'elle lui raconta, qu'il déposa les armes et n'envoya point de secours aux Mexicains ; il licencia les deux cent mille hommes qu'il avait réunis, et dont une moitié étaient des Michoacains ou Tarasques, et l'autre des Theochichimèques, qui sont la nation la plus belliqueuse de la Nouvelle-Espagne. Tout ce que je viens de dire est tiré des peintures et des relations du royaume de Michoacan, et je l'ai entendu chanter bien des fois à D. Constantin Huizimengazi, petit-fils de Tangapan et seigneur de cette province.

CHAPITRE XCII.

—

Combat d'Iztacpalapan. — Cortez va reconnaître Mexico. — Guerre d'Acapuchtlan.

Il y avait sept jours que les Mexicains n'avaient fait d'excursions sur le territoire de Tezcuco, et que les nôtres n'en étaient pas sortis, parce que des deux côtés on s'occupait à se fortifier et à réunir les munitions nécessaires. Au bout de ce temps, Cortez se mit

en campagne à la tête de deux cents Espagnols, de quatre mille Tezcucains commandés par Ixtlilxochitl, de quelques Tlaxcaltèques et autres alliés. Ils côtoyèrent le lac et se dirigèrent du côté d'Iztacpalapan; mais les Mexicains les ayant aperçus du haut du rocher de Tepepolco, ils en donnèrent avis à leurs compatriotes qui, deux lieues avant Iztacpalapan, attaquèrent les nôtres par terre et par eau. Les Espagnols firent cette route toujours en combattant; mais quand ils arrivèrent dans cette ville, ils trouvèrent que les habitants avaient abandonné toutes les maisons construites sur la terre ferme, et s'étaient réfugiés dans celles qui sont dans le lac. Les Espagnols entrèrent dans l'eau et s'en emparèrent malgré une vigoureuse résistance; ils ravagèrent presque toutes les maisons du lac, et tuèrent plus de six mille Indiens. Quand la nuit fut venue, Cortez rappela son monde, et fit mettre le feu à quelques maisons; il se souvint alors qu'en venant, il avait été forcé de passer sur une

chaussée étroite qui séparait les deux lacs, et que les ennemis pourraient bien y avoir placé une embuscade; il marcha donc en toute hâte; mais quand il arriva à la chaussée, il fallut la passer à gué; plusieurs Indiens alliés furent noyés, et on perdit tout le butin, car les ennemis avaient rompu les digues, et la chaussée était inondée. Au lever du soleil, ils aperçurent une quantité innombrable de canots remplis de guerriers qui venaient pour leur couper le passage; ils continuèrent leur route jusqu'à Tezcuco en combattant de temps en temps ceux qui se trouvaient sur le lac. On ne perdit qu'un seul Espagnol dans cette expédition.

Les Tlaxcaltèques arrivèrent enfin avec les bois et les ferrures des brigantins qui étaient portés par huit mille hommes. Ils envoyaient en outre vingt mille guerriers. L'alguazil-mayor Gonzalo de Sandoval, qui les accompagnait, était à la tête de deux cents fantassins espagnols et de seize cavaliers. Pendant

qu'on travaillait à la construction des brigantins, Cortez voulut aller reconnaître les environs de Mexico; mais comme il n'avait pas une confiance entière dans la loyauté des Tezcucains, il ne leur fit pas part de son projet, afin qu'ils n'en prévinssent pas les ennemis. Ce soupçon n'avait rien d'étrange, car presque toutes les familles des deux villes étaient unies par des liens de parenté ; mais plus tard il se détrompa et reconnut la grande loyauté d'Ixtlilxochitl et de ses vassaux. Cortez se mit donc en route avec vingt-cinq cavaliers, trois cent cinquante fantassins, six pièces de campagne et trente-deux mille alliés tlaxcaltèques et tezcucains. Leurs principaux chefs étaient Chichemecatltecuhtli pour les premiers, et Ixtlilxochitl pour les autres. Ils passèrent la nuit dans une plaine entre Chiuhnauhtla et Xaltocan, où ils eurent une escarmouche avec un gros d'ennemis qu'ils mirent bientôt en déroute. Le lendemain ils attaquèrent Xaltocan, ville forte, construite

dans le lac, qui, quoiqu'elle fit partie du territoire de Tezcuco, s'était déclarée en faveur de Coanacochtzin et des Mexicains. Malgré la vigoureuse résistance des habitants, elle fut prise et brûlée en grande partie : les Espagnols allèrent coucher une lieue plus loin, et se remirent en marche le lendemain de très-bonne heure. Les ennemis les attaquèrent en poussant de grands cris, mais ils s'avancèrent toujours en combattant jusqu'à Quauhtitlan, qu'ils trouvèrent entièrement abandonné, et où ils passèrent la nuit. Ils allèrent ensuite à Tenayocan, qui ne leur fit aucune résistance, puis à Atzcaputzalco, et arrivèrent enfin à Tlacopan, point que Cortez désirait surtout examiner, parce que c'était de là qu'il voulait attaquer Mexico. Après un combat acharné, il chassa les ennemis de la ville, et comme il était déjà tard, il alla se loger dans le palais des rois de Tlacopan, dont les bâtiments étaient assez vastes pour contenir toute son armée. Le lendemain, les alliés brûlèrent et

pillèrent la ville. Il y passa six jours en escarmouches continuelles avec les ennemis, et arriva tout près de Mexico. Cortez aurait beaucoup désiré avoir une entrevue avec Quauhtemoc; mais comme il ne put l'obtenir, il ne s'occupa plus que de mettre le siége devant sa capitale. Il se décida à retourner à Tezcuco pour faire terminer les brigantins et l'attaquer à la fois par terre et par eau. Il coucha le premier jour à Quauhtitlan, et le second à Acolman. Il fut inquiété sans cesse dans sa retraite par les ennemis, qui pensaient qu'il se retirait par crainte : on en tua une quantité ; les cavaliers surtout leur firent beaucoup de mal. Il entra le troisième jour à midi dans Tezcuco, où on lui fit une brillante réception. Les Tlaxcaltèques s'en retournèrent dans leur pays chargés de dépouilles. Les Mexicains tourmentaient beaucoup les habitants de la province de Chalco, parce qu'ils étaient alliés des Espagnols. Sur leur demande, Cortez leur envoya Gonzalo de

Sandoval avec vingt cavaliers et trois cents fantassins. Il trouva en arrivant toute la nation sous les armes, et qui l'attendait avec impatience, ainsi que ceux de Huexotzinco et de Quauhquechollan, qui étaient venus à leur secours; ils marchèrent aussitôt contre Huastepec, où il y avait une garnison mexicaine, qui faisait sans cesse des incursions dans la province de Chalco, et leur enlevèrent de vive force cette ville et d'autres qu'ils occupaient, entre autres Acapuchtlan, qui leur donna beaucoup de mal, parce que c'était un endroit très-bien fortifié. Ils y tuèrent un si grand nombre de Mexicains, que pendant deux heures on ne put pas boire l'eau du ruisseau qui traverse cette ville, parce qu'elle était teinte de sang. Après avoir ainsi châtié les ennemis et pacifié le pays, Sandoval revint à Tezcuco avec ses soldats. Les Mexicains, voulant se venger des Chalcains, envoyèrent contre eux une nouvelle armée; mais ceux-ci marchèrent à sa rencontre et

combattirent avec tant d'ardeur qu'ils les mirent en déroute, et les chassèrent du pays après leur avoir tué beaucoup de monde et fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvaient quarante des principaux chefs. Ils avaient fait demander du secours à Cortez; mais quand Sandoval arriva dans leur pays, il trouva que les Chalcains avaient su se défendre eux-mêmes. Il resta quelque temps sur leurs frontières, et voyant que les Mexicains ne les attaquaient plus, il retourna à Tezcuco. Cortez reçut à cette époque des nouvelles de la Vera-Cruz. On lui annonçait qu'il venait d'y arriver trois vaisseaux, chargés de soldats, d'armes et de chevaux. Ce secours fut vraiment miraculeux, car Cortez en avait le plus pressant besoin : il arriva facilement à Tezcuco, le mercredi saint 17 mars 1521, car toute la route jusque-là était libre d'ennemis. Cortez envoya aux rois Quauhtemoc, Coanacochtzin et Tetlepanquetzaltzin, qui se trouvaient à Mexico, deux

des seigneurs que les Chalcains avaient faits prisonniers, pour les inviter à la paix, leur promettant d'oublier le passé. Les messagers lui demandèrent une lettre de créance pour que les rois crussent en leur parole. Cortez la leur accorda. Mais ils ne revinrent jamais rapporter la réponse; ils furent immolés aux idoles : car c'était une loi chez cette nation que tout noble qui revenait dans son pays après avoir été fait prisonnier devait être sacrifié. Ixtlilxochitl faisait tous ses efforts pour rallier aux Espagnols non-seulement les Tezcucains, mais encore les habitants des provinces éloignées, les assurant que quand même il aurait des reproches à leur faire pour les guerres passées, Cortez était si bon qu'il les recevrait néanmoins pour ses amis. Il concilia ainsi Tozapan, Mexicaltzinco, Nauhtlan et d'autres provinces voisines : elles offrirent à Ixtlilxochitl les étoffes et les autres objets qui appartenaient aux trois chefs de l'empire; mais il leur dit de les donner à

Cortez et de se déclarer ses amis, en se reconnaissant vassaux de S. M. et en lui payant un tribut en étoffes de coton. Cortez reçut très-bien leurs envoyés, et leur promit d'être toujours leur ami; de sorte qu'ils s'en retournèrent très-contents.

CHAPITRE XCIII.

—

Cortez va reconnaître encore une fois Mexico et les bords du lac. — Combat de Tlayacapan. — Guerre de Xochimilco.

Le samedi saint, Cortez fut averti par les Chalcains que les Mexicains avaient réuni une armée considérable composée des habitants des bords du lac et de ceux de Tlaluhuacan, et qu'ils marchaient contre eux pour en tirer vengeance et dévaster leur province.

Cortez réunit donc son armée, et le vendredi 15 avril, il marcha contre eux avec trente cavaliers et trois cents fantassins, laissant à Tezcuco vingt cavaliers et trois cents fantassins sous le commandement de l'alguazil-mayor Gonzalo de Sandoval. Ixtlilxochitl l'accompagna à la tête de vingt-quatre mille Aculhuas. L'intention de Cortez était d'abord de délivrer la province de Chalco en en chassant les Mexicains, puisqu'elle était son alliée et s'était déclarée en sa faveur. Il voulait ensuite ravager le territoire des Tlalhuicains et des peuples des rives du lac que l'on nomme Chinampanecas, et reconnaître encore une fois Mexico avant de mettre le siége devant cette ville, dont la prise devait amener la soumission de tout l'empire, puisque tous ses chefs s'y étaient retirés, et que de là ils envoyaient des ordres pour réunir des forces contre les Espagnols et leurs alliés; car depuis que Cortez avait soumis Tepeyacac et les provinces voisines, et en avait chassé les Mexicains, tout le pays situé de

l'autre côté des montagnes était parfaitement tranquille et favorisait sa cause. En quittant Tezcuco, Cortez se dirigea d'abord vers la ville de Tlalmanalco, capitale de la province de Chalco, où il fut très-bien reçu par les caciques qui la gouvernaient. Après avoir examiné avec eux ce qu'il y avait à faire et avoir augmenté son armée de quatre mille hommes, tant de cette nation que de Tlaxcalla, Huexotzingo, Quauhquechollan, et autres provinces alliées, Cortez prit la route de la province de Totolapan, qui touche à celle de Chalco du côté du midi. C'était là que se trouvaient les principales forces des ennemis, particulièrement dans la ville de Tlayacapan, qui est construite sur des rochers dont la hauteur la rend inexpugnable. Après avoir traversé des montagnes très-difficiles, on y arriva vers le soir. L'on découvrit au haut d'un rocher très-escarpé, dont les guerriers défendaient l'approche, les femmes, les enfants et tous ceux qui étaient hors d'état de porter les armes. Dès que les

ennemis aperçurent les nôtres, ils commencèrent à leur lancer, avec des frondes, une grêle de pierres, de flèches et de javelots. Cortez, décidé à risquer l'assaut, ordonna à Christoval Corral, capitaine de soixante fantassins, de commencer l'attaque par l'endroit le plus difficile, et ordonna à quelques arquebusiers de le suivre. Francisco Verdugo et Juan Rodriguez de Villafuerte devaient, à la tête de leur troupe, donner l'assaut d'un autre côté; Pedro de Yrcio et Andres Monjaraz, d'un troisième. Il envoya de même des arquebusiers pour les protéger; il leur ordonna d'attaquer simultanément aussitôt qu'ils entendraient, un coup de mousquet qui était le signal convenu. Mais quoiqu'ils fussent suivis d'Ixtlilxochitl et des siens, ainsi que des guerriers de Chalco, ils ne purent gravir que de deux côtés; car le rocher était si escarpé que l'on pouvait à peine y monter en s'aidant des pieds et des mains. Ceux qui étaient en haut les accablèrent d'une grêle de dards qui tuè-

rent deux Espagnols et en blessèrent plus de vingt. Les alliés perdirent beaucoup plus de monde. De nombreuses bandes d'ennemis qui couraient la campagne vinrent charger les nôtres en queue, de sorte qu'ils furent obligés de redescendre pour les combattre dans la plaine. Après une sanglante escarmouche, ils les mirent en fuite, en tuèrent un grand nombre, et les poursuivirent à un autre rocher situé à environ une lieue et demie du premier. On passa la nuit au pied, quoique l'on souffrît beaucoup du manque d'eau; et le lendemain Cortez commença à le gravir avec les siens, par deux sentiers qui conduisaient au sommet. Quoiqu'il y eût un grand nombre de guerriers pour défendre le passage, ils furent frappés de terreur en voyant arriver les Espagnols, et prirent la fuite, malgré les secours que leur envoyaient ceux qui étaient en haut. On en tua un grand nombre; il y en eut aussi beaucoup qui, en fuyant trop vite, tombèrent dans les précipices. Enfin, voyant qu'ils ne

pouvaient résister, ils se rendirent et déposèrent les armes. Cortez alors ordonna qu'on ne leur fit aucun mal et leur pardonna. Ceux qui occupaient l'autre rocher, touchés par sa clémence, se rendirent aussi. Cortez resta deux jours dans cet endroit avec son armée, et envoya les blessés à Tezcuco; il partit ensuite pour Huastepec, où il fut très-bien reçu. On le logea avec son armée dans une maison de campagne que possédaient les rois de Mexico; il partit le surlendemain pour Quauhtepec, où l'attendaient un grand nombre de guerriers ennemis; mais ils prirent la fuite en l'apercevant. Les habitants les imitèrent. Les Espagnols ne firent que traverser cette ville et les attaquèrent dans Xilotepec, où ils s'étaient fortifiés. Beaucoup furent tués ou pris, ainsi qu'une quantité de femmes et d'enfants; le reste abandonna la ville. Ils y demeurèrent deux jours. Au bout de ce temps, les habitants, voyant qu'ils allaient y mettre le feu, vinrent se rendre à eux, ainsi que ceux de Quauhtepec.

Les Espagnols continuèrent leur route, et se dirigèrent vers Cohuacan, capitale de la province de Tlilhuaca, qui est une demi-lieue plus loin. Cette ville était très-bien fortifiée, et défendue par une forte garnison. Ils trouvèrent les ponts rompus, de sorte qu'on ne pouvait y arriver de ce côté; mais ayant fait un détour d'une lieue et demie, ils trouvèrent un passage assez difficile par lequel ils purent pénétrer dans la ville; dès que les ennemis les eurent aperçus, ils prirent la fuite et l'abandonnèrent. Cohuacan fut pillée et brûlée en grande partie; son seigneur, qui se nommait Yoatzin, se réfugia dans les montagnes; Ixtlilxochitl lui fit reprocher sa rébellion et l'engager à venir se rendre et demander pardon de ce qu'il avait fait. Il vint donc le lendemain offrir ses services aux chrétiens, et promit de les aider dans toutes les occasions, comme il le fit en effet. De là, les Espagnols se dirigèrent sur Xochimilco, la ville la mieux fortifiée et la plus populeuse du lac d'eau

douce. Les ennemis avaient coupé les ponts à toutes les entrées de la ville, et y avaient élevé des palissades; mais les nôtres les attaquèrent si vigoureusement par terre et par eau, qu'en moins d'une demi-heure ils furent maîtres de la plus grande partie de la ville. Le combat dura cependant jusqu'à la nuit, et se renouvela le lendemain; deux Espagnols y furent tués et Cortez y courut le plus grand danger parce que son cheval s'abattit. Aussitôt que les ennemis le virent par terre, ils le chargèrent de tous les côtés, mais il se défendit valeureusement avec sa lance jusqu'à ce que Chichimecatltecuhtli, général des Tlaxcaltèques, arriva à son secours et le tira d'embarras, aidé par un des serviteurs du général. Les ennemis prirent la fuite et les nôtres se retirèrent dans l'intérieur de la ville, où ils passèrent la nuit à combler avec des pierres et des poutres les canaux dont on avait rompu les ponts, afin de pouvoir les traverser avec les chevaux. Ce travail fut terminé avant le

lever du soleil. Les nôtres cependant faisaient bonne garde et bien leur en prit, car une armée mexicaine arriva ce jour-là par terre et par eau au secours des Xochimilcos; ils attaquèrent les Espagnols qui se trouvaient dans la ville; mais ceux-ci, par ordre de Cortez, se retirèrent dans une forteresse située dans un endroit nommé Tepuhpan. Les autres, après avoir poursuivi les ennemis, vinrent les y rejoindre, et le combat s'étant renouvelé, ils tuèrent plus de cinq cents Mexicains. Le lendemain, ils défirent une autre troupe des ennemis. C'était le second secours qui leur arrivait de Mexico. Ils retournèrent ensuite à Xochimilco et trouvèrent ceux qu'ils y avaient laissés dans le plus grand embarras, car les ennemis les serraient de près. Les nôtres avaient à peine eu le temps de se reposer, quand ils furent attaqués par une nouvelle armée mexicaine plus nombreuse que les deux premières. Ce ne fut qu'après le combat le plus acharné qu'ils parvinrent à les repousser jusqu'au lac

et à les forcer à se rembarquer dans leurs canots. Ils revinrent ensuite à Xochimilco, qu'ils pillèrent et brûlèrent pendant trois jours ; ils se remirent ensuite en marche pour Cuyoacan ; mais ils furent attaqués en queue par les Xochimilcas et les alliés, qui poussaient des cris épouvantables. Cortez les chargea à la tête de sa cavalerie, et les repoussa jusque dans le lac. Les Espagnols arrivèrent à Cuyoacan vers le milieu de la journée, et trouvèrent cette ville entièrement abandonnée. Cortez se logea dans le palais du cacique, et alla le lendemain reconnaître la ville de Mexico à l'endroit où se réunissent les deux chaussées dont l'une vient de Xochimilco, et l'autre d'Iztacpalapan. Les ennemis y avaient construit une forte palissade et y avaient placé une bonne garnison, qui était soutenue par de nombreux canots chargés de soldats. Ils se défendirent bravement, mais les Espagnols finirent par s'en emparer. Cortez, voyant que c'était un des endroits les plus convenables pour attaquer

Mexico, y laissa une forte garnison et se remit en marche après avoir brûlé seulement quelques temples et quelques palais. Il se dirigea vers Tlacopan, qui est située deux lieues plus loin; il ne s'y arrêta pas, et continua sa marche vers Quauhtitlan; on y passa la nuit, combattant toujours les Mexicains qui étaient sur le lac. Ils tuèrent, dans ces divers combats, plusieurs ennemis d'un rang élevé; mais ils perdirent deux Espagnols, serviteurs de Cortez, qui furent sacrifiés aux idoles, ainsi que quelques alliés. Les Espagnols couchèrent le lendemain à Xilotzinco qui était abandonnée ainsi que Quauhtitlan, et le jour suivant à Acolman, sur le territoire de Tezcuco, où on leur fit la meilleure réception. Ils arrivèrent le soir même à Tezcuco. Sandoval et ceux qui y étaient restés se réjouirent beaucoup de voir que Cortez et ses compagnons avaient si bien réussi dans leur entreprise. Ils avaient aussi été attaqués par les Mexicains, qui avaient cru s'emparer facilement de Tezcuco dans l'ab-

sence de Cortez et d'Ixtlilxochitl. Cortez reçut aussi des nouvelles de Francisco de Barientos et de ses compagnons qui se trouvaient dans la province de Chuihnauhtlan qui touche, au midi, à celle de Tototepec; ils lui annonçaient que le seigneur de cette province se déclarait son allié, et qu'ils avaient eu plusieurs rencontres avec les Mexicains. C'étaient ces deux Espagnols qui commandaient ses troupes; ils avaient voulu rejoindre Cortez, mais on ne les avait pas laissés partir. Celui-ci se réjouit beaucoup de cette bonne nouvelle, et leur ordonna de rester où ils étaient jusqu'à ce qu'il eût pris Mexico.

CHAPITRE XCIV.

Cortez fait ses préparatifs pour attaquer Mexico par terre et par eau.

Quand on eut fini de construire et d'armer les brigantins et de creuser le canal qui devait les conduire au lac, ainsi que de préparer les machines nécessaires pour le siége de Mexico, on lança les brigantins à l'eau le 28 avril 1534; c'étaient Ixtlilxochitl et son frère Teco-

coltzin qui avaient fourni tout ce qui était nécessaire. Cortez passa ensuite en revue son armée qui se composait de 86 cavaliers, plus 118 hommes armés d'arquebuses et de mousquets, et 700 portant des épées et des boucliers; il avait 3 gros canons en fer, 15 plus petits en bronze, et 10 quintaux de poudre; il fit un discours à ses soldats pour leur recommander d'observer soigneusement les ordonnances militaires et pour les encourager, en leur représentant que Dieu les avait secourus dans toutes les occasions; que leur nombre qui, pendant quelque temps, avait été réduit à rien, s'était considérablement augmenté, et qu'ils avaient reçu des renforts d'armes et de chevaux; qu'ainsi leur victoire était assurée, et qu'ils serviraient non-seulement Dieu, en répandant la sainte foi catholique, mais aussi le roi, en ajoutant à la couronne de Castille un empire aussi étendu, qui contenait des provinces si nombreuses et si riches; qu'il fallait donc se décider à vaincre ou à mourir. Tous répon-

dirent qu'ils étaient prêts à faire le sacrifice de leur vie et montrèrent le plus grand désir de terminer cette entreprise d'où dépendait la conquête du pays. Dès le lendemain, Cortez adressa des messages aux provinces de Tlaxcallan, de Huexotzinco et de Chololan, pour prier les chefs d'envoyer dans dix jours les troupes auxiliaires qu'ils lui avaient promises, ceux de Tlaxcallan à Tezcuco, et les deux autres à Chalco. Ixtlilxochitl et son frère Tecocoltzin donnèrent des ordres dans les royaumes de Tezcuco et d'Acolhuacan et dans toutes les provinces qui en dépendent. On envoya des gens de guerre et de service pour aider Cortez au siége de Mexico, et l'on apporta toutes les munitions de guerre et de bouche dont l'armée avait besoin; celles qu'ils avaient réunies à Tezcuco n'étaient pas suffisantes, car on en consommait tous les jours une grande quantité tant dans la ville que dans les sorties que l'on faisait contre les Mexicains. Les Tlaxcaltèques arrivèrent à Tezcuco au jour fixé,

c'est-à-dire cinq jours avant la Pentecôte. Les gens de Huexotzinco et de Chololan ne furent pas moins exacts à arriver à Chalco ; on leur fit à tous la meilleure réception. Les guerriers de Tlaxcalla étaient au nombre de cinq mille, ils étaient commandés par Quauhxayacatzin, Miztlymatzin, Tenanamazcuicuitzin, Tequanitzin, Zeyecatecuchtli, Tepilzacatzin, Chiahuatecolotzin, Cuitlizcatl, Cocomitzin, Tzicahcuacatl, Michcuahtecuhtli, Tlachpanquizquatzin, Tizatemoczin, Chicuazenmazatl, Ixconauhquitecuhtli et Tlahuihuiztli. Chacun de ces chefs avait, selon son rang et son office, une devise différente en plumes, en or et en pierreries. Ixtlilxochitl et son frère les reçurent très-bien, les logèrent dans leurs palais, et leur fournirent tout ce dont ils avaient besoin : pendant le peu de jours qu'ils restèrent à Tezcuco, ils leur firent toute sorte de fêtes. Les guerriers de Huexotzinco, qui étaient au nombre de plus de dix mille, étaient commandés par Nelpilonitzin, Tozquencoyotzin, Xicotencatl,

Mecacalnacatl, Quauhxayacatzin, Huitziliuitzin, Jecatlapizqui, Tetcpotzquanitzin, Quauhtonatiuhtzin, Tehuatecuhtli et d'autres, qui étaient distingués par leurs devises comme ceux de Tlaxcallan; il en était de même des Cholotèques, qui envoyèrent aussi dix mille hommes. Ces deux armées furent très-bien accueillies dans la province de Chalco. Le second jour de la Pentecôte, Cortez fit ranger son armée en bataille sur la place de Tezcuco, afin de désigner ceux qui devaient composer les garnisons des trois villes qui sont autour de Mexico et suivre les capitaines qu'il avait désignés pour les commander. Le commandement de la première, qui devait occuper Tlacopan, fut donné à Pedro de Alvarado; elle se composait de 30 cavaliers, 18 arquebusiers, 150 fantassins armés de boucliers et 25,000 Tlaxcaltèques. Les officiers qui devaient commander sous lui, étaient George d'Alvarado, son frère, le capitaine Pedro de Yrcio, Gutierrez de Badajoz qui portait l'étendard,

Juan Volante, Andres de Monjarraz, biscayen, Alonzo Ortiz de Zuniga, qui commandait les arquebusiers, et Diego Velazquez. Christoval de Olid, natif de Baeça, fut mis à la tête de la seconde, qui se composait de 33 cavaliers, 18 arquebusiers, 160 fantassins et 2,000 Tlaxcaltèques ; il devait s'établir à Cuyoacan. Cortez avait réservé pour lui la direction des opérations navales; mais comme on en murmurait, disant qu'il avait choisi pour lui le poste le moins dangereux, il le donna à Rodriguez de Villa Fuerte, et prit l'armée de Christoval de Olid, qu'il fit son mestre de camp. Les officiers de ce corps étaient Christoval de Tapia, le trésorier Juan de Alderete, le facteur Bernardo Vazquez de Tapia, l'inspecteur (*veedor*) Rodrigo Alvarez Chico, Antonio Vazquez qui commandait la garde du général et fut remplacé depuis par Francisco de Terrazas qui était majordome de Cortez. Gonzalo de Sandoval, Alguazil mayor de l'armée, reçut le commandement

du troisième corps ; il lui donna 24 cavaliers, (*en blanc dans le MS.*) arquebusiers, 13 arbalétriers et 150 fantassins choisis qui étaient venus avec Cortez et 40,000 hommes de Tezcuco, Huexotzinco, Cholula et Chalco ; il devait attaquer Iztacpalapan et détruire cette ville ; s'avancer ensuite par la chaussée du lac, appuyé par les brigantins, forcer les palissades, et s'établir à Tepeaquilla où est aujourd'hui l'ermitage de Notre-Dame de Guadeloupe. Sandoval avait sous lui Fernando de Lerma, galicien, le capitaine Rodrigo Rangel, Luis Marin et Vasco Porcullo ; outre ces capitaines qui furent nommés pour ces trois corps d'armée, il y en eut d'autres qui eurent des commandements, tels que Ruy Gonzalez et Antonio de Arriaga. Pour monter les treize brigantins qui devaient attaquer par le lac, Cortez choisit 300 hommes, la plupart marins de profession ; il y avait, à bord de chaque brigantin, un capitaine, un inspecteur (*veedor*), 25 soldats et 6 arquebusiers ; leurs

capitaines étaient : Juan Rodriguez de Villa Fuerte de Medellin, que commandait l'amiral Juan Xaramillo, natif de Salvatierra, Francisco Verdugo, natif d'Arevalo, Francisco Rodriguez Magarino, natif de Merida, Christoval Flores de Valence, Pedro Barba de Séville, Antonio de Caravajal, natif de Zamora, Garcia Holguin, natif de Caceres, Geronimo Ruiz de la Mota, natif de Burgos, Pedro de Brihosses, natif de Salamanque, Rodrigo de la Vera, de Medina del Campo, Juan de Portillo et Juan de Manulla.

Quand les ordres furent donnés, Pedro de Alvarado et Christoval de Olid, qui devaient aller à Tlacopan et à Cuyoacan, partirent de Tezcuco, le 10 mai 1521, et allèrent coucher à Acolman, où ils se prirent de querelle sur la distribution des logements; mais Cortez se hâta d'envoyer apaiser ce différend. Ils passèrent la nuit suivante à Quauhtitlan, sur le territoire mexicain, et le jour suivant à Tlacopan où ils se fortifièrent dans le palais du roi,

qui avait abandonné cette ville et se trouvait à Mexico avec tous les siens depuis l'expulsion des Espagnols. Aussitôt que les Tlaxcaltèques furent arrivés, ils attaquèrent les ennemis qui défendaient l'entrée de la chaussée qui conduit à Mexico; le combat dura jusqu'à la nuit sans qu'ils éprouvassent de dommage: ils rentrèrent alors dans leurs quartiers et recommencèrent l'attaque cinq jours de suite. Les Espagnols interceptèrent les canaux qui conduisaient l'eau douce dans la ville, depuis le lac de Chapultepec. Les ennemis les défendirent vaillamment par terre et par eau, parce que l'existence de la ville en dépendait. On gagna quelques ponts et quelques barricades et on répara les mauvais pas afin que les cavaliers pussent charger. Quelques Espagnols et quelques alliés furent blessés. On tua un grand nombre de Mexicains. Le sixième jour, on était déjà à l'entrée de la ville. Sandoval partit alors avec son armée pour se rendre à Iztacpalapan, selon l'ordre que Cortez lui avait donné; il

fut accompagné par les Tlaxcaltèques d'Ocotelulco et de Quyahuiztlan ; car ceux de Tizapan et de Tipeticpac étaient à Tlacopan avec Alvarado. A cette époque, et avant le départ de la flotte, Cortez fit pendre Axayacatzin, un des quatre chefs de Tlaxcallan, pour quelques excès qu'il avait commis. Ceux qui s'étaient dirigés sur Cuyoacan se fortifièrent dans le palais du seigneur de cette ville, qui était à Mexico avec tous ses vassaux, car la ville était entièrement déserte. Les nôtres allèrent ensuite attaquer la chaussée qui mène de cette ville à Mexico ; mais ils trouvèrent une très-grande résistance ; car les ennemis l'avaient rompue en plusieurs endroits et avaient élevé des palissades et d'autres fortifications. Les Espagnols des deux camps se réunissaient tous les jours pour courir la campagne ; ils tuaient un grand nombre d'ennemis et enlevaient les convois de maïs et d'autres provisions qu'on voulait conduire à la ville. Quand Cortez fut averti que les Espagnols avaient établi leur

camp dans l'endroit où il les avait envoyés, il mit à la voile avec les brigantins, le vendredi après la Fête-Dieu, quoiqu'il eût été requis par les officiers de son armée de prendre le commandement des troupes de terre qu'on croyait plus dangereux; mais l'événement prouva que c'était le contraire, et sa présence y fut bien utile. Avant de s'embarquer, Cortez fit partir Gonzalo de Sandoval pour Iztacpalapan, où il lui avait assigné son poste. Les auxiliaires Aculhuas allèrent jusqu'à Aztahuacan à la rencontre des alliés de Chalco, de Huexotzinco et de Chololan, et formèrent avec eux un corps de 30,000 hommes. Les habitants de Chalco étaient commandés par Quetzalcoatzin, Totomihuehcatzin, Chopalazcatzin, Ixpeoacatl, Tecuhxolotl, Quetzayacoltzin, Tazauhquaquillitlalatepanecatl, Nequametzin, Ecatecolotl, Quetzamacatzin, Xochpoyocacaxloquetzqui, Xocotecatl et autres, qui tous étaient reconnaissables par leurs armes et leurs devises. Ils avaient avec eux les troupes

des caciques Acitzin et Macatzin, qui ne pouvaient les commander eux-mêmes parce qu'ils étaient en bas-âge. On les avait chargés de rester dans le pays pour envoyer des provisions et des renforts pendant tout le temps que durerait la guerre. Ils arrivèrent à Iztacpalapan un peu après midi, attaquèrent cette ville et la brûlèrent. Mais enfin les ennemis voyant que Sandoval avait avec lui plus de 40,000 alliés, ils se réfugièrent dans leurs canots. Il s'empara donc facilement de la ville et s'y établit en attendant les ordres de Cortez. Ixtlilxochitl, Tecocolotzin et un autre de ses frères étaient restés à Tezcuco pour réunir le plus de soldats possible et les envoyer rejoindre Cortez. Ils lui expédiaient aussi, tant par terre que par eau, toutes les provisions nécessaires; ils employaient à ce service plus de vingt mille porteurs et de mille canots; 32,000 hommes de guerre les escortaient afin qu'ils ne fussent pas enlevés par l'ennemi. Ce ne fut pas

là le moindre service qu'il rendit à S. M. en faisant subsister une armée aussi considérable, et cela à ses frais et à ceux de ses frères et de ses parents.

CHAPITRE XCV.

—

Victoire des Espagnols sur terre et sur le lac.

Pendant que Sandoval attaquait Iztacpalapan, Cortez arrivait avec les brigantins en vue de la ville de Tepepolco, que les ennemis avaient fortifiée, et où ils avaient placé une forte garnison d'habitants de Mexico et des villes voisines, dans l'intention de prendre les

nôtres en queue et de secourir la ville d'Iztacpalapan qu'ils seraient obligés d'assiéger. Quand ils aperçurent que la flotte se dirigeait du côté de ce rocher, ils commencèrent à faire des signaux avec de la fumée pour avertir les villes et les villages du lac. Cortez débarqua avec cent cinquante hommes, et après avoir gravi le rocher avec beaucoup de difficulté, il s'empara des remparts que l'on avait élevés pour sa défense, et massacra toute la garnison, à l'exception des femmes et des enfants, que l'on épargna par pitié. Ce fut une victoire signalée; mais il y eut plus de vingt Espagnols de blessés. Quand ceux d'Iztacpalapan eurent vu la fumée du rocher, ils envoyèrent à son secours plus de cinq cents canots bien armés à leur manière. Cortez ordonna à ses brigantins de rester tranquillement au pied du rocher pour voir ce que feraient les ennemis. Ceux-ci, croyant que l'immobilité des nôtres était causée par la crainte, se dirigèrent droit vers eux; ils s'arrêtèrent à une certaine distance,

et, à ce moment, Dieu voulut qu'il s'élevât un vent de terre très-favorable aux brigantins; Cortez en profita pour attaquer l'ennemi; il rompit en un instant la ligne de leurs canots, en brisa un grand nombre et tua ceux qui les montaient; car ils se renversaient en heurtant les uns contre les autres, et leurs équipages se noyaient. Le peu qui échappèrent se réfugièrent dans les canaux de Mexico. Cette victoire rendit Cortez maître du lac.

Cortez recevait toujours des renforts; il se décida donc à attaquer Mexico en forçant les barricades que l'on avait élevées sur les chaussées qui y conduisaient; il y réussit en passant à l'aide des brigantins les passages où l'on avait détruit les ponts. Un grand nombre de Mexicains furent tués; les autres cherchèrent à se sauver à la nage, en se précipitant dans l'eau du côté opposé à celui où se trouvaient les brigantins. Les Espagnols s'avancèrent ainsi pendant plus d'une lieue, et s'emparèrent des tours qui défendaient l'entrée de la ville à Aca-

chizanco et Tozilitlan. Cortez, après y avoir débarqué avec trente hommes, renvoya les brigantins, parce qu'il était déjà tard, s'empara des tours, et força les remparts, qui étaient en maçonnerie, sans que les ennemis, malgré leur nombre, pussent s'y opposer. Il fit ensuite débarquer trois gros canons de fer qui étaient à bord des brigantins, et en fit monter un sur la chaussée, qui fit beaucoup de mal aux ennemis. Malheureusement la poudre prit feu par la négligence du canonnier. Cortez envoya pendant la nuit un brigantin en chercher d'autre à Iztacpalapan. Quoique sa première intention eût été de se rendre à Aculhuacan, il prit le parti d'aller à la ville que nous venons de nommer, parce que cela lui parut convenable. Il envoya chercher la moitié de l'armée qui se trouvait à Cuyoacan, et cinquante hommes de celle de Gonzalo de Sandoval, qui arrivèrent le lendemain. La position de Cortez fut très-périlleuse pendant toute la nuit, et il eut bien de la peine

à se défendre contre les Mexicains, qui l'attaquèrent vers minuit : mais ils furent effrayés par quelques décharges d'artillerie et de mousqueterie et n'osèrent passer plus avant. Quand les renforts furent arrivés, les nôtres renouvelèrent le combat, et forcèrent le passage d'un canal dont on avait détruit le pont, et une palissade; de sorte qu'ils arrivèrent aux premières maisons de la ville. Cortez, voyant que les ennemis placés de l'autre côté de la chaussée lui faisaient beaucoup de mal, parce que les brigantins ne pouvaient y arriver, y fit pratiquer une tranchée par laquelle il fit passer des brigantins qui les prirent entre deux feux, détruisirent plusieurs canots et brûlèrent quantité de maisons du faubourg. Le lendemain, Sandoval quitta Iztacpalapan, avec sa troupe, et se dirigea sur Cuyoacan. Il combattit pendant la route un parti de Mexicains, le battit et brûla plusieurs maisons. A l'aide de deux brigantins, que Cortez lui envoya, il traversa l'endroit de la chaussée

que les ennemis avaient coupée, y laissa tout son monde, et prenant avec lui dix cavaliers il alla rejoindre Cortez; mais avant d'y arriver, il fut obligé de combattre ceux que Cortez avait mis en fuite. Dans cette occasion, Sandoval eut le pied percé d'un coup de javelot; mais l'artillerie et la mousqueterie de Cortez firent un tel carnage, que dorénavant les ennemis n'osèrent plus s'approcher de si près. Le combat se renouvela pendant six jours. Les brigantins incendiaient les maisons qui se trouvaient aux alentours de la ville: ils découvrirent enfin un canal par où ils pouvaient parvenir dans les faubourgs, et même dans l'intérieur de la ville; ce qui fut très-important; car les canots n'osaient plus approcher, et se tenaient à un quart de lieue de distance du camp de Cortez. Pedro de Alvarado avertit Cortez que les ennemis entraient et sortaient de la ville par l'autre chaussée, du côté de Coyobasco, que les villes mexicaines et tecpanèques leur envoyaient par là des se-

cours d'hommes et de vivres, et que s'ils étaient trop pressés ils pourraient opérer leur retraite par ce côté. Cortez ordonna à Sandoval d'aller, malgré sa blessure occuper la petite ville de Tepeyacac, dans l'endroit où est aujourd'hui Notre-Dame-de-Guadeloupe; il se mit en marche avec vingt cavaliers, dix-huit arquebusiers et cent fantassins, et laissa les cinquante autres à Cortez. Il emmena aussi 16,000 alliés de Tezcuco, de Chalco et de Huexotzinco.

Cortez se décida à pénétrer dans l'intérieur de la ville, en faisant soutenir l'attaque par les brigantins. Il envoya ordre à une partie de la garnison de Cuyoacan de se rendre auprès de lui; le reste garda l'entrée des chaussées, pour empêcher ceux des villes alliées de Mexico d'attaquer les nôtres en queue. Ces villes étaient Xochmilco, Cuyoacan, Iztacpalapan, Huitzilopochco, Culhuacan, Zitahuac et Mizquic. Il laissa aussi à Cuyoacan, pour garder ce poste, 16,000 hommes de Huexot-

zinco, Chalco et Tlaxcallan. Cortez ordonna à Sandoval et Alvarado d'attaquer en même temps que lui par les deux autres chaussées. Cortez attaqua la ville au jour fixé et en vint aux mains avec les ennemis postés derrière un fossé qu'ils avaient creusé. Il avait une lance de profondeur, autant de large, et de l'autre côté il y avait un rempart. Il fut forcé cependant, et les Espagnols arrivèrent jusqu'à l'entrée de la ville, où il y avait une tour ou temple des idoles, devant laquelle se trouvait un canal très-large, dont le pont-levis était dressé, et qui était défendu en outre par une palissade. L'on parvint aussi à forcer ce passage à l'aide des brigantins, sur lesquels les Espagnols traversèrent le canal ainsi que 8,000 alliés. Cortez avait alors avec lui 10,000 Tlaxcaltèques, autant de guerriers de Huexotzinco et de Chalco, et le même nombre d'Aculhuas; car Ixtlilxochitl et Tecocoltzin lui envoyaient chaque jour de nouveaux renforts. On combla le canal en toute hâte avec des bri-

ques et des pierres. Les nôtres emportèrent pendant ce temps une barricade qui défendait l'entrée de la principale rue de la ville. Comme il n'y avait pas de canal, on s'en empara facilement. On enleva ensuite une autre palissade qui était à l'autre bout de la rue. Le combat dura deux heures, parce que les ennemis postés sur les terrasses tiraient sans cesse sur les nôtres (1).

(1) Ici finit le manuscrit original qui paraît manquer du dernier chapitre, et qui se terminait probablement à la prise de Mexico ; mais cette perte peut se remplacer facilement par les relations de Cortez et de Bernal Diaz de Castillo, qu'Ixtlilxochitl a copié presque littéralement dans tout ce qui est relatif aux opérations militaires des Espagnols.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

APPENDICE.

APPENDICE

A LA SECONDE PARTIE.

Les noms d'hommes et de lieux avaient, chez les anciens Mexicains comme chez presque toutes les nations, une signification. Il est d'autant plus nécessaire de la connaître qu'il serait impossible autrement de déchiffrer le peu de manuscrits astèques qui ont échappé aux désastres de la conquête.

Pour représenter le nom d'une ville ou d'un individu, les Mexicains peignaient l'objet d'où ce nom était tiré : ainsi le nom de la ville de Chapultepec, qui veut dire, montagne des sauterelles, était représenté par une montagne (*tepec*) sur laquelle était une sauterelle (*chapulin*).

Mais ce n'est pas toujours chose facile que d'expliquer ces noms propres ; ils sont en général composés de deux ou trois mots contractés en un seul par la suppression de plusieurs lettres. Souvent le mot est entièrement dénaturé par l'addition d'une ou de plusieurs lettres au commencement, ce qui rend impossible l'usage des dictionnaires, d'ailleurs très-incomplets. Les missionnaires espagnols, qui nous ont laissé des traités sur cette langue, ne disent point d'après quelles règles ces contractions avaient lieu. J'ai cru cependant remarquer que quand deux mots sont réunis ensemble, c'est celui qu'on place le premier, et qui perd ses lettres finales, qui est le régime de l'autre : ainsi dans *ahuatepec* (montagne des chênes), le mot *ahuatl* (chêne), qui est le régime de *tepec* (montagne), perd les deux dernières lettres *tl* ; mais cette règle est loin d'être sans exception.

Une autre difficulté non moins grande vient des terminaisons que l'on ajoutait aux mots pour en former des noms de lieu. Les terminaisons *chan*, *tlan*, *apan*, *polco*, *ozco*, *tzinco*, doivent indiquer des nuances différentes ; mais je n'ai pu en trouver nulle part l'explication. Il doit cependant y avoir une différence de signification entre Tepepolco et Tepetzinco, dérivés tous deux de Tepec, entre Chalchiuhapan et Chalchiuchtitlan.

L'on ajoute quelquefois à la fin des noms propres les syllabes *tzin* et *ton*. La première est honorifique, et la seconde au contraire désigne les gens d'une condition inférieure. On trouve indifféremment dans les auteurs Netzahualcoyotl et Netzahualcoyotzin, Chacha et Chachaton.

Le mot *tecuhtli*, à la fin d'un nom propre, en est indépendant, et désigne seulement que celui qui le portait était revêtu de la dignité de tecuhtli. On dit également *tochin* et *tochintecuhtli*.

Quand le mot *ostoc* (caverne) entre dans la composition d'un nom de ville, il semble indiquer qu'elle fut fondée par les Chichimèques, qui dans l'origine habitaient des cavernes.

Je terminerai en faisant observer que divers noms d'hommes et de lieux sont tirés de diverses langues qui se parlaient au Mexique, telles que l'otomi, la totonaque, la mistèque ou la tarasque, et qu'on chercherait vainement à les expliquer par le mexicain.

Voici le peu de noms contenus dans cet ouvrage dont je crois avoir trouvé le sens : j'espère qu'on voudra bien lire ce travail avec l'indulgence que mérite un premier essai ; peut-être un jour quelque Mexicain, versé dans la langue astèque, nous donnera-t-il un travail complet à cet égard ; ce ne sera

qu'alors qu'on pourra déchiffrer complétement les manuscrits qui nous restent.

ACAMAPICHTLI ou ACAMAPICHTZIN, premier roi de Mexico, composé de *acatl* roseau, *maitl* main, et *pachoa* serrer, qui serre des roseaux dans sa main. L'hiéroglyphe de ce roi est en effet une main qui tient une poignée de roseaux.

ACATELOLCO, nom de ville au milieu des roseaux ; d'*acatl*, roseau.

ACATLAN, pays des roseaux ; d'*acatl*, roseau.

ACATOMATL, vase de roseau ; d'*acatl*, roseau, et *tomatl*, vase.

ACOCOTZIN ; d'*acocotli*, nom d'une plante.

ACOLMAN ; d'*acolli*, épaule.

ACOLMIZTLI, épaule de lion ; d'*acolli*, épaule, et *miztli*, lion.

ACOYOCAN, d'*acoyoctli*, saignée faite à une rivière pour faire des irrigations.

ACOZAMIL, ce nom n'est pas mexicain. Il signifie dans la la langue du Yucathan, l'île des Hirondelles, *voyez* Cogolludo, *Historia de Yucathan*.

AHUATEPEC, montagne des chênes ; de *ahuatl*, chêne ; et *tepec*, montagne.

AHUACOYOCAN, pays des chênes, de *ahuatl*.

AHUECATLAN, abîme profond rempli d'eau.

AHUITZOTL ou AHUITZOTZIN, nom du huitième roi de Mexico. Espèce de loutre qui est aussi l'hiéroglyphe de ce roi.

AHUILIZAPAN, aujourd'hui Orizava. Ce nom, selon Clavigero (t. II, p. 254), veut dire dans l'eau du plaisir.

AMANTZIN ; probablement d'*Amanani*, devin.

AMAXTLAN ; d'*Amaxac*. Endroit ou une rivière se divise en plusieurs branches.

ANAHUAC, pays entre les eaux (les deux mers).

APANTECUHTLI ; d'*apantli*, aqueduc, et *tecuhtli*.

ATLPAPALOTZIN ; papillon d'eau ; d'*atl*, eau, et *papalotl*, papillon.

ATENCO ; d'*atl*, eau ; et *tentli*, lèvre ou bord : sur le bord de l'eau.

ATLIHUEZA, eau qui se précipite selon Lorenzana, p. xi.

ATLIXCO, au-dessus de l'eau.

ATONATIUH, soleil d'eau ; d'*atl*, eau, et *tonatiuh*, soleil.

ATOTONILCO, lieu de l'eau chaude d'*Atotonilli*.

ATOTOTZIN ou ATOTOZTLI, espèce de pélican ; d'*atl*, eau, et *tototl*, oiseau.

ATOYAC ou ATOYATL, fleuve.

ATZCACOATL, composé de *atzcatl*, fourmi, et *coatl*, serpent.

ATZCAPUTZALCO, capitale des Tecpanèques ; d'*atzcaputzalli*, fourmilière.

ATZCALXOCHITZIN, composé de *atzcatl*, fourmi, et *xochitl*, fleur.

AXAPOCHCO, endroit où l'on trouve l'*axalli*, sable qui servait à polir les pierres précieuses.

AXAYACATL, huitième roi du Mexique ; d'*atl*, eau, et *xayacatl*, face. Son hiéroglyphe est une figure devant laquelle est le signe de l'eau.

AYOCAN, pays des tortues ; d'*ayotl*, tortue.

AZTLAN, lieu d'où les Mexicains tiraient leur origine. — D'*Aztatl*, héron.

AZTATLIXTECAN, pays des hérons.

CACAMA, c'est le nom qu'on donne aux petits épis qui croissent à côté de l'épi principal. Il convenait donc très-bien à un bâtard, comme l'était le prince qui portait ce nom.

CHALCHIUHAPAN, pays des émeraudes; de *Chalchiuh,* émeraude.

CHALCHIUHTLANETZIN, émeraude brillante; de *Chalchiuh* et *tlanextiliztli,* éclat.

CHALCHIUHTOTOMAZIN, qui chasse l'oiseau couleur d'émeraude; de *Chalchiuh,* émeraude, et *totomani,* chasseur d'oiseau.

CHALCO, dans l'émeraude. Probablement à cause des prairies qui environnaient cette ville.

CHAPULTEPEC, montagne des sauterelles; de *chapulin,* sauterelle, et *tepec,* montagne.

CALTANNI, habitation d'en bas; *voyez* Lorenzana, p. 111.

CHIAUHTLAN; de *chiahuitl,* espèce de vipère.

CHIAHUITECOLOTL; de *chiahuitl* et de *tecolotl,* hibou.

CHICHTZIN; de *chichi,* chien.

CHILCHIQUILTZIN, tacheté de vert; de *chichicoa,* tacheter, et *quiltic,* vert.

CHICONQUAUH OU CHICONQUAUHTLI, neuf aigles; de *chicuna,* neuf, et *quauhtli,* aigle.

CHICOMACATZIN; de *chicome,* sept; *acatl,* roseau.

CHICOMOZTOC, endroit d'où les nations de l'Anahuac se croyaient originaires; de *Chicome,* sept; *oztoc,* caverne.

CHIQUAZENMAZATL, six cerfs; de *chicuazen,* six; et *mazatl,* cerf.

CHICUNAYOCAN, pays des neuf tortues ; de *chicuna,* neuf ; *ayotl,* tortue.

CHICÜHCOATL, huit serpents ; de *chicuey,* huit ; et *coatl,* serpent.

CHILAPAN, pays du *chili* ou poivre.

CHIMALHUACAN ; de *chimalli*, bouclier.

CHIMALPOPOCATZIN, roi de Mexico ; de *chimalli ;* et de *popoca*, fumée. L'hiéroglyphe de ce roi est en effet un bouclier d'où il sort de la fumée.

CHIMALPILTZINTLI ; de *chimalli* et de *piltzintli*, enfant.

CITLALCOATL ; de *citlalli*, étoile ; *coatl*, serpent.

CITLALPOPOCATZIN, comète ; mot à mot, étoile fumante.

CITLALQUAUHTZIN ; de *citlalli* et de *quauthli,* aigle.

CITLALTEPEC ; de *citlalli* et *tepec*, montagne.

CITLALTZIN ; de *citlalli*, étoile.

COATZACUALCO. On prétend que ce nom vient de *coatl,* serpent, et *coatzalan*, se cacher ; et signifie l'endroit où se cache le serpent, parce que ce fut dans cette province que disparut Quetzalcoatl.

COATEPEC, montagne des serpents.

COATETL, pierre du serpent ; de *coatl* et *tetl*, pierre.

COATLICHAN, pays des serpents.

COAXOCHITZIN, fleur des serpents. Cette fleur est décrite par Hernandez, p. 156.

COCOLITLAN, pays malsain ; de *cocoliztli*, maladie.

COZCAQUAUHTLI, espèce d'aigle à tête rouge.

CÉTLAHUIXOCHITZIN, fleur décrite par Hernandez, p. 376.

CUETLAXOCHITZIN, fleur décrite par Hernandez, p. 375.

CUETLACHTITLAN, pays des loups ; de *cuetlachtli,* loup.

CUETLACOAPAN, aujourd'hui *Puebla de los Angeles;* selon

Boturini (p. 78), et Medina (p. 122), l'endroit où on lave les entrailles des victimes.

Cuicuetzaltzin ; de *cuicuetzatl*, hirondelle.

Culhuacan, pays des serpents, selon Veytia, t. I, p. 21.

Epcohuac. Boturini (p. 78), traduit ce nom par serpent qui brûle.

Ehcatepec, montagne qui s'élève dans l'air ; d'*ehcatl*, air ; et *tepec*, montagne.

Ehcatonatuih, soleil d'air ; d'*ehcatl* et *tonatiuh*, soleil.

Huanaxato, est selon Medina (p. 257), une corruption du mot tarasque *quanashuato*, qui veut dire montagne des grenouilles.

Huaxacac ou Oaxaca ; de *huaxin*, espèce d'arbres ; et *xacatl*, pointe.

Huehuetlan, nom d'une province ; de *huehue*, vieux, ou de *huehuetl*, tambour.

Huehuetlapallan, le vieux Tlapallan. (*Voyez* ce mot.)

Huexotlan ; de *huexotl*, saule.

Huexotzinco ; de *huexotl*, saule.

Huexotzincatzin, qui a remporté la victoire contre Huexotzinco.

Huilotepec, montagne des pigeons ; de *huilotl*, pigeon ; et *tepec*, montagne.

Huilotlan, pays des pigeons.

Huitzilihuitl, espèce d'oiseau.

Huitzilihuacan, pays où se trouve cet oiseau.

Huitzilopochco, lieu dédié à *Huitzilopochtli*.

Ilhuicamina, surnom de Motecuhzoma I, qui lance des flèches jusqu'au ciel ; d'*ilhuicatl*, ciel ; et *mitl*, flèche.

L'hiéroglyphe de ce roi est en effet une flèche qui frappe le ciel.

Ixtlilxochitl ; de *xochitl*, fleur ; et *ixtliltic*, basané.

Ixotl ; d'*ixotla*, donner un coup de sabre sur la tête.

Itzcoatzin, roi de Mexico, serpent en obsidienne ; d'*itzli*, obsidienne ; et *coatl*, serpent.

Ixayoc, pleureur ; d'*ixayotl*, larme.

Ixayopiltzin, enfant qui pleure ; d'*ixayotl*, larme ; et *pilzintli*, enfant.

Ixhuacan, terrain sec. *Voy*. Lorenzana, p. 1.

Iztacalco ; d'*istac*, blanc.

Iztacpalapan, ville blanche.

Iztacpapalotzin, papillon blanc ; d'*iztac*, blanc ; *papalotl*, papillon.

Iztacquauhtli ou Iztacquauhtzin, aigle blanc ; d'*istac*, blanc ; et *quauthli*, aigle.

Iztlacauhtzin ; d'*iztlaca*, prophète.

Macuilcoatl, cinq serpents ; de *macuilli*, cinq ; et *coatl*, serpent.

Malinaloca de *malinalli*, tordre.

Matzicotzin ; de *matzicoltic*, manchot.

Matlalcihuatzin, femme verte ; de *Matlatl*, vert, et *cihuatl*, femme.

Matlaltzinco, lieu de verdure.

Maxtla, roi d'Atzcaputzalco, caleçon ou pagne.

Maxlacan, pays des pagnes.

Mazatl, cerf.

Mazahuacan, pays des cerfs.

Meconetzin, l'enfant du Maguey. Voy. Veytia, tom. I, pag. 266.

MEZTITLAN, de *meztli*, lune; et *tetl*, pierre.

MITL, flèche.

MITLIZTAC, flèche blanche; de *mitl*, flèche et *iztac* blanc.

MICHOACAN, pays du *michi*, espèce de poisson.

MIXTLI, nuage.

MIXCOATZIN, serpent de nuage; de *mixtli* nuage et *coatl*, serpent.

MOTECUHZOMA, seigneur sévère.

MOTOLINIATZIN de *motolinia*, pauvre.

NETZAHUALCOYOTZIN, roi de Tezcuco, renard jeûneur; de *nezahua*, jeûner et *coyotl*, renard.

NETZAHUALPILZTZINTLI; de *nezahua*, jeûner, et *piltzintli*, enfant pour lequel on a jeûné.

NOCHCOANI; de *nochtli*, figuier d'inde.

NONOALCO, l'endroit du dénombrement.

OCELOPAN, pays des tigres, d'*ocelotl*, tigre.

OCELOTEPEC, montagne des tigres.

OCOTOCH, *d'ocotl*, pin.

OCOTZINCO et OCOTELULCO, ville des pins.

OCOTEPEC, montagne des pins.

OMETOCHTLI; deux lapins *d'ome*, deux, *tochtli*, lapin.

OMACATZIN, deux roseaux; *d'ome*, deux, *acatl*, roseau.

OTOMCATEPEC, montagne des Otomites.

OZTOCTICPAC, au-dessus de la caverne; d'*oztoc*, caverne, et *ticpac*, au-dessus.

PACHOACAN de *Pachoa*, endroit resserré, parce que cette ville est construite dans un défilé.

PAPALOTEPEC, montagne des papillons de *Papalotl*.

PAPALOTLAN, pays des papillons

Payntzin, coureur de *Payna*, courir légèrement.

Pochtepec ou Popocatepec, volcan; de *tepec*, montagne, et *pochtli*, fumée.

Pochotl, nom d'une plante.

Quanaltecatl, homme qui a une crête; de *tecatl*, homme, et *quanacatl*, crête.

Quatlapanqui, tête fendue; montagne dont la cime est partagée en deux.

Quauhatlapaltzin; de *quauhatlapalli*, aigle rouge.

Quauhatlapazco, pays des aigles rouges.

Quauhaxayacatl; de *quauhtli*, aigle, et *axayacatl*, qui a la tête dans l'eau. Voy. ce mot.

Quauhquetzalli, plume d'aigle; de *quetzalli*, plume, et *quauhtli*, aigle.

Quauhtitlan, pays des aigles.

Quauhtlactli, corps d'aigle; de *quauhtli*, aigle, et *tlactli*, corps.

Quauhtlatoa, qui a la voix d'un aigle; de *tlatoa*, parler, qui se dit aussi des animaux.

Quauhtlatzinco, ville dans la forêt; de *Quauhtlan*, forêt.

Quauhtonatiuh; de *quauhtli*, aigle, et *tonatiuh*, soleil.

Quetzalcoatl, serpent couvert de plumes; de *quetzalli*, plume, et *coatl*, serpent.

Quetzalmalin, plume tordue; de *quetzal* et *malina*, tordre.

Quetzalmitli, flèche emplumée; de *quetzalli*, plume, et *mitl*, flèche.

Quetzalmamalitzin, plume fendue; de *quetzalli* et de *mamali*, fendre.

Quetzaltecuhtli, *quetzalli* et de *tecuhtli*, chevalier.

Quetzaltecolotzin, plume de hibou ; de *tecolotl*, hibou.

Quetzaltepec, montagne de plumes ou ornée de plumes.

Quetzalxochitzin ; de *quetzalli* et de *xochitl*, fleur.

Quiauhtepec, montagne de la pluie ; de *quiahuitl*, pluie.

Quiahuiztlan, pays pluvieux.

Quinametzin, géant. Voy. Veytia, tom. I, pag. 142.

Teapazco ; de *teapaztli*, tas de pierre.

Tecpatl, cailloux.

Tecpan, palais d'un roi ou d'un seigneur.

Tecpanxochitl, fleur du palais.

Teconaltecatl, charbonnier ; de *teconalli*, charbon, et *tecatl*, homme.

Tecpanèque, qui habite un pays pierreux. Voy. Clavigero, tom. 1, pag. 152.

Tecuhxolotl ; de *xolotl*, œil, et *tecuhtli*, chevalier.

Telpoch, jeune homme.

Temacpalco, ville livrée par trahison ; de *temactli*, chose livrée.

Temamatlatl, escalier de pierre.

Temachcaotli ; de *temachtli*, qui enseigne.

Tenamaxcuicuitl, pierre peinte. Voy. Lorenzana, p. v.

Tenamitec, endroit entouré de murailles ; de *tenamitl*, mur d'enceinte.

Tenuchtitlan, figuier sur la pierre ; de *tenuch*, figuier d'inde, et *tetl*, pierre.

Teotihuacan, ville des dieux ; de *teotl*, dieu.

TEOTLATZINOC, de *teotlatli*, plaine étendue

TEOYUALMINQUI, fameux guerrier qui tue. Voy. Veytia, tom. II, pag. 213.

TEPECHPAN, pays des montagnes.

TEPEYACAC, sur la pointe de la montagne; de *tepec* et *yacatl*, pointe.

TEPETICPAC, au haut de la montagne; de *tepec*, montagne, *ticpac*, au-dessus de.

TEPETLAOZTOC, caverne dans la montagne.

TEPETLATZINCO, ville sur la montagne.

TEPOLOCAN, endroit dangereux.

TEPOLOATECUHTLI; de *tecuhtli*, chevalier et *tepoloani*, vainqueur.

TEPOZOTLAN; de *tepoztli*, fer.

TEQUANITZIN; de *tequani*, bête féroce.

TEQUANTEPEC, montagne des bêtes féroces.

TEQUIXQUINAHUA; de *tequixquitl*, salpêtre.

TETONTLI, petite pierre.

TETZAUH, mauvais augure.

TETZAUHPILTZINTLI, enfant de mauvais augure.

TEZCACOATL de *coatl*, serpent, et *tezcatli*, miroir.

TEZCOCO, endroit où l'on s'arrête.

TEZCOCOCIHUATZIN, femme de Tezcoco; de *cihuatl*, femme.

TEZMOLOCAN; de *tezmolli*, jonc vert.

TEYATZIN; de *teyoa*, gagner une bonne renommée.

TEZCATLPOPOCA, miroir fumant; de *pochtli*, fumée, et *tezcatli*, miroir ou chose très-polie.

TIZOC; ce nom du septième roi de Mexico veut dire trans-

percer ; aussi son hiéroglyphe est-il une cuisse couverte de blessures.

Tlacahuepantzin ; de *tlacahua*, maître de qui l'on est l'esclave.

Tlacateotzin, homme-dieu ; de *tlacatl*, homme, et *teotl*, dieu.

Tlacaellel, homme de grand cœur. Voy. Clavigero, pag. 209.

Tlachco, jeu de balle.

Tlachinotzin ; de *tlachinoa*, brûler des forêts.

Tlahuican ; de *tlahuic*, cinabre.

Tlahuitolan ; de *tlahuitl*, ocre rouge.

Tlamaca, plaine étendue. Voy Lorenzana, pag. 3.

Tlapallan, pays rouge ; de *tlapalli*, rouge.

Tlalaxapan ; de *tlalaxi*, pou.

Tlatelulco ; de *tlatelli*, monticule.

Tlatlauquitepec, montagne rouge. Voy. Boturini, p. 3.

Tlaxcallan, endroit du pain, parce qu'on y cultivait beaucoup de maïs. Voy. Boturini, pag. 78.

Tlazalan, ravin.

Tlazalantlanoztoc, caverne dans un ravin ; de *tlazalan*, ravin, *ostoc*, caverne.

Tlequexolotzin, œil de feu ; de *tletl*, feu, et *xolotl*, œil.

Tochintecuhtli ; de *tochin*, lapin (Molina le traduit ainsi; mais je pense que cela veut dire *cochon-d'inde*).

Tochpan, pays des lapins.

Tochtepec, montagne des lapins.

Tollan ; de *tollin*, jonc ou glayeul.

Tolocan, de *tollin*.

TOLPETLAC, lieu où l'on fabrique des nattes. Voy. Boturini, pag. 78.

TONATIUHTZIN, soleil.

TOPILTZIN, justicier ; de *Topilli*, insigne qui distinguait les juges.

TOTONAPAN, eau des poules; de *Tototl*, poule, et *Atl*, eau.

TOTOTEPEC, montagne des poules.

TUZAPAN, pays des taupes ; de *tuza*, taupe.

TZIHUAXOCHITZIN ; de *Xochitl*, fleur, et *Tzihuatl* ou *cihuatl*, femme.

TZINACANOSTOC, caverne des chauves-souris ; d'*Oztoc* et *Tzinacan*, chauve-souris.

TZONTECOMAMA, tête chargée. Voy. Boturini, pag. 78.

TZONTECOMATL, tête coupée et séparée du corps.

XALISCO, ville dans les sables ; de *Xalli*, sable.

XALTOCAN, pays sablonneux.

XICOTEPEC, montagne des Abeilles ; de *Xicotli*, espèce d'abeille qui dépose son miel dans les arbres.

XIHUITLTEMOC ; de *xihuitl*, année.

XIHUITLPOPOCA ; de *xihuitl* et de *popoca*, fumée.

XILOTEPEC ; de *xilotl*, épi de maïs.

XIQUIPILCO, de xiquipilli, sac ou bourse.

XOCHQUETZALLI ; de *xochitl*, herbe, et *quetzalli*, plumes.

XOCHITL, fleur, d'où sont dérivés *xochimilco*, *xochipalco*, ville des fleurs ; *xochitlan*, pays des fleurs ; *xochitepec*, montagne des fleurs.

XOCHIQUETZALTZIN ; de *xochitl*, et de *quetzalli*, plume.

XOCHTUNAL, figuier en fleur ; de *xochitl* et *tunal*, figuier-d'inde.

Xolotl, œil.

Xoconuschco, xocotitlan; de *xocotl*, espèce de fruit.

Yahualihuacan; de *yahuali*, rond.

Yaotl, ennemi.

Yauhtepec; peut-être de *yahuitl*, maïs noir.

Zacatlan, pré couvert d'herbe. Voy. Veytia, pag. 218.

Zempoallan; de Zempoalli qui veut dire vingt, parce qu'on y tenait un marché tous les vingt jours.

Zoltepec, montagne des Cailles; de *zoli*, caille.

Zoyolan; peut-être de *Zoloa*, endroit resserré.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

SECONDE PARTIE.

Pages.

Chapitre L. — Couronnement du très-sage et très-prudent Netzahualpiltzintli - Acamapixtli. 1

Chap. LI.—Guerre d'Axayacatzin, roi de Mexico, contre Moquihuitzin, roi de Tlatelolco, et ses alliés. . . . 7

Chap. LII. — Commencement du règne de Netzahualpiltzintli. — Prudence et sagesse que Dieu lui donna dès son enfance, et qui sont très-vantées par les auteurs. 11

Chap. LIII. — Guerres et conquêtes des trois chefs de l'empire. — Mort de Xihuitltemoc, seigneur de Xochimilco. 15

Pages.

CHAP. LIV. — Mort d'Axayacatzin. — Il a pour successeur Tiçotzicaltzin. — Enfants de ces deux rois. . . . 21

CHAP. LV. — Première expédition du roi Netzahualpiltzintli contre les habitants d'Ahuilizapan, Tototlan, Oztocticpac et autres provinces de la côte de la mer du Nord. 25

CHAP. LVI. — Netzahualpiltzintli construit un palais et augmente le grand temple qu'avait construit son père. — Dépense excessive que faisait ce prince. . . 32

CHAP. LVII.— Des nombreuses concubines de Netzahualpiltzintli. — De la reine Tenacatzihuatzin, son épouse légitime. — Des enfants qu'il eut d'elle et de ses concubines. 35

CHAP. LVIII. — Mort de Tiçotzicaltzin, roi de Mexico. — Ahuitzotzin lui succède. 39

CHAP. LIX. — Expédition de Netzahualpiltzintli contre la côte de Nauhtla. — Il fait, avec les rois de Mexico et de Tlacopan, la conquête de quelques provinces situées sur les côtes de la mer du Sud.. 43

CHAP. LX. — Ahuitzotzin termine le grand temple de Mexico. — Sacrifices qui ont lieu à son inauguration. —Mort de Chimalpopocatzin, roi de Tlacopan.—Il est remplacé par Totoquihuatzin, second du nom. . . . 47

CHAP. LXI. — Guerre de Netzahualpiltzintli contre Huehuetzin de Huexotzinco. — Il est vainqueur et fait son ennemi prisonnier. 51

CHAP. LXII. Action extraordinaire de Teuhchimaltzin, noble du sang royal de Tezcuco. 57

CHAP. LXIII. — Guerres et conquêtes de l'empire contre les nations éloignées. 63

Pages.

CHAP. LXIV. — Extrême sévérité de Netzahualpiltzintli contre son épouse adultère. 65

CHAP. LXV. — Nouvelles conquêtes des armées impériales. 71

CHAP. LXVI. — Grande inondation de la ville de Mexico causée par une source nommée Acuecuexatl. 73

CHAP. LXVII. — Netzahualpiltzintli apaise une querelle entre les princes Acapioltzin et Xochiquetzaltzin ses frères. — Il punit sévèrement quelques-uns de ses fils. 77

CHAP. LXVIII. — Netzahualpiltzintli améliore la législation et l'administration de la justice. 85

CHAP. LXIX. — Naissance du valeureux prince Ixtlilxochitl, et ce qu'il fit pendant son enfance. 93

CHAP. LXX. — Mort d'Ahuitzotzin, roi de Mexico. — Le fameux Motecuhzoma, deuxième du nom, lui succède. 101

CHAP. LXXI. — De divers événements qui, d'après les annales, eurent lieu à cette époque. 107

CHAP. LXXII. — De quelques signes et présages qui annoncèrent la destruction de l'empire. 111

CHAP. LXXIII. — Révolte de quelques provinces conquises, et autres événements. 115

CHAP. LXXIV. — Trahison de Motecuhzoma qui fait périr la fleur des guerriers de Tezcuco en les livrant aux Tlaxcaltèques, et se rend par ce moyen maître de tout l'empire. 119

CHAP. LXXV. — Mort de Netzahualpiltzintli. 127

Pages.

Chap. LXXVI. — Querelle qui s'élève entre les enfants de Netzahualpiltzintli relativement à la succession. . 131

Chap. LXXVII. — De l'invincible Fernand Cortez, premier marquis de la vallée d'Oaxaca, et du commencement de son expédition. 139

Chap. LXXVIII. — Cortez commence la conquête de la Nouvelle-Espagne. — Il arrive à Potonchan. 145

Chap. LXXIX. — Voyage de Cortez jusqu'à son arrivée à la Vera-Cruz. 153

Chap. LXXX. — Conduite de Motecuhzoma en apprenant l'arrivée de Cortez et de ses compagnons. — Celui-ci a connaissance des factions qui divisent le pays. 163

Chap. LXXXI. — Entrevue de Cortez avec les seigneurs de Cempoallan et de Quiahuiztlan. — Ils lui offrent de se rallier à lui contre Motecuhzoma. 171

Chap. LXXXII. — Séjour de Cortez à la Vera-Cruz. — Il détruit ses vaisseaux. 177

Chap. LXXXIII. — Cortez part pour Mexico. — Ce qui lui arriva pendant la route. 185

Chap. LXXXIV. — Séjour de Cortez à Tlaxcallan. . . . 203

Chap. LXXXV. — Voyage de Cortez à Mexico. — Ce qui se passa dans cette ville jusqu'à l'arrestation de Motecuhzoma. 213

Chap. LXXXVI. — De ce qui se passa à Mexico jusqu'à ce que Cortez fît mettre des fers à Motecuhzoma. — Cacama, roi de Tezcuco, prend les armes pour délivrer son oncle et chasser les Espagnols. — Son oncle Ixtlilxochitl le prend par trahison et le livre à Cortez. 225

Chap. LXXXVII. — Motecuhzoma et les autres seigneurs

Pages.

de l'empire se reconnaissent vassaux du roi de Castille. — Ce qui arriva à Cortez jusqu'à la prise de Pamphile de Narvaez qui venait l'attaquer. 235

Chap. LXXXVIII. — Massacre de la noblesse de Mexico par Pedro de Alvarado et ses compagnons. — Ce qui est cause de la révolte de Mexico. — Les Espagnols sont serrés de si près qu'ils sont forcés d'abandonner cette ville. — Mort du grand Motecuhzoma, de Cacama et d'autres seigneurs. 243

Chap. LXXXIX. — Cortez se retire à Tlaxcallan. — Événements qui eurent lieu à cette époque. 253

Chap. XC. — Cortez est bien accueilli à Tlaxcallan. — Ce qu'il fait pendant son séjour dans cette ville. — Mort du roi Cuitlahuatzin. — Élection de Quauhtemoc, de Coanacochtzin, et de Tetlepanquetzaltzin. 259

Chap. XCI. — Cortez marche de nouveau contre Mexico. — Son arrivée à Tezcuco. 273

Chap. XCII. — Combat d'Iztacpalapan. — Cortez va reconnaître Mexico. — Guerre d'Acapuchtlan. 289

Chap. XCIII. — Cortez va reconnaître encore une fois Mexico et les bords du lac. — Combat de Tlayacapan. — Guerre de Xochimilco. 299

Chap. XCIV. — Cortez fait ses préparatifs pour attaquer Mexico par terre et par eau. 311

Chap. XCV. — Victoires des Espagnols sur terre et sur le lac. 325

Appendice. 335

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odeon.





